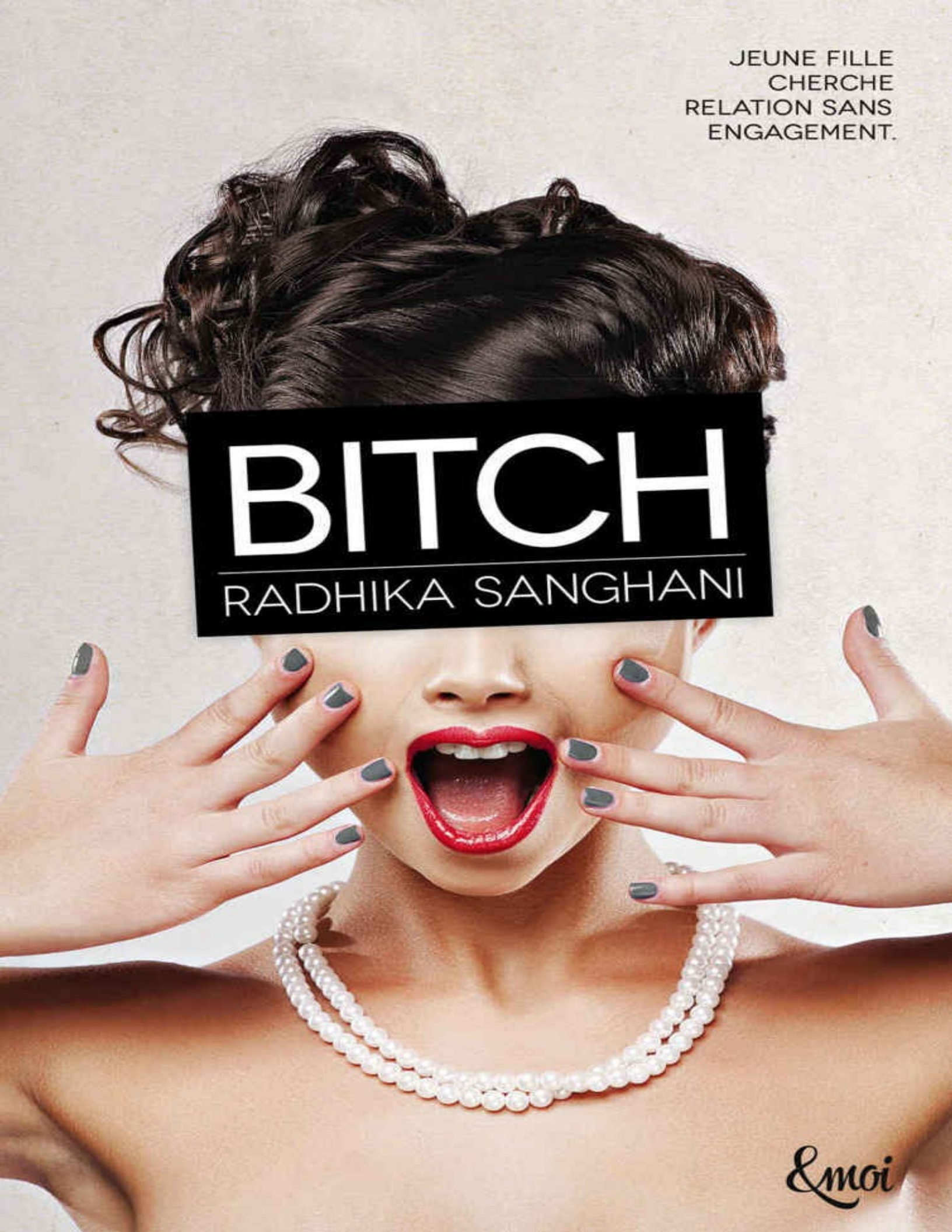


JEUNE FILLE
CHERCHE
RELATION SANS
ENGAGEMENT.



BITCH

RADHIKA SANGHANI

&moi

Radhika Sanghani

BITCH

Roman

*Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Perrine Chambon*

& moi

Virgin, &moi, 2016.

Titre de l'édition originale :
NOT THAT EASY
Publiée par Mills & Boon, un département de Harlequin (UK) Limited

Maquette de couverture : Evelaine Guilbert
Photo : © Kharichkina / Thinkstock

ISBN : 978-2-7096-4732-8
© 2015 Radhika Sanghani. Tous droits réservés.
© 2016, éditions Jean-Claude Lattès pour la traduction française.
Première édition février 2016.

*À tous ceux qui ont un jour eu l'impression
que leur vie était un grand n'importe quoi.*

1

— Ellie, tu es célibataire, c'est à toi de prendre la chambre pour une personne.

Je regardai Will, choquée. Il devait plaisanter.

— Nous, on sort tous avec quelqu'un, on a besoin d'un lit double, poursuivit-il.

— S'il te plaît, dis-moi que c'est une blague, dis-je lentement.

Will se redressa et passa en mode comptable.

— Je dis pas ça pour être désagréable, expliqua-t-il avec diplomatie. Je pense seulement que c'est plus logique pour nous trois de prendre les plus grandes chambres, puisque Emma est avec Sergio, Ollie avec Yomi et moi avec Cheng. Tu es célibataire, donc tu devrais prendre cette chambre-là. *A priori*, t'as pas besoin d'un lit double.

Je dévisageai les autres, rassemblés dans la minuscule pièce. Du haut de ses chaussures à talons noires, Emma semblait mal à l'aise et évitait mon regard ; Ollie, lui, examinait le parquet en contreplaqué. Il passa la main dans ses cheveux courts décolorés puis leva ses yeux bleus vers moi en clignant des paupières d'un air innocent. Je lui pardonnai immédiatement.

— Ce sera pas si terrible, et tu pourras payer un peu moins cher de loyer, reprit Will.

Il était sérieux. Vraiment sérieux. J'attendis qu'Emma et Ollie me défendent.

Dix secondes plus tard, j'attendais toujours. C'était un piège. Un coup d'État dans ma propre maison.

— Vous vous foutez de ma gueule ? explosai-je.

Will fronça ses sourcils épilés et croisa les bras.

— Emma ? lui demandai-je en me tournant vers elle. T'es d'accord avec Will ? Est-ce que tu partages ce racisme anti-célibataire scandaleux ?

Elle secoua la tête. Ses cheveux blonds étaient coupés court.

— Non, bien sûr que non, mais j'ai vraiment besoin d'une chambre double. Sergy va squatter ici hyper souvent et il mesure un mètre quatre-vingt-dix-sept, El. Je ne crois pas qu'il passera dans un lit simple.

Je la toisai du regard avant de me tourner vers Ollie en espérant l'apitoyer.

— Et toi, Ollie ?

— Ah, je suis vraiment désolé, Ellie, répondit-il, mais Yomi va dormir ici chaque fois qu'elle viendra me rendre visite de Bristol.

Évidemment sa copine parfaite, future médecin, viendrait le voir dès qu'elle ne serait pas occupée à sauver des vies.

— Ellie, c'est l'option la plus simple, insista Will.

Son visage (tellement symétrique que c'en était agaçant) feignit la compassion.

— Si tu avais un copain ce serait différent, reprit-il, mais tu n’as pas vraiment besoin de tant de place que ça. Si tu as peur de ne pas pouvoir ranger tes vêtements, on peut tous te céder une portion de notre armoire, non ?

Emma hocha la tête avec enthousiasme.

— Bien sûr ! Tu peux mettre tout ce que tu veux dans ma chambre et m’emprunter des trucs quand tu veux. Même mes cuissardes en cuir.

Je n’en croyais pas mes oreilles. Est-ce que cette scène se déroulait pour de vrai ? Est-ce que mes amis me condamnaient réellement à une petite chambre et à une existence de célibataire ? Même Emma partageait leur avis ; elle était en train de perdre son statut de « meilleure amie ».

Il fallait que je fasse quelque chose sans quoi j’allais mourir seule dans mon lit une place.

— J’arrive pas à y croire ! Vous ne pouvez pas me fourguer la plus petite chambre de la maison comme si j’étais une espèce de vieille tante célibataire. Je fais partie de cette colocation et si on veut vivre ensemble pendant toute cette année, il est hors de question que je passe mon temps dans cette boîte à chaussures.

— On pourrait peut-être échanger en cours d’année ? proposa Ollie. Enfin, je sais pas si je pourrais, mais peut-être toi, Will ? C’est pas sérieux entre toi et Cheng, si ? Si vous vous séparez, tu pourras peut-être prendre la place d’Ellie ?

— Holà, répliquai-je en levant la main. Premièrement, arrêtez de parler comme si j’avais accepté de prendre la plus petite chambre parce que ce n’est pas le cas et, deuxièmement, Will, comment ça c’est pas sérieux entre toi et Cheng ? ?

Will eut l’air mal à l’aise.

— On n’est pas ensemble, admit-il, mais on passe la plupart de nos nuits tous les deux. Et si je ne suis pas avec lui, soyons clairs, c’est que je couche avec quelqu’un d’autre. J’ai besoin d’un grand lit pour ramener des mecs à la maison.

— Et si moi je veux ramener un mec à la maison ? demandai-je.

Il fit un petit bruit dédaigneux et Emma se retint de rire. La garce.

— Ellie, je t’adore, reprit Will, mais après avoir passé pas mal de temps avec toi cet été, je peux dire que tu n’es pas le genre de fille à ramener un mec à la maison.

— C’est complètement injuste ! C’est pas parce que j’ai pas couché avec des inconnus cet été que ça ne m’arrivera jamais !

Il haussa ses sourcils parfaitement dessinés.

— Ellie, est-ce que tu as déjà eu une aventure sans lendemain ?

Je rougis. C’était un sujet très délicat. Je ne pouvais pas mentir puisque j’avais juré de ne plus cacher la vérité sur l’étendue très limitée de ma vie sexuelle et, de toute façon, Emma était au courant de tout. Si je mentais, elle me trouverait pathétique.

— O.K., admis-je, j’ai jamais eu d’aventure sans lendemain. Et si vous me filez cette petite chambre merdique, ça risque pas d’arriver.

— Si tu rencontres un mec, vous pourrez toujours aller chez lui, suggéra Ollie.

— Quoi ? répliquai-je exaspérée. Comment est-ce qu’on peut avoir ce genre de conversation ? J’ai vingt-deux ans. Je suis clairement capable d’avoir des relations sexuelles et si je veux le faire je le ferai. Je ne vais pas accepter cette chambre sous prétexte que je suis célibataire parce que c’est vraiment... (Merde, qu’est-ce que je pouvais dire ?) ... parce que c’est de la discrimination pure et simple. Nous vivons en démocratie et nous allons... nous allons tirer au sort.

— Ellie, arrête de faire l’enfant, on peut agir en adultes et trouver un arrangement, dit Will.

— Je sais pas, ça me paraît équitable, à moi, intervint Ollie.

Je lui adressai un regard de profonde gratitude.

— On pourrait faire un papier-pierre-ciseaux pour décider ? proposa-t-il.

— Oh, et puis merde, fit Emma en haussant les épaules et en tendant sa main droite.

Assis au bout du lit, Will leva les yeux au ciel et tendit le poing. Ollie fit la même chose et, à l'autre bout, je les imitai si bien que nos mains se rejoignirent au-dessus du lit.

Il fallait que je gagne. Si je voulais mener l'existence d'une jeune diplômée londonienne, je devais vivre dans de bonnes conditions. Je ne pouvais pas draguer des garçons si je n'avais nulle part où les ramener ensuite.

— O.K., à trois, dit Ollie. Un...

Je vous en prie Jules César, aidez-moi. J'adressai une prière à mon héros personnel. Je n'avais jamais vraiment accroché avec Dieu (ce qui avait brisé le cœur de ma mère, une Grecque orthodoxe), mais l'empereur romain m'avait tirée d'un mauvais pas une fois, il pouvait donc recommencer.

— Deux...

Merde, il fallait que je choisisse. Hmm... la pierre. Le plus fort des trois. César choisirait le plus fort.

— Trois.

Il y avait deux pierres et deux feuilles devant nous.

Will me regarda d'un air renfrogné.

— O.K. Ellie, ça se joue entre toi et moi, me dit-il tandis qu'Emma poussait un cri de victoire en tapant dans la main d'Ollie.

Tout allait bien. Je n'avais pas perdu. César m'avait aidée. La pierre était clairement un bon choix. J'allais la rejouer.

— Je compte, annonça Ollie.

Will et moi étions l'un en face de l'autre de chaque côté du lit et j'avais les pieds fermement ancrés dans le sol. Je le sentais bien. La chance romaine était avec moi. J'allais écraser ce paysan gaulois.

— Un... Deux... Trois.

Ma petite pierre apparut, dans l'ombre d'une feuille triomphante. Will me sourit d'un air satisfait. Merde. Tout comme mon héros, j'avais oublié la fourberie de ce traître de Brutus. *Et tu quoque, Brutus.*

— Je savais que tu choisirais la pierre une deuxième fois, Ellie, fanfaronna Will. Tu es complètement prévisible.

Mon visage se décomposa et Emma tendit la main pour me saisir le poignet. Mes idées de mars avaient commencé.

Je regardai ma chambre. J'avais étendu un couvre-lit à fleurs et suspendu des foulards au mur pour créer une ambiance caverne d'Ali Baba. Une guirlande lumineuse encadrait la fenêtre et j'avais collé des photos d'Emma, Lara et moi sur les murs. Si je me mettais debout sur le lit, je pouvais toucher les quatre murs et il me suffisait de tendre le bras pour attraper quasiment toutes mes affaires.

Je n'avais pas eu d'autre choix que de pousser le lit contre la fenêtre sans double vitrage. Cela signifiait que la condensation gouttait sur mes oreillers bon marché. Je poussai un soupir. Pendant mes trois années d'études, j'avais vécu en résidence universitaire et rêvé de partager un vrai appartement avec des amis. Je ne m'étais pas attendue à ça. Certes, j'avais une chambre à moi, mais j'étais prête à parier que même Virginia Woolf n'aurait guère été impressionnée.

— Noooooon, pousse-toi ! glapit une voix suraiguë.

Je tapai du poing sur le mur derrière.

— C'est pas moi ! répondit Ollie de l'autre côté.

Je levai les yeux au ciel et me mis debout sur mon lit pour taper au plafond.

J'entendis un fou rire étouffé avant que Cheng ne crie :

— Désolé ! On va faire moins de bruit.

Will murmura quelque chose de sa voix grave puis le glapissement reprit. Je m'allongeai sur mon lit. Nous ne vivions ici que depuis quarante-huit heures et pourtant je connaissais déjà tous les détails —

littéralement – de la vie intime de Will et Cheng. Grâce aux murs en plâtre pourris, je connaissais également tous les mots doux qu'Ollie disait à Yomi quand elle venait le voir. La seule personne que je n'entendais pas, c'était Emma parce que sa chambre se trouvait à l'autre bout du couloir, mais de toute façon elle me racontait sa vie sexuelle avec Sergio en détail dès qu'on se voyait.

Même si c'était cool de vivre dans le quartier le plus jeune – et le moins cher – de Londres, je ne m'étais jamais sentie aussi seule. J'ouvris mon ordinateur portable et me connectai à Facebook pour voir les vies fascinantes de mes amis maintenant que nous avions obtenu nos diplômes.

Kara s'était remise avec Tom et travaillait dans l'édition. Marie la Belge avait apparemment cinq petits amis qui ressemblaient tous à des mannequins Burberry et mon ennemie jurée, Hannah Fielding, écrivait pour *Tatler*. Beurk, elle était même taguée sur une photo avec Kate Moss. Typique.

En regardant ma chambre minuscule aux murs moisis, j'eus envie de pleurer. Au lieu de ça, je décidai de me faire du mal.

Je pris mon iPhone en sachant que j'allais le regretter. Je tapai sur l'écran et cliquai sur Instagram avec appréhension. Le monde couleur sépia se déploya devant mes yeux et je passai en revue les photos de mes camarades d'université sortant avec des gens magnifiques, travaillant pour de grosses entreprises ou prenant le soleil sur les toits de Shoreditch en bikinis blancs et lunettes de soleil rétro. Je sentais des larmes d'apitoiement me monter aux yeux quand la porte s'ouvrit.

— Ellie, on traverse une crise majeure, m'annonça Will, vêtu d'un boxer rouge avec des motifs de voitures jaunes.

Est-ce que c'était Oui-Oui au volant de la voiture ? Je plissai les yeux pour mieux distinguer.

— Arrête de regarder mon pénis et aide-moi.

— Oups, désolée. Qu'est-ce qui se passe ?

— Personne dans cette maison n'a de lubrifiant.

— Ah O.K., et tu penses que moi, la coloc célibataire avec le lit une place, je vais pouvoir te dépanner ?

— Non, évidemment, je ne suis pas aussi naïf. Mais je me demandais s'il te restait un peu de cet après-shampooing miraculeux.

— Quoi ? Non ! Il faut que j'en rachète. Pourquoi est-ce que tu veux te laver les cheveux maintenant de toute façon ?

— C'est pas pour mes cheveux, Ellie. Du moins, pas pour ceux qui poussent sur ma tête...

— Je ne comprends vraiment pas de quoi tu veux... OH MON DIEU ! Tu veux utiliser mon après-shampooing à quatre livres quarante-neuf comme lubrifiant ?

— Bin, c'est ce que j'ai fait la semaine dernière. Ça t'embête pas, si ?

— Évidemment que ça m'embête ! C'est pour ça que j'ai dû en acheter deux fois plus que d'habitude. J'y crois pas ! Je pensais simplement que j'avais les cheveux... hyper emmêlés en ce moment.

— Je vais aller demander à Emma.

Il s'éloigna dans le couloir avec son boxer à motifs Oui-Oui avant de se retourner vers moi.

— Hé, t'étais en train de pleurer ?

— Bien sûr que non, qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Tu as Facebook ouvert sur ton ordinateur et Instagram sur ton téléphone. Tu fais ça seulement quand tu es déprimée, Ellie.

— Will, on vit ensemble depuis moins d'une semaine et tu me connais depuis quelques mois seulement. Tu sais pas de quoi tu parles.

— Et pourquoi tu as des traces de mascara sur le visage, alors ?

Merde.

— Oh, va te faire foutre !

Il s'éloigna en riant. Je me glissai sous ma couette. Je me sentais seule dans mon lit une place. Je ne

tenais pas absolument à me trouver un copain, mais j'en avais marre d'être à la traîne sur le plan amoureux – ou plutôt, sexuel. Merde, mes amis baisaient avec mon après-shampooing pendant que je les matais sur Instagram !

Le problème, c'était qu'ils avaient tous perdu leur virginité entre quinze et dix-sept ans. Au lycée, mes copines sortaient avec les mecs de l'établissement voisin et, après une année d'entraînement, elles avaient fini par « le faire ».

Mais personne ne s'était intéressé à moi, la Grecque aux cheveux frisés, aux sourcils épais et au jean mal taillé. Ma seule aventure sexuelle de l'époque avait eu lieu quand j'avais dix-sept ans et ça avait été tellement désastreux que j'avais baptisé ça « l'incident de la morsure ». Alors que j'étais traumatisée d'avoir mordu le pénis de James Martell, mes copines, elles, se racontaient leurs histoires de cul dans la cour du lycée. Même ma plus vieille amie, Lara, s'était prêtée au jeu.

À la fac, ça n'avait fait qu'empirer. À ce stade, tout le monde avait déjà eu plusieurs vraies relations et rempli les périodes de creux par des aventures d'un soir alcoolisées ou des flirts occasionnels. Leur éducation sexuelle s'était poursuivie pendant nos études et ils s'en vantaient pendant les soirées. Quant à moi, je devais soit écouter leurs histoires en me forçant à sourire, soit – option moins gênante – m'inventer une histoire sexuelle. Parce que j'étais restée vierge jusqu'à l'âge avancé de vingt et un ans.

Ce n'était pas par choix. Tout ce que je voulais à l'époque, c'était perdre ma virginité, mais personne de vaguement attirant ne me l'avait proposé. Durant ma dernière année d'études, j'en avais tellement marre que je m'étais presque jetée sur Jack Brown, un graphiste de vingt-six ans couvert de taches de rousseur, quand il m'avait invitée à sortir. Il n'avait pas protesté et, après quelques rendez-vous, m'avait déflorée. J'avais cru que c'était le début du bonheur.

Une semaine plus tard, il m'avait abandonnée dans les rues de Shoreditch avec la chlamydia.

Ça avait été la conclusion merdique d'une année pourrie, mais après avoir passé l'été à boire et me soigner, j'avais à présent tourné la page de ma MST et de Jack Brown. Le problème, c'est qu'il restait le seul garçon avec qui j'avais eu un rapport sexuel et je n'avais même pas joui la seule fois où on avait couché ensemble. Mes seuls orgasmes avaient eu lieu toute seule dans ma chambre, grâce à mon vibro à quatorze livres quatre-vingt-dix-neuf.

Plus personne ne jouait vraiment à des jeux à boire, mais j'étais toujours exclue de la conversation quand Emma et Lara parlaient de sodomie et de soixante-neuf. Je n'avais rien à partager avec elles. J'avais passé l'été à faire les yeux doux à tous les hommes à peu près corrects que j'avais rencontrés (âgés de moins de trente ans, bien sûr) mais aucun n'était allé plus loin que le stade du baiser. J'étais devenue officiellement imbaisable. Être reléguée à la petite chambre et cataloguée comme sexuellement inactive, c'était comme redevenir vierge. Quoi que je fasse pour rattraper mon retard, les autres étaient toujours en avance sur moi. Ce n'était pourtant pas faute d'essayer.

Je me pris la tête entre les mains en laissant échapper un grognement pathétique. J'avais vingt-deux ans. Il m'en restait huit avant d'atteindre l'âge où j'allais vouloir des enfants et me mettre sérieusement en quête d'un mari. Au lieu de passer des nuits fougueuses et sans lendemain avec des types à dreadlocks sur des motos en attendant de rencontrer l'homme de ma vie, j'étais toute seule dans ma chambre aux murs moisis.

C'était injuste. Emma avait couché avec une trentaine de mecs. Lara en avait eu neuf. Pourquoi est-ce que je n'avais pas réussi à faire comme elles ? Je n'étais pas trop mal physiquement et aussi marrante qu'elles. J'avais toujours cru que mon problème, c'était ma virginité et qu'une fois cet obstacle franchi je me mettrais à coucher à droite et à gauche.

Mais ça ne s'était pas produit. Peut-être que je n'avais pas fait assez d'efforts. Ou peut-être que j'étais destinée à être différente : la fille grassouillette et poilue condamnée aux rapports sexuels décevants. J'avais toujours eu l'impression d'être l'ado grecque mal dans sa peau qui ne trouvait sa place nulle part.

Je ne ressemblais en rien à mes cousines ou aux amies de la famille ; l'idée de me marier avec

quelqu'un « appartenant à la communauté » me donnait la chair de poule. Je mourrais d'étouffement et d'ennui, si toutefois un mec acceptait de me dire oui. Je n'étais pas exactement la jolie fille bronzée dont ils rêvaient tous. Mes cousines adoraient se faire belles et mettre du gloss alors que moi, j'étais plutôt du genre à traîner en Converse et vieux leggings. Pas vraiment la fille idéale.

Je ne ressemblais pas non plus aux autres à l'école. Je n'avais pas cette confiance naturelle des filles qui se savaient belles, privilégiées et aimées. Je n'avais pas eu une enfance difficile, mais je ne voyais jamais mon père et ma mère était assez étouffante. Elle ne ressemblait pas aux autres mères, elle non plus : elle parlait avec un accent grec prononcé et il ne lui serait jamais venu à l'idée de regarder des séries télé avec nous comme la mère de Lara.

C'était peut-être pour ça que je manquais de confiance en moi. Il était possible que l'attitude stricte de ma mère concernant les garçons m'ait freinée.

Ou alors j'avais tout simplement un problème.

Même maintenant que j'avais enfin compris l'importance de l'épilation des sourcils et que j'avais des super amis, j'avais toujours l'impression d'être l'ado de quatorze ans avec qui personne ne voulait danser à la fête du collège. C'était stupide, je le savais. J'avais vingt-deux ans, j'avais décroché un stage cool et je vivais en coloc dans l'Est londonien. Mais tous mes colocs avaient des rendez-vous, ramenaient des gens à la maison et vivaient la vie que je n'arrivais pas à avoir. Alors oui, parfois, j'avais encore vraiment l'impression d'être une merde.

2

Emma et moi, on avait rencontré Ollie la dernière semaine de fac. À ce moment-là, j'étais encore sous le choc d'avoir perdu ma virginité avec un branleur et attrapé une MST. Emma m'avait traînée au bar étudiant pour noyer mon chagrin dans des shots de vodka à une livre. On avait dépensé dix livres quand on a rencontré Will et Ollie.

Je suis tombée folle amoureuse de ce dernier. Il était métis, avec des yeux très bleus et des cheveux courts blonds peroxydés. Il ressemblait à un mannequin d'Urban Outfitters. Au milieu de ma brume alcoolisée, je me suis dit que c'était l'homme dont j'avais toujours rêvé, celui que j'étais destinée à rencontrer après la trahison de mon dépucelateur quand... il s'est mis à parler à Emma de sa copine. La bande-son romantique s'est arrêtée dans ma tête et j'ai compris qu'il était hors de portée.

— Ellie ? m'a demandé Emma en passant la main devant mes yeux. Je te présente Ollie, il vient de terminer ses études de philo à l'Institut d'études orientales et africaines, et Will, qui est en comptabilité à King's University. Ils étaient dans la même cité U qu'Amelia.

Je me suis forcée à sourire et on a passé le reste de la soirée à picoler ensemble. Emma a charmé le groupe avec ses anecdotes amusantes tandis que j'essayais subtilement de prendre des photos d'Ollie pour pouvoir les regarder avec nostalgie le lendemain matin. Quand Will a vu ce que je faisais, il m'a poussée vers la piste de danse où on diffusait de la musique sans paroles. Le DJ était sur le point de troquer la drum and bass pour des morceaux que je connaissais enfin quand Will s'est mis à embrasser le mec le plus mignon de la boîte. Je suis allée aux toilettes pour vomir ma pseudo-vodka dont on racontait que c'était de l'eau de Javel. Quand Emma et moi sommes montées dans le bus de nuit à 4 heures du matin avec Ollie, Will et Cheng, on s'est rendu compte qu'on venait de trouver nos colocs.

Quatre mois plus tard, nous vivions tous dans notre maison de Haggerstone avec des murs fins comme du papier et un loyer trop cher pour nous. J'étais encore un peu amoureuse d'Ollie (même si j'avais accepté son amour pour la belle et impressionnante Yomi) et toujours un peu intimidée par Will le comptable. Emma était égale à elle-même mais, maintenant qu'elle n'avait plus d'yeux que pour Sergio, il me manquait une alliée et j'étais plus célibataire que jamais. C'était le moment d'appeler Lara.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas encore invitée ? me demanda-t-elle en décrochant le téléphone. On est censées être meilleures amies mais depuis que t'habites dans l'est de Londres tu me snobes.

— Je suis ici depuis quatre jours, Lara. On a acheté le canapé seulement hier. Le frigo est arrivé ce matin.

— J'y crois pas ! Tu penses que je refuserais de venir chez toi tant que tu n'as pas de canapé ni de

frigo ?

— Mais non, lui répondis-je en riant, tu sais très bien que tu es la bienvenue quand tu veux. En fait... est-ce que tu as envie de passer ce week-end ? Tu me manques.

— Tu me manques aussi. Oxford c'est chiant en ce moment. Mon association féministe ne pense qu'à réduire à néant le Bullingdon Club et j'en ai ras le bol.

— Tu as conscience que je ne comprends pas un mot de ce que tu racontes ? Mais si tu t'ennuies, prends le train ce week-end. On pourra traîner avec la jeunesse branchée de Hackney.

— Par jeunesse branchée, tu veux dire tes colocs ?

— Ils aimeraient bien ! En fait, Ollie est naturellement assez cool. Il portait déjà des skinny quand c'était pas encore la mode. Mais Will, lui, aspire certainement à devenir branché.

— C'est vrai, j'ai l'impression qu'il cherche vraiment à entrer dans le moule, non ? La dernière fois qu'on est sortis tous ensemble, il a admis après avoir vachement bu qu'il essayait par tous les moyens de se débarrasser de son accent du Nord.

— Merde. Je pensais pas qu'il prenait ça tellement au sérieux. Mais ça explique pourquoi il t'aime bien. Il doit croire que t'es hyper classe, vu que tu es à Oxford.

— Il faudrait vraiment que les gens arrêtent avec ce genre de stéréotypes. La moitié des étudiants ici sont deux fois moins classes que moi, ce sont de vrais prolos. Mais à part ça, comment ça va ?

— Bof, j'ai passé la moitié de la matinée à me faire souffrir en allant sur les réseaux sociaux.

— Ellie, je t'ai dit de supprimer Instagram de ton téléphone. Est-ce que t'es allée aussi sur Facebook ?

— Ça se pourrait...

— On a déjà parlé cent fois de ça. Leurs vies ne sont pas aussi parfaites qu'elles en ont l'air. Si on mettait sur Instagram les trucs les plus cools qu'on fait, nous aussi on aurait l'air parfaites.

— Je sais, je sais. Mais certains d'entre eux ont vraiment de la chance. J'ai l'impression de faire partie des petites gens et de les regarder sur une scène.

— Arrête tes références à *Tendre est la nuit*. Tu sais bien ce qui arrive à Dick Diver à la fin. Et regarde *Gatsby le magnifique*. Est-ce que tu veux vraiment qu'on te tire dessus dans ta piscine ?

— Au moins Gatsby avait une piscine, lui. Moi, au rythme où je vais, je pourrai jamais devenir propriétaire.

— Bienvenue au club. On est la génération perdue. La jeunesse avant-gardiste des années 1920 ? C'est complètement nous.

Je hochai la tête pensivement sans me rappeler qu'elle ne pouvait pas me voir.

— C'est clair. La génération des stagiaires non payés.

— Comment ça se passe, ton stage, d'ailleurs ? me demanda-t-elle avec compassion.

— Maxine est toujours une vraie peau de vache. Ça fait un mois que je vais lui chercher ses LSS, pourtant elle ne me laisse rien écrire alors que c'est justement pour ça qu'elle m'a embauchée. Soi-disant parce qu'elle aimait mon vlog et mes chroniques dans le magazine étudiant. Aujourd'hui elle m'a forcée à bosser jusqu'à 19 heures. Je suis crevée.

— Ses LSS ?

— *Latte Sans Sucre*.

— Typique. Elle se prend pour qui ? Anna Wintour ?

— Apparemment, le *London Mag* gagne plus d'argent que *Vogue*. Maxine a donc décidé qu'elle serait le diable qui s'habille en Agnès B. et qu'elle allait me pourrir la vie.

— T'inquiète, quand je serai une avocate en vue qui n'a le temps de rien faire, tu pourras venir vivre dans ma villa et aller me chercher des LSS. Et je te paierai en échange.

— Va te faire foutre, Lara.

— Moi aussi je t'aime. Et donc pour ce week-end...

— Quand est-ce que tu peux venir ?

— Samedi. Mais si tu es libre vendredi soir, je retrouve des filles du lycée pour dîner.

— Oh non Lara, s'il te plaît ! C'est toi qui es restée copine avec elles, pas moi. Je leur ai pas adressé la parole depuis des années et ça me va très bien comme ça. Pas besoin de changer.

— Ellie, arrête d'en faire des tonnes. Ces filles ont grandi avec nous, c'est pas des tueurs en série. Ce serait sympa que tu viennes. Pour voir un peu d'autres gens, tu sais.

— Mais elles ont des vies parfaites. Je vais être obligée de me farcir leurs conversations, les entendre se plaindre de leur taille 36 et des difficultés à jongler entre une carrière d'avocate blonde sexy et des soirées au resto avec leurs petits amis super beaux.

— Tu sais que je suis blonde et que je vais devenir avocate ?

— Pas besoin de me le rappeler. Tu veux que je me mette à te détester aussi ?

— Ha ha. Mais franchement, El, qu'est-ce qui te fait peur ? On a changé depuis le lycée.

— C'est juste que, quand je suis avec elles, j'ai l'impression de redevenir l'ado que j'étais et toutes mes peurs reviennent en force. J'ai pas envie d'écouter leurs histoires de cul ou de boulot... C'est trop me demander.

— Même si tu as perdu ta virginité, que tu as confiance en toi, que t'es sexy et que t'as décroché le stage le plus cool du monde ?

— Quand tu le dis comme ça...

— Alors quel est le problème ?

— Je ne sais pas. Je me sens bizarre, en ce moment. C'est sans doute parce que j'ai emménagé à Haggerston et qu'au travail c'est l'horreur. Je me suis sentie super bien pendant tout l'été, mais maintenant je commence à prendre conscience que tout le monde est en couple, que j'ai rencontré personne depuis Jack, que je ne suis pas payée, que je vis aux crochets de ma mère qui déteste tout ce que je fais et voudrait me voir mariée à un agent immobilier grec.

— Je peux pas t'imaginer avec un type pareil, encore moins mariée !

— Exactement ! Je serais la pire épouse du monde.

— Mais franchement, El, je crois que voir les filles, ça te ferait du bien. Elles vont toutes être hyper impressionnées par ce que tu fais. Tu vas te rendre compte qu'elles ne sont pas aussi méchantes que tu le croyais à l'époque et ça te changera les idées.

— Bon, d'accord. Tant que tu me promets de venir ici samedi soir pour noyer mes problèmes dans l'alcool... Je proposerai à Emma aussi.

— Ça marche.

Quand j'entrai chez Chotto Matte à Soho, il me sembla que j'aurais été plus à ma place comme serveuse que comme cliente. Mon jean skinny et mon pull large pouvaient passer pour du chic décontracté au bureau, mais ici je me sentais mal fagotée. En particulier quand je suivis le serveur jusqu'à notre table où étaient assises quinze top-modèles.

— Oh Ellie ! glapit Maisie. Tu es magnifique, c'est super de te voir ! Ça fait trop longtemps, j'arrive pas à y croire !

Elle me serra contre elle.

— Toi aussi tu as l'air en pleine forme, répondis-je platement. Ça me fait plaisir de te voir.

Les autres filles se retournèrent et me prirent tour à tour dans leurs bras si bien que je dus répéter quinze fois la même phrase. Quand j'arrivai à Lara, je lui décochai un regard assassin. J'étais stupide d'avoir pensé que ça puisse être une bonne idée.

Nous nous assîmes et ma gorge se serra en voyant les prix sur le menu. Il y avait un menu à partager à quarante livres par personne. Sans les boissons, or il allait m'en falloir beaucoup pour tenir toute la soirée. Merde. Peut-être que je pouvais simplement commander une petite entrée en faisant mine d'avoir trop mangé à midi ?

— Alors, qu'est-ce que tu deviens ? me demanda Polly. Ça fait une éternité qu'on ne s'est pas vues. Il paraît que tu bosses pour le *London Mag* en ce moment... c'est cool. J'imagine que ça doit être génial, non ?

— Heu, ouais, c'est bien. Si on oublie la chef tarée, les journées interminables et le fait que je ne sois pas payée.

— Ah, merde, dit-elle en fronçant brièvement son front retouché au Botox.

Bon, d'accord, il n'était pas retouché mais ce serait forcément le cas dans une dizaine d'années.

— Et toi, comment ça va ?

— Oh, super. Évidemment, c'est vachement intense de bosser dans le droit mais c'est hyper intéressant et j'adore mes collègues. Et puis Alex travaille pour Goldman Sachs qui est juste à côté alors on rentre ensemble le soir et il vit au coin de la rue dans un immense appart que ses parents ont acheté, donc c'est idéal.

— Waouh, c'est... génial, répondis-je en croisant le regard de Lara.

— Comment est-ce que tu as rencontré Alex ? demanda cette dernière. J'ai vu des photos sur Facebook mais je ne le connais pas. On dirait que ça marche bien entre vous, non ?

— Ça se passe très bien, j'ai beaucoup de chance. On s'est rencontrés grâce à des amis communs à la fac mais on est sortis ensemble seulement cet été. Il est vraiment sympa, il te plairait. Je crois qu'il connaît Jez, en fait. Vous vous voyez toujours ?

Lara soupira.

— Hélas, oui. J'ai bien l'intention de le quitter un de ces jours mais sur le plan sexuel c'est le pied... Évidemment, c'est un con qui a peur de s'engager, mais on s'amuse bien et ça me va pour l'instant.

— Je sais ce que c'est, répliqua Polly. On est toutes passées par là, t'inquiète pas. Je suis sûre que, dès que tu trouveras quelqu'un, tu l'oublieras.

— Ouais, peut-être que je vais rencontrer un avocat incroyable et célibataire quand je commencerai à bosser.

— Quoi ? Non, tu ne peux pas sortir avec tes collègues. Crois-moi, c'est la catastrophe assurée. Et toi Ellie, est-ce que t'as quelqu'un ?

— Heu, non, pas en ce moment.

— O.K., répondit-elle les yeux dans le vague.

— Mais j'ai eu une aventure avec quelqu'un à la fin de l'année, poursuivis-je.

— C'est pas vrai ? Raconte !

— Avec un mec qui s'appelle Jack. Un artiste, un peu plus vieux que moi. On est sortis ensemble un moment et c'était sympa.

— Et ensuite ? demanda Lily.

Je me rendis compte que toute la table m'écoutait à présent.

— Oh mon Dieu, est-ce que tu as perdu ta virginité ? Ellie, c'est énorme !

J'esquissai un faible sourire. J'avais oublié à quel point tout le monde aimait les ragots au lycée. Vu que j'avais été l'une des rares à être encore vierge au moment de passer le bac, je venais de leur annoncer un scoop.

— Eh oui, repris-je. Jack m'a dépucelée.

— Aaah ! s'écrièrent-elles toutes en chœur. Oh là là, félicitations Ellie ! Comment c'était ? Raconte-nous tout !

Voilà pourquoi je n'enverrais jamais ma fille dans une école de filles : elles se racontaient tout. À une époque, on connaissait même les dates de nos règles.

— C'était bien. On l'a fait qu'une fois, mais ça a été, j'ai pas eu trop mal.

— Incroyable ! Et ensuite qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda Katie.

Merde. J'allais devoir leur dire que Jack n'en avait pas grand-chose à faire de moi et m'avait jetée.

Moi qui voulais montrer que la nouvelle Ellie était une fille cool... Elles allaient voir que j'étais toujours la même, celle qui avait réussi à mordre le pénis d'un garçon.

Je jetai un coup d'œil à Lara. Elle ne m'en voudrait pas de mentir. Je regardai ensuite les filles. Elles attendaient bouche bée la suite de l'histoire. Elles ne s'étaient jamais autant intéressées. Peut-être qu'il valait mieux leur dire la vérité ; si elles voulaient des ragots, elles n'allaient pas être déçues.

— Eh bien... quelques jours plus tard on a pris un café ensemble et il m'a dit qu'il croyait au grand amour et qu'il n'avait jamais ressenti ça auparavant.

Elles poussèrent toutes un petit cri.

— Sauf qu'après il a ajouté que « Luisa » avait changé sa vie. En fait, c'était pas de moi qu'il parlait mais d'une autre.

— Oh non, c'est pas possible, c'est affreux ! s'écria Lily. J'arrive pas à y croire.

— Mais vous savez le pire ? Luisa avait la chlamydia.

— Attends, est-ce que ça veut dire que...

— J'ai chopé la chlamydia après mon seul rapport sexuel.

Les filles éclatèrent de rire et je les imitai. Je n'avais jamais pu les faire rire avec une histoire de sexe. D'habitude, c'était moi qui écoutais leurs anecdotes bouchée bée, mais c'était bien plus amusant d'être au centre de l'attention.

— C'est hyper drôle Ellie, dit Maisie. Ce type a l'air d'être un vrai con mais au moins ça te fait une anecdote marrante à raconter.

— Ouais, une anecdote et une MST en échange de ma virginité. Bonne affaire, non ?

Elle rit.

— Carrément ! Hé, Cass, t'as pas eu la chlamydia deux fois à la fac ? C'était hyper drôle.

— Oui, mais c'était pas aussi terrible qu'on l'imagine. Je l'ai chopée deux fois avec le même mec.

— Je suis pas sûre que ça rende ça moins terrible, Cass, intervint Lara. Mais si ça peut vous rassurer, j'ai fait pire, une fois. J'ai cassé le pénis de Jez.

— Quoi ? m'écriai-je. Mais tu ne me l'avais jamais dit !

— Ah bon ? Merde ! C'était il y a peut-être deux ans maintenant. Tu devais être partie. J'étais sur lui mais je devais être mal installée parce que tout à coup il s'est mis à crier. Je me suis poussée et son pénis était un peu plié en deux. On a dû aller à l'hôpital. Il a eu une fracture pénienne à cause de moi.

— Oh c'est trop drôle, s'exclama Lily alors qu'on éclatait toutes de rire. Ça me rappelle quand j'ai écorché la peau de Max, en troisième, après l'avoir masturbé trop vigoureusement.

— Et la fois où sa mère t'a surprise en train de lui tailler une pipe ! C'était génial, intervint Cassie. Oh, regardez, les plats arrivent. On ferait mieux d'arrêter de raconter des trucs salaces sinon on va se faire virer du resto.

Je levai les yeux et vis une quantité de petits plats. Il y en avait des dizaines. Vu que le truc le moins cher du menu était à sept livres, c'était mauvais signe.

— Vous avez déjà commandé ? demandai-je sur un ton incertain.

— Oui, on a pris une sélection d'un peu tout. On s'est dit que ce serait plus sympa, répondit Polly. Ça a l'air bon, non ?

Je n'allais donc pas devoir me contenter d'une simple entrée, finalement.

— J'arrive pas à croire qu'on ait mangé tout ça, dis-je à Lara alors que tout le monde bavardait autour de nous. Je me sens un peu écœurée.

— Moi aussi. Surtout quand Tania a proposé qu'on raconte toutes nos histoires de cul les plus crades. Celle de Cass me donne encore un peu envie de vomir.

— Beurk, m'en parle pas ! Tu me rappelleras de ne jamais avoir de rapports pendant mes règles. Je ne peux pas supporter l'idée que le mec se retire et que le sang éclabousse les murs blancs. Ça me fait de la

peine pour Cass qui n'avait que seize ans... Ça a dû être horrible.

— Je confirme, dit Cass en se penchant vers nous. On se serait crus dans *Massacre à la tronçonneuse*. Il y avait des petites taches rouges sur le mur. On les a essuyées et ça a laissé des grosses traînées marron.

— Oh, Cass !

— Mais vous savez quoi ? poursuivit-elle. Bizarrement, j'ai eu le meilleur orgasme de ma vie deux secondes avant le déluge. Comme quoi...

Lara éclata de rire.

— Moi, dit-elle, mon meilleur orgasme ça a été avec un mec que j'ai rencontré pendant mon année sabbatique. Il était très habile avec sa langue. Sa copine est la fille la plus chanceuse du monde.

— C'est une qualité hyper importante chez un mec, confirma Cass. Je me suis séparée d'un type parce qu'il refusait de me faire un cunni si j'avais pas pris une douche juste avant. Je crois qu'il avait des problèmes avec l'hygiène.

On rit toutes ensemble et je m'éclipsai pour aller aux toilettes. C'était sympa de bavarder avec les filles, j'avais oublié à quel point elles pouvaient être marrantes. Mais je commençais quand même à me sentir un peu bizarre. Je ne pouvais pas partager mes histoires d'orgasmes avec elle et j'avais conscience que ce n'était pas très grave. Elles savaient toutes que je n'avais pas beaucoup d'expérience dans ce domaine et elles s'en fichaient, mais je n'aimais pas être extérieure à la conversation. Je me sentais exclue. Elles s'amusaient toutes à expérimenter le sexe, et pas moi.

J'avais l'impression d'être de retour au lycée où tout le monde partageait des anecdotes amusantes sur la façon dont ils avaient perdu leur virginité alors que moi je n'avais même pas embrassé un garçon. Je savais que les choses avaient changé à présent, mais c'était quand même désagréable de se sentir différente. Je ne savais pas ce que c'était de passer la nuit avec un inconnu, d'avoir des rapports sexuels pendant mes règles ou même de me faire faire un cunni.

J'avais envie de m'amuser. Maintenant que je n'étais plus vierge, pourquoi est-ce que je ne rencontrais pas de garçons ? C'était sympa d'avoir des orgasmes toute seule dans ma chambre, mais je voulais ressentir la même euphorie que les filles dans les films. Je voulais savoir ce qu'il y avait de tellement bon dans le sexe.

Je savais que j'allais être douée pour ça, en plus. J'adorais parler de sexe et m'imaginer des scènes. Si j'avais simplement l'occasion d'y participer un peu plus, je suis sûre que je pourrais faire des merveilles. Je n'étais pas le genre de filles qui voudraient épouser le mec le lendemain matin. Je serais ravie de ne pas m'engager. Merde, je ne lui demanderais même pas son numéro tant qu'il me donnait un orgasme !

Je me regardai dans le miroir des toilettes. J'en étais capable. Je n'allais pas passer ma jeunesse à rêver de ça, j'allais faire en sorte que ça se produise. Tout ce que j'avais à faire, c'était arrêter de broyer du noir et me jeter dans l'arène.

Si je voulais savoir à quoi ressemblait une vie sexuelle remplie d'orgasmes, il n'y avait qu'une seule solution : commencer par avoir des rapports sexuels.

Et je comptais bien m'y mettre dès le lendemain.

3

On était samedi soir. J'étais assise sur le canapé, Lara et Emma allongées sur moi. Elles avaient plutôt bien réagi à mon plan et nous étions donc en train de réfléchir à un moyen pour que je rencontre d'éventuels partenaires sexuels.

— Ellie, bouge ton coude, je vois pas l'écran, gémit Lara.

Je bougeai et ce faisant renversai du rosé sur le canapé d'occasion.

— Oups, dis-je, je vais nettoyer.

— Non ! répondit Emma. C'est précisément pour ça qu'on a pris un canapé noir, tu te rappelles ? Laisse tomber et tape l'adresse du site, plutôt.

— O.K., O.K. Mais je devrais peut-être télécharger Tinder au lieu d'aller sur un site de rencontres, non ? Ça fait un peu ringard.

— Non ! s'exclama Emma. Je me fiche de ce que disent les gens. Tinder est une appli pour des plans cul, ni plus ni moins.

Lara ouvrit la bouche, mais Emma continua sans lui prêter attention.

— Je sais, tout le monde a rencontré son mec là-dessus, mais tous ceux que je connais considèrent cette appli comme un bon moyen de tirer un coup vite fait. T'as même pas besoin de créer un profil ni rien. C'est entièrement basé sur le physique des gens. Au moins avec un site en ligne, t'es obligé de faire un petit effort.

— Mais j'ai rien contre les mecs qui veulent juste tirer un coup. C'est bien pour ça que je le fais.

— Bon d'accord, télécharge Tinder, soupira Emma. Mais inscris-toi aussi sur un site, tu veux bien ? Pour me faire plaisir ?

— O.K., répondis-je. Tinder pourra être mon plan B si ça ne marche pas. Alors, sur quel site est-ce que je dois m'inscrire ?

— OKCupid, sans hésiter, déclara Lara. J'ai entendu dire que Plenty Of Fish était plus un truc de cul. Moi je suis sur OKC et j'y ai vu plein de gens normaux. Il y a une option pour rechercher les gens diplômés, c'est dingue. Une fois, j'ai filtré uniquement ceux qui avaient un doctorat.

— C'est exactement ce que je voulais dire, renchérit Emma. Sur Tinder, tu ne sais rien des mecs que tu rencontres et tu peux très bien te retrouver avec un vieux pervers ou une racaille en jogging qui s'épile les sourcils et bosse dans le bâtiment.

— Qu'est-ce qu'il y a de mal à bosser dans le bâtiment ? me récriai-je. En Grèce, j'ai un oncle qui fait ça.

— Je ne critique pas tous ceux qui sont dans le bâtiment ! se défendit Emma. J'adore quand les

ouvriers mignons se mettent torse nu. Je parlais de ceux qui lancent des remarques sexistes aux filles dans la rue, genre « Hé, bonnasse ! ». Tu vois ?

— Tu as conscience que c’est le plus vieux cliché du monde et que tu fais exactement la même chose en lorgnant sur leurs abdos ? répliquai-je en secouant la tête.

— Moi je vois ce que tu veux dire, Emma, intervint Lara. Il faut sortir avec quelqu’un du même niveau que toi et c’est bien pour ça que tu dois t’inscrire sur OKC.

Je lui jetai un regard en coin en me demandant depuis quand mes copines étaient devenues aussi snobs. J’aurais volontiers couché avec un SDF tant qu’il était sexy et n’avait pas la chlamydia.

— Cela dit, je reçois quand même des messages de racailles qui posent torse nu sur les photos et écrivent « sa » au lieu de « ça », poursuivit Lara. D’autres mecs me demandent simplement si je suis disponible pour baiser... Mais je connais aussi beaucoup de gens inscrits sur ce site, dont la majorité est allée à la fac, ce qui me fait penser qu’on doit au moins avoir quelques petits points communs.

— Et est-ce que tu as rencontré quelqu’un ? lui demandai-je en sachant très bien que si c’était le cas elle m’en aurait déjà parlé.

— Eh bien, je sors toujours avec Jez, mais j’ai commencé à flipper en me disant que j’étais en train de gâcher ma jeunesse avec un accro à l’herbe qui avait peur de s’engager, alors... j’ai rencontré trois mecs le mois dernier.

— Quoi ? m’écriai-je. Trois mecs et tu ne m’as rien dit ? Putain, Lara !

Elle ne m’avait jamais raconté non plus qu’elle avait cassé le pénis de Jez. Pourquoi est-ce qu’elle me cachait des choses ? Elle rougit.

— J’imagine que... oh j’en sais rien, j’avais sûrement peur que tu me juges parce que je m’étais inscrite sur un site de rencontres.

— Que je te juge, *moi* ? Je te rappelle que je me suis enfoncé un flacon de bain moussant dans le vagin et que j’ignorais qu’on pouvait attraper la chlamydia en faisant une fellation.

— Ouais, t’as raison, dit-elle en gloussant. Au fait, est-ce que tu t’en es débarrassée, de la chlamydia ?

— Le médecin lui a donné un traitement et tout va bien, intervint Emma. Bon, on arrête de parler des MST ? Lara, raconte-nous comment ça s’est passé avec ces mecs.

— Non, attends ! Avant ça, dis-moi pourquoi tu as eu peur que je te juge, demandai-je tandis qu’Emma poussait un soupir de frustration.

Ça me faisait un drôle d’effet que Lara ne m’ait pas parlé de ça. Peut-être qu’elle ne pouvait pas se confier à moi parce que je manquais totalement d’expérience en la matière ? Elle paraissait mal à l’aise.

— Je sais pas... Sûrement parce que la plupart des gens qui vont sur les sites de rencontres sont vieux, alors j’avais un peu peur que vous me trouviez désespérée ou bizarre. Pourtant c’est super de rencontrer des gens en ligne. Pas besoin de s’embêter à aller dans un bar en espérant trouver quelqu’un et en ressortir déprimée. Ou espérer que chaque mec mignon assis sur un banc dans un parc vienne te parler.

Je hochai la tête d’un air compréhensif pour lui prouver qu’elle aurait très bien pu me confier tout ça plus tôt.

— C’est exactement ce qu’il me faut, commentai-je. Je n’ai même pas besoin de quitter mon canapé ni ma robe de chambre pour trouver quelqu’un. Ce site est fait pour moi.

— Alors tu veux vraiment avoir des aventures sans lendemain plutôt que trouver un copain ? demanda Emma.

— Je crois que oui. Ça m’a pris tellement de temps pour perdre ma virginité que j’ai envie de me rattraper. Je veux avoir des rapports sexuels incroyables avec des gens différents. J’aime le sexe, du moins le peu d’expérience que j’en ai. Mais jusque-là ça n’a pas été particulièrement amusant et maintenant je suis prête pour ça. Dieu nous donne la possibilité d’avoir des orgasmes et de prendre notre pied pendant que le réchauffement climatique bousille la planète.

Les filles eurent l’air déconcerté.

— J'ai envie d'entrer dans la phase salope, conclus-je.

— La phase salope ? répéta Lara en haussant un sourcil. Tu sais ce que je pense de ce mot, Ellie. Il prouve que la société juge les hommes et les femmes selon deux poids, deux mesures. Un homme est un dragueur, une femme est une salope. Tu le sais bien. Tu ne peux pas trouver un autre terme ?

— Surtout pas ! protesta Emma. Il faut justement revendiquer le mot « salope » ! Il désigne simplement une personne qui a beaucoup de rapports sexuels, alors pourquoi ce serait péjoratif ? Évidemment, il ne devrait pas s'appliquer uniquement aux femmes, mais il suffit de l'employer de la même façon pour les hommes et les femmes. Si on se désigne nous-mêmes comme des salopes, le mot perd sa connotation négative. Il faut se le réapproprier pour qu'il devienne positif et désigne tous ceux qui assument leur sexualité et leur libido.

— Heu, je suis perdue, fis-je.

— Eh bien si je dis « Ah, cette fille est une vraie salope » avec admiration, le mot perd toutes ses connotations négatives. Et le mieux serait de se mettre à taxer aussi les mecs de salopes.

— Je savais pas que t'avais autant réfléchi à la question, Em, commenta Lara, impressionnée.

— En tant qu'ancienne salope, c'est un sujet qui me tient à cœur, expliqua-t-elle en souriant. J'ai suffisamment entendu ce mot utilisé par des mecs comme une insulte à mon égard et à chaque fois ça me blessait, jusqu'à ce que je comprenne qu'on pouvait lui donner d'autres significations. Quand j'ai décidé que salope signifiait « une femme attirante, sexuellement épanouie et forte », j'ai arrêté d'être blessée.

J'acquiesçai d'un hochement de tête enthousiaste.

— J'ai fait exactement la même chose avec le mot « vierge ». Avant, être vierge me donnait l'impression d'être frigide, moche et exclue. Et puis quand j'ai perdu ma virginité, je me suis rendu compte que ce mot n'était pas forcément négatif, qu'il pouvait simplement désigner une fille qui n'avait jamais été pénétrée.

— Heu, je crois que c'est dans ce sens-là que les gens l'utilisent en général, Ellie, fit remarquer Lara.

— Non, taxer quelqu'un de vierge est devenu une insulte. Exactement comme « salope ». Emma a raison, on devrait redéfinir ces termes.

— Exactement ! renchérit celle-ci. On peut être une salope sans virer dans le stéréotype patriarcal de la nana vulgaire ! Ce mot peut nous permettre d'être insouciantes, fortes et responsables. Merde Ellie, deviens donc une salope !

— J'en ai bien l'intention. J'ai envie de rencontrer des mecs sur OKC et de baiser aux quatre coins de Londres.

— Ah, ça me donne la nostalgie de mon passé de célibataire. J'aimais bien cette époque, le fait de se réveiller dans un endroit inconnu et de devoir retrouver mon chemin jusqu'à chez moi quel que soit le quartier de Londres où je me trouvais. J'adorais la folie de ces moments-là. Je vous ai raconté qu'une nuit je me suis fait tatouer ?

Lara et moi échangeâmes un regard interloqué.

— Quoi ?

— J'ai rencontré un type en boîte, comme ça, par hasard. Son coloc était un tatoueur super doué. On est rentrés en vélo à Dalston, moi assise sur le guidon. On était tellement défoncés à l'ecsta que, quand on est arrivés chez lui et que son coloc m'a proposé de me faire un tatouage, j'ai dit oui.

— Mais il est où ? lui demandai-je en essayant d'oublier le léger malaise que je ressentais chaque fois que mes amis parlaient de drogue.

C'était la seule chose que je refusais de tester (avec la sodomie, parce qu'il y a un autre orifice tout à fait convenable à quelques millimètres de là) et cela mettait de la distance entre moi et mes copines qui prenaient de la drogue. Heureusement, Lara était aussi rigide que moi dans ce domaine.

— Sur la plante du pied. Il représente une toute petite étoile. Comme à cet endroit la peau est dure, ça marche pas vraiment pour les tatouages et ils disparaissent avec le temps. Mais si on regarde bien on peut

encore voir le contour.

Elle nous colla son pied sous les yeux.

— Ah ouais, fit Lara, c'est dingue !

Emma hocha la tête d'un air nostalgique.

— Comme tu dis. Je me suis bien amusée à cette époque-là. Même si j'adore être avec Sergy, bien sûr, il est génial et je l'aime.

Lara et moi hochâmes la tête, toujours fascinées par son tatouage surprise.

— Enfin bref, reprit Emma. Lara, tu ne nous as pas encore raconté comment se sont passés tes rendez-vous avec ces mecs.

— O.K., mais il va me falloir plus de vin pour vous raconter ça.

Emma remplit nos verres pendant que je fermais mon ordinateur portable.

— Allez, vas-y, lui dis-je.

— Bon, alors ça a commencé avec Safari Lover. Et non, ça ne veut pas dire qu'il aimait les animaux. Il s'appelait Jake et travaillait chez Apple. On a bu un verre à Farringdon pour notre premier rendez-vous et il a passé la soirée à parler de « bitcoins ». Le bon côté, c'est qu'il était grand et aussi beau que sur ses photos. Le problème c'était juste sa conversation...

On hocha la tête et elle poursuivit.

— On s'est embrassés quand même, mais j'ai pas répondu à ses textos ensuite. Je suis passée au rendez-vous numéro deux. Juanderful.

— *Wonderful* ? demanda Emma.

— Non. JUAN-derful. C'était son pseudo sur OKC. Trente-cinq ans, espagnol et hyper canon. Malheureusement, il manquait de cellules grises et cherchait seulement à améliorer son anglais. Donc ça n'a pas marché. On a quand même échangé un baiser d'au revoir incroyable ; j'ai été vraiment tentée d'aller chez lui, mais j'ai pas supporté l'idée d'entendre des trucs cochons dans une langue étrangère.

— Même en anglais, je peux pas, dis-je.

— Ça demande juste un peu de pratique, répliqua Emma sur un ton rassurant. Et le troisième alors ?

— Cupide56, dit Lara.

— Il y a cinquante-cinq autres « cupides » ? fis-je, étonnée.

— Je ne peux pas imaginer qu'ils soient comme monsieur 56... Pour commencer, il est arrivé en vélo.

— Apparemment, il avait pas l'intention de te ramener chez lui, commentai-je.

— Ça n'avait pas arrêté le coloc de mon tatoueur, fit remarquer Emma.

— C'est pas vraiment le vélo qui m'a gênée, mais le fait qu'il m'attende dans un coin du pub en lisant le *Guardian*.

Emma et moi poussâmes un grognement en chœur.

— Attendez, vous n'avez pas encore entendu la suite. Il m'a emmenée au restaurant, a commandé du quinoa et a passé la soirée à me bassiner avec son année sabbatique et son rêve de bosser pour Médecins sans Frontières. C'était le mieux gaulé des trois et clairement le plus intelligent, mais c'était aussi un vrai cliché. Ça m'a un peu rebutée, mais bon...

— Mais tu l'as embrassé quand même, conclus-je à sa place.

— Tu rigoles ? J'ai couché avec lui !

ELK123

22 ans, Londres

Ma présentation :

Je vis dans l'Est londonien et je travaille dans les médias, mais je ne suis pas une fille stéréotypée, je le promets. Je ne porte pas de lunettes en plastique, quasi jamais de vêtements vintage et j'aimerais bien

voyager autour du monde avec mon sac à dos. O.K., ça c'est peut-être un peu cliché...

Ce que je fais dans la vie :

Un stage. Ce qui veut dire : aller chercher des *latte*, pleurer dans les toilettes et me demander pourquoi je me suis embêtée à étudier à la fac.

Je suis douée pour :

Faire rire mes amis. Généralement à mes dépens.

Ce que les gens remarquent en premier chez moi :

Mon 95D.

Mes livres, films, séries, musiciens et plats préférés :

La question n'est pas dans le bon ordre : la nourriture vient en premier. Je mange à peu près tout.

J'adore les comédies romantiques, les vieux films Disney et les séries américaines pourries.

J'écoute de tout, depuis le rap *old school* jusqu'à Taylor Swift.

Mes livres préférés doivent avoir une héroïne féminine parce que c'est trop rarement le cas. Et je préfère lire des livres sur les femmes de toute façon.

J'ai étudié les lettres à la fac, donc j'aime bien bouquiner.

Les six choses dont je ne pourrais jamais me passer :

Mes amis

Les vêtements noirs (je ne suis pas gothique, mais le noir est ma couleur)

Les tortellinis (la seule chose que je sais cuisiner)

Le fromage (idem)

Internet

Les soutiens-gorge rembourrés.

Je passe beaucoup de temps à penser à :

Ce que signifie être une femme et une féministe au XXI^e siècle. C'est un vrai défi, et les gens s'imaginent généralement que si vous vous intéressez à ça, vous êtes une lesbienne poilue.

Où je suis en général le vendredi soir :

Ivre morte dans une ruelle. La plupart du temps avec mes amis.

La chose la plus intime que je suis prête à révéler :

J'étais vierge jusqu'à vingt et un ans.

Je recherche :

Tout ce que vous pouvez me donner.

Contactez-moi si :

Vous avez lu mon profil en entier et que vous avez toujours envie de me rencontrer.

N.B. : un bon point si vous ne faites pas de fautes d'orthographe.

— Alors les filles, vous en pensez quoi ?

Il y eut un silence de quatre secondes pendant lequel Lara et Emma échangèrent un regard.

— Heu, c’est très... honnête, répondit Emma lentement. Le truc sur ta virginité en particulier... Ellie, pourquoi tu as écrit ça ?

— Parce que je veux être honnête, justement. Je crois que c’est l’occasion pour moi de rencontrer des garçons qui m’apprécieront pour ce que je suis et qui me respecteront. Je veux être sûre de coucher avec quelqu’un pour qui ma récente perte de virginité n’a aucune importance.

— Non, tu vas devoir enlever ça, déclara Lara sans détour. Et des soutiens-gorge rembourrés ? Tu cherches à attirer ces hommes, pas à les faire flipper. Et le 95D ? C’est vulgaire, Ellie ; et dire que tu recherches « tout ce qu’ils peuvent te donner » aussi.

— J’essaie d’être séduisante ! me récriai-je.

— Le fait que tu ne saches pas cuisiner autre chose que des pâtes et que tu traverses clairement une crise existentielle, tu trouves ça séduisant ?

— Ellie, ils n’ont pas besoin de savoir tout ça, ajouta Emma. Tu peux peut-être nuancer un peu ? Je trouve ça génial parce que ça te ressemble vraiment, mais je ne suis pas sûre que ça te rende service. Par exemple, quand tu dis que tu passes tes vendredis soir ivre morte dans une ruelle... c’est pas terrible.

Lara éclata de rire.

— Mais si, c’est drôle au contraire ! insistai-je. J’ai dit que j’étais douée pour faire rire mes amis et je le prouve.

Elles se mirent à glousser de façon hystérique, le nez dans leurs verres de rosé.

— Peu importe, repris-je. Si vous pensez que vous pouvez faire mieux, allez-y.

— J’ai cru que t’allais jamais nous le proposer, dit Lara en saisissant l’ordinateur. Allez Emma, on va arranger ça.

ELK123

22 ans, Londres

Ma présentation :

Je vis dans l’est de Londres et je travaille dans les médias. J’ai étudié les lettres à la fac et je me demande bien pourquoi.

Ce que je fais dans la vie :

Un stage pour un important magazine en ligne.

Je suis douée pour :

Faire rire mes amis.

Ce que les gens remarquent en premier chez moi :

Mon sourire.

Mes livres, films, séries, musiciens et plats préférés :

J’aime les comédies romantiques, les vieux films Disney et les séries américaines débiles.

J’écoute de tout, du rap *old school* à la drum and bass.

Mes auteurs préférés vont de Jane Austen à Jack Kerouac.

Les six choses dont je ne pourrais jamais me passer :

Mes amis

Les vêtements

L’alcool

Le café

Les romans
Les samedis soir

Je passe beaucoup de temps à penser à :

Au week-end dernier pendant lequel je me suis bien amusée.

Où je suis en général le vendredi soir :

Avec mes amis dans un bar.

La chose la plus intime que je suis prête à révéler :

Je n'ai jamais utilisé de site de rencontres auparavant.

Je recherche :

Ce que l'avenir me réserve.

Contactez-moi si :

Ça vous tente.

— Mais c'est quoi ce truc ? m'écriai-je. « Contactez-moi si *ça vous tente* » ? On dirait que je suis une prostituée ! Et vous savez très bien que je déteste Jack Kerouac. C'est... c'est du mensonge !

— Non, c'est pas du mensonge, me corrigea Emma. C'est plutôt une version édulcorée de la réalité. Et puis on a gardé certaines de tes idées, comme pour la musique.

— La drum and bass ? Est-ce que j'ai l'air d'une fille qui aime prendre des ecstas et s'agiter sur de la musique sans paroles ?

— Ma poulette, on ne « s'agite » pas vraiment sur la drum and bass, répliqua-t-elle avant de voir la tête que je faisais. O.K., O.K., si ça te plaît pas, on peut le changer. Mais franchement, je pense que notre version marcherait mieux que la tienne. Est-ce que tu préfères que les mecs te voient comme quelqu'un de cynique et de mal dans sa peau (même si nous on adore cette facette de ta personnalité) ou comme une fille sexy et marrante ?

— Elle a raison, renchérit Lara. Tu n'hésiterais pas à gonfler ton CV. Il faut faire pareil ici. Envisage ça comme un CV de drague. Comme un... un portfolio en ligne.

Je les regardai d'un air dubitatif avant de me radoucir.

— Mais alors vous trouvez vraiment que j'ai un joli sourire ?

— On a écrit ça ? fit Lara. Ah oui, c'est vrai. On a pensé qu'il valait mieux attirer l'attention sur ton sourire plutôt que sur ta tignasse ou tes énormes nichons. Et puis le sourire, c'est sexy.

— Mais ce n'est pas moi. C'est une version de moi essayant de ressembler aux filles qui plaisent aux garçons.

— C'est ça, confirma Emma. Et ça va marcher.

— Mais où est passé ton féminisme ? Maintenant que t'as un copain tu ne jures plus que par Kerouac et la drum and bass pour me trouver un mec ?

— Mais non, il s'agit simplement de jouer selon les mêmes règles qu'eux. Ils font pareil. Combien d'entre eux aiment vraiment les trucs qu'ils écrivent sur leur profil ? Ceux qui disent rechercher « des relations amicales » ? C'est des conneries. Tout ce qu'ils veulent c'est coucher avec une fille mais ils ne peuvent pas le dire sinon personne ne cliquera sur leur page. C'est le jeu, c'est tout.

— C'est nul.

— Et c'est pourtant la réalité, Ellie.

— Hé ben ça n'a pas de sens et c'est hyper ringard en plus. Je n'ai pas envie de jouer à ce jeu-là. En fait, je me déclare officiellement hors jeu.

— Alors tu vas garder le profil que tu as écrit ? me demanda Lara.

Je lui balançai un coussin au visage.

— Ça va pas, non ? Vous savez très bien que mon truc était merdique et que je vais garder votre version. Mais c'est pas la peine de prendre la grosse tête.

Elles échangèrent un regard complice.

— Je le savais, dit Emma. On a beau détester ça, il faut bien jouer le jeu.

— O.K., alors je sauvegarde ton profil, dit Lara. « Enregistrer » et... c'est fait ! Reste plus qu'à espérer que ce tissu de mensonges permettra à Ellie de se trouver un mec.

Quarante-huit heures s'étaient écoulées depuis la création du compte ELK123 et je n'avais toujours couché avec personne. Toutefois, je venais de consulter mon téléphone et j'avais quatre messages qui m'attendaient. L'avènement de la salope était proche.

Salut, je peux jouir sur ton visage ? T'es libre mardi soir ?

Je rougis et lâchai mon portable sur le clavier de mon ordinateur. Je jetai un regard furtif autour de moi mais Maxine était en train de hurler au téléphone et les autres n'étaient pas encore arrivés. Il n'y avait que moi, la stagiaire non rémunérée, à qui on demandait d'arriver à 8 heures.

Je cliquai sur HotDog69 et eus un haut-le-cœur. La photo de son profil le montrait torse nu, son ventre de buveur de bière parsemé de quelques poils. Je fermai rapidement la page et retournai à ma boîte de réception. J'avais trois autres messages. J'ouvris le suivant le cœur battant.

salut ma belle, j'espère que tu vas bien et qu'on pourra faire connaissance.

je m'appelle percy. tu es très belle et tu as de très beaux yeux. j'aimerais bien qu'on devienne amis voire plus. je crois qu'on pourrait s'entendre et je serai toujours là pour toi si tu as besoin de quelqu'un à qui parler. je ne te jugerai jamais et j'essaierai toujours d'être un bon ami.

Ce message me laissa perplexe. Il voulait être là pour moi ? Il ne me connaissait même pas. Et est-ce que l'absence de majuscules était volontaire ou ignorait-il les règles de ponctuation ? Je cliquai d'un doigt hésitant sur le profil de Percy69 (je commençais à déceler un thème récurrent dans les pseudos) et découvris la photo d'un type à l'air gentil, avec une calvitie naissante et des yeux bleus.

Comme il paraissait moins répugnant que HotDog69, je parcourus sa page. Il était vendeur, avait vingt-neuf ans, vivait dans le nord de Londres et... la chose la plus intime qu'il était prêt à révéler sur son compte était son addiction au sexe. Beurk. Bon, au moins il me trouvait belle et ne me jugerait jamais. Me sentant un peu plus confiante, je cliquai sur le troisième message.

Je serrerais un cactus dans mes bras, je traverserais un océan salé infesté de requins jusqu'à l'Arctique, je me battrais avec une ourse polaire sur un iceberg pour avoir la chance de partager un demi-poulet tex-mex avec toi via la webcam de mon téléphone.

O.K... Au moins c'était original. Tout le monde aimait le poulet tex-mex. Mais si on le partageait, il

vaudrait mieux en prendre un entier, non ? Non seulement Marcus1986 était clairement dingue, mais en plus il était radin. Je passai au dernier message sans prendre la peine de consulter son profil. S'il te plaît, sois normal, priai-je intérieurement. Il était rédigé par un certain JT_ldn qui n'avait pas ajouté de 69 à la fin de son pseudo. Ça commençait bien.

Salut Elk, ton profil a l'air cool. Tu bosses dans quel genre de boîte ? J'habite dans l'est de Londres moi aussi. Est-ce que tu vis chez les bobos depuis longtemps ? Bises, JT

Oh mon Dieu. C'était un vrai message écrit par une personne normale qui avait lu mon profil plutôt que de pourrir ma boîte avec des messages pervers. Certes, il avait cru que mes initiales étaient mon prénom, mais ça pouvait se comprendre. Il devait bien exister quelques personnes sur terre qui s'appelaient Elk.

Je cliquai sur son profil et fus impressionnée. JT était canon ! Il avait vingt-neuf ans (excitant), venait d'Irlande (accent sexy) et travaillait chez Marc Jacobs. Merde. Il était gay ? ! Je parcourus rapidement la page et poussai un soupir de soulagement en voyant qu'il travaillait dans le service informatique de Marc Jacobs. Ça semblait prometteur, tout comme le fait qu'il mesure un mètre quatre-vingt-dix et aime les soirées à la maison avec du vin rouge et des films noirs. Si on remplaçait ça par des pâtes et des comédies romantiques, c'était le genre de soirées que j'aimais moi aussi.

Salut JT, c'est sympa de te rencontrer (virtuellement !). Je « travaille » pour un magazine en ligne, ce qui est plutôt cool en dehors du fait que ce ne soit pas payé. Je viens d'emménager dans l'est de Londres. Et toi ? C'est dingue que tu bosses chez MJ. Est-ce que tu reçois des trucs gratos ? Bises, Ellie

J'écrivis le message rapidement pour pouvoir le corriger ensuite. J'allais sans doute virer le « virtuellement ». Je terminai par une bise, ce qui me fit un drôle d'effet vu que je ne le connaissais pas, mais ça aurait été malpoli de ne pas le faire puisque lui l'avait fait. Ça faisait sans doute partie des usages de la drague sur Internet. D'ailleurs, HotDog69 ne m'avait pas écrit « bises » et c'était assez mal élevé.

— Ellie, qu'est-ce que tu fais ? aboya Maxine.

Je lâchai mon téléphone sur mon clavier et découvris avec horreur que ce faisant, j'avais appuyé sur « Envoyer ». Pourquoi est-ce que j'avais essayé de flirter à ce point ? Il n'allait jamais me répondre.

— Je suis en train de réserver le restaurant pour votre déjeuner professionnel avec Clara, répondis-je sur un ton joyeux en me tournant vers ma chef.

Ses cheveux noirs étaient massés au sommet de sa tête en un chignon décoiffé mais son rouge à lèvres était impeccable.

— Très bien, réserve pour 14 heures. Il me faut quelqu'un pour écrire un article sur les clichés londoniens.

Oh mon Dieu, allait-elle enfin me demander de rédiger quelque chose pour elle ?

— Alors fais les recherches et envoie-les ensuite à Camilla pour qu'elle écrive l'article.

Mon estomac se noua. Typique.

— O.K., super, répondis-je. Vous pensiez à quel genre de choses ?

Elle poussa un soupir exagéré avant de me répondre sur ce ton exaspéré qu'elle utilisait chaque fois que je lui posais une question.

— Tu sais... une fille du nord de Londres qui porte des bottes Cath Kidston, une autre de Brixton avec une jupe fleurie, des Doc Martens et qui va chez le coiffeur à Notting Hill.

Je pris rapidement des notes en hochant la tête. C'était le genre de choses que j'avais lues sur de nombreux autres sites et que j'aurais pu écrire les yeux fermés. Au lieu de ça il allait falloir que je me tape le boulot et que j'envoie mes trouvailles à la journaliste star qui se contenterait de corriger deux ou

trois mots avant de signer l'article.

— Envoie-lui avant le déjeuner, aboya Maxine. Je sors. Quand tu auras le temps, est-ce que tu pourras aussi fouiller dans les archives et me trouver des coupures sur la dernière people la plus en vue ? Je fais une interview avec elle.

— Heu... qui ça ?

— Mais enfin, soupira-t-elle. Tu sais, le top-modèle ?

— Cara Delevingne ?

— Exactement. Bientôt tu vas me demander ce que c'est qu'une coupure, lança-t-elle en attrapant sa veste couleur beige.

Je lâchai un petit rire forcé.

— Comme si je ne savais pas ce que ça signifie...

— Des coupures de presse, Ellie. Le nom d'utilisateur et le mot de passe des archives sont affichés sur le tableau.

— Merci, répondis-je soulagée tandis qu'elle secouait la tête d'un air désespéré.

J'enfilai ma veste en cuir et attrapai mon sac en toile. Il était 18 heures. Maxine allait revenir dans dix minutes. Si elle me trouvait encore là, elle allait me donner des tas de choses à faire, alors il fallait que je profite de son absence pour filer.

Ce lundi avait été une longue journée. Comme d'habitude, mes collègues m'avaient snobée et discuté entre elles de leurs rendez-vous sur Kings Road et de la soirée de samedi chez Annabelle. Elles m'avaient laissé tout le sale boulot et étaient parties à 17 heures.

Aujourd'hui, Camilla m'avait même demandé de trouver des photos pour son article, si bien que j'étais en retard pour mon rendez-vous avec ma mère. La seule chose qui m'avait réjouie, c'était la réponse de JT. Il m'avait dit qu'il avait droit à des réductions chez Marc Jacobs, qu'il adorait son quartier et qu'il connaissait plein de choses sur les médias. Il avait confondu « ça » et « sa » une fois seulement et ne m'avait plus appelée Elk.

Mon téléphone bipa. Je le déverrouillai et vis l'icône rose d'OKC apparaître. Je cliquai dessus en souriant, pensant qu'il s'agissait d'un message de JT.

Salut Elk, comment ça va aujourd'hui ? J'aime bien ton profil. Je me demandais si tu serais partante pour humilier discrètement un homme qui porte des collants et pour faire ce que tu veux avec lui ?

J'espère que ma question ne t'embête pas !

La photo montrait une paire de leggings argentés laissant deviner le pénis de Superman69.

— Beurk ! m'écriai-je alors que je m'apprêtais à saluer ma mère.

— Elena, c'est pas trop tôt, dit-elle en brossant mon manteau. Pourquoi tu cours comme ça ? Je t'ai entendue arriver à cent mètres. Et tu ne devrais pas marcher en regardant ton téléphone, on pourrait te le voler.

C'était parti pour les critiques. Je me forçai à respirer profondément et à rester calme. J'étais adulte à présent. J'avais un appartement, une dette de trente mille livres et un boulot. Enfin, un stage plus exactement, mais quand même. J'étais une adulte et je pouvais supporter ma mère le temps d'un dîner.

— Moi aussi ça me fait plaisir de te voir, maman. On y va ?

Elle se contenta de grogner alors j'entrai dans la pizzeria et laissai le serveur nous conduire à notre table.

— C'est sympa ici, non ? lançai-je joyeusement.

— C'est une nouvelle veste ? me demanda-t-elle en observant mon dernier achat de chez Topshop.

— C'était pas cher, maman, répondis-je exaspérée.

— Ah bon, on trouve du vrai cuir pour pas cher ?

Je me forçai à sourire.

— Maman, c'est quoi cet interrogatoire ? C'est pas du vrai cuir, c'est du simili. Mais si elle te plaît tant que ça, je peux te la prêter !

— Elena, je veux juste savoir où passe l'argent que je te donne.

— Pourquoi on commande pas avant de parler de ça ? Est-ce qu'on prend une entrée à partager ? Je sais ce que tu vas choisir : la salade avocat et fromage de chèvre, non ?

— Les cannellonis. Mais peut-être que toi tu pourrais prendre la salade.

— Tu te fiches de moi ? Une salade, c'est pas un repas. Je meurs de faim, déclarai-je sans prêter attention à son regard fixé sur mon ventre. Une entrée pour commencer, puis une pizza pepperoni et sans doute un dessert ensuite.

— Très bien, répondit-elle en regardant son menu.

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

Je sentis la colère monter en moi et tentai de respirer calmement.

— Rien... J'ai dit « très bien », c'est tout, mais... peut-être que tu devrais manger un peu moins.

— Tu te fiches de moi ?

Tous mes espoirs de rester calme s'envolèrent.

— Tu préférerais que je sois anorexique ? J'arrive pas à croire que tu me dises ça. Je fais du 38-40 voire 42. C'est *normal*, maman. Merde, tu vas finir par me filer un complexe.

— Elena, est-ce que tu peux parler moins fort ? Je veux simplement que tu sois en bonne santé et jolie, tu le sais. Bien sûr tu n'es pas grosse mais si tu continues comme ça...

— C'est pas vrai ! Est-ce que tu es en train de me dire que je vais devenir grosse ? C'est typique de toi. Je bosse dix heures par jour sans toucher de salaire. Tout ce que je peux m'offrir, c'est des pâtes et des aliments pas chers et généralement pas sains. J'ai pas le temps d'aller au club de sport et de toute façon je ne pourrais pas me le permettre. Est-ce que tu sais combien coûtent les légumes de nos jours ? C'est pas ma faute.

— J'aimerais que tu achètes autre chose que des pâtes de temps en temps. Quand est-ce qu'ils vont commencer à te payer, au travail ?

— Je sais pas, maugréai-je.

— Pourquoi tu ne cherches pas un emploi rémunéré ?

Je ressentis une pointe de culpabilité. Elle me posait les questions qui me tournaient dans la tête tous les jours mais je trouvais ça trop déprimant d'y réfléchir. Si je voulais décrocher le poste de journaliste dont je rêvais, j'allais devoir travailler gratuitement pendant des mois sans avoir la certitude d'obtenir un boulot payé à la fin. C'était comme ça que ça fonctionnait. Le seul moyen d'avoir un vrai travail rémunéré, c'était de remonter le temps et de m'inscrire en droit.

— Maman, je t'ai expliqué ça une centaine de fois. Quand on veut travailler dans les médias, on doit faire des stages non rémunérés pendant une éternité. Tu devrais être contente que le mien ne dure que deux mois. Emma a une copine qui a été stagiaire pendant neuf mois avant de décrocher un boulot à *Tatler*.

— Cette fille qu'on a vue lors de ta remise de diplômes, est-ce qu'elle ne travaille pas à *Tatler* elle aussi ? Elle m'a dit qu'elle avait décroché un boulot directement.

Cette conne de Hannah Fielding.

— C'est une vraie conne, maman. En plus elle a eu le poste parce que ses parents ont des relations. C'est du piston.

Ma mère soupira.

— D'accord, Elena, continue ton stage, mais je ne t'aiderai pas éternellement. Le mois prochain, j'arrête de payer ton loyer.

— O.K., pas de problème, répondis-je avec aplomb. J'aurai trouvé un travail d'ici là, c'est sûr.

Je croisai les doigts sous la table. Ça pouvait arriver. Probablement.

— Mais en attendant..., lui dis-je en esquissant un sourire enjôleur.

— Oui, d'accord, je te donnerai cent livres en plus de ton loyer et tes factures.

Je restai bouche bée.

— Maman ! Je ne peux pas vivre avec cent livres par mois ! Je vais crever de faim. Ou pire encore, je vais devoir acheter des plats tout préparés vendus en promo qui vont élever mon taux de cholestérol, me boucher les artères et me donner du diabète. Et de l'acné. Et plus personne ne voudra de moi...

Elle eut l'air alarmé.

— Elena, il faut que tu te nourrisses correctement. Pourquoi tu n'achètes pas de la semoule et du quinoa ? Ça ne coûte pas cher et tu peux les préparer avec des légumes frais.

— Le quinoa est devenu hors de prix, affirmai-je. L'houmous aussi. Et le tzatziki, pareil.

— Je t'ai appris à préparer tout ça toi-même, Lena.

Elle avait utilisé le surnom qu'elle me donnait quand j'étais petite. Je souris. Je savais bien que j'allais l'amadouer en mentionnant des plats grecs.

— Bon, disons deux cents livres alors, conclut-elle.

Nous avions échangé quatorze message en trois jours et JT ne m'avait toujours pas proposé qu'on se rencontre. Je ne savais pas quoi en penser. S'il m'envoyait des messages, c'était parce qu'il voulait qu'on se voie et qu'on baise, non ? Dans ce cas, pourquoi ne m'avait-il pas encore suggéré un rendez-vous ?

Je me dis qu'il voulait peut-être prendre le temps de me connaître et puis je repensai aux paroles d'Emma : « Ils veulent tous baiser ; c'est un jeu. » Il prenait sûrement garde à ne pas paraître trop intéressé. Mais moi je m'en fichais. J'avais juste envie d'être... désirée.

Les filles croyaient que je cherchais simplement à baiser un maximum de garçons avant mes vingt-cinq ans mais il n'y avait pas que ça. La nuit que j'avais passée avec Jack n'avait pas été franchement torride ; il s'était simplement agi de briser mon hymen. À présent je voulais de vraies expériences sexuelles. Emma s'éclatait au lit avec Sergio et, même si Jez n'était pas très fiable, Lara s'amusait bien avec lui aussi. C'était à mon tour, non ?

Même si je n'avais pas rencontré JT et qu'il pouvait s'avérer décevant, je voyais en lui le candidat idéal. Et puis c'était à double sens : on allait tous les deux s'amuser. Si tout fonctionnait, on en retirerait chacun du plaisir et, au pire, je m'éclipserais le matin venu pour ne plus jamais le revoir. J'aurais vécu une expérience importante dans ma vie de femme et lui, il aurait eu un orgasme. Bon, j'espérais bien que moi aussi. J'avais juste besoin d'un petit coup de pouce.

Je déboulai dans la chambre d'Emma, vêtue de ma robe de chambre violette avec des étoiles blanches.

— Em, j'ai besoin d'aide.

Elle était allongée sur son lit, la tête posée sur le torse bronzé et imberbe de Sergio.

— Oh merde, j'aurais dû frapper, désolée. Je ne savais pas que tu étais là, Sergio.

— Pas de problème, viens, répondit-il en tapotant la couette.

J'allai m'asseoir à côté d'eux.

— Je ne sais pas quoi faire avec JT, gémis-je.

— Vous avez échangé combien de messages ? demanda Emma. Douze ?

Elle gardait la tête posée sur le corps sexy de Sergio et ça n'aidait pas à me donner confiance.

— Quatorze. Ça fait beaucoup, non ?

— Pourquoi tu lui proposes pas de le voir ? suggéra Sergio.

— Mais... il va croire que je suis désespérée, non ? C'est dans les règles du jeu, ça ?

Emma fit la moue.

— Je ne sais pas. J'imagine que l'avantage de la drague en ligne, c'est que les règles deviennent les mêmes pour tout le monde. Dans la vraie vie, on a beau trouver ça hyper sexiste que ce soit à l'homme de

proposer un rendez-vous, c'est comme ça que ça se passe. Quand une femme le fait, elle passe pour une fille désespérée ou une salope. Mais en ligne... c'est plutôt normal, non ?

— Ouais, peut-être, répondis-je tandis que Sergio se mettait à couvrir le visage d'Emma de tout petits baisers.

— J'ai pas pensé que tu étais désespérée ni une salope quand tu as noté ton numéro sur ce ticket de caisse, dit-il.

— Vous pouvez pas faire ça dans votre chambre ? lançai-je.

Il haussa les sourcils en indiquant la pièce qui l'entourait.

— Oui, bon, tu vois ce que je voulais dire, repris-je. Emma, tu crois vraiment qu'une fille peut proposer un rendez-vous à un mec sur Internet ?

— Bien sûr ! C'est beaucoup plus égalitaire en ligne. En fait, je crois même que les femmes ont plus de pouvoir que les hommes sur les sites de rencontres. Parce qu'elles reçoivent davantage de messages qu'eux et, quand un mec reçoit une proposition, y a plus de chances qu'il réponde. Les filles ont plus de choix.

— O.K., c'est assez logique. Mais s'il me dit non ?

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Il ne t'a même pas rencontrée. Tu es virtuelle pour l'instant. C'est comme quand l'université d'Oxford a rejeté ma candidature avant même de me rencontrer. Ça ne pourra pas te déprimer puisqu'il ne te connaît pas. Ce qui est rejeté, c'est une liasse de documents, ou quelques messages sur un site, en ce qui te concerne.

— Ouais, t'as raison. Tu sais quoi ? Je me sens beaucoup plus d'attaque à prendre les choses en main. Merci, Em. Je m'en fous si JT me dit non. Ma personnalité s'exprime dans le monde réel, pas dans le monde virtuel. Je suis persuadée qu'il ne refuserait pas de passer une nuit avec moi IRL, alors s'il refuse en ligne, je m'en fous !

— C'est quoi IRL ? demanda Sergio.

— *In real life*, répondit-on en chœur automatiquement.

— Bon, vous pouvez retourner à vos câlins, annonçai-je en sortant de la chambre. Je m'en vais inviter un homme à sortir avec moi.

J'étais assise dans le salon, les yeux rivés sur la télé. JT n'avait toujours pas répondu. Je ne cessais de me repasser dans la tête le message que je lui avais envoyé :

Je me disais qu'on pouvait peut-être se rencontrer ? Qu'est-ce que tu dirais de boire un verre ?

Ça faisait au moins deux heures et toujours pas de réponse. J'avais réussi à faire tout foirer avec un mec avant même de le rencontrer. J'étais maudite.

— Salut El, ça va ?

Ollie entra et s'assit sur le canapé à côté de moi. Je tirai rapidement sur mon legging pour qu'il ne voie pas mes jambes poilues.

— Oh ça va. J'ai envoyé un message à un mec que j'ai rencontré en ligne et il n'a pas répondu. L'histoire de ma vie.

— Ah ouais ? Tu sais, j'arrive pas à croire que tu cherches à rencontrer des mecs sur Internet.

— Pourquoi ? répliquai-je à moitié vexée.

— Je pensais que t'avais pas besoin de ça.

Est-ce que c'était... un compliment ?

— Ah bon ? C'est trop gentil !

— T'as vingt-deux ans. Je trouve ça un peu... jeune.

— Mais non, c'est pas trop jeune ! Je te rappelle qu'on vit à l'ère de Tinder. Tout le monde fait ça. Comment est-ce qu'on est censé rencontrer des gens, sinon ?

— Ouais, mais Tinder c’est différent. Pourquoi tu t’es pas contentée de t’inscrire là-dessus, d’ailleurs ?

— Parce que ça ressemble à un truc de cul et que c’est sympa de connaître quelques petites informations sur la vie des gens et leur personnalité avant de coucher avec eux.

— Alors t’es pas intéressée par le sexe ?

Il sourit, révélant ses petites fossettes. Je rougis.

— Si, mais je préférerais d’abord rencontrer le garçon plutôt que de faire ça dans les toilettes d’un bar.

— Ah arrête, tu me donnes la nostalgie de ma vie de célibataire.

— T’as couché dans des toilettes ?

— Une fille m’a sucé devant le syndicat étudiant, une fois. C’était avant Yomi, évidemment.

— Waouh, fis-je, soudainement envieuse de cette fille.

— Ouais, c’était sympa.

— Ça a l’air. Alors Yomi t’a remis dans le droit chemin ?

Il me sourit de nouveau et j’essayai d’éviter son regard.

— J’ai toujours mon petit côté coquin.

J’éclatai de rire.

— Arrête, on dirait un pervers !

— C’est bien mon intention. Alors, c’est qui ce mec qui ne te répond pas ?

— Il s’appelle JT. Il a l’air normal, mignon et intéressant. On s’est envoyé plusieurs messages, je lui ai proposé qu’on se voie et il n’a pas répondu.

— Tu lui as proposé de vous voir ?

— J’aurais pas dû ? C’est bizarre ? Oh merde...

— Non, non, du calme. Je trouve ça cool. Je ne crois pas que beaucoup de filles le feraient. En fait, je serais hyper content qu’une fille m’invite à sortir.

— C’est vrai ?

Il hocha la tête en me regardant droit dans les yeux. Oh là là, il fallait vraiment que j’arrête de fantasmer sur mon coloc qui avait une COPINE.

— Mais Yomi, elle, ne serait pas très contente, fis-je remarquer pour recentrer la conversation sur sa petite amie parfaite.

— T’as raison. Mais il y a beaucoup de choses que je fais et qu’elle n’aime pas, alors...

Cela voulait-il dire qu’il y avait de l’eau dans le gaz ?

— Ah bon ? Comme quoi ?

— Elle n’aime pas trop mes copains de lycée, ce qui m’embête. C’est parce que la plupart ne sont pas allés à la fac alors elle a du mal à se trouver des points communs avec eux. Pourtant c’est vraiment des types sympas. Et elle travaille tellement qu’elle a jamais très envie de sortir. Je sais qu’elle est stressée à cause de ses exams, mais c’est un peu dur, tu vois ?

Je hochai la tête comme si j’étais au fait des difficultés d’un couple.

— En effet, ça a pas l’air facile. C’est pour ça que je veux pas de copain pour le moment. Je pourrais pas supporter de faire des compromis.

— Je vois ce que tu veux dire. On est trop jeunes pour arrêter d’être égoïstes !

— Exactement. Peut-être que Yomi a oublié qu’elle était jeune.

— Ouais, peut-être. Dis, ça t’embête si je change de chaîne ? Y a Tottenham qui joue.

— Vas-y. J’ai un truc à faire là-haut de toute façon.

— O.K., à plus tard.

Je montai dans ma chambre le cœur battant. Il était irrésistiblement beau. Si Yomi et lui se séparaient, César aurait exaucé mes prières. En attendant, il m’avait donné une idée. J’avais été tellement obnubilée

par mon profil que j'en avais oublié les centaines – les milliers – de femmes attirantes et célibataires cherchant à rencontrer quelqu'un en ligne.

Il fallait que je me renseigne sur mes concurrentes. J'allai sur OKCupid.com, me déconnectai de mon profil et cliquai sur « Créer profil ». Puis sur « Homme ».

Je créai rapidement un profil (Tim201) et commençai à chercher. Je voulais des femmes âgées de vingt à vingt-neuf ans. Quand la liste s'afficha, je restai bouche bée. Ces profils ne ressemblaient en rien au mien. Toutes ces filles avaient l'air d'être mannequins à mi-temps, stars du porno ou employées chez Abercrombie & Fitch. J'étais maudite. Bel et bien maudite.

Je cliquai sur Ange_xx. Ses yeux de biche me plurent d'emblée et je fus presque séduite par ses photos à la pose boudeuse. Oh non... Pourquoi est-ce que JT_ldn voudrait sortir avec moi alors qu'il y avait des filles comme Ange_xx disponibles ? J'étais officiellement foutue.

Je consultai mon propre profil dont j'examinai tristement les photos. Elles me ressemblaient. Ça ne marcherait jamais. Un site de rencontres était fait pour donner une image de soi plus belle qu'elle ne l'était en réalité, non ? Il fallait que j'améliore mes photos. Tout de suite.

Je cherchai donc sur Facebook. J'ouvris mon album photo du lycée. Je les passai en revue, soulagée : on voyait mes nichons sur quasiment chacune d'elles. J'étais tartinée de maquillage, mes formes étaient moulées dans des robes minuscules et j'avais l'air suffisamment sexy pour faire concurrence à Ange_xx.

Je sélectionnai l'une des photos les plus vulgaires et, sans prêter attention à la petite voix qui commençait à formuler des reproches dans ma tête, en fis ma photo de profil. Emma avait dit que les rencontres en ligne étaient un atout pour les féministes, alors je n'aurais peut-être pas dû choisir une stratégie aussi sexiste, mais puisque tout le monde le faisait... Et puis, les filles n'étaient sans doute pas les seules à le faire. J'étais prête à parier que JT_ldn était plus petit et plus vieux que ce qu'il prétendait.

Merde, et s'il avait menti ?

Mon téléphone émit un petit bip. J'avais un message de JT.

Avec plaisir. On devrait faire ça bientôt, tu vas sans doute avoir plein de rendez-vous avec cette nouvelle photo ! Très sexy d'ailleurs.

Je poussai un cri. Bon O.K., c'était un peu embarrassant qu'il ait remarqué ma stratégie à deux balles, mais il me trouvait sexy et voulait boire un verre avec moi. J'avais réussi ! J'étais une femme moderne et une féministe en action. Personne n'avait besoin de savoir que j'avais utilisé une photo de mes nichons pour ça.

6

Je me tenais devant l'entrée de la station de métro Angel en tentant de réprimer mes haut-le-cœur dus au stress. Il était 20 h 03 et je m'apprêtais à rencontrer JT. Je regardai autour de moi mais ne vis personne d'un mètre quatre-vingt-dix, avec des yeux verts et des cheveux blond foncé. Ma montre indiquait à présent 20 h 06. Est-ce qu'il m'avait posé un lapin ?

Mon portable vibra. Merde, merde, merde, c'était lui.

Salut, je suis dans la station, à côté du distributeur de tickets. Je porte une écharpe rouge et j'ai un livre à la main. À tout de suite !

Je fus soulagée puis pris conscience de ce qui allait se passer. J'allais voir un mec que j'avais rencontré sur Internet. Il était trop tard pour me défilier.

Me sentant de plus en plus mal, je serrai ma veste et pénétrai lentement dans la station. Le distributeur se trouvait sur la gauche. Il y avait bien un homme qui se tenait à côté. Je me cachai derrière un type qui distribuait des journaux pour espionner discrètement JT. Je ne voyais pas son visage, mais il portait un manteau en laine noir et une écharpe marron. De dos, il avait l'air sexy.

Je me redressai et me dirigeai courageusement vers lui. Mon cœur battait la chamade, mais je me forçai à continuer. Arrivée à quelques pas de lui, je m'éclaircis la gorge. Il se tourna vers moi et mon sourire s'évanouit.

JT était vieux. Il avait des rides, des cheveux grisonnants et est-ce qu'il lui manquait une dent ? Je sentis la bile me remonter dans la gorge.

Il ouvrit la bouche pour parler mais avant qu'il puisse prononcer le moindre mot, je tournai les talons et m'enfuis de la station. Une fois dehors, j'essayai de respirer calmement. Tout allait bien. C'étaient des choses qui arrivaient et au moins j'étais dans un lieu public, si bien que JT ne pouvait pas m'attaquer. J'étais en sécurité.

— Ellie ! lança quelqu'un derrière moi.

Oh putain, c'était lui. Il m'avait suivie et il allait m'agresser. J'accélérai le pas puis me mis à courir, dépassant une rangée de bancs. Les gens assis là me regardèrent avec curiosité. Alors que je me retournai pour voir s'il me suivait toujours, je trébuchai et tombai en avant.

— Ça va ?

Je levai la tête. Un jeune homme blond et sexy me regardait en souriant. Ses yeux verts brillaient et il n'avait aucune ride. C'était JT_ldn. Le vrai.

— Je... je ne comprends pas, articulai-je. Tu ressembles à ta photo.

— Heu... c'est plutôt bien, non ?

Il portait une écharpe rouge, plus claire que la marron que j'avais aperçue plus tôt. Soulagée, je compris que c'était le garçon avec qui j'avais rendez-vous et que l'autre n'avait été qu'une affreuse coïncidence.

J'avais officiellement tout fait foirer.

— Oui, oui, c'est bien, crois-moi, répondis-je en me relevant.

— Et tu t'enfuis toujours quand tu as un rendez-vous ? C'est la première fois que je dois courir après une fille, tu sais.

Je me sentis rougir. Je venais de fuir le mec le plus sexy que j'avais jamais rencontré. Et j'avais trébuché sur les pavés.

— Non, enfin... cette histoire d'écharpe m'a un peu déroutée.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien il y a un type de quarante ans, gros et moche qui porte une écharpe rouge juste à côté du distributeur de tickets. J'ai cru que c'était toi et...

Il éclata de rire. Je constatai avec soulagement qu'il avait toutes ses dents.

— C'est trop drôle ! T'as cru que j'étais un genre de pédophile ?

— Un peu, oui. Désolée. Je ne sais plus où me mettre.

— T'inquiète, ce sera une anecdote géniale à raconter à nos petits-enfants.

Nos petits-enfants ? On ne s'était même pas encore tenus par la main.

— Je plaisante, ajouta-t-il.

— Oui, évidemment, répliquai-je avec un ricanement nerveux. Désolée, je suis encore un peu chamboulée par cette histoire de pédophile. Et par ma course. Est-ce qu'on peut recommencer au début ?

Il sourit et me tendit la main.

— Bien sûr. Je m'appelle JT. Enchanté.

— Moi c'est Ellie. Enchantée également, dis-je en lui serrant la main.

— Super, alors maintenant que les formalités sont passées, qu'est-ce que tu dirais d'aller manger un morceau ?

Je hochai la tête joyeusement alors même que je venais de m'enfiler tout un paquet de tortellinis.

— Il y a un buffet chinois sympa juste au coin de la rue, ça te tente ? ajouta-t-il.

— Un buffet ?

— Oui, mais il faut avoir vraiment faim pour que ça vaille le coup alors si tu préfères, on peut aller ailleurs et simplement prendre des tacos ou quelque chose comme ça.

Les tacos m'allaient très bien, mais je craignais qu'il me prenne pour une anorexique incapable d'avaler un buffet. Mon appétit était ce qui plaisait le plus aux garçons. Tous mes copains redoutaient de sortir avec des filles maigrichonnes toujours au régime, qui ne mangeaient que des salades et calculaient leurs calories ; ils m'avaient tous dit que c'était ça mon atout. Vu que je n'en avais pas beaucoup, il fallait que je joue là-dessus.

J'oubliai donc les tacos légers et équilibrés pour me préparer à un deuxième dîner riche en calories.

— Le buffet, c'est parfait !

— Tu es sûre ?

Il me tendait une perche. Il me suffisait de dire non et on irait prendre des tacos.

— Oui, absolument. Je meurs de faim.

— Cool, c'est juste là, indiqua-t-il en s'engageant dans la rue. Alors, comment s'est passée ta journée ?

— Sans événement particulier jusqu'à il y a dix minutes.

— Pareil pour moi, dit-il en riant. Je m'imaginais pas poursuivre dans la rue la première fille que je

rencontrerais sur OKCupid.

— C'est ta première fois, toi aussi ?

— Oui, j'avais envie d'essayer, pour voir. Tout le monde en parlait au travail alors je me suis dit pourquoi pas. Et toi, qu'est-ce qui t'a poussée à franchir le fossé virtuel ?

— Heu...

Je me creusai la tête pour trouver une réponse qui ne contienne pas les mots « salope » ou « aventure sans lendemain ».

— La même raison que toi, en gros. Pour essayer autre chose.

— Je suis ouvert à tout, reprit-il en hochant la tête. Que ce soit une relation ou simplement... de bons moments.

Il me regarda droit dans les yeux et je sentis un léger picotement le long de mon échine. Heureusement que je m'étais rasé les jambes et avais élagué ma toison pubienne. À moi les aventures sexuelles ! Il continuait de me regarder et je me rendis compte que je m'étais arrêtée.

— Moi aussi, curieuse de voir ce que la vie me réserve.

— Heu... Tu ne serais pas en train de citer mon profil par hasard ?

Oh merde, j'avais involontairement récité la section « Je recherche » de son profil. Je savais que je n'aurais pas dû la relire tant de fois.

— Oui mais... c'était involontaire !

Il rit.

— Bon, eh ben au moins tu t'es bien préparée. Mieux vaut savoir où on met les pieds, non ?

— Exactement. Alors, c'est ça le resto ?

Nous nous tenions devant le restaurant chinois le plus classe que j'avais jamais vu. Des lions de pierre étaient enroulés le long des colonnes à l'entrée et les mots « Dragon Rouge » étaient écrits en doré mais sans être tape-à-l'œil.

— On y est, annonça-t-il. J'espère que tu as faim.

Mon assiette était remplie de Ma Po Tofu, d'aubergines vapeur, de riz cantonais et d'algues croquantes. Le tout valait dix-huit livres quatre-vingt-dix-neuf et je n'en avais avalé que trois bouchées pour l'instant.

— C'est super bon, dit JT en terminant sa première assiette. Ça ne te plaît pas ? Tu n'as quasiment rien mangé.

— Oh si, c'est délicieux ! Je prends mon temps, c'est tout.

Je portai mes baguettes à ma bouche et me forçai à avaler. Je n'avais pas mangé d'aussi bons plats chinois depuis des années, mais j'étais tellement rassasiée avec mes tortellinis à une livre quatre-vingt-dix-neuf que je ne pouvais plus rien ingurgiter. Typique.

— Parle-moi de toi, lui dis-je. Tu bosses chez Marc Jacobs, c'est ça ? Est-ce que tu pourras m'avoir des cadeaux ?

— Tu n'es pas la première personne à me demander ça, mais non, désolé, les cadeaux sont seulement pour moi. Merde, ça me donne l'air vraiment efféminé de dire ça, non ?

— Oui, un peu, répondis-je en souriant. Pour être honnête, j'ai été soulagée de lire dans ton profil que tu travaillais dans leur service informatique, et pas dans la mode.

— C'est un peu plus masculin, non ?

— Carrément ! renchéris-je en essayant de trouver quelque chose de pertinent à ajouter.

Au lieu de ça, je saisis mes baguettes et avalai encore quelques bouchées.

— Et toi, je sais que tu fais un stage et que ta chef est tarée, mais c'est pour quel magazine exactement ? Un truc de mode ?

— Non, c'est plus généraliste. Le *London Mag*, tu en as entendu parler ?

— Oui, bien sûr, répondit-il en se carrant dans son siège. C'est le nouveau magazine en ligne qui fait fureur en ce moment. Je suis impressionné.

— Ouais, sauf que t'oublies que je suis pas payée pour ça.

— Si tu essaies de me faire comprendre que tu ne peux pas régler l'addition, Ellie, je t'aurais invitée de toute façon.

Je rougis et le regardai à travers ma couche de mascara en essayant de ressembler à Ange_xx.

— Je n'attends pas d'un homme qu'il paie pour moi.

Il éclata de rire.

— Tu es trop marrante ! Je suis super content d'avoir accepté ce rendez-vous avec toi.

Je ne voyais pas ce qu'il y avait de si drôle, mais s'il était content, je n'allais pas le contredire.

— Moi aussi, dis-je.

— Même si ça m'a un peu surpris que tu me proposes qu'on se voie, admit-il.

— Ah bon ? Pourquoi ?

Merde, peut-être qu'Emma se trompait et que c'était mal vu pour une fille de proposer à un mec de sortir ?

— Je ne suis pas habitué à ce que les filles soient si directes, j' imagine.

Directe ? Je n'étais pas directe ! J'étais restée vierge jusqu'à vingt et un ans !

— Ah.

— Non, c'est pas une mauvaise chose. C'est... excitant. Ça me plaît. Et ça me plaît tellement d'ailleurs que je vais aller régler l'addition et terminer cette assiette que tu n'as visiblement pas envie de manger.

Dieu merci, je n'étais pas obligée de terminer mon plat refroidi. Je le tenais : c'était officiellement le garçon qu'il me fallait. On pouvait tomber amoureuse des mecs avec qui on avait simplement eu l'intention de coucher, non ?

Je croisai les jambes et passai mes cheveux par-dessus mon épaule tout en riant doucement à la blague de JT. J'étais juchée sur un tabouret haut dans le bar à vins le plus chic – O.K., dans l'unique bar à vins – où je sois jamais allée et j'étais bien décidée à avoir l'air aussi élégante que possible.

— Un autre verre de muscadet ? me proposa-t-il.

Je hochai la tête avec enthousiasme et faillis dégringoler de mon siège.

— Attention, me dit-il en me retenant par le bras.

Le problème, c'est que ça devenait difficile d'avoir l'air sophistiquée alors qu'il ne cessait de me faire boire. Est-ce que j'en étais au quatrième ou au cinquième verre ?

Je ne prêtai pas attention à la voix dans ma tête m'implorant de commander de l'eau et saisis délicatement le verre de vin que le serveur venait de poser devant moi.

— Merci.

— Tout ce qui te fera plaisir, dit-il en me regardant droit dans les yeux.

Je me retins de glousser de plaisir.

— Je vais prendre un verre d'eau aussi, dis-je au serveur.

— De l'eau, déjà ? fit JT.

— Oh, juste pour m'éviter d'être complètement bourrée et de me ridiculiser.

— Je ne crois pas que ça pourrait arriver.

— Tu plaisantes ? Tu te rappelles que j'ai commencé par te fuir parce que je t'ai pris pour un pédophile ? Et la semaine dernière j'ai...

Il m'interrompit en se penchant en avant et en posant ses lèvres sur les miennes. J'eus d'abord une réaction de surprise avant que mon cerveau m'ordonne de me laisser aller. Lara et Emma avaient tout faux : mes anecdotes ridicules étaient bel et bien séduisantes.

Tout en m'embrassant, il se leva de son tabouret et se rapprocha de moi. Je me collai contre lui et il se mit à presser sa langue contre la mienne. Je l'imitai du mieux que je pus en posant les mains sur son visage. Il saisit une de mes fesses pour m'attirer à lui. Je laissai échapper un petit cri de surprise tant la situation commençait à devenir torride, mais JT sembla l'interpréter comme un grognement de plaisir parce qu'il redoubla de baisers.

Posant une main sur le bar pour me stabiliser, je vis du coin de l'œil le serveur secouer la tête d'un air dégoûté. La prude qui était en moi tenta de se dégager, mais JT se pressa contre moi et me pinça le sein.

— Tu es tellement sexy, me murmura-t-il à l'oreille. Je passe aux toilettes et ensuite je te ramène chez moi.

Je hochai la tête et il me fit un clin d'œil avant de s'éloigner. Je repris ma respiration. On y était. Je m'apprêtais à passer pour la première fois une nuit avec un inconnu.

— Excusez-moi..., dit le barman.

— Non, je ne veux rien d'autre, merci. On va y aller.

Il haussa les sourcils.

— Je voulais dire que... je crois que vous avez quelque chose sur le visage.

Je le regardai sans comprendre puis me touchai le visage. Il était humide. Zut, ça devait être de la salive... mais comment pouvait-il le voir ? Je regardai ma main à la lueur du néon violet. Elle était couverte d'une substance sombre.

Qu'est-ce que j'avais sur le visage, merde ?

Je me levai pour me ruer vers les miroirs tapissant les murs du bar. Toute ma joue gauche ainsi qu'une partie de mon front étaient couverts de cette substance. Est-ce que je m'étais frottée contre de la peinture fraîche ? Est-ce que c'était du vin rouge ?

Je me retournai vers le barman. Il se retenait de sourire.

— Je crois que c'est du sang, commenta-t-il.

Du sang ? Est-ce que je saignais ? Et puis tout à coup, je compris. Ce n'était pas mon sang. C'était celui de JT. Il avait saigné du nez sur moi.

Instinctivement, je me couvris le visage avant de courir vers les toilettes. Je doublai les filles qui faisaient la queue ; elles me regardèrent avec surprise tandis que je me postai devant le miroir. Sous l'éclairage cru, je vis que mon visage était couvert de sang. On avait l'impression que je m'étais déguisée pour Halloween.

J'ouvris le robinet et commençai à me nettoyer. Le sang s'écoula ainsi que la moitié de mon maquillage. Après m'être vigoureusement essuyée à l'aide de serviettes en papier, je réussis enfin à enlever toute trace. Dieu merci.

À ce moment-là, je pris conscience qu'il fallait que je sorte retrouver JT. Sauf que je ne pouvais plus aller chez lui, maintenant ; je ne pouvais même pas supporter l'idée de me retrouver en face de lui. Qu'est-ce qu'on était censé dire au mec qui avait saigné du nez sur vous en plein baiser ? Est-ce qu'il s'en était rendu compte depuis le début ? Ou simplement en allant aux toilettes ? Il avait forcément vu le sang sur mon visage, alors pourquoi n'avait-il rien dit ?

Je n'étais pas capable de faire face à cette situation. C'était trop gênant. Je pouvais peut-être me planquer ici pendant un moment et une fois que JT aurait compris le message, il partirait et je pourrais rentrer chez moi. La porte des toilettes s'ouvrit quand quelqu'un entra et j'aperçus JT dans un coin de la salle. Je m'enfermai dans les premières toilettes en claquant la porte.

— Madame ?

Je sursautai. J'étais assise sur la cuvette, la tête entre les jambes et quelqu'un frappait à la porte. Tout me revint : JT, le sang, moi planquée aux toilettes. Est-ce que j'avais passé toute la nuit là-dedans ?

Je déverrouillai lentement la porte pour jeter un œil dehors. La femme de ménage me regardait, mains sur les hanches, l'air furieux.

— Ça fait vingt minutes que vous êtes là-dedans, madame. Nous ne tolérons pas l'usage de drogue. J'ai averti le manager.

L'usage de drogue ? J'aurais très bien pu avoir simplement mal au ventre, non ? En regardant derrière elle, je m'aperçus qu'il y avait toujours la queue. Le bar n'était pas fermé et JT m'attendait peut-être encore. La porte s'ouvrit de nouveau et le barman entra.

— Encore vous, commenta-t-il en souriant.

— J'étais pas en train de prendre de la drogue, je vous le promets. Je... Je me suis endormie sur les toilettes.

Il se retint de sourire une nouvelle fois et je remarquai qu'il était plutôt mignon. Même s'il était à peine

plus grand que moi, son visage était incroyablement symétrique, il avait une barbe de quelques jours et des dreadlocks courtes et blondes.

— Et ça s’est passé après que vous vous êtes nettoyé le visage ?

Je fermai les yeux brièvement. Est-ce qu’il était vraiment obligé de me rappeler cette humiliation ?

— Vous savez que votre petit ami vous attend depuis tout ce temps ? reprit-il.

— Oh merde, il est toujours là ? Je pensais qu’il serait parti.

— Vous vous cachez ?

— Eh bien... ce n’est pas vraiment mon petit ami. C’est un type que j’ai rencontré sur Internet et maintenant qu’il a saigné du nez sur moi, j’ai plus très envie de le voir.

— Ah d’accord, je comprends. Ça m’arrive tout le temps à moi aussi.

Je m’apprêtais à lui rétorquer une remarque cinglante quand je remarquai qu’il souriait.

— Disons que ce n’est pas mon jour...

— Et si je vous aidais à vous éclipser sans que votre copain vous voie ? me proposa-t-il.

— Oh, vous feriez ça ? Je vous aimerais pour le restant de mes jours.

— O.K., ne vous emballez pas... Suivez-moi.

Je lui emboîtai le pas tandis qu’il sortait des toilettes et ouvrait une porte marquée « Privé ». Nous montâmes un escalier qui nous mena à l’extérieur. Je poussai un soupir de soulagement.

— Merci beaucoup.

— Y a pas de quoi. Vous avez rendu ma soirée beaucoup plus drôle.

— J’espère que je trouverai ça drôle demain moi aussi. Comment vous vous appelez, au fait ?

— Pete. Et la demoiselle en détresse ?

Je le regardai sans comprendre.

— Ah, moi ? Heu, c’est Ellie.

— Ravi de vous avoir rencontrée, Ellie. Rentrez bien et ne vous gênez pas pour amener d’autres garçons ici. Je vous aiderai à prendre la poudre d’escampette en cas de besoin.

— C’est vrai ? Parce que ce serait vraiment super gentil.

Il se mit à rire.

— On peut faire comme ça : vous emmenez vos rendez-vous et je vous tire de là dès qu’ils saignent sur vous.

— O.K., ça marche ! Bon, les effets de l’alcool commencent à se dissiper et je crois que je ferais mieux de prendre le bus pour rentrer, alors... à la prochaine !

— Salut !

— Oh mon Dieu, mais qu'est-ce qu'elle a sur la figure ?

— On dirait... du sang séché.

J'enfouis ma tête sous mes draps.

— Qu'est-ce qui se passe ? grognai-je.

Une lumière vive m'aveugla tandis qu'on tirait ma couette.

— Et elle est nue, lança une voix d'homme.

Je mis un bras sur mes seins pour les cacher et regardai autour de moi ; mes pupilles s'habituaient à la luminosité et je distinguai ma chambre. Emma était assise sur mon lit en train de se limer les ongles. Will se cachait les yeux derrière ma couette dans un geste théâtral et Ollie avait poliment baissé la tête sur son tee-shirt Nike usé.

— Qu'est-ce que vous fichez ? leur demandai-je avec toute la dignité dont j'étais capable.

— El, est-ce que tu peux t'habiller ? On s'est dit qu'on allait te réveiller pour que tu nous racontes ton rendez-vous d'hier, et puis on a vu que t'avais du... sang sur le visage.

Emma leva vers moi ses ongles peints en vert et je distinguai des traces de sang séché. Je poussai un gros soupir.

— Bon, dis-je, tournez-vous et je vais enfiler quelque chose.

Mes colocs obéirent. J'attrapai ma robe de chambre par terre et m'enroulai dedans.

— Voilà, c'est bon.

— Ouf, lâcha Will en ôtant ma couette de son visage. J'étais sur le point de m'évanouir. C'était quand la dernière fois que tu as lavé tes draps ? Bon, bref, peu importe, ajouta-t-il en voyant la tête que je faisais. C'était comment avec JT ?

— Et c'est quoi ce sang ? ajouta Emma.

Je regardai Ollie en poussant un soupir. Il ne me verrait plus jamais comme avant. Même si ça n'avait pas beaucoup d'importance. Je pris une profonde inspiration avant de commencer mon récit.

— Je suis arrivée à la station de métro et j'ai cherché un type portant une écharpe rouge, mais il avait quarante ans, il était tout ridé et bedonnant.

Ils poussèrent des petits cris horrifiés et je souris, sachant que mon histoire de rendez-vous catastrophique était bien meilleure que toutes les leurs.

— Alors évidemment je me suis enfuie. Mais ce faisant, j'ai trébuché sur un pavé.

— Oh c'est pas vrai ! s'écria Will.

— J'étais étalée par terre, terrifiée, quand quelqu'un s'est penché au-dessus de moi. C'était JT, le vrai

JT. Il avait un âge normal et une écharpe un peu différente. Le premier n'était qu'une grosse erreur.

— Ah bon, dit Will. J'ai cru que le sang provenait d'une agression sexuelle perverse.

— Heu, non... Si ça avait été le cas, j'aurais appelé la police et je ne vous aurais pas raconté l'anecdote sur un ton aussi léger.

Il haussa les épaules et je poursuivis malgré ma gueule de bois.

— Enfin bref, JT était mignon et sympa et j'ai même avalé un deuxième dîner pour lui. Ensuite on est allés boire des verres, il a tout payé et on n'a pas arrêté de s'embrasser. Mais après il est parti aux toilettes et le barman m'a dit que j'avais un truc sur le visage et... c'était du sang. Il avait saigné du nez sur moi.

Mes trois colocos me regardèrent avec dégoût.

— Putain, c'est dégueu, fit Will.

— Ah ouais ? Et c'est le mec qui utilise de l'après-shampoing comme lubrifiant qui dit ça ?

— Ellie, c'est une super anecdote, commenta Ollie.

— Merci... j'imagine.

— C'est hyper drôle, renchérit-il. Mais... est-ce que t'es allée chez lui ensuite ?

Je pris un moment pour me rappeler ce qui s'était passé. Le reste de la soirée était flou...

— J'avais oublié ! m'écriai-je. Je suis allée aux toilettes pour me laver et puis je me suis planquée et je me suis endormie. Jusqu'à ce que le manager sexy arrive et m'aide à m'enfuir par la sortie de secours.

Emma et Will éclatèrent de rire mais Ollie me fixa des yeux. Il avait l'air impressionné.

— Un manager sexy ? Dis donc, ça a été une bonne soirée, on dirait.

Je haussai les épaules avec nonchalance. C'est vrai que ça avait été une bonne soirée. J'allais finir par leur prouver de quoi j'étais capable, à eux qui m'avaient reléguée à la petite chambre. J'avais presque réussi à coucher avec un garçon.

— Ouais, c'était pas mal. Ça te rend nostalgique de ton célibat ?

Il me regarda droit dans les yeux et je sentis mes genoux ramollir.

— Parfois, répondit-il doucement.

— C'est tellement drôle ! s'exclama Emma qui se tordait toujours de rire sur mon lit avec Will. Ça me rappelle la fois où t'es sortie avec ce mec louche au Mahiki.

— Emma, tu n'étais même pas avec moi lors de cette soirée.

— Et ensuite tu as glissé sur le sperme de ton copain dans ta baignoire !

Will se redressa.

— Du sperme... ou de l'après-shampoing ? demanda-t-il avant d'éclater de rire à nouveau.

— Bon ça va, vous allez vous en remettre ? On a tous eu des rendez-vous foireux.

— Ouais, mais moi j'ai jamais abandonné un mec qui avait saigné sur moi, répliqua Will. Parce qu'en fait personne ne m'a jamais saigné dessus.

— Oh, le sang ! s'écria Emma se souvenant brusquement qu'elle en avait sur les doigts. Je suis couverte du sang d'un inconnu. Oh, mon Dieu, et le sida ? ?

— Merde ! fis-je paniquée. Tu crois que...

— Vous êtes bêtes toutes les deux, nous dit Will. Le sida est une forme du HIV et vous ne pouvez l'attraper que si son sang a été en contact avec une plaie ouverte. Est-ce que tu as une coupure sur le visage, Ellie ?

Je me postai devant mon miroir pour m'examiner.

— Non, répondis-je.

— Alors tu n'as pas attrapé le sida, conclut-il.

Je descendis à la cuisine pour prendre mon petit déjeuner et atténuer ma gueule de bois. J'avais mal à la tête et il fallait que je mange quelque chose de consistant pour absorber l'alcool. Mais tout ce que j'avais à ma disposition, c'étaient des céréales bon marché.

Je m'en servis tristement un bol avant de tendre la main vers la bouteille de lait. J'étais en train de le verser quand je remarquai des petits trucs noirs flotter dedans. Qu'est-ce que c'était que ça, putain ? J'attrapai une cuiller et en pêchai quelques-uns pour les examiner. Ça ressemblait à des crottes de lapin, en plus petit.

À ce moment-là, je m'immobilisai. Quelque chose faisait du bruit dans ma boîte de céréales. Je pris une grande inspiration et avançai la main vers elle. Je posai la main sur le bord du plan de travail pour me donner du courage puis jetai un œil à l'intérieur. Il y avait une petite boule grise qui s'agitait à l'intérieur. Je me mis à hurler.

Will entra dans la cuisine.

— T'as vu une souris ? demanda-t-il d'un ton détaché en s'approchant de son placard.

— Elle est dans mes corn flakes !

— Ouais, on en a quelques-unes. J'en ai vu deux ou trois sortir de la poubelle la semaine dernière.

Je le regardai, abasourdie.

— Tu te fous de ma gueule ? T'as vu des souris et t'as pas pensé à nous le dire ? Qu'est-ce qui cloche chez toi, Will ? Il faut qu'on achète des tapettes et... du poison.

— Ellie, on vit à Londres. C'est évident qu'on a des souris. On a une maison de quatre chambres avec salon, à Haggerston, pour seulement cinq cent cinquante livres chacun. On a de la chance de n'avoir que des souris.

— C'est-à-dire ? Oh putain, tu veux dire qu'on pourrait avoir des *rats* ?

— Du calme. On peut pas avoir des souris et des rats en même temps.

— Ah bon ? C'est l'un ou l'autre ?

— Exactement. Bon, est-ce que tu vas manger ton bol de corn flakes ? J'ai la dalle.

— Il y a une souris dans le paquet, répétais-je lentement. Tu comprends pas ou quoi ?

— Et alors ? Je vais la faire sortir.

Je le fixai d'un air incrédule avant de quitter la cuisine pour remonter l'escalier jusqu'à la chambre d'Emma.

— Em ! m'écriai-je en poussant la porte. On a plein de souris et Will s'en fout. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Beurk, je sais, répondit-elle en mettant sur pause le programme qu'elle regardait. Je viens de demander à Sergio de m'apporter à manger ou d'aller chez lui.

— Ouais, ben certains d'entre nous n'ont pas de copain sur qui compter, alors... Est-ce qu'on achète des tapettes pour essayer de s'en débarrasser ?

— Bof, ça marche pas vraiment. Et puis c'est pas comme si c'étaient des rats.

Comment ma meilleure amie pouvait-elle tolérer que des souris aient élu domicile dans nos corn flakes ? Je secouai la tête et me dirigeai vers la chambre d'Ollie. Je frappai et attendis qu'il me réponde.

— Entrez !

J'ouvris la porte et entrai. Sa chambre était toute grise et la seule déco consistait en un collage de photos de lui et Yomi sur sa penderie. Ils étaient tellement beaux l'un et l'autre qu'ils ressemblaient à un couple de célébrités. Elle avait de grands yeux verts et des cheveux qui rappelaient ceux de Beyoncé.

Je passai devant les photos d'elle pour aller m'asseoir sur le lit.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Y a des souris. Apparemment, elles vivent avec nous et j'en ai trouvé une dans mes corn flakes.

Il se mit à rire.

— Merde, j'arrive pas à croire qu'elles se soient attaquées à ta bouffe !

— M'en parle pas. Qui aurait cru qu'elles aimaient les sous-marques de céréales ?

— Je suis content de savoir que nos souris n'ont pas des goûts de luxe. On devrait peut-être leur donner des noms.

— Ou alors on pourrait, heu... les exterminer ?

Il me regarda en faisant une moue et je me retins de me jeter dans ses bras.

— Comment ?

— Des tapettes ? Du poison ? Des dératiseurs ?

— Je crois que les spécialistes ne se déplacent que pour les rats et j’imagine qu’ils coûtent cher, mais on peut toujours essayer les autres solutions. Le truc avec le poison, c’est que les souris vont l’ingurgiter et mourir ensuite là où elles se trouvent. On pourrait avoir des souris crevées un peu partout.

— Oh mon Dieu, beurk !

— Comme tu dis.

— O.K., bon, des tapettes, alors ?

— Deux options : de jolies petites cages qui les attrapent sans leur faire de mal mais coûtent une fortune ou des tapettes de base qui leur brisent les pattes et font gicler du sang partout.

Je poussai un grognement et m’affalai de tout mon long sur son lit. Ça sentait un peu mauvais mais d’une façon sexy. C’était sans doute leur odeur de baise, à Yomi et lui. Je me redressai.

— Bon, t’as pas envie de régler le problème non plus, c’est ça ? lui demandai-je.

— Les autres veulent qu’on fiche la paix aux souris, eux aussi ?

— Ouais, et je vois bien que t’es comme eux. Est-ce que je suis la seule à ne pas vouloir manger de la nourriture contaminée par des crottes de souris ?

— Je crois bien. Mais tu sais, si on garde la maison super propre pendant un moment, elles vont s’en aller. Ou au moins, elles seront moins nombreuses.

— Super. Et moi qui pensais que vivre dans l’est de Londres allait être glamour.

— Y a rien de glamour à gagner le smic à vingt ans.

— Mais toi au moins tu as un vrai travail. Je croyais qu’on gagnait bien dans la pub ?

— Pas la première année et pas quand tous les jeunes diplômés de Londres sont prêts à faire des stages non rémunérés.

— Ah ouais, des gens comme moi, quoi.

— Ne t’en fais pas, j’ai eu mon lot de stages moi aussi. Et le journalisme, c’est beaucoup plus cool que la publicité, alors ça devrait porter ses fruits un jour ou l’autre.

— Mouais, peut-être... Bon, et pour parler de trucs moins déprimants, comment ça va avec Yomi ?

— Ça va bien. Mais je crois que... eh bien, ça fait quatre ans qu’on est ensemble, c’est beaucoup et c’est un peu dur d’être loin. Ce sera plus facile quand elle aura terminé à Bristol et qu’elle sera revenue à Londres.

— Oui, bien sûr, affirmai-je comme si j’étais experte en relations amoureuses à distance. Je suis sûre que ça ira mieux très bientôt.

— J’espère. J’arrive à ce moment de ma vie où je me dis : j’ai vingt-cinq ans et je suis avec la même fille depuis quatre ans. Ça commence à me manquer un peu de pas rencontrer d’autres personnes.

Oh mon Dieu. Mon rêve était en train de se réaliser. Ollie voulait quitter Yomi. Je me forçai à respirer calmement. Je ne pouvais pas lui suggérer de la larguer, j’allais donner mauvaise impression. Il fallait que je me montre subtile.

— Tu devrais peut-être le faire, alors ?

La subtilité, c’était très surfait, finalement.

— Ah, qui sait ce qui va se passer ? T’as de la chance, toi, t’as pas à te prendre la tête avec toutes ces conneries.

— Ouais, j’ai tellement de chance que personne veut sortir avec moi. Les mecs veulent juste me saigner dessus.

Il éclata de rire.

— Ta soirée a été plus trépidante que ma semaine tout entière. Enfin bref, est-ce qu’on va nettoyer cette cuisine, oui ou non ?

— Allons-y. Peut-être que mon pouvoir tue-l'amour fonctionnera sur les souris. Espérons que ce sont des mâles.

— Et si c'est des souris gays ? Elles vont se jeter sur moi.

— Ha, ha ! Elles se jetteront plutôt sur Will.

— Dis donc, je suis pas si mal...

— Je sais, je veux dire... Bon, direction la cuisine ?

Il me sourit.

— Ouais, la cuisine.

— Est-ce que quelqu'un veut du thé ? demandai-je.

Silence. Je me levai et me penchai par-dessus mon bureau pour voir mes collègues.

— Du thé ? répétai-je.

Les trois journalistes ne me prêtèrent pas la moindre attention. Hattie, la plus jeune, secoua la tête, mais Jenna et Camilla ne levèrent même pas les yeux. Je soupirai et me dirigeai vers le coin cuisine. Plus j'essayai de me montrer sympa avec mes collègues du *London Mag*, plus elles me snobaient. Si le prochain garçon que je rencontrais sur Internet appartenait à leur petit cercle de Chelsea, peut-être qu'elles daigneraient me saluer de temps en temps.

Je sortis mon téléphone pendant que la bouilloire chauffait. Je n'avais pas eu de nouvelles de JT depuis que je l'avais abandonné au Holly & Ivy. Ça m'allait très bien, pour tout dire. En revanche, aucun autre garçon à peu près normal inscrit sur OKCupid ne m'avait contactée. Peut-être que JT avait envoyé un e-mail à tout le monde pour les mettre en garde, quand bien même c'était lui qui m'avait saigné dessus. Je ne savais pas comment rendre mon profil plus intéressant qu'il ne l'était déjà vu que j'avais mis la photo la plus osée que je puisse trouver.

Je me rendis sur le site, à l'onglet « Recherche » et sélectionnai un certain nombre de filtres. Je voulais quelqu'un d'au moins un mètre quatre-vingts, diplômé pour qu'on ait des choses en commun et... oh, ce serait sympa s'il parlait une langue étrangère. Et s'il travaillait dans.... la finance/la banque/l'immobilier. Comme ça il aurait les moyens de me payer à dîner.

J'appuyai sur « Rechercher ». Cinq résultats apparurent. Ils avaient tous plus de quarante ans. Deux d'entre eux étaient des femmes. Dépitée, j'éliminai tous mes filtres avant de sélectionner « entre vingt-trois et trente ans » puis « homme ». Les langues étrangères et les diplômes allaient devoir patienter.

Parmi les résultats, quelques-uns étaient séduisants. Si seulement l'un d'entre eux voulait bien me contacter, au lieu des mecs louches habituels... À moins que moi je ne les contacte pour leur proposer un rendez-vous ? Ça avait marché avec JT et Emma avait raison : s'ils me disaient non, ce ne serait pas vraiment un échec puisque c'était virtuel. En plus, peut-être que tous ces mecs mentaient et étaient en fait de vieux pervers de soixante-dix ans.

Sans me laisser le temps de me défiler, je rédigeai un message pour Ben84.

Salut, ça va ? Ça fait longtemps que tu es inscrit sur le site ?

Ça n'allait pas me valoir le prix Pulitzer, mais aucun d'entre eux ne m'avait jamais envoyé de message

sophistiqué. Je pouvais très bien réutiliser le même message pour tous. Je l'avais déjà envoyé à huit personnes quand je sentis une présence derrière moi.

— Maxine ! Désolée, heu... je ne vous avais pas vue. Vous voulez du thé ?

— La bouilloire s'est éteinte il y a cinq minutes. Qu'est-ce que tu fais qui a l'air si absorbant ?

— Oh, heu, c'est rien. Des messages personnels, désolée, je ne devrais pas les consulter au travail.

— Ça ressemble à un site de rencontres.

J'étais abasourdie. Est-ce qu'elle m'espionnait ? Comme si ça ne suffisait pas que je bosse gratuitement cinquante heures par semaine et qu'elle m'utilise comme son assistante personnelle la plupart du temps.

— N'aie pas l'air aussi choqué, Ellie. Beaucoup de gens vont sur ce genre de sites. C'est un vrai phénomène en ce moment. Je voudrais publier quelque chose là-dessus. Tu pourrais peut-être écrire tes expériences noir sur blanc pour que Camilla en fasse un article ?

— Ou bien je pourrais écrire l'article moi-même, suggérai-je audacieusement.

C'était l'occasion. Je pouvais parler de JT, multiplier les rendez-vous et interviewer les utilisateurs du site. Ce serait mon premier véritable article. C'était parfait pour moi, j'allais pouvoir...

— Non. Je vais demander à Camilla de t'envoyer un message.

Elle versa dans sa tasse l'eau que je venais de me faire bouillir et tourna les talons.

— Je suis tellement contente de te voir ! m'exclamai-je en enfonçant le visage dans l'écharpe en fourrure de Lara. C'est le cauchemar au boulot, on a des souris à la maison et le mec que j'ai rencontré a saigné du nez sur moi.

Elle tira sur ma queue-de-cheval.

— O.K., mais tu peux sortir la tête de mon écharpe, s'il te plaît ?

— Désolée, marmonnai-je en allant m'asseoir sur la chaise à côté d'elle. Je suis juste crevée.

— Et toi, comment ça va Lara ? Comment se passe ta dernière année de fac ? Et avec Jez ? Est-ce que t'as rencontré d'autres garçons sur Internet ? dit-elle d'une voix forte.

— Bon, d'accord, excuse-moi. On va commencer par toi, O.K. ? Quoi de neuf ?

— Ellie, je suis bien partie pour décrocher une mention « Très Bien » dans l'une des meilleures universités du pays. Je suis séduisante, intelligente et cool.

— Heu... qu'est-ce qui se passe, exactement ?

— Et malgré tout ça, je suis toujours obsédée par un type pathétique prénommé Jez (c'est même pas un prénom, soit dit en passant) qui préfère fumer de l'herbe et aller au KFC plutôt que d'être avec moi. C'est quoi mon problème, merde ?

Elle gémit et se cacha le visage derrière ses mains parfaitement manucurées. Je lui caressai la tête pour la réconforter. Elle n'avait pas tort. Jez était un branleur et elle valait tellement mieux que lui que c'en était presque gênant.

— Excusez-moi, s'il vous plaît, lançai-je au serveur, est-ce qu'on peut avoir une bouteille de rouge et un camembert rôti ? En fait, non, mettez-en plutôt deux.

— Deux bouteilles ou deux camemberts ?

— Deux camemberts, bien sûr, répondis-je avant de me retourner vers Lara. Bon, peut-être que tu es obsédée par lui parce que... vous vous éclatez au lit ?

— Oui, c'est vrai que je jouis à chaque fois, mais seulement quand il est suffisamment sobre pour avoir une érection.

— Pourquoi tu ne le quittes pas, alors ? On a pesé le pour et le contre un million de fois et on arrive toujours à la même conclusion : tu vaux tellement, tellement, *tellement* mieux que lui.

— Je sais... Mais on ne sort pas réellement ensemble, ce qui veut dire que je peux voir d'autres garçons sans être techniquement liée à lui. Du coup je me dis que c'est pas grave, que je peux continuer à

m’amuser avec lui en attendant de rencontrer quelqu’un de mieux.

— Ça me semble être une très bonne option. Mais j’imagine que tu t’es tellement attachée à lui que tu ne te sens même plus vraiment célibataire, non ?

— Exactement ! Je suis tellement obsédée par lui que j’ai pas envie de fréquenter d’autres mecs et chaque fois que j’essaie de ne plus le voir, il me manque et je tiens même pas une semaine.

Je lui caressai le bras gentiment.

— Je suis désolée pour toi, c’est vraiment une situation à la con. Hé, c’est du cachemire ?

— Oui, c’est le pull de ma mère. Et oui, cette situation est merdique. Je n’ai plus qu’à me résigner à une existence misérable et...

— Et à des nuits torrides de temps en temps ?

— C’est ça. Bon, à ton tour. Les souris et Maxine ?

— Oh, si tu savais... C’est une femme horrible et en plus elle s’est mise à espionner ma vie amoureuse. Mais elle refuse de me laisser écrire un article sur le sujet.

— Elle ne t’a jamais laissée écrire quoi que ce soit, ça ne devrait pas te surprendre.

— C’est vrai, mais c’est nul quand même.

— Est-ce que tu lui as tenu tête ?

— Oui ! C’est hyper frustrant. Je ne sais plus quoi faire. C’est ma situation à la con à moi.

— Et comment ça se passe avec Ollie ?

— Comment ça ? demandai-je en jouant les innocentes.

— Ellie, chaque fois que je prononce son nom, tu es à deux doigts de l’évanouissement. Tout le monde – lui y compris – sait que tu es amoureuse de lui.

— Oh merde, lâchai-je en sentant le rouge me monter aux joues. C’est vrai ?

— Oui, imbécile. Même Yomi doit être au courant.

— Ah... Bon, peu importe, dis-je sur un ton déprimé après l’avoir entendue mentionner sa petite amie. C’est même pas envisageable. C’est un stupide coup de cœur qui n’a aucune importance. J’aime bien regarder son visage, c’est tout.

— Je crois que ça va un peu plus loin que ça.

— Bon, il se peut que je sois tombée sur lui une ou deux fois alors qu’il sortait de la salle de bains.

— Est-ce qu’il est aussi beau que tu l’avais imaginé ?

— Disons simplement que j’ai désormais modifié l’heure de ma douche afin d’augmenter mes chances de le croiser par hasard torse nu. À part ça, j’ai besoin de ton aide, toi qui as eu trois rendez-vous amoureux en un mois.

— Ah oui, Emma m’a raconté que tu t’étais enfermée dans les toilettes pendant des lustres après l’épisode du sang, dit-elle en souriant.

— Parfait, je suis ravie que ma vie amoureuse vous divertisse tous à ce point. Mais sérieusement, Lara, il me faut un deuxième rendez-vous. J’ai l’impression que tout le monde a une vie géniale et que la mienne est merdique... pire que ça, même, carrément citée en contre-exemple.

— Je vois... Mais c’est vrai que tu as une tendance à... non pas devenir exactement *obnubilée*, mais à te focaliser sur certains trucs. Je suis sûre que ça arrivera naturellement si tu laisses les choses se faire d’elles-mêmes.

Je la regardai, impassible.

— Lara, est-ce qu’on attend que les propositions d’embauche nous tombent dessus ? Est-ce qu’on attend de gagner au loto ? Non. On postule pour des emplois, on gagne un salaire et on prend les devants. Je ne vais pas attendre qu’un mec veuille bien sortir et coucher avec moi. Je vais trouver le plus de mecs possible et faire en sorte que cela m’arrive. En fait, ajoutai-je crânement, j’en ai même contacté huit sur OKC aujourd’hui. Alors je suis sûre que je vais avoir un rendez-vous très bientôt.

— Montre-moi, montre-moi ! s’exclama-t-elle en me prenant le téléphone des mains. Hé, attends, tu as

reçu une réponse ! De Ben84. Il a l'air mignon, dis donc.

— Cache ta surprise.

— Et il bosse comme graphiste, est diplômé de philosophie et mesure un mètre quatre-vingts. Pas mal, commenta Lara.

— C'est ça que tu regardes en premier ? Tu ne lis pas leur résumé ?

— Bien sûr que non. Je me fiche de savoir quels sont leurs livres ou leurs séries préférés. Je veux simplement connaître leur profession, leur taille, leur formation et à quoi ils ressemblent, évidemment. Draguer en ligne, c'est comme le shopping en ligne : tu fais défiler les photos. Puis tu choisis un article que tu pourras toujours échanger s'il ne te plaît pas. Facile. Ah, tiens, voilà notre fromage.

À la fin de ma soirée avec Lara, j'avais organisé un rendez-vous avec Ben84. Nous allions nous retrouver à Islington pour boire des verres ; j'avais déjà en tête le bar idéal, qui proposait du vin abordable et une sortie de secours en cas de besoin.

Je posai la tête contre la vitre du bus de nuit et fermai les yeux. Ça avait été super de passer du temps avec Lara à se raconter chaque détail ridicule de nos vies et passer en revue les photos des mecs sur OKC. Le seul truc, c'est que je n'avais pas vraiment réussi à lui avouer que j'étais... eh bien, stressée. Bien sûr j'étais hyper contente de ce deuxième rendez-vous et Ben84 avait l'air prometteur. Il y avait de fortes chances que ça se termine chez lui.

C'était ce que je voulais mais, en même temps, ça me terrifiait. Même si c'était amusant de m'imaginer rencontrer des inconnus, ça me rappelait aussi la fois où j'avais essayé de me faire déflorer par un type rencontré en boîte en sachant au fond de moi que c'était une très mauvaise idée. L'idée de me retrouver entièrement nue avec un parfait inconnu me paralysait. Il allait voir mon corps mollasson, mon bronzage inégal, mon pubis... Et s'il me jugeait ? Ou pire encore, qu'il me rejetait ?

Lara et Emma n'avaient jamais vraiment eu de souci à se faire de ce côté-là. Elles étaient toutes les deux belles, le genre de beauté qui plaisait à tout le monde. Elles s'épilaient le maillot à la cire et faisaient une taille 36. Nues, elles n'offraient aucune mauvaise surprise. Moi c'était différent. Je faisais des efforts, mais rien ne pouvait dissimuler ma cellulite ni mes poils noirs une fois allongée dans un lit. J'avais peur de me dénuder devant un garçon et qu'il me détaille d'un air déçu.

J'essayai d'imaginer ce que me diraient les filles. Elles me diraient que j'étais ridicule et que j'étais très bien même nue, et c'était précisément pour ça que je ne leur en avais pas parlé. Je n'avais pas envie d'entendre ces bêtises que les filles se répètent entre elles pour se rassurer. Et puis même moi j'étais gênée d'admettre que, secrètement, j'avais peur d'avoir un vagin répugnant qui avait une drôle d'odeur.

Tout allait bien, je pouvais arrêter de me morfondre. Les garçons n'en avaient rien à foutre de tout ça, pas vrai ? Ils étaient trop excités de tomber sur une fille qui écartait les jambes pour eux. C'était ce que je voulais moi aussi, pour un certain nombre de raisons comme...

1. J'avais attendu toute ma vie de sortir avec des garçons différents, coucher avec eux, m'amuser et vivre enfin ma vie.

2. Tout le monde le faisait. J'avais hâte de savoir de quoi il retournait.

3. Je n'avais jamais eu d'orgasme avec un garçon. C'était le moyen idéal d'essayer différentes choses sans être trop embarrassée.

4. Les garçons le faisaient sans être stigmatisés, alors pourquoi pas moi ? Les féministes devaient approuver.

5. Si ça tournait mal, je pourrais toujours m'enfuir de chez lui au petit matin et ne jamais le revoir.

Je poussai un soupir de soulagement. Les avantages d'une aventure avec un inconnu étaient innombrables. Quant aux inconvénients, ils se comptaient sur les doigts d'une main :

1. Je pouvais tomber amoureuse. (Mais hautement improbable. En particulier si rencontré sur le Net. Ne le connaîtrai ni d'Ève ni d'Adam.)

2. S'il ne me rappelait pas, je serais triste. (C'est la vie. Parfois on est triste. Tu t'en remettras, Ellie.

C'est pas comme si c'était la première fois qu'on te rejetait.)

3. J'aurais peut-être un peu l'impression d'être une salope. (Pas de problème. Mais ne pas oublier que même si les autres considèrent le terme « salope » comme péjoratif, on peut choisir de lui donner le sens qu'on veut. Être une salope, c'est pas forcément mal.)

Cinq avantages contre trois inconvénients. Je me sentais mieux. Au diable mes complexes ! Je pourrais toujours éteindre la lumière. Ben84 allait vraisemblablement tirer le gros lot.

10

Ces derniers jours étaient passés à toute vitesse. Maxine était toujours chiante, Emma toujours avec Sergio, Will baisait tout ce qui bougeait et Ollie était à Bristol chez Yomi. Mais nous étions enfin vendredi après-midi et j'allais bientôt rencontrer Ben⁸⁴. Le seul problème, c'est que je ne savais pas exactement où.

Je sortis mon téléphone en espérant y trouver une indication du lieu où j'étais censée le retrouver dans deux heures. Il m'avait envoyé un texto. Nous avions délaissé les messages *via* OKC pour passer aux textos personnels, ce qui était quasi l'équivalent du baiser dans la drague en ligne.

Salut, je sais que tu connais un bon bar à Angel. Mais ça t'embête pas de me retrouver à la librairie Waterstones de High Street avant ? Je serai entre Wittgenstein et Jung. À 18 heures.

Quoi ? Non seulement il me proposait qu'on se retrouve dans une librairie et non devant une station de métro ou dans un bar comme tout le monde, mais en plus il m'attendrait... au rayon Art ? Et qui étaient ces gens ? Je fis une rapide recherche Google.

« *Ludwig Josef Johann Wittgenstein est un philosophe austro-britannique qui a travaillé essentiellement dans les domaines de la logique, la philosophie des mathématiques, la philosophie de l'esprit et du langage.* »

Ah O.K., alors Wittgenstein était un philosophe, pas un artiste. J'étais quasiment sûre que Jung était une sorte de communiste comme Marx mais je vérifiai tout de même dans Google.

« *Carl Gustav Jung, souvent abrégé en C.G. Jung, est un psychiatre et psychothérapeute suisse à l'origine de la psychologie analytique.* »

Oups. Bon, au moins maintenant je savais qu'il m'attendrait au rayon philo. Ce qui avait du sens, vu qu'il avait étudié ça à la fac. Cela dit, je ne comprenais pas. Mais alors pas du tout. C'était sans doute une blague. Personne ne pouvait être aussi prétentieux. Je transférai le message à Emma pour avoir un deuxième avis. Elle m'appela.

— Emma, chuchotai-je, qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce qu'il veut vraiment que je le retrouve au rayon philo de la librairie ?

— Tu es encore cachée dans les toilettes du bureau, Ellie ? Tu as le droit de passer des coups de fil de ton poste de travail, tu sais ?

— Ouais, c'est peut-être possible dans ta boîte de relations publiques cool et détendue, mais pas ici. Enfin bref, le message de Ben. C'est quoi ce délire ?

— Il doit plaisanter. Aucun mec n’écrit ça sérieusement.

— Mais sur ses photos il avait l’air branché. Il porte des grosses lunettes et des jeans skinny.

Emma se moqua de moi.

— Ma poulette, même les fans de Justin Bieber portent des lunettes branchées. Ça veut plus rien dire.

— Bon, peut-être, mais en tout cas, qu’est-ce que je lui réponds ?

Il y eut une longue pause puis elle poussa un cri aigu.

— Oh ça y est, j’ai trouvé ! Je suis un génie. Il faut que tu lui répondes un truc tout aussi intello.

— O.K., ça me paraît très bien en théorie, mais le problème c’est...

— Que t’es pas intello ? Ne t’inquiète pas mon amie, je m’en charge.

Elle raccrocha. Je soupirai puis me levai avant d’ouvrir la porte des toilettes. Maxine se tenait là, bras croisés.

— C’est donc ici que tu te caches pendant ta pause déjeuner ? dit-elle en haussant ses sourcils épilés.

— Heu, j’avais juste besoin de passer un coup de fil rapide.

— Oui, j’avais compris. Alors comme ça, tu as rendez-vous avec un mec branché au rayon philo d’une librairie ?

Je la regardai sans rien dire. Elle haussa un peu plus les sourcils.

— Heu... c’est ça, finis-je par articuler.

— C’est très *London Mag*, ça, Ellie, reprit-elle avec un léger sourire. Tu vas m’écrire quelque chose là-dessus. Une chronique. La vie d’une célibataire. Je veux tout savoir. Je veux des détails embarrassants et de l’honnêteté. Je veux que ce soit franc, douloureux et qu’on se dise « oh mon Dieu sa vie est affreuse ». Compris ? Et ferme la bouche s’il te plaît, tu ressembles à un poisson rouge.

J’obéis. Puis je l’ouvris de nouveau.

— Attendez... non, je n’ai pas compris. Vous voulez que j’écrive une chronique ? Sur la vie d’une célibataire à Londres qui rencontre des garçons ?

— Exactement. Est-ce qu’il faut que je te le répète encore une fois ou c’est bon ?

— Heu... Combien de mots, pour la chronique ?

Elle sourit.

— Question pertinente. Pas trop tôt. Quatre cents mots, à publier chaque vendredi. Donc tu me rendras ça le mardi pour que j’aie le temps de la corriger. Sois drôle. On pourra l’intituler « Chronique d’une fille d’aujourd’hui ». Tu peux commencer par le rendez-vous avec ce mec au rayon philo, ou par celui qui a saigné du nez sur toi la semaine dernière.

Je faillis m’étrangler.

— Comment... comment vous savez ça ?

— Je t’en prie, Ellie, je suis au courant de tout ce qui se passe dans ce bureau. Et la prochaine fois que tu voudras te plaindre de moi, n’utilise pas ton mail professionnel. Ton adresse perso devrait suffire, tu ne crois pas ?

Je hochai la tête sans rien dire et elle tourna les talons en faisant claquer ses derbies.

Est-ce que Maxine venait de me confier la rédaction d’une chronique ? Pour que je parle de moi ? Je me regardai dans le miroir et fis un grand sourire. J’étais une Carrie Bradshaw de vingt-deux ans, sans les chaussures chères et les manies agaçantes. Tout se passait enfin comme je le voulais sauf que... est-ce que Maxine avait mentionné une quelconque rémunération ? Bah tant pis, une expérience de journaliste valait sans doute mieux qu’un salaire de toute façon.

C’était génial. J’allais avoir une chronique anonyme hyper cool où je pourrais détailler mes rendez-vous amoureux et je deviendrais une célébrité mystérieuse dotée d’un super CV. Elle allait bien finir par me payer et je pourrais arrêter de culpabiliser envers ma mère. Je souris à mon reflet dans le miroir. Qui aurait cru que j’aurais autant de succès ?

Je sortis mon téléphone pour envoyer un message aux filles. Je m’apprêtais à annoncer la nouvelle à

ma mère quand je me ravisai ; mieux valait attendre que mon salaire soit confirmé.

Mon portable émit immédiatement un bip. C'était une réponse d'Emma. Je l'ouvris en souriant, m'attendant à trouver une avalanche d'emojis et de points d'exclamation.

18 heures, c'est parfait. Je serai entre *Twilight* et *Hunger Games*.

J'éclatai de rire. C'était bien plus utile qu'un message de félicitations. Je pouvais peut-être le transférer directement à Ben. Il verrait que c'était une blague, à l'évidence, et si tel n'était pas le cas j'aurais matière à écrire pour ma nouvelle chronique.

Il répondit quelques secondes plus tard.

Ha ha. On verra qui trouvera l'autre en premier...

O.K. Ça ne me renseignait pas beaucoup plus sur le lieu du rendez-vous. Et comment faire si *Twilight* était loin de *Hunger Games* ? À quel endroit allais-je attendre ? Pourquoi c'était si compliqué de se donner rendez-vous, bon sang ?

Et puis merde. On vivait dans un monde moderne et, s'il n'arrivait pas à me trouver dans le rayon « Fiction pour ados », il n'aurait qu'à m'appeler. En plus de ça, j'étais une journaliste sur le point d'être publiée.

J'étais au milieu de la librairie sans la moindre idée d'où se trouvait Ben. C'était le rendez-vous le plus humiliant de ma vie. J'étais tellement stressée que penser à ma nouvelle chronique ne parvenait même pas à me réjouir. Ma tenue quotidienne – une robe noire mi-longue avec des bottines et une veste en cuir – ne me paraissait plus sexy. J'avais parcouru tellement de fois la distance séparant le rayon ados de la philo que des gouttes de sueur perlaient à présent dans mon décolleté.

Je sortis mon téléphone dans l'espoir d'avoir reçu un message indiquant exactement où il se trouvait, mais... rien. J'avançai de nouveau vers le rayon philo et me plantai là, bras croisés. S'il voulait sortir avec moi, il allait devoir venir me trouver.

Cinq minutes plus tard, j'étais de nouveau au rayon ado. Il était 18 h 15 et il n'y avait aucun signe de lui. Tout à coup, quelqu'un me tapa sur l'épaule. Je pivotai sur moi-même et me retrouvai en face de Ben⁸⁴.

— Ellie ?

Il avait des cheveux châtons, faisait exactement ma taille (le mètre quatre-vingts était donc un mensonge), portait de jolies lunettes noires, un jean gris et une chemise à carreaux. Il était relativement mignon et surtout, il n'avait pas soixante-dix ans.

— Salut ! Tu m'as trouvée, dis-je nerveusement.

— Oui, désolé pour cette histoire de librairie. J'ai vu sur ton profil que tu aimais lire alors je me suis dit que ce serait sympa. Mais j'avais pas vraiment réfléchi à la logistique donc ça a un peu merdé.

Je lui souris, envahie par une bouffée d'affection, en espérant qu'il trouve que moi aussi je ressemblais à mes photos.

— Tu sais, reprit-il, tu ne ressembles pas à ta photo de profil.

Mon sourire s'évanouit.

— Pardon ?

— Non, non, ne t'inquiète pas, tu es mieux en vrai. Tu es plus... mon genre, je crois.

— O.K., ben, heu... merci.

— Pas de problème. On va boire un verre, alors ?

— Oui, allons-y, répondis-je en résistant à la tentation de m'éponger le décolleté.

— Bonsoir, mademoiselle, me lança Pete le barman. Vous êtes revenue. Avec un autre.

— Un autre quoi ? demanda Ben.

J'éclatai de rire.

— Non rien, je suis venue ici la semaine dernière avec des amis et j'ai fait la connaissance de Pete.

— Super. Moi c'est Ben. Enchanté.

Pete tendit le bras au-dessus du bar pour le saluer et me fit un clin d'œil guère subtil. J'attirai Ben à l'autre bout du comptoir.

— On va commander de ce côté. Qu'est-ce que tu bois ?

— Une pinte, je crois. Et toi ?

— Un verre de vin blanc.

— O.K.

Il commanda nos boissons. Je parcourus le bar des yeux et mon regard tomba sur Pete. Je n'arrivais pas à savoir s'il m'attirait ou non. Il flirtait clairement avec moi, mais est-ce qu'il était beau ? Ses dreads avaient l'air un peu crades.

— Tiens, dis Ben.

— Oh, merci. Désolée, j'étais complètement perdue dans mes pensées. Merde, tu as payé ?

— Oui, c'est pour moi, répondit-il alors que je sortais mon porte-monnaie.

— Pardon, j'ai pas fait gaffe. La prochaine sera pour moi.

— O.K. À la tienne.

On trinqua puis il me regarda d'un air impatient.

— Alors, dit-il, parle-moi de toi.

— Oh là là, c'est un vaste sujet. Je ne sais pas par où commencer.

— Eh bien, tu pourrais me dire ce que tu fais dans la vie, quels sont tes loisirs, ce genre de conneries de base.

— Excuse-moi, Ben, est-ce que tu veux dire que tu n'as pas lu toutes ces « conneries de base » alors que je les avais joliment rédigées sur mon profil ? répliquai-je sur un ton faussement scandalisé.

— O.K., tu m'as eu. J'ai juste vu ta photo et j'ai survolé le reste. Est-ce que tu as rencontré d'autres mecs, alors ?

Devais-je lui avouer que lors de mon premier rendez-vous, un garçon avait saigné sur moi à deux mètres à peine de là où nous nous trouvions ou valait-il mieux prétendre que j'étais novice ? L'honnêteté. Il n'y avait que ça de vrai.

— Un seul, mais il ne s'est pas passé grand-chose. Pas d'alchimie. Et toi ?

— Ouais, j'ai eu quelques rendez-vous. Pas énormément, mais c'est un super moyen de rencontrer des gens, non ? Et c'est détendu. Il n'y a pas de pression et on peut simplement laisser les choses se faire d'elles-mêmes.

— Oui, c'est vrai. Alors tu es graphiste, c'est ça ? Et tu as quel âge ?

— Ah, c'est à ton tour de me poser des questions ? O.K. Oui, je suis graphiste. Depuis quelques années. J'ai vingt-neuf ans. J'ai étudié la philo à la fac et, comme tu peux t'en douter, j'aime toujours ça.

— Wittgenstein ?

— Et Jung, bien sûr.

Il l'avait prononcé avec un « y » et je me félicitai intérieurement de ne pas avoir dit ce nom à voix haute.

— Un autre verre ? proposa-t-il.

— Avec plaisir.

Quelques heures plus tard, après de trop nombreux verres de vin, j'embrassai Ben comme si ma vie en dépendait. J'aperçus Pete qui nous regardait mais, au bout de quinze minutes de baisers intenses, il disparut de mon champ de vision.

— Ellie, est-ce que... est-ce que tu veux venir chez moi ? me demanda Ben timidement.

Oh mon Dieu, j'y étais. J'allais vivre ma première aventure avec un inconnu. Est-ce que j'avais mis des sous-vêtements coordonnés ?

— O.K., répondis-je. Taxi ? Bus de nuit ? Qu'est-ce que tu préfères ?

Il parut un peu décontenancé puis sourit.

— Un taxi, ce sera plus rapide. Sortons et je vais en appeler un.

— Parfait, je fais juste un saut aux toilettes et je te rejoins dehors. Ça marche ?

— Oui, tant que tu ne me fausses pas compagnie !

J'esquissai un faible sourire.

— Pourquoi est-ce que je ferais ça ?

Il se leva et sortit. Je me dirigeai vers les toilettes pour m'examiner dans le miroir. Je m'étais fait des yeux charbonneux avant de venir et plus mon maquillage coulait plus l'effet escompté s'intensifiait. Mes cheveux étaient un peu ébouriffés, si bien que je me fis un chignon serré avant de me remettre du rouge à lèvres. Elles étaient gercées à force de frotter contre la petite barbe de Ben, mais je m'en fichais. Parce que je m'apprêtais à coucher avec lui. Un quasi-inconnu. Dans son appartement à... il fallait que je lui demande où il vivait afin de pouvoir avertir Emma et Lara. Mieux valait rester prudente.

En sortant des toilettes, je tombai sur Pete.

— Tiens, salut ! lui lançai-je.

— Je vois que ce rendez-vous se passe nettement mieux que le précédent, commenta-t-il. Mais une fois de plus, tu es aux toilettes et il n'est plus là. C'est une habitude d'abandonner les garçons avec qui tu sors ?

— Pas du tout ! Quelle idée saugrenue !

J'étais peut-être plus ivre que je ne le pensais.

— Eh bien, je ne suis pas fâché qu'il soit parti, parce que je voulais te parler...

Oh mon Dieu, est-ce qu'il était en train... de me faire une proposition ? Est-ce que je pouvais embrasser deux hommes en une seule soirée, alors que le premier m'attendait dehors pour me baiser comme un sauvage ? Je sentis un sourire se dessiner sur mon visage. Bien sûr que oui.

— Ah bon ? lui dis-je en essayant de le regarder de façon sexy.

— Oui, répondit-il nerveusement.

J'entrouvris les lèvres en penchant la tête sur le côté pour lui faire comprendre qu'il pouvait m'embrasser. Il me regarda droit dans les yeux et se pencha vers moi. J'étais sur le point de rouler une pelle au barman pendant que le mec avec qui je sortais appelait un taxi. Ce serait un super truc à raconter lors d'une séance de « Je n'ai jamais ». Dommage que ça arrive après la fin de mes études.

Je fermai les yeux, attendant que ses lèvres touchent les miennes. Au lieu de ça, je sentis un truc me mordiller la joue.

— Aïe ! m'écriai-je en ouvrant grands les yeux. Qu'est-ce que c'est ? Tu m'as mordue ?

Il recula en lâchant un petit rire gêné.

— Non, heu... enfin si. Oui, je crois bien que oui, dit-il les yeux baissés.

— Mais... pourquoi ?

— J'ai pensé que... ce serait marrant.

— Pardon ? Est-ce que c'est une sorte de code ?

— Non... je t'ai juste mordillée.

Je le regardai sans comprendre. C'était quoi, ce bordel ? Il continuait de fixer le sol des yeux. Je haussai les épaules. Je réglerais ça demain.

— Bon, ben je ferais mieux d'y aller, alors salut.

— Attends, est-ce que je peux avoir ton numéro, s'il te plaît Ellie ?

— Heu, oui, d'accord, dis-je en prenant le téléphone qu'il me tendait.

Je tapai mon numéro puis lui rendis son portable en me jurant de ne plus jamais mettre les pieds dans ce bar.

— Il faut que j’y aille, bonne soirée.

Je sortis rapidement sans regarder derrière moi. Je ne comprenais rien à ce qui venait de se passer et je n’avais qu’une envie : appeler Lara. Mais je ne pouvais pas parce qu’il fallait que j’aie coucher avec ce mec qui aimait Wittgenstein. Ça s’annonçait mal.

— Ellie ! me lança Ben quand je sortis du bar.

Je me répétais intérieurement qu’il était plus beau que Pete, qu’il n’avait pas de dreadlocks et surtout qu’il ne m’avait pas mordue. Je l’embrassai longuement.

— Content de te revoir aussi..., commenta-t-il en souriant. Le taxi est arrivé.

— Super. On va où ?

— À Hoxton.

— Parfait, pas loin de chez moi, dis-je en montant à l’arrière de la voiture.

C’était une vieille Honda dont une des vitres tenait avec du scotch. Je vous en prie, faites que ce soit un vrai taxi, priai-je. Vous m’écoutez, César ? Ou même vous, Dieu ? Je ne veux pas mourir sans avoir eu un véritable orgasme.

11

— C'est là, dit Ben hors d'haleine tandis qu'on s'embrassait dans le couloir.

Il me fit entrer dans sa chambre et me poussa directement sur son lit deux places, au centre de la pièce. On s'était embrassés sans s'arrêter dans le taxi et on était maintenant tous les deux prêts à baiser.

— J'ai eu envie de toi toute la soirée, me souffla-t-il.

Comme je ne savais pas quoi répondre, je préfèrai ne rien dire. Je m'efforçai plutôt de ne pas vomir tout en continuant de l'embrasser.

Il m'immobilisa les bras au-dessus de la tête et, d'un geste habile, m'ôta ma robe. Il n'en était manifestement pas à sa première fois. J'essayai de ne pas penser à mon ventre offert à son regard et dégrafai rapidement mon soutien-gorge pour attirer son attention sur mes seins plutôt que sur mes bourrelets.

— T'es tellement sexy, me dit-il en plongeant le visage dans mon décolleté.

Je ricanai en me demandant ce que j'étais censée faire vu que sa tête n'était plus collée à la mienne. Je décidai de lui masser le dos mais il prit ce geste pour une invitation à descendre un peu plus bas, encore plus loin de mon visage. Il enleva mes collants et ma culotte.

J'étais allongée sur son lit complètement nue, mon pubis exposé. Je me forçai à respirer calmement. Je me fichais qu'il voie mon pubis. J'étais féministe. Je ne croyais pas en l'épilation intégrale. J'avais essayé le rasoir, les crèmes dépilatoires, la cire, et tout cela s'était terminé en douloureuse humiliation, si bien que j'avais fini par opter pour les ciseaux. C'était bien. C'était normal.

Il ôta ses lunettes et approcha le visage de mon vagin comme s'il voulait l'examiner. Puis il écarta mes lèvres et me lécha doucement le clitoris. Je retins mon souffle mais ce ne fut pas de plaisir.

Je ne savais jamais quoi faire quand un garçon me léchait – même si ça ne s'était produit qu'une seule fois – et ne pouvais m'empêcher de penser aux petits poils sur mes lèvres. J'avais peur des odeurs, aussi. J'avais passé la journée au travail ; ça devait être moite et collant là-dedans.

Je l'attirai vers moi pour l'embrasser de nouveau.

— Attends, j'ai un truc dans la bouche, dit-il.

Oh merde. Un poil. Forcément. J'avais dû en rater un et il l'avait repêché.

Je restai immobile tandis qu'il l'ôtait de sa bouche. On examina sa trouvaille dans la semi-obscurité. Ce n'était pas un poil. C'était un petit morceau de... papier ? Il avait trouvé du papier toilette dans mon vagin.

J'eus envie de crier mais au lieu de ça, je lui arrachai le papier des mains, le jetai et dis :

— Oh, c'était juste une petite bouloche.

— Bizarre.

Je poussai un soupir de soulagement. Il n'avait pas identifié ce que c'était. Je le pris dans mes bras et détournai son attention avec mes baisers. Il m'embrassa à son tour en fermant les yeux. On avait évité la catastrophe. Heureusement qu'il n'avait pas capté que tout en me léchant le clitoris, il avait également léché du vieux papier toilette. Mince, depuis combien de temps il était là ?

Penser à du papier hygiénique imprégné d'urine n'aidait pas à me mettre dans l'ambiance. Il fallait que je me concentre. C'était plus important que ce petit contretemps. Je devais déshabiller Ben. Je me mis à déboutonner péniblement sa chemise et il vint à ma rescousse en la passant par-dessus sa tête. Il descendit également son pantalon mais celui-ci resta coincé sur ses chevilles.

— Ça va ? demandai-je.

— Oui, grogna-t-il. Putain, ce jean est hyper serré.

— Ouais, c'est pas pour rien qu'on les appelle *skinny*.

Il ne répondit rien et finit par l'enlever d'un geste triomphal, emportant son caleçon avec. Je jetai un œil à son pénis, mais Ben me tournait à moitié le dos et il faisait sombre.

Je me rallongeai sur le lit, stressée. Le grand moment était enfin arrivé. J'étais officiellement terrifiée.

— Est-ce que tu as... une capote ?

— Merde, j'en sais rien, répondit-il. On peut pas s'en passer ?

Je me redressai sur le lit. S'en passer ? Est-ce qu'il voulait que je lui refille les restes de ma chlamydia ? Ou me refiler la sienne ? J'ouvris la bouche pour lui répondre catégoriquement que non, on ne pouvait pas, mais aucun mot ne sortit. Ressaisis-toi, Elena, me dis-je en m'appelant par le nom que ma mère utilisait. Penser à ma mère me remit les idées en place. Elle allait me tuer si je chopais le sida.

— Non, répondis-je fermement.

Il soupira et se mit à la recherche d'une capote.

— Trouvée ! lança-t-il.

— Super.

Je souris nerveusement tandis qu'il la glissait sur son pénis. Il s'approcha dans la pénombre et commença à s'allonger sur moi. On s'embrassa doucement et je caressai son corps. Ses muscles se tendaient quand il gémissait. Je baissai la main vers son pénis. Je suivis du bout des doigts la ligne de poils qui descendait vers son bas-ventre. C'était curieux... les poils qui menaient de son ventre à son pénis étaient drus et formaient une ligne étroite.

J'utilisai mon autre main pour tâter cette zone. Mais où étaient ses poils pubiens ? Je tâtonnai tout autour de son pénis mais il n'y en avait pas. La peau était douce, à l'exception de la fine ligne qui descendait de son ventre. S'il avait été une femme, j'aurais dit qu'il avait un maillot brésilien.

Je me redressai et l'écartai de moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

— Rien, rien, juste, heu... est-ce qu'on peut allumer la lumière une minute ?

— Bien sûr. Désolé, j'ai pensé que, comme la plupart des filles, tu préférerais baiser dans le noir.

Il appuya sur un interrupteur et je découvris son corps nu. Son pubis était rasé de sorte que seule une fine ligne de poils, de deux millimètres de large environ, demeurait, allant de son nombril à son sexe.

C'était un maillot brésilien pour hommes. Je retins un cri de stupeur. Il fallait que je garde mon calme. C'était sans doute une mode et je n'avais pas rencontré suffisamment de pénis pour m'en rendre compte. Tout allait bien, on pouvait quand même coucher ensemble. J'étais si près du but, enfin prête à faire comme tout le monde. Il ne fallait pas que je m'arrête maintenant sans quoi je ne comprendrais jamais ce qu'il y avait de si extraordinaire dans les relations sexuelles.

— Je suis désolée, Ben, mais... je suis pas sûre de pouvoir faire ça.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je me sens pas super bien, c'est tout.

— O.K., comme tu veux, répondit-il visiblement frustré. Tu rentres chez toi, du coup ?

J'eus un choc. Il voulait que je rentre ? En pleine nuit ? Il ne voulait pas que je partage son lit et j'allais devoir rentrer chez moi en traversant une cité. Comment avait-on pu en arriver là ? C'était lui qui avait tout gâché avec son épilation.

— Si je rentre chez moi ? T'es dingue ? Il est 3 heures du mat.

— Désolé, dit-il d'un air coupable. C'est pas ce que je voulais dire. Simplement, t'es pas obligée de rester si t'as pas envie.

— Je crois que c'est mieux que je dorme ici et que je parte demain matin.

Je savais que j'aurais dû appeler un taxi, vu qu'il me fichait plus ou moins dehors, mais j'avais pas envie de déboursier de l'argent et il était hors de question que je prenne le bus de nuit toute seule. Même si c'était humiliant, je préférais rester.

— O.K., dit-il en éteignant la lumière et en se couchant.

Je m'allongeai à côté de lui. Il passa le bras autour de moi et me caressa les seins. Je fus tentée de le repousser mais, puisqu'on n'allait pas baiser, autant le laisser profiter de mon 95D en guise de lot de consolation.

Quand il se mit à ronfler, je poussai doucement son bras et cherchai mon téléphone. Il fallait que je raconte ça aux filles. J'ouvris WhatsApp.

Il a un maillot brésilien. C'est-à-dire le pubis rasé avec juste une petite ligne de poils. Son jardin intime est mieux entretenu que le mien. Et aussi... il a trouvé un bout de papier toilette dans mon vagin. Avec sa langue.

J'envoyai le message à Emma et Lara mais aucune ne répondit. Elles devaient sans doute dormir. Je fermai les yeux pour faire de même, mais je ne pensais qu'à son pubis soigné et à mon vagin négligé. Comment, mais *comment* avais-je fait pour dégouter le seul mec de Londres mieux épilé que moi ?

C'était terriblement gênant. D'un autre côté, j'étais plutôt soulagée qu'on n'ait pas couché ensemble. Même si je rêvais de multiplier les conquêtes amoureuses, je ne voulais pas me sentir dégoûtée par la personne avec qui je le faisais ; si je voulais avoir un orgasme, mieux valait que j'apprécie le mec en face de moi. Pas nécessairement pour faire naître un véritable lien qui donnerait lieu à un deuxième rendez-vous, mais assez pour créer une certaine... connexion.

Il n'y avait rien de tout ça entre Ben et moi. Ce n'était pas seulement à cause de son épilation. Je le trouvais assez ennuyeux. Et pâle. D'une certaine façon, il me rappelait Jack, mon dépucelateur. Je frissonnai.

En définitive, ce rendez-vous raté était une bonne chose. Ça n'avait pas de sens de coucher avec quelqu'un que je n'appréciais pas. Je valais mieux que ça.

12

Je m'éveillai, paniquée. J'étais allongée dans un lit sans draps. Le matelas et la couette grattaient ma peau nue. J'étais nue ? Je soulevai la couette et baissai les yeux. Effectivement. Je regardai autour de moi mais il n'y avait aucun signe de vie, j'étais seule dans le lit.

Je sentis quelque chose de gluant contre ma jambe. Je tendis la main, c'était la capote que nous n'avions pas utilisée la veille, collée sur mon mollet. Je secouai la jambe pour m'en défaire puis me rallongeai en fermant les yeux tandis que la soirée me revenait en mémoire. Ben. Son épilation. Le papier toilette. Hoxton. Pete me mordillant la joue. Oh non...

Il fallait que je me barre d'ici.

Je sortis dans le couloir sur la pointe des pieds vêtue de ma robe noire de la veille, ma veste sur l'épaule. La peinture des murs était écaillée et le parquet avait des échardes. J'entendis du bruit dans la cuisine et passai la tête dans l'ouverture. Ben était là, en boxer blanc moulant. Il me tournait le dos si bien que je voyais ses fesses musclées. Je ressentis une bouffée de désir puis me rappelai son sexe épilé.

— Ben ? Il faut que j'y aille.

Il se retourna, deux mugs à la main. Oh non, le maillot brésilien était de nouveau face à moi. Dans la lumière du matin, je m'aperçus que ses poils étaient foncés sur sa peau pâle. J'eus la nausée.

— Ah bon, déjà ? s'étonna-t-il. J'allais nous apporter du thé. Je me souviens que tu as dit aimer l'Earl Grey.

— Heu, merci, répondis-je en essayant de détourner les yeux de son entrejambe. Mais il faut vraiment que j'y aille.

— Bon, O.K., dit-il en posant les mugs d'un air agacé. Je te raccompagne, alors.

— Merci.

On avança en silence jusqu'à la porte d'entrée.

— Tu n'as qu'à descendre les marches et puis c'est à droite jusqu'à l'arrêt de bus.

— Super, merci.

Il se pencha pour m'embrasser. Je tournai la tête si bien que ses lèvres se posèrent sur ma joue. Son haleine me rappela le dîner de la veille.

— Salut !

— Je t'appelle ! me lança-t-il alors que je dévalais l'escalier.

Qui aurait cru que j'étais le genre de filles à qui les mecs disaient ça ? Malgré tout, je ressentis une pointe de fierté. J'avais dit non à un garçon. Je n'avais pas exactement atteint mon but sexuel, mais j'avais pris une sage décision et à présent, un garçon tout à fait convenable me faisait la cour. J'avais

l'impression d'être dans *Sex and the City*.

— Baise-moi plus fort, gémit une voix d'homme.

Je m'immobilisai devant la porte du salon. Ça devait être la télé. Est-ce que quelqu'un regardait *Basic Instinct* ? Ou peut-être un porno matinal ? Je jetai un œil dans la pièce.

— C'est assez fort pour toi, enculé ? lança Will.

Je poussai un cri. Will se tenait derrière un type qu'il était en train de pénétrer. Il agitait un fouet en l'air. Le type était à quatre pattes, gémissant. Ils se tournèrent tous les deux vers moi.

— Ellie, fous le camp ! me lança Will tout en continuant de besogner son partenaire.

Pourquoi il continuait alors que j'étais là ? ! J'avais envie de partir, mais j'étais figée sur place.

— Qu'est-ce que tu fais là d'ailleurs ? T'es censée passer la nuit avec un mec.

— Je suis partie. Et toi, pourquoi tu baisses, heu... dans le salon ?

— Désolé, on pensait que tout le monde était sorti, dit le mec à genoux. Je m'appelle Raj, au fait.

— Moi c'est Ellie, enchantée, répondis-je automatiquement.

Raj poussa un gémissement et je revins à moi. Je tournai les talons et sortis de la pièce en claquant la porte.

— Ah ! m'écriai-je en fonçant dans Ollie. Oh pardon, je t'avais pas vu. Je viens de surprendre...

— Will et Raj ? T'inquiète, j'ai fait pareil il y a cinq minutes.

— C'est quoi leur problème ? Ils peuvent pas faire ça dans la chambre de Will ?

— Si je le savais... Un thé ?

— Oh oui.

Je le suivis dans la cuisine et m'assis à la table.

— Je suis épuisée.

— Moi aussi. Je suis sorti avec mes potes hier soir et on a un peu abusé. Je pense que je suis encore bourré.

— Ah, j'aimerais bien être bourrée, moi ! Je suis désespérément sobre.

— Tu viens de rentrer ? T'as fait quoi hier soir ?

— Oh, me demande pas... J'avais un nouveau rendez-vous avec un mec. On est allés chez lui et ça s'est pas super bien passé.

Il posa la bouilloire et se retourna pour me regarder.

— Ah ouais ?

— On n'a pas couché ensemble. J'ai... pas voulu.

— Pourquoi ? T'as quand même passé la nuit chez lui ?

— Oui, mais en fait il me plaisait pas assez. On était vraiment sur le point de le faire, et puis je me suis dit que j'avais envie d'autre chose. Tu vois ? Il était sympa, hein. Ça aurait sans doute été un bon moment. Mais ça ne me paraissait pas correct et, même si j'ai envie de coucher avec des garçons, j'ai aussi envie qu'ils me plaisent.

— T'as raison, dit-il en posant un mug devant moi. Si seulement j'avais profité de mon célibat comme toi.

— C'est ce que tu as fait, non ?

J'imaginai mal Ollie coucher avec une fille pas terrible et le regretter. Il avait sûrement baisé les plus belles nanas de sa fac.

— Pas trop. J'ai eu quelques aventures regrettables, mais je suis pas vraiment passé par toutes ces étapes de la drague. J'ai rencontré Yomi assez vite, et... voilà, quoi.

— T'as de la chance. Draguer c'est nase.

Il rit.

— Je ne sais pas. J'ai l'impression que tu t'en sors bien. Tu dis non à des mecs qui ont envie de toi et

tu alignes les rendez-vous.

— Ça paraît beaucoup plus glamour quand tu le dis que ça ne l'est en réalité.

Malgré sa courte nuit, il était toujours aussi attirant. Si Ben lui avait ressemblé, je l'aurais baisé, sans aucun doute, sexe épilé ou non.

— C'est ton téléphone qui bipe ? me demanda-t-il.

Je détournai les yeux de lui pour saisir mon portable.

— Pourvu que ce ne soit pas un message de Ben. Je ne peux vraiment pas gérer ça pour l'instant.

Salut, désolé d'avoir été bizarre hier soir. J'aimerais bien t'inviter à dîner pour m'excuser. Je te trouve vraiment cool et j'ai un petit faible pour toi... Pete

J'éclatai de rire.

— C'est pas vrai !

— C'est qui ? demanda Ollie. Ben ?

— Je t'ai pas tout raconté sur la soirée d'hier. Je suis retournée au bar où j'étais allée avec JT. Et il y avait le même barman. On a eu un moment bizarre où il m'a plus ou moins mordu la joue. Et maintenant il veut m'inviter à dîner pour « s'excuser ».

Ollie secoua la tête en riant.

— Tu vois ? Tu les fais tous craquer.

— Pas du tout !

Il n'avait pas complètement tort, cependant. Pete était le deuxième garçon à me faire une proposition en moins de vingt-quatre heures. Je n'étais pas sûre qu'il me plaise et j'étais encore un peu déroutée par ce moment à la *Twilight*, mais c'était agréable.

— Alors, tu vas dire oui ?

— Je ne sais pas. Il est mignon et plutôt cool. Je crois que ça pourrait vraiment être marrant. Mais...

— Il est un peu vampire sur les bords ?

— C'est ça ! Non, sérieusement, je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Il y a des tas de mecs sur Internet, je ne suis pas obligée de dire oui à Pete juste parce qu'il remplit quelques-uns de mes critères. Je peux sans doute trouver mieux que lui. J'ai pas envie de m'installer, tu vois ?

— Je vois très bien.

Pourquoi les gars qui ressemblaient à Ollie ne me demandaient pas de sortir avec eux ?

— Alors, qu'est-ce que tu vas lui répondre ?

— Je ne sais pas, je n'ai jamais écrit de texto de rejet. Est-ce que je peux simplement éviter de lui répondre ?

— Et rater ta première occasion de dire non à un mec par texto ? Ce serait dommage. En plus, tu sais ce que ça fait de ne pas recevoir de réponse ? C'est nul.

— Comme si ça t'était déjà arrivé ! le taquinai-je.

— Bien sûr que ça m'est arrivé. Je suis un mec. Je propose à des filles de sortir avec moi. Parfois, elles ne répondent pas. Et je préférerais qu'elles me disent non plutôt que de rester sans réponse et me demander si elles ont perdu leur portable ou quoi.

— Tu as déjà pensé ce genre de choses ? Je croyais que c'était un truc de filles !

— Non, les mecs sont comme ça aussi. Alors s'il te plaît, dis-lui non si tu veux, mais fais-le dans les règles.

— O.K., qu'est-ce que tu penses de... ça ?

Je rédigeai une réponse et la lui montrai.

Salut Pete, merci mais je ne ressens pas vraiment la même chose... Désolée. Et la prochaine fois, évite

de mordre la fille qui te plaît.

— Aïe, je commence à avoir un peu pitié de ce Pete... J'aimerais pas me prendre un râteau avec toi, Ellie !

— Bah...

J'émis un petit rire embarrassé. Ollie était loin de se douter que jamais de la vie il ne se prendrait un râteau avec moi, même s'il avait un maillot brésilien et qu'il me mordait.

CHRONIQUE D'UNE FILLE D'AUJOURD'HUI

Rencontrer quelqu'un à Londres, c'est dur. Vraiment. Je ne parle même pas d'une relation à long terme ; juste quelqu'un avec qui s'amuser un peu. Je le sais parce que c'est ce que j'essaie de faire.

Avant de vous imaginer que je suis une quinquagénaire frustrée avec des verrues, laissez-moi vous dire que j'ai vingt-deux ans et pas une seule verrue. Tout le monde pense qu'à mon âge on multiplie les aventures amoureuses et qu'on sort avec un garçon différent chaque semaine.

C'est faux.

Ce n'est pourtant pas faute d'essayer. Maintenant que j'ai quitté la fac, je rencontre moins de gens nouveaux. Je passe le plus clair de mon temps au travail et vois mes amis le week-end. C'est rare pour moi de faire connaissance avec des garçons célibataires et intéressés.

C'est pourquoi j'ai décidé de tenter les sites de rencontres. Je me suis dit que ce serait un excellent moyen de prendre contact avec de nouvelles personnes sans même avoir besoin d'enlever ma robe de chambre ou de me raser les jambes. Jusque-là, j'ai eu deux rendez-vous.

Rendez-vous n°1 : Grand, séduisant et sympa. On s'est retrouvés au centre de Londres pour aller dans un resto chinois. Malheureusement, j'avais déjà dîné et il a dû me prendre pour une de ces filles qui sont en permanence au régime. Ensuite, on est allés dans un bar, on a bu et on a fini par s'embrasser. Jusqu'à ce qu'il saigne du nez sur moi. Je me suis planquée dans les toilettes en attendant qu'il s'en aille et me suis enfuie par la sortie de secours.

Rendez-vous n°2 : Un mec branché et mignon qui m'a proposé un rendez-vous dans une librairie. C'était stressant. Je ne l'ai pas trouvé au rayon philo et il ne m'a pas trouvée du côté de Hunger Games. À partir de maintenant, je ne donnerai que des points de rendez-vous précis. Je l'ai emmené dans le même bar, celui avec la sortie de secours. J'aurais dû l'utiliser. Au lieu de ça, on est allés chez lui et je me suis retrouvée nez à nez avec son pubis épilé. Il avait un ticket de métro et pas moi. Je me suis enfuie.

Voilà mes expériences jusqu'à maintenant. Mais je ne vais pas perdre espoir, chers lecteurs. Je vais combattre le sang et les maillots épilés pour trouver le garçon de mes rêves. Et surtout, je vais vous raconter mes aventures en détail...

— C'est bien, commenta Maxine.

— Bien ? C'est tout ?

— N'exagère pas, Ellie. C'est bien et il n'y a pas grand-chose à corriger. Je t'enverrai mes remarques.

Je le mettrai en ligne vendredi.

— Super ! Je me demande si les gens vont chercher à savoir qui écrit.

— Eh bien, ils n’auront pas à chercher bien loin, puisqu’il y aura ton nom en bas de la chronique, ainsi qu’une photo de toi, répondit-elle tout en tapant sur son clavier.

— Quoi ? Je croyais que ce serait anonyme !

— Je t’en prie, Ellie, personne ne s’intéresse aux confessions d’une anonyme de vingt-deux ans. Ils veulent un nom à taper dans Google et une photo pour te juger.

— Mais... mais j’ai parlé de son *pubis* ! Et j’ai dit que j’étais pas frustrée tout en insinuant que je l’étais un peu. Oh mon Dieu, qu’est-ce que va dire ma mère ?

Maxine leva les yeux de son Mac en soupirant.

— Est-ce que tu peux avoir ta crise existentielle ailleurs, s’il te plaît ? Je te rends service en publiant ça avec ton nom. Ce sera bien pour ta carrière.

— Ouais, si je veux être la prochaine Belle de jour...

— Je crois qu’il te reste du chemin à parcourir avant d’en arriver là, répondit-elle en me faisant signe de m’en aller.

Je la regardai abasourdie avant de tourner lentement les talons pour quitter son bureau entièrement vitré. J’étais dans la merde. Je venais de lui donner carte blanche pour publier mes secrets les plus intimes. Gratuitement.

J’attrapai mon manteau et mon portefeuille. Un vrai café était de rigueur. J’appelai Lara en dévalant l’escalier du bureau pour m’engouffrer dans le café en bas.

— T’es pas au travail ? me demanda-t-elle.

— J’ai un petit, petit problème, expliquai-je entre deux respirations profondes pendant que je faisais la queue pour le café.

— On t’a mordue ? Saigné dessus ?

— Pire. J’ai raconté tout ça dans ma chronique pour Maxine.

— Ah oui, c’est vrai. Qu’est-ce qu’elle en a pensé ?

— Je croyais que ça allait être anonyme. Je me trompais.

Si j’arrivais à parler calmement, je finirais peut-être par me calmer ?

— Oh merde ! Ça va être publié sur Internet avec ton nom ?

— Et une photo.

Sa réaction ne m’aidait pas à atteindre la sérénité du yogi.

— Ça signifie que tout le monde, et je veux dire absolument tous les gens qu’on connaît parmi lesquels ta mère et ma grand-mère, va lire ça. Et découvrir ta vie amoureuse désastreuse.

— Oui.

— Donc juste pour résumer, c’est...

— Oui ! (Je repris une profonde inspiration.) Désolée, je suis un peu stressée par tout ça et j’essaie de garder mon calme.

— Mais Ellie, est-ce que ça ne risque pas de nuire à ta carrière ? Non seulement ça va ruiner ta réputation auprès de ta famille et de tes amis, mais ça peut carrément te fermer des portes, non ? Comment est-ce que tu pourras devenir reporter de guerre si tu as écrit en long et en large sur l’épilation des mecs ?

— Je sais... J’ai toujours secrètement rêvé d’aller couvrir le conflit en Syrie, ce genre de trucs. Et peut-être sauver la vie d’un enfant par la même occasion.

— Il faut que tu dises à Maxine que c’est hors de question.

— J’ai essayé, mais tu sais comment elle est. Elle a refusé catégoriquement.

— Ellie, je fais des études de droit. C’est complètement illégal. Non seulement elle te fait bosser comme une employée rémunérée à temps plein, mais en plus elle exploite tes droits. Tu pourrais la poursuivre en justice.

— Ouais, comme si j'allais porter plainte contre un magazine qui gagne des millions chaque année. Sauf si... tu crois que ça me rapporterait gros de les attaquer en justice ?

— Non, probablement pas. Mais tu devrais tenir tête à Maxine.

— Elle va me dire de démissionner. Et après, j'aurai plus rien. Et puis c'est peut-être une bonne occasion pour moi. Si ma chronique marche bien, je pourrais réellement devenir la nouvelle Carrie Bradshaw. En moins énervante, plus jeune et plus pauvre.

— Mouais, peut-être. Mais est-ce que c'est le type de journalisme que tu as envie de faire ?

— Je ne sais pas. J'imagine que je suis plus douée pour ça que pour les comptes rendus d'audience. Mais si j'avais su que mon nom allait apparaître, j'aurais enlevé les détails les plus explicites.

— Je crois que c'est précisément ça qui va attirer les lecteurs. Sinon ce serait juste de vagues idées émanant d'une fille quelconque d'une vingtaine d'années.

— Pfff, pourquoi notre société est-elle obsédée à ce point par le sexe ?

— Tu te fous de ma gueule ? De tous les gens que je connais, tu es la plus obsédée par ça !

— Mais j'ai presque pas eu d'expériences sexuelles...

— Et tu y penses fréquemment ?

— Toutes les dix minutes. C'est normal, non ?

— Pour un ado en pleine puberté, oui.

— Oh, arrête. Je ferais mieux d'aller prendre mon café avant que Maxine se demande où je suis.

— Bon courage !

Je raccrochai et commandai un café au lait écrémé. Tout allait bien. Parfaitement bien. J'allais devenir une chroniqueuse célèbre. Ça ne pouvait pas être si compliqué. Il fallait simplement que je sois drôle, honnête et époustouflante.

Oh, j'étais foutue ! Ma chronique allait être un fiasco et je resterais dans les mémoires comme une fille pas drôle essayant de faire de l'humour en parlant d'épilation. Je bus une gorgée de café et me brûlai la langue. Ça commençait mal.

J'entrai dans le salon et m'écroulai sur le canapé. L'image de Will et Raj baisant au milieu de la pièce me revint en mémoire et je me relevai pour monter dans ma chambre. J'étais épuisée. Maxine m'avait fait corriger ma chronique au moins quatre fois et j'avais mal aux yeux à force d'avoir relu les mots qui allaient bientôt être publiés dans le monde entier. Tout ce que j'avais envie de faire, c'était de me recroqueviller devant un programme télé débile et de débrancher mon cerveau.

Une mélodie retentit. *I'm a survivor and I'm not gonna give up...* C'était la sonnerie qu'Emma s'était choisie sur mon téléphone.

— Qu'est-ce qui se passe ? répondis-je en soupirant.

— O.K., s'il te plaît ne m'en veux pas, je t'aimerai pour toujours si tu me rends ce service, t'es une fille exceptionnelle et...

— Viens-en au fait, l'interrompis-je. J'ai une saison entière de *Hollyoaks* à visionner et un gros Aero à la main.

— Oh non ! Bon, en temps normal je ne te demanderais pas ça Ellie, mais tu sais que ce soir c'est notre anniversaire, à Sergy et moi ?

— Vous êtes ensemble depuis un an ?

Comment était-ce possible ? Ça ne pouvait pas faire un an.

— L'anniversaire officiel de nos huit mois. Enfin bref, je suis allée chez lui pour lui faire la surprise en apportant à dîner. J'ai tout préparé moi-même et j'ai emmené tout ça avec moi mais j'ai oublié les clés de chez lui dans ma chambre. Il va bientôt arriver, j'ai pas le temps de faire l'aller-retour et...

Je poussai un gros soupir. Ma soirée télé venait de s'envoler en fumée.

— O.K., je vais te les apporter. Il habite à Islington, c'est ça ?

— Oui. Oh, je t'adore, tu es géniale ! Les clés sont dans ma penderie, dans le tiroir avec le lubrifiant.

— Évidemment... O.K., je saute dans le bus et j'arrive.

— Est-ce que ça t'embête, heu... de prendre plutôt le métro ? Ça ira plus vite.

— D'accord, répondis-je en calculant mentalement combien ça allait me coûter. À tout de suite.

— Merci merci merci ! Je te revaudrai ça !

Je traversai Highbury's Fields jusqu'à l'appartement de Sergio. Il ne me fallut pas longtemps pour apercevoir Emma plantée devant. Elle portait son habituel manteau en fourrure léopard et deux énormes sacs étaient posés à côté d'elle. Je ne pus retenir un sourire. Quoi qu'elle fasse, elle le faisait toujours à fond. C'était ce que j'aimais chez elle.

— Ellie ! Merci mille fois, je t'adore !

— Pas de problème, lui répondis-je en agitant le trousseau de clés sous son nez. Alors, c'est quoi ce dîner ?

— J'ai un vrai festin espagnol là-dedans, m'expliqua-t-elle en indiquant les deux énormes sacs Ikea à ses pieds. Gaspacho, puis tortilla et un flan en dessert.

— Wouah, fis-je, sincèrement impressionnée. Où est-ce que tu as trouvé le temps de faire tout ça ?

— Oh, pendant le week-end, répondit-elle en agitant vaguement la main. J'ai tout congelé. Je sais que Sergy bosse tard le mercredi en ce moment, donc il ne sera pas là avant 20 heures. Ce qui me va très bien, comme ça je peux préparer le dîner et lui faire la surprise quand il rentrera.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Son enthousiasme était contagieux.

— C'est très mignon. Maintenant, est-ce que tu peux ouvrir la porte parce que j'ai envie de faire pipi.

— Oui, tu veux bien prendre un sac ?

Elle ouvrit la porte et nous montâmes l'escalier jusqu'au studio de Sergio.

— C'est là, dit-elle en introduisant la clé. Ta-da !

Le studio était assez grand. C'était un vaste salon/chambre avec un coin cuisine où se trouvait une petite table. Il y avait du parquet par terre ainsi qu'un grand lit blanc dans la pièce. Et quelque chose bougeait dans ce lit.

Je me tournai vers Emma. Elle était devenue toute pâle. Elle avait les yeux fixés sur la forme qui s'agitait en gémissant sous la couette. Je voulus prendre sa main, mais elle la repoussa.

— Sergio ? dit-elle.

La forme s'immobilisa.

— Merde, fit une voix.

Le drap blanc glissa lentement, révélant Sergio allongé au-dessus d'une paire de jambes. Il se tourna pour regarder Emma tandis que la fille se cachait sous le drap.

— Emma... je suis... qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est l'anniversaire de nos huit mois aujourd'hui, répondit-elle les larmes aux yeux. Je suis venue te faire un dîner surprise.

— Huit mois ? s'exclama la fille. Tu m'avais dit que c'était fini avec elle !

— Je suis désolé...

Il était inhabituellement pâle.

— Emma, je suis vraiment désolé...

Il se leva en cherchant ses vêtements. Il enfila un jean.

— Je ne voulais pas que tu l'apprennes comme ça.

— Que j'apprenne quoi ? demanda Emma courageusement.

J'avalai ma salive. Je n'avais rien à faire ici. C'était affreux. Affreux. C'était la pire chose qui puisse arriver et j'étais là, en train d'y assister. Je reculai dans le couloir et regardai Emma avec des larmes dans les yeux. Elle était tellement forte. Elle releva le menton et regarda son petit ami d'un air déterminé.

— Qu'est-ce qui se passe exactement ? demanda-t-elle. J'ai l'impression que c'est pas juste un coup d'un soir. Alors ça dure depuis combien de temps ?

— Heu... Quelques semaines, je crois. Je suis désolé, Emma.

— Pourquoi ? Pourquoi tu as fait ça ?

— Je ne sais pas, répondit-il en passant la main dans ses cheveux. J'avais juste l'impression qu'entre nous c'était devenu un peu... la routine. Et puis j'ai rencontré Hannah au travail. Et... je suis tombé amoureux d'elle.

— Tu es amoureux d'elle ?

La voix d'Emma était de plus en plus étranglée.

— Je crois, dit-il en baissant les yeux.

— D'accord.

Elle se tut un instant et il essaya de reprendre la parole mais elle lui fit un signe de la main.

— Ferme-la, Sergio.

Il obéit. Emma s'adressa à la femme. Elle était brune, avec des gros nichons et beaucoup de maquillage. Elle paraissait plus âgée que nous.

— Alors tu savais que j'existais ? lui demanda-t-elle.

— Il m'a dit qu'il allait te larguer.

— Et pourquoi tu n'as pas attendu qu'il le fasse ? Pourquoi tu l'as aidé à me tromper ? Par amour ?

— Je me suis dit que si on commençait à baiser, il se rendrait compte à quel point c'était bien et qu'il te larguerait.

Je haussai les sourcils, mais Emma, elle, demeura impassible.

— Sergio, tu es un vrai connard et je ne te pardonnerai jamais de m'avoir menti. Quand on n'aime plus quelqu'un, on le lui dit. On ne couche pas avec une autre. Parce que..., ajouta-t-elle avec des trémolos dans la voix, tu m'as blessée bien plus que ce que tu peux imaginer.

Sergio eut la décence de paraître effondré.

— Emma, je t'aimais.

Je la vis pâlir en l'entendant utiliser la forme passée.

— Je vais m'en remettre et ça ira, dit-elle. Et un jour, je serai mille fois plus forte à cause de ça. Alors que toi, tu seras toujours aussi pathétique. J'ai... j'ai absolument plus aucun respect pour toi.

Elle tourna les talons et gagna l'escalier. J'attrapai les sacs et jetai un regard au couple nu devant moi.

— Je tiens simplement à répéter que t'es un connard et toi une vraie garce, leur lançai-je avant de claquer la porte.

On s'assit sur l'herbe avec nos sacs.

— Heureusement que ça peut se manger froid, commenta Emma en enfournant une tortilla.

Elle avait séché ses larmes et était bien décidée à manger tout ce qu'elle avait préparé pour Sergio.

— Passe-moi le Rioja.

Je m'exécutai et elle descendit la moitié de la bouteille au goulot.

— Ça va mieux, merci, dit-elle.

— Em, tu as été incroyable tout à l'heure. Je suis très fière de toi, tu es restée calme et t'as pas pété les plombs. C'était la meilleure attitude à avoir dans cette situation... super merdique.

— Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre, El ? répliqua-t-elle d'un ton las. Si je m'étais jetée sur lui, il aurait pensé que j'étais juste une fille hystérique. Et si j'avais hurlé sur cette nana, ça aurait donné à Sergio une bonne occasion de la défendre.

— T'as été super, dis-je en lui pinçant l'épaule. Que ce soit bien clair : c'est qu'un pauvre branleur et tu es la fille la plus géniale que je connaisse.

Elle se remit à pleurer et je la serrai dans mes bras.

— J'ai mal, Ellie, sanglota-t-elle.

— Je sais, Em, mais ça va passer. Comme tu l'as dit, tu vas en ressortir plus forte et tu vas continuer d'avancer dans la vie alors que lui ne fera que se ratatiner, comme son pénis quand on est entrées.

Elle gloussa à travers ses larmes.

— J' imagine qu'il n'y a pas mieux pour débander, hein ? Ta copine qui débarque alors que t'es en train de baiser une autre meuf.

— C'est clair et t'as vu la meuf ? Trop vulgaire ! Je crois bien qu'elle avait du fard à paupières bleu. Non mais qui porte des trucs pareils ?

— Je sais qu'elle était affreuse, et vieille, mais ça me donne l'impression d'être encore plus nulle. Il doit vraiment être amoureux d'elle. Il peut pas faire ça juste pour le cul.

— Si c'est le cas, alors ça veut dire que ce n'est pas le mec qu'il te faut, que ça ne l'a jamais été et ne le sera jamais. Tu mérites d'être avec quelqu'un de génial qui te fera toujours passer avant tout le reste et

n'aura d'yeux que pour toi. Parce qu'il faudrait être vraiment con pour regarder d'autres filles quand on t'a, toi.

— Merci, ma poulette. Je sais que je vais finir par m'en remettre. C'est juste... tellement chiant. J'ai envie de baiser. De sortir et baiser comme une sauvage pour oublier mes problèmes.

— On fera ce qu'il faut, lui promis-je.

— Même si on doit sortir tous les soirs pendant un mois ?

— Heu, ça ne risque pas de m'aider au travail, mais après tout je ne suis même pas payée. Bien sûr, je t'accompagnerai pendant que tu, heu... oublies tes problèmes.

— Merci. J'ai vraiment besoin de passer du temps avec toi et mes copines. Vous, vous ne me laissez jamais tomber. J'aurais jamais dû faire confiance à un connard d'Espagnol.

— Pas besoin de devenir raciste pour autant, lui dis-je avant de voir le regard noir qu'elle me lançait et de me reprendre. Tu as raison, bien sûr, c'est qu'un connard d'Espagnol qui bouffe des tortillas en sombrero.

— Les sombreros, c'est au Mexique, Ellie. Mais c'est l'intention qui compte, merci.

— Pas de quoi, répondis-je en souriant pendant qu'elle me passait une part de tortilla. Je porte un toast à nous les meufs, unies contre les mecs.

On trinqua avec nos tortillas avant de les enfourner.

— Aux filles contre les gars ! renchérit-elle la bouche pleine.

— Aux nanas contre les... nases ?

— Aux minettes contre les mauviettes.

— Aux nichons contre les... gros cons ? suggérai-je.

Emma fondit en larmes.

— Em, qu'est-ce qu'il y a ? J'ai dit quelque chose ?

— Non, c'est juste que... les *patatas bravas* me font penser à lui. Il me manque, Ellie, c'est horrible.

Je la pris dans mes bras et la serrai fort. J'aurais aimé punir cette ordure de Sergio pour faire autant souffrir mon amie, d'ordinaire si pleine de joie de vivre. Ce connard méritait d'être malheureux pour le restant de ses jours. J'espérais qu'il allait s'étouffer avec une putain de *patata brava*.

15

Nous étions jeudi soir et au lieu de passer enfin la soirée à regarder des séries débiles en me goinfrant de cochonneries, je portais des talons de quinze centimètres et du rouge à lèvres.

— J'arrive pas à marcher avec ces trucs-là, fis-je remarquer en traversant la pièce d'un pas mal aisé.

Lara, Emma et Amelia ne firent pas attention à moi. Elles étaient toutes en train de s'admirer dans les différents miroirs tapissant la chambre d'Emma et de se tartiner de maquillage.

— Alors, c'est quoi cette soirée, exactement ? demanda Lara en terminant d'appliquer son mascara.

— C'est une soirée où mixe ma copine, répondit Amelia.

C'était l'une des meilleures amies d'Emma et elle était vachement plus cool que nous. Elle avait les cheveux courts à la punk avec des mèches vert foncé et portait des Doc Martens en velours à talons.

— Elle fait ça chaque semaine au Storm, on s'amuse bien, reprit-elle.

— C'est quoi le Storm ? demandai-je.

Elle tourna la tête vers moi en fronçant les sourcils.

— Ellie, c'est genre le club le plus à la mode de l'Est londonien en ce moment. Comment tu peux passer à côté de ces trucs-là ?

— Même moi j'en ai entendu parler et je ne vis pas à Londres, commenta Lara.

— Oui, enfin bon, t'es toujours fourrée ici, maugréai-je.

— La plupart du temps pour régler une de tes crises existentielles, répliqua-t-elle sur un ton sec.

— Bon les filles, est-ce qu'on peut se concentrer sur notre soirée et arrêter de se prendre le chou ? intervint Emma.

Elle se détourna du miroir pour nous montrer sa tenue et on resta bouche bée. Elle portait une paire de jeggings en cuir noir, un ample haut gris et du rouge à lèvres rouge. Ça ne lui ressemblait pas du tout mais c'était terriblement sexy.

— Mmm, t'es canon là-dedans, commenta Amelia.

— Ce nouveau look est un très bon choix, confirmai-je avec un hochement de tête enthousiaste.

— Vous trouvez ? fit Emma hésitante. C'est moins moulant et moins voyant que mes trucs habituels. Mais je me sens moins extravertie en ce moment. J'ai envie d'être... je sais pas, plus sombre.

— N'essaie pas de nous la jouer gothique, l'avertit Lara. Mais je suis d'accord, ça te va vraiment bien.

— Merci ! Et maintenant, est-ce qu'on peut remplir mon verre ? Je suis censée oublier Sergio ce soir et pour ça, j'ai besoin de me bourrer la gueule et de baiser.

— Je t'ai apporté un petit quelque chose pour te détendre d'ailleurs, dit Amelia en lui faisant un clin d'œil.

Emma sourit et elles s'éclipsèrent dans la salle de bains.

Lara et moi, on resta toutes les deux dans la chambre.

— Je suis bien contente que tu prennes pas de drogue toi non plus, lui dis-je. Mais c'est bizarre qu'on n'aime pas ça toi et moi, non ? Peut-être parce qu'on est allées dans la même école et qu'on connaissait pas grand monde qui en prenait.

— Oui, ça doit être pour ça, répondit-elle en continuant d'appliquer son mascara. Mais ça m'arrive de prendre un cacheton de temps en temps, ou un peu de coke.

— Quoi ? Sérieux ? Pourquoi tu me l'as jamais dit ?

— Je sais pas. J'y ai jamais pensé. C'est juste de temps en temps, quand j'ai envie, à la fac.

— Mais comment ça se fait que tu l'aies jamais mentionné ?

— Hé, détends-toi, qu'est-ce que ça peut faire ?

Ce que ça pouvait faire ? Pour commencer, c'était un nouveau scoop que je découvrais à son sujet. Et si Lara prenait de la drogue, ça signifiait que j'étais la seule à ne pas en prendre. Je n'avais même pas de bonne raison pour ça. Mais je tenais mal l'alcool et j'étais à moitié intolérante au gluten alors j'étais probablement le genre de personnes susceptible de faire une mauvaise réaction. Par ailleurs, *Trainspotting* m'avait plus ou moins dégoûtée à vie.

— Non, non, ça fait rien, répondis-je même si au fond de moi j'étais paniquée. Bien sûr. Je suis juste surprise. Est-ce que tu vas en prendre ce soir ?

— Peut-être. Ça t'embête pas ?

Si, ça m'embêtait. J'allais être isolée. Et si tout le monde était complètement défoncé ? Est-ce qu'on disait « défoncé », d'ailleurs ? Ou « *high* » ? J'allais me retrouver toute seule, sobre. J'allais me sentir exclue. Peut-être que je ferais mieux de les imiter ? J'étais pas particulièrement contre ; j'avais simplement peur.

Emma et Amelia sortirent de la salle de bains en gloussant.

— Ah, première étape vers la baise ! s'exclama Emma. T'en veux, Lara ? Je me rappelle plus si tu prends de la coke ou pas ?

— Ouais, peut-être plus tard.

Comment pouvait-elle être aussi détachée ?

Je ne savais pas trop où me mettre, j'étais à la fois gênée qu'on ne m'en propose pas et soulagée de ne pas avoir à dire non. Parfois, ce n'était pas seulement dans le domaine de la sexualité que je me sentais en retard, mais dans *tous* les aspects de la vie. J'avais l'impression d'être une gamine.

Et puis merde. Moi aussi je pouvais être sexy et j'avais pas besoin de prendre un truc pour ça. J'allais m'en tenir à mon objectif – coucher avec un inconnu – et je me sentirais plus normale après.

— Dis donc, c'est plutôt... hardcore ici, commentai-je en entrant dans la boîte.

L'établissement était divisé en plusieurs pièces, dont le thème était « l'amour ». Il y avait des gens qui portaient de la fourrure, des sequins, de la peinture sur le visage et des bikinis en cuir. Mon jean et tee-shirt coordonnés me parurent tout à coup très sages.

— C'est clair ! s'exclama joyeusement Amelia.

Elle était déjà en train d'embrasser sa petite amie du moment, qui mixait derrière les platines.

— Allez vous amuser, nous lança-t-elle, moi je vais aider Lou pendant son set.

Emma nous traîna, Lara et moi, jusqu'au bar.

— J'adore Amelia, mais c'est la dernière personne avec qui sortir quand on vient de se faire larguer, commenta-t-elle.

— Contrairement à Lara et moi, dis-je en les prenant toutes les deux dans mes bras.

— Parle pour toi. Dès qu'un DJ mignon pointera son nez, je vous laisserai en plan en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « tequila », lança Lara en posant trois tequilas devant nous. Allez, les filles.

On prit un citron vert et on déposa un peu de sel sur nos mains avant d'attraper chacune un verre.

— Je vais sérieusement regretter ça demain, soupirai-je.

— Allez, on ne vit qu'une fois ! répliqua Lara.

— C'est pas toi qui dois être au bureau à 9 heures avec une chef tarée.

— Non, non, on ne parle plus boulot, intervint Emma. On trinque ! À nous qui sommes jeunes, marrantes et incroyablement sexy !

On cogna nos verres les uns contre les autres avant de lécher le sel et de descendre la tequila.

— Ah ! m'écriai-je en mordant dans mon citron. C'était affreux. La prochaine tournée est pour moi.

— Non, pour moi, lança une voix d'homme.

On se retourna toutes les trois vers lui en priant pour qu'il ne soit pas gros et vieux. Il était jeune, bien proportionné et accompagné de deux amis. Tous les trois étaient grands, beaux et bien habillés. J'échangeai un regard avec Lara et Emma et sus qu'elles pensaient la même chose que moi : jackpot.

— Salut, je m'appelle Myles. Et ça c'est Cosmo et Nick.

Myles fixait Emma du regard. Il avait des cheveux foncés et des dents parfaites. Cosmo était métis et avait le visage le plus symétrique que j'aie jamais vu. Il sourit à Lara qui battait tellement des faux-cils qu'ils menaçaient de tomber dans son verre. Nick, le dernier, était mince avec des cheveux blonds frisés. Il portait une chemise apparemment coûteuse avec un jean noir et des chaussures en daim. Ce n'était pas le genre de types qui m'attiraient habituellement, mais il était séduisant.

Le seul problème c'est qu'il ne me regardait pas. Pas du tout. Il était concentré sur une fille blonde qui dansait sur la piste. Évidemment.

On prit les shots que Myles avait commandés et on les but cul sec. Emma et Lara entamèrent chacune la conversation avec un des mecs et je restai toute seule avec Nick, qui n'avait toujours pas remarqué ma présence.

— Salut, je m'appelle Ellie, lui dis-je en souriant.

— Salut, moi c'est Nick.

Il me regarda brièvement avant de détourner de nouveau les yeux. J'avais du mal à y croire. C'était insultant ! En même temps, il portait un anneau doré au petit doigt ; je ne pouvais pas vraiment attendre plus d'un type aussi prétentieux.

— Hé ben, t'es vachement sympa, dis donc. Moi non plus j'ai pas envie de rester coincée à te faire la conversation.

— Quoi ?

— Tu sais, tu peux détourner les yeux. Elle va pas s'envoler dès que tu auras le dos tourné. Parce que c'est presque flippant que tu la fixes comme ça.

Il se dérida très légèrement. Il était mignon quand il essayait presque de sourire. Ça mettait en valeur son bronzage, ses yeux noisette et son profil fin. Je ne pus m'empêcher de me dire qu'il était clairement trop beau pour moi.

— Désolé, c'est mon ex. C'est... assez récent.

— Évidemment, je me récolte le mec qui vient de se faire larguer, murmurai-je.

— Est-ce que tu viens de dire ce que je crois avoir entendu ? me demanda-t-il en me regardant bizarrement.

Merde. Je ne pensais pas qu'il m'entendrait avec cette musique. Je haussai les épaules en faisant comme si ma remarque lui était destinée.

— Bah, tu vas jamais me revoir, alors autant être honnête.

Il resta silencieux un instant puis changea de sujet.

— Hé, regarde, me dit-il en indiquant quelque chose derrière moi.

Emma était en train de rouler des pelles à Myles et je ne pouvais pas voir Lara parce qu'elle avait disparu dans les bras de Cosmo.

— Putain, ils ont pas perdu de temps, remarquai-je.

— Ils sont tous les deux assez doués.

— Comment vous vous connaissez ?

— On est des vieux amis. On était à la fac ensemble et on a décidé d’emménager ici.

— Et vous étiez où, à la fac ?

— À Auckland.

— Pardon ?

— En Nouvelle-Zélande, expliqua-t-il. Auckland est...

— La capitale, je sais. J’avais juste pas bien entendu.

— Non, la capitale c’est Wellington ! répliqua-t-il en riant. Mais Auckland est la ville la plus importante, si c’est ce que tu voulais dire.

Je rougis. Heureusement qu’il ne pouvait pas le voir à cause de la lumière tamisée.

— Tout à fait. Et tu vis ici depuis combien de temps ? Suffisamment pour avoir une copine avec qui tu es resté un moment, apparemment.

— Ça fait un an, mais elle est venue de Nouvelle-Zélande avec moi. On est restés ensemble deux ans et on s’est séparés il y a six mois.

— Quoi ? Six mois et tu n’as toujours pas tourné la page ?

— C’est pas si long, répondit-il d’un air contrarié. En plus, elle m’a trompé.

— Elle, son mec l’a trompée hier et elle s’en est déjà bien remise, répliquai-je en désignant Emma.

— Merde, faut croire que je suis un peu lent.

— Un peu ? Attends, tu devrais déjà avoir trouvé quelqu’un d’autre à l’heure qu’il est, lui répondis-je en souriant.

— C’est une proposition ?

— Oh, juste un conseil d’ami. Pourquoi est-ce que je sortirais avec un mec qui est toujours amoureux de son ex, qui la suit et qui est malpoli avec les inconnues ?

— Parce que tu es très saoule ?

Je serrai mon verre contre ma poitrine.

— Tu as conscience que ça fait un peu pervers ? T’as mis quelque chose dans mon verre ou quoi ?

— Non, t’inquiète. Désolé, j’essayais de flirter. Je pensais pas être à ce point à côté de la plaque.

Je souris. C’est vrai qu’il essayait de flirter avec moi. Je faisais des progrès. À présent, je pouvais embrasser le Néo-Zélandais qui avait le prénom le moins original des trois pendant qu’Emma et Lara s’amusaient avec les leurs.

— Alors tu n’es sorti avec personne depuis... Blondie ?

Il haussa les sourcils. Merde, peut-être que mentionner sans cesse son ex n’était pas la meilleure stratégie de drague.

— Sara, précisa-t-il. Et non, personne d’assez spécial pour m’intéresser.

— Jusqu’à... ?

— Jusqu’à quoi ?

— Oh rien. Et sinon, qu’est-ce que tu as envie de faire ?

— On est dans une boîte. On va recommander à boire, non ? À moins qu’on n’aille danser ?

Danser ? Il pouvait pas simplement m’embrasser ?

— Oui, on pourrait faire ça ou bien... on pourrait suivre le bon exemple de nos amis ?

Il eut l’air surpris puis sourit.

— O.K., d’accord.

Il m’attira vers lui et se mit à m’embrasser. Je l’imitai joyeusement. J’avais du mal à me reconnaître et à croire que j’aie pu me montrer aussi directe, mais honnêtement, j’en avais marre de tenir la chandelle. En plus, il était temps de tordre le coup à mon complexe. Je vis Emma me faire un clin d’œil et Lara

indiquer son téléphone.

— Désolée, une seconde, dis-je à Nick en sortant mon portable.

Mon icône WhatsApp clignotait.

Emma : Je rentre avec lui ! Qui aurait cru que ça arriverait si vite ?

Lara : Tant mieux pour toi. Bien envie de faire pareil... mais je culpabilise un peu à cause de Jez.

Emma : Oublie Jez ! Ramène ce mec mignon dans ton lit !

Lara : Peut-être plus tard !

J'y croyais pas. On était arrivées dans la boîte depuis une demi-heure et Emma partait déjà. Lara n'allait sans doute pas tarder à l'imiter.

— Ça va ? me demanda Nick.

— Oui, mais on dirait que mes copines vont me laisser en plan et partir avec tes potes.

— Ah oui ? Bah, tu sais, tu pourrais faire pareil.

Je l'observai en plissant les yeux.

— J'ai pas vraiment envie d'un truc à trois, ni à cinq, si c'est ce que tu insinues.

— Heu, non, je voulais dire, tu peux rentrer avec moi si t'as envie.

Oh mon Dieu ! Un homme s'offrait à moi. Un étranger sexy qui portait des chaussures chics. Est-ce que j'étais capable de faire ça ? Pour de vrai ? Il me fit un sourire d'encouragement et une fossette se creusa sur sa joue droite. Je commençai à mouiller. Mon corps en avait envie... et moi aussi.

— O.K., répondis-je d'une petite voix. Une minute.

Je tapai une réponse aux filles. Leur réaction ne se fit pas attendre.

Emma : Ahhh !!! Génial !

Lara : OMD !

Emma : Ce serait trop cool s'ils vivaient tous les trois ensemble !

Moi : Non, j'ai vérifié. Oh là là, ma première fois avec un inconnu !

Emma : Trop contente pour toi !

Moi : Arrête de penser à moi. C'est TA soirée pour oublier l'autre branleur !

Lara : Exactement. Alors, tu l'as oublié ?

Emma : Myles va m'y aider !

Moi : Super, amuse-toi bien !

Lara : El, tu pars pas déjà, si ? ?

Moi : Non, j'ai pas assez bu. On se retrouve au bar, poulette !

— Tout va bien ? demanda Nick.

Je levai les yeux, surprise.

— Pardon, j'ai été un peu... distraite. Oui, oui, tout va bien.

— Super. Alors, on y va ?

— Déjà ?

— Si tu veux. Ou on peut boire encore un verre.

— Je suis pas sûre d'être assez bourrée, dis-je sans réfléchir.

— Merci ! répliqua-t-il en riant. J'avais pas compris que t'avais besoin d'être bourrée pour rentrer avec moi.

— C'est pas ce que je voulais dire... Je voulais juste... O.K., on recommande ?

— Oui, je suis pas le genre de mecs à refuser une bière.

16

— SE1, 5 Lighthouse Road, lança Nick au chauffeur de taxi avant de se tourner vers moi pour prendre mon visage dans ses mains.

Il m'attira vers lui et se mit à m'embrasser. Je fermai les yeux, me laissant aller au tourbillon de l'ivresse. Nous avions bu plusieurs « dernières bières » ; il était maintenant minuit passé et nous étions dans un taxi qui nous ramenait chez lui. La nuit torride que j'avais essayé de provoquer avec mes rencontres Internet était sur le point de se matérialiser, mais j'étais trop bourrée pour en profiter. Et merde.

— T'habites où ? lui demandai-je en interrompant notre baiser.

— Waterloo. C'est pas très loin d'ici. Et en plus, je vis seul.

— Ah ouais ? Qu'est-ce que tu fais dans la vie, déjà ?

On avait passé la soirée à boire ensemble, pourtant je ne savais rien de lui. C'était l'inverse des mecs que je rencontrais sur Internet, dont je connaissais déjà tout avant même de les rencontrer.

— Je suis banquier.

Oh. J'allais coucher avec un banquier. Il ne vivait pas à l'est de Londres mais dans l'hyper centre. Je ne connaissais personne qui habitait l'hyper centre.

— On y est, annonça le chauffeur de taxi.

Je levai les yeux. Nous nous trouvions devant un immeuble vitré. J'apercevais le London Eye et nous étions proches de la Tamise.

Nick tendit deux billets au chauffeur avant d'ouvrir la porte. Je le suivis, un peu étourdie. Je flippais. Il devait sans doute ramener une fille chaque soir et j'allais être la pauvre qui manquait d'expérience et ne pourrait jamais rivaliser avec les autres. Nous entrâmes dans l'ascenseur et je poussai une petite exclamation de surprise.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Ton ascenseur est tapissé de miroirs ! On se croirait dans un hôtel.

— Ouais, je sais, c'est assez chic. Ma boîte m'a muté ici de Nouvelle-Zélande et c'est eux qui ont choisi ce joli petit appart.

— Tu as quel âge ?

— Heu, vingt-neuf ans, pourquoi ?

— Pour rien.

Je n'étais absolument pas à la hauteur. C'était un homme adulte qui gagnait de l'argent et vivait dans un appart qui n'existait que dans mes rêves.

— S’il te plaît, dis-moi que tu as plus de dix-huit ans.

Je regardai son image reflétée dans les quatre miroirs et posai la main sur mon front.

— Oh, ça fait mal à la tête tous ces miroirs... Et oui, bien sûr que j’ai plus de dix-huit ans.

— Combien ?

— Devine.

— Vingt-deux.

— Non, répondis-je, embêtée de paraître mon âge. Vingt-trois.

Je venais de mentir. Pourquoi j’avais fait ça ? Un an, ça ne faisait aucune différence. Quitte à mentir, j’aurais dû faire croire que j’en avais vingt-cinq, au moins.

— Oh. Tu ne les fais pas. On est arrivés. Bienvenue chez moi.

Il ouvrit la porte et je restai bouche bée. Le salon/salle à manger avait une grande baie vitrée donnant sur la Tamise. On voyait tout Londres illuminé. C’était magnifique.

— Oh la vache ! C’est dingue !

— Et tu n’as pas encore vu le meilleur... la chambre.

Je le suivis avec curiosité, m’attendant à y trouver un lit tournant et un plafond couvert de miroirs. En fait, c’était juste une chambre normale avec des placards et une télé. Je me tournai vers lui en haussant les sourcils et il m’attira pour m’embrasser. J’y étais. J’allais enfin – enfin ! – l’avoir, mon aventure sans lendemain. J’enlevai mon tee-shirt et défis mon soutien-gorge. Mon jean et ma culotte suivirent rapidement.

— Hé bin dis donc..., commenta-t-il.

Je m’aperçus qu’il n’avait pas quitté sa veste alors que j’étais complètement nue devant lui. Il regardait mon corps d’un air admiratif. Je me redressai et me sentis tout à coup hyper sexy, là dans la chambre d’un inconnu. Certes, c’était pas exactement un loft, mais c’était déjà pas mal du tout.

J’ôtai mes talons et lui tournai le dos pour m’éloigner. Je me sentais comme une actrice française dans un film noir.

— Heu, où est-ce que tu vas, Ellie ?

Je fis comme s’il n’avait rien dit et pénétrai dans le salon. Je me postai devant la baie vitrée, imaginant à quel point je devais paraître sexy devant ce panorama. Je tournai lentement la tête pour le regarder par-dessus mon épaule.

Mais il n’était pas là. Je me retournai complètement, agacée. À quoi bon faire du charme s’il n’était pas là pour l’apprécier ?

— Nick ?

Pas de réponse.

— Nick ?

— Je suis ici, répondit-il en sortant de la chambre. Qu’est-ce que tu fais ?

— Oh, je regarde cette magnifique vue, répondis-je d’une voix sensuelle.

J’imaginai que Brigitte Bardot devait parler comme ça quand elle essayait de séduire un homme.

— Super, dit-il en me caressant.

J’inclinai la tête en arrière ; j’espérais avoir l’air aussi sexy que je le pensais. J’entrouvris les lèvres, attendant qu’il m’embrasse. Il arrêta de me caresser et regarda au-dehors.

— C’est super haut, non ? fit-il remarquer.

Son accent néo-zélandais commençait à m’agacer et pourquoi est-ce qu’il regardait la vue plutôt que mon corps dénudé ?

— Tu m’étonnes, répondis-je.

— J’ai une idée. Et si on jetait des œufs par la fenêtre ?

— Quoi ?

— Ce serait marrant. On pourrait essayer de viser des trucs.

— Nick, c'est dangereux. On pourrait blesser quelqu'un.

— Ah oui. Mais il est tard. Y a quasiment personne dans les rues.

— Ou on pourrait aller dans la chambre, sinon..., suggérai-je en soupirant.

Mon film noir était en train de se transformer en comédie américaine pour ados.

— Cool, répondit-il en souriant.

Je m'allongeai sur son lit. Cette fois, il se déshabilla mais garda son boxer avant de s'allonger sur moi.

On se mit à s'embrasser lentement, puis plus rapidement et il finit par enlever ses sous-vêtements.

Je sentis son pénis durcir contre mon vagin. Il se frotta contre moi et je gémis de plaisir.

— Aïe ! s'exclama-t-il.

— Quoi ?

— Rien, ça pique un peu, c'est tout, répondit-il en continuant de m'embrasser.

— Pardon ?

Mon pubis piquait. Il lui piquait le pénis. Mes satanés poils pubiens allaient encore me pourrir la vie.

— Ils sont juste un peu drus. Ça me gêne pas. Je trouve ça sexy quand il y a un peu de poils.

Il me sourit et je me sentis mieux. Au moins il n'était pas fan des sexes épilés.

Il caressa mon pubis dru et approcha son pénis de mon vagin. Le moment était arrivé. Mon vagin allait être pénétré pour la deuxième fois. Oh putain, et s'il avait un maillot brésilien ?

Je le poussai pour examiner son sexe. Ses poils étaient coupés court comme les miens, mais sans plus. Je poussai un soupir de soulagement avant de sourire. Pubiennement parlant, on était faits l'un pour l'autre.

— Baise-moi, lui dis-je.

Oh mon Dieu, d'où c'était sorti ? J'avais peut-être été une femme fatale dans une vie antérieure.

— Maintenant, lui ordonnai-je.

— Heu, attends, il me faut une capote.

Ah c'est vrai, j'avais oublié la capote. Je devais être encore plus saoule que je le croyais. C'était l'occasion de lui avouer que j'avais une capote sur moi.

— J'en ai une, si tu veux, lui dis-je sur le ton le plus normal possible.

— Cool.

J'allai chercher mon sac en souriant et fouillai dedans jusqu'à ce que je trouve le préservatif d'Emma.

— Tiens, lui dis-je nerveusement en le lui tendant.

Il déchira l'emballage. Il glissa la capote sur son pénis. Je fus soulagée de ne pas devoir le faire pour lui. La dernière fois que j'avais essayé, c'était pendant les cours de biologie à l'école et l'extrémité de la banane sur laquelle je m'entraînais avait percé le bout du préservatif.

— Maintenant je vais te baiser, dit-il. Mets-toi à genoux.

Oh, il aimait dominer. C'était excitant. J'obéis. Il s'agenouilla derrière moi et me saisit par les hanches. Je sentis son pénis frôler mes lèvres pour me pénétrer. De la main, il le guida à l'intérieur. Je retins ma respiration quand le latex frotta contre mon vagin tout neuf.

Il fit des mouvements de va-et-vient à l'intérieur de moi. Je poussai un cri excité.

— Tu es hyper étroite, dit-il haletant. C'est génial.

Je rougis de fierté tandis que ses testicules cognaient contre mon vagin. J'espérais que mes poils drus n'allaient pas les piquer.

Ses mouvements s'accéléchèrent. Je respirai bruyamment. Je le sentais, à présent. J'imaginai que quelqu'un nous regardait. On devait ressembler à un couple dans un film porno. Moi à quatre pattes sur le lit, lui qui me prenait en levrette, ses mains sur mes seins. Je gémis. Captivée par mon rôle de star du porno, je me mis à bouger en même temps que lui.

Il poussa un cri, me donna une claque sur la fesse puis se tut et s'immobilisa.

— Heu... est-ce que t'as... Tu sais ? lui demandai-je.

— Ouais. J’ai balancé la purée.

— Pardon ?

— Vidangé le moteur.

— Hein ?

— Ben j’ai juté, quoi.

— Oh, arrête !

— Ben quoi ? C’est pas bien ?

— Si, c’est juste que c’est horrible de le dire comme ça !

— Ah, O.K.

Il se retira et un truc tomba à côté de moi, sur le lit. Je tournai la tête et constatai avec dégoût que c’était la capote remplie de sperme.

Je m’affalai sur le lit, épuisée. J’avais l’impression d’avoir fait des pompes pendant quatre minutes.

Nick s’allongea sur moi et me caressa les seins.

— C’était super, me dit-il en frottant son visage contre moi.

Depuis quand les aventures d’un soir étaient-elles si... affectueuses ?

— Oui, répondis-je.

Je me rendis compte que je l’avais fait. J’avais couché avec un inconnu. Il fallait que je le raconte à Lara et Emma.

— Deux secondes, lui dis-je.

Je me penchai par-dessus lui et trouvai mon téléphone par terre. J’avais des nouveaux messages.

Emma : Oh là là, son pénis était énorme ! On l’a fait trois fois. Je suis épuisée.

Lara : Trop jalouse. Cosmo était chiant et je l’ai laissé tomber. Je picole avec Amelia et sa copine.

Emma : Bouh...

Moi : Moi je viens de coucher avec un inconnu pour la première fois !

Moi : On avait la même configuration pubienne. Pas de brésilien en vue.

Moi : Pas joui, mais me sens quand même euphorique.

Je me réveillai en bâillant. Le soleil inondait la pièce et j'aperçus Big Ben par la fenêtre. Une minute. Big Ben ? Je n'habitais pas près de Big Ben. Je me redressai d'un coup pour regarder autour de moi.

Nick était allongé à côté de moi et ronflait. Je fermai les yeux en me remémorant la soirée de la veille. L'inconvénient de vivre une vie de salope était qu'il m'arrivait souvent désormais de me réveiller dans une chambre inconnue. Mais c'était la première fois que je la partageais avec un mec aussi séduisant.

Même endormi après une cuite, il était toujours beau. Ses boucles blondes étaient ébouriffées, il était bronzé comme dans mes rêves et il avait des fossettes. Symétriques. Je n'arrivais pas à croire qu'il ait pu avoir envie de moi.

J'envisageai de prendre un selfie de nous pendant qu'il dormait pour le montrer aux filles, mais je me dis que c'était trop risqué. S'il se réveillait pile à ce moment-là, comment j'allais me justifier ? Je bâillai une nouvelle fois et me levai. J'avais mal à la tête. Très mal. Je sentis mes tétons durcir et je baissai les yeux. J'étais nue.

J'avançai vers la commode et commençai à fouiller dans un tiroir. Je trouvai un tee-shirt blanc que j'enfilai puis pris mon téléphone et passai dans la pièce voisine, avec son immense baie vitrée. Je me rappelai mes lamentables tentatives de séduction de la veille. Heureusement, Nick était trop bourré pour s'en souvenir. Je m'affalai dans le canapé et regardai mon téléphone.

J'avais quelques nouveaux messages. Et plusieurs appels manqués. Je regardai de qui ils provenaient et eus un temps d'arrêt. Cinq appels de Maxine. Pourquoi est-ce qu'elle m'appelait un samedi ?

Et puis ça me revint. On n'était pas samedi. On était vendredi. Et il était... 10 h 25. J'avais donc une heure et vingt-cinq... non, vingt-six minutes de retard.

Oh putain.

Je la rappelai immédiatement. Il fallait que je lui donne une bonne excuse. Un truc crédible comme une gastro ou...

— Ellie, comme c'est gentil de me rappeler, dit-elle en décrochant.

— Je suis désolée. Je me suis sentie très mal ce matin au réveil. J'ai passé la matinée à... vomir.

— Bonne soirée au Storm ?

— Pardon ?

— Ta copine l'a tweeté et a mentionné ton nom.

— Oh merde.

— Tu peux le dire. J'espère que tu y as trouvé de quoi écrire ta prochaine chronique.

— Oui ! m'écriai-je en sachant très bien que je n'allais jamais raconter ma nuit sur Internet. Plein de

choses à raconter !

— Parfait. Parce que celle qu'on a publiée cette semaine a déjà été lue par cinq mille personnes et je vais t'accorder cette journée de repos. Donc pas besoin de venir aujourd'hui, on se voit lundi avec ton prochain article.

— C'est vrai ?

— Oui, mais que ça ne devienne pas une habitude.

— Oh, merci Maxine ! dis-je avant de me rendre compte qu'elle avait déjà raccroché.

Qui aurait cru que ma chef avait un cœur ? Je me recroquevillai dans le canapé en me disant que je penserais à mon prochain article pendant le week-end.

D'ailleurs, je n'avais pas encore vu ma chronique publiée !

J'allai sur la page d'accueil du *London Mag*. Elle était là, en haut. « Chronique d'une fille d'aujourd'hui », par Ellie Kolstakis. J'expirai et me rendis compte que j'avais retenu mon souffle pendant tout ce temps. C'était impressionnant. Je souris. J'étais une véritable chroniqueuse. Je cliquai dessus. Mes mots étaient là, sur la page, avec une photo de moi en bas. Oh mon Dieu, il y avait aussi des commentaires. Je cliquai dessus, tout excitée.

« C'est qui cette conne ? Pas étonnant qu'elle soit célibataire. »

« Un mec avec un maillot brésilien ? C'est des bobards. Et y a pas de problème à saigner du nez. Larguer un mec pour ça, c'est un peu vache. »

Oh. Il y en avait peut-être de plus agréables sur mon compte Twitter ? Je regardai ma page et mon sang se glaça.

« Super sympa d'avoir parlé de notre rendez-vous sur Internet. Hyper classe. J'avais pas réalisé que mes poils t'avaient offensée à ce point. »

Ça provenait d'un certain Benjy84. Je posai la main devant ma bouche. Il l'avait lue. Pourquoi est-ce que je n'y avais pas pensé ? Pourvu que JT ne soit pas au courant ; c'était tellement plus horrible de l'avoir planté là alors qu'il avait saigné du nez sur moi. Je passai en revue le reste des commentaires, mais ce n'étaient que des messages de haine anonymes. Manifestement, je n'étais pas la Carrie Bradshaw des temps modernes. La seule Carrie à qui je ressemblais pour l'instant c'était cette folle, dans le film d'horreur du même nom.

Je quittai Twitter pour ouvrir WhatsApp.

Emma : Bizarre mais bravo ! Contente que t'en aies profité.

Lara : Je suis crevée. J'aimerais pas être à votre place, au boulot.

Emma : Je suis morte de fatigue à mon bureau.

Lara : T'as réussi à te lever, Ellie ?

Emma : OMD, El, ma collègue vient de me montrer ton article ! ! Félicitations à toi ! C'est génial.

Lara : Suis fière de toi ! Fais pas attention aux commentaires. C'est tous des cons.

Lara : Ellie, pourquoi t'as pas lu tes messages ?

Elles avaient envoyé ces messages à 9 h 30 parce que contrairement à moi elles n'avaient pas oublié de régler leur réveil. J'étais une imbécile.

Moi : Pas vraiment réussi à me lever... Mais Maxine m'a donné ma journée parce qu'elle est impressionnée par mon article ! Malheureusement, elle est la seule.

Lara : ?

Moi : Ben84 m'a fait savoir tout le mal qu'il en pensait via Twitter.

Emma : Ha ha. Tu m'épates. Incroyable que t'aies oublié de te lever !

Moi : M'en parle pas. Je suis sur le canapé chez Nick.

Emma : Oh là là, un vrai petit couple.

Moi : Non, je suis toute seule. Il dort.

Lara : C'est bizarre. Va voir dans la chambre.

Emma : Je suis d'accord. Va le réveiller avec une petite pipe !

Je levai les yeux au ciel et cachai mon téléphone sous un coussin. J'allumai la télé et Kate Winslet apparut, debout à la proue du *Titanic*, Leo la serrant dans ses bras. « Je vole ! » s'écria-t-elle. Je me recroquevillai sous le plaid pour regarder le film. Je n'avais plus besoin de penser à Benjy84. J'étais en train de regarder un film dans l'appart de l'inconnu avec qui j'avais passé la nuit.

Il était presque midi à présent et Nick n'était toujours pas levé. J'avais fini *Titanic* et je m'étais remaquillée après avoir pleuré toutes les larmes de mon corps devant le film et je mourais de faim. J'avais pensé à pocher les œufs qu'il avait proposé de lancer par la fenêtre la veille, mais ça me paraissait un peu gonflé.

J'entrai dans la chambre sur la pointe des pieds et jetai un œil vers le lit. Il respirait profondément. La couette le recouvrait en grande partie, mais je voyais la peau bronzée de son torse. Il n'était pas aussi musclé que Ben84, en revanche il n'avait pas le sexe épilé. Dieu merci.

Je ne savais pas trop quoi faire. M'en aller ? Est-ce que je devais l'attendre pour qu'on prenne le petit déjeuner ensemble ? Je savais que je n'allais pas le revoir puisque c'était le principe d'une aventure sans lendemain, mais justement, j'avais envie de passer le peu de temps qui nous restait avec lui.

Je toussai bruyamment. Il ne bougea pas. Je m'assis sur le lit et le secouai.

— Mmmm..., grogna-t-il.

Je le secouai plus fort.

— Aïe, dit-il en se frottant les yeux.

J'adoptai rapidement une pose sexy et m'ébouriffai les cheveux.

— Oh, salut, dis-je en souriant. Comment ça va ?

— Salut, dit-il en bâillant. Quelle heure il est ?

— Midi.

— Merde ! s'écria-t-il en bondissant du lit.

Ce n'était pas le baiser du matin auquel je m'attendais.

— Pourquoi tu m'as pas réveillé plus tôt ? Il faut que j'aille bosser.

— Oh désolée, j'ai... cru qu'on était samedi. Et puis ma chef m'a donné ma journée et je me suis dit que tu devais avoir ta journée toi aussi.

— Non, dit-il en saisissant son téléphone. Heureusement, j'ai pas de réunion aujourd'hui donc personne d'important n'aura remarqué mon absence pendant la matinée. Je vais juste prendre une douche rapide. Tu veux y aller après moi ?

— Non, c'est bon, je me doucherai en rentrant.

— O.K., à tout de suite.

Il passa devant moi, une serviette sur l'épaule. Je m'assis sur le lit en soupirant. À l'évidence, mon brunch n'était pas pour aujourd'hui. J'allais devoir passer mon jour de congé seule. Je n'avais même pas d'argent à dépenser pour me faire plaisir.

J'entrepris de ramasser mes vêtements éparpillés un peu partout dans la pièce. Ma culotte avait atterri dans l'entrée et un de mes bas demeurait introuvable. J'enfonçai mes pieds nus dans mes escarpins en grimaçant à cause de mes ampoules. Pourquoi est-ce que je n'avais pas choisi des chaussures plates ?

Une fois habillée, comme je n'avais nulle part où aller, je furetai dans la chambre de Nick. Il n'y avait rien au mur, aucune photo de ses amis ni objet personnel dans la pièce. Une vraie garçonnière. Le seul objet que je remarquai était une pile de photos posées sur la commode. Est-ce que je pouvais... ? La douche coulait toujours, alors j'ouvris rapidement la pochette et en sortis les photos. On y voyait Nick et

des amis à lui. Rien d'intéressant.

Je continuai à les passer en revue jusqu'à ce que je tombe sur celle de son ex, Sara. Elle était complètement nue, assise à califourchon sur une chaise. Elle n'avait aucun poil nulle part. Un vrai mannequin de *Playboy*.

Je rangeai toutes les photos et les remis là où je les avais trouvées. Je n'aurais pas dû fouiner. Maintenant, je me sentais sérieusement mal à l'aise. Évidemment, mon vagin étroit ne pouvait pas rivaliser avec le corps parfait de Sara. Nick avait simplement couché avec moi pour l'oublier. C'était un fait : il me l'avait dit lui-même. J'attrapai mon sac et me dirigeai vers la salle de bains. Il fallait que je lui dise au revoir et que je m'en aille sur-le-champ. Je me sentais morte de honte et je n'avais plus envie d'être ici.

— Nick ? dis-je en frappant doucement à la porte.

Elle s'ouvrit en grand. Il était là, sa serviette autour de la taille, cheveux mouillés, souriant.

— Désolé d'avoir été aussi long !

— Pas de problème. Je ferais mieux d'y aller de toute façon. Alors... je voulais juste te dire au revoir. Je tripotai la sangle du sac à main prêté par Emma.

— Ah, d'accord. Si tu attends cinq minutes, on peut aller jusqu'au métro ensemble ?

— Non, ça ira. Vraiment. Je me sens pas super bien. Trop bu.

— Ouais, moi aussi. En tout cas, c'était super, Ellie. On devrait se refaire ça.

— Oui, avec plaisir.

Il se pencha et me fit un petit bisou sur la bouche.

— À la prochaine alors, dis-je.

— Attends, donne-moi ton numéro.

Je poussai un soupir. Il ne me rappellerait jamais alors pourquoi s'embêter à prendre mon numéro ? Le nombre de garçons de Londres qui avaient mon numéro et ne l'utiliseraient jamais était désespérément élevé. J'entrai mon numéro dans son téléphone. Il n'y avait pas de mal à rajouter un mec de plus à la liste.

— O.K., je viens de t'appeler, comme ça tu as le mien aussi.

— O.K., merci. À plus ! lançai-je en tournant les talons.

Ouf. J'avais survécu à ma première aventure sans lendemain. Mieux encore, je ne m'étais pas comportée comme ces filles qui tombent amoureuses du mec juste après. Je n'avais aucune envie que Nick me rappelle. Ça ne me posait aucun problème qu'il ait couché avec moi pour oublier son ex parce que d'une certaine façon, moi aussi je m'étais servie de lui, mais faire ça régulièrement ? Non merci. Je ne pouvais pas devenir une salope si je baisais toujours avec le même mec.

Je sortis de l'ascenseur puis de l'immeuble, vêtue de la même robe que la veille. Je sentis les regards des touristes se poser sur moi et je m'en félicitai. Ils essayaient sans doute de prendre discrètement en photo cette Londonienne typique qui quittait à midi l'appartement du mec avec qui elle avait passé la nuit. J'espérais que mon visage rayonnait d'hormones post-coïtales. Le seul problème, c'est que je n'avais pas eu d'orgasme. Est-ce qu'on rayonnait quand même si on n'avait pas joui ?

Quelle frustration ! Tout ce que je voulais, c'était jouir en étant pénétrée et mon rêve ne cessait de m'échapper. Même si tout le reste était excitant, c'était ça que j'attendais vraiment. Si ça n'arrivait pas, il y avait peut-être une raison ? Peut-être que j'avais un problème ? Cette pensée me donna une bouffée de stress. Il était tout à fait possible que j'appartienne à cette minorité de femmes à qui la pénétration ne procurait pas d'orgasme. J'étais peut-être même inorgasmable.

CHRONIQUE D'UNE FILLE D'AUJOURD'HUI

Je pensais qu'il n'y avait rien de pire que de coucher avec un mec pour lui faire oublier son ex. En fait, il y a pire : quand le mec vous avoue lui-même que vous n'êtes qu'un bouche-trou. Là, vous êtes fixée et vous ne pouvez pas vous dire que vous êtes parano ou négative. Vous êtes sûre que vous ne serez jamais à la hauteur de celle qu'il aime vraiment. Il vous l'a dit lui-même !

Voilà comment s'est passée ma soirée de jeudi. J'ai couché avec un mec pour lui faire oublier son ex. Peu importe que son appart soit digne d'un héros de chick-lit, puisque je ne suis pas une héroïne de chick-lit. Ma comédie romantique a davantage ressemblé à American Pie qu'à Love Actually et mon inconnu d'un soir m'a ramenée chez lui uniquement parce que c'était plus sympa que de harceler son ex.

Je l'ai laissé faire. J'ai peut-être un problème. Sinon pourquoi est-ce que j'aurais persuadé – ou plutôt ordonné – à ce type de me ramener chez lui au lieu de regarder son ex danser toute la soirée ?

Après tout, moi aussi je me suis servie de lui. J'avais vraiment envie de passer une nuit torride avec un beau garçon pendant que mes copines se tapaient ses potes. L'occasion était trop belle. Je ne le regrette pas. Je l'aie eue, ma nuit torride. Mais maintenant que j'y repense, à froid, je me demande si j'ai fait le bon choix.

Est-ce que j'avais réellement envie de coucher avec ce mec ou est-ce que je me suis illusionnée et rabattue sur quelqu'un qui ne me respectait pas juste parce que je le pouvais ?

Je déglutis. Ma chronique de cette semaine, revue et corrigée, n'avait rien à voir avec la version gentille que j'avais envoyée à Maxine. Elle m'avait convoquée dans son bureau et interrogée sur les moindres détails jusqu'à ce que je finisse par lui dire que le pénis de Nick ressemblait à une courgette. Elle avait été tellement horrifiée par ce détail qu'elle l'avait jugé un peu *too much*, même pour le *London Mag*.

Cela ne l'avait toutefois pas empêchée d'écrire que je voulais passer une nuit torride avec mon inconnu rencontré dans un bar. Mes parents n'allaient plus jamais m'adresser la parole. Heureusement que je n'avais quasiment pas de contact avec mon père. Avec un peu de chance, il serait trop occupé par les enfants de sa nouvelle compagne pour remarquer que sa propre fille racontait au monde entier ses aventures sexuelles. C'était un miracle que ma mère n'ait pas lu la chronique de la semaine dernière.

J'avais peur que Nick découvre ce que j'avais écrit, comme Ben. Est-ce qu'il valait mieux prendre le risque en espérant qu'il ne le lirait pas ou devais-je plutôt aborder le sujet avec lui en lui demandant de

ne jamais, jamais, taper mon nom dans Google ? Peut-être... peut-être que je pouvais mentir sur mon nom de famille pour qu'il ne trouve aucune trace de moi sur Internet ? C'était inutile. Combien y avait-il de filles prénommées Ellie qui bossaient pour le *London Mag* ? Même ma mère serait bientôt au courant.

Je sentis mon estomac se nouer. Je culpabilisais de plus en plus. Nous étions lundi à présent. Ma première chronique avait été publiée quatre jours plus tôt et chaque journée qui passait sans aucune réaction de ma mère ne faisait qu'empirer mon sentiment de culpabilité. Au fond de moi, j'avais envie d'y aller franco et de tout lui dire. Ce serait fait et je n'aurais plus jamais à m'en soucier.

J'enroulai une mèche de cheveux autour de mon petit doigt puis cessai quand je me rendis compte de ce que j'étais en train de faire. J'avais perdu des années plus tôt cette mauvaise habitude héritée de l'enfance. Pourquoi est-ce que je régressais comme ça ? Il fallait que je prenne la situation en main et que je parle à ma mère.

Sans y réfléchir à deux fois, je saisis mon téléphone et ma veste. Maintenant que Maxine publiait des détails explicites de ma vie intime, je me sentais le courage de prendre de longues pauses. Elle avait besoin de moi. Ma chronique était l'article le plus lu du site et elle n'allait certainement pas se débarrasser de moi parce que je descendais trop souvent me chercher un café.

Je demandai aux autres si quelqu'un voulait quelque chose mais personne ne répondit, comme d'habitude. Parfait, ça me coûterait moins cher. Je sortis de l'immeuble et composai le numéro de ma mère d'une main tremblante. Je n'avais jamais rien fait d'aussi difficile. C'était pire que de perdre ma virginité et de me raser le pubis.

— Elena ? fit-elle. Pourquoi tu n'es pas au travail ?

— J'y suis maman, répondis-je en soupirant. Je fais juste une petite pause. Comment ça va ?

— Tu ne devrais pas faire trop de pauses sinon ils ne te paieront jamais.

— Oui... sans doute.

— Je suis en pleine catastrophe.

— Ah bon ?

— C'est la connexion Internet. TalkTalk refuse que je résilie alors que j'ai déjà souscrit à Sky, ce qui veut dire que je paie les deux. Mais Sky propose SkyPlus et des chaînes à la demande pour beaucoup moins cher, alors je préfère être chez eux et, en plus, j'aurai toutes les chaînes de cinéma grec, donc...

Pour ma mère, un imbroglio avec des fournisseurs d'accès à Internet était une catastrophe. Comment allait-elle réagir en apprenant que sa fille unique étalait sa vie sexuelle au yeux du monde entier ?

— Maman, l'interrompis-je. Ça a l'air embêtant, mais comme je n'ai pas trop le temps, est-ce que je peux juste te dire un petit truc ?

— Tu ne t'es pas disputée avec tes coloc, quand même ?

— Hein ? Pourquoi... ?

— J'ai peur qu'ils te trouvent difficile à vivre, c'est tout.

Je poussai un soupir de frustration.

— Mes colocs m'adorent. De toute façon, c'était pas de ça que je voulais te parler. J'ai commencé à écrire une chronique. Pour le site Internet où je travaille.

— Écrire ? Il était temps qu'ils te donnent autre chose à faire que le thé.

— Je ne fais pas le thé pour mes collègues... D'ailleurs ils n'en boivent pas. Mais oui, c'est cool que je puisse écrire. Le seul truc c'est que... j'écris sur des sujets qui ne vont peut-être pas te plaire.

J'entendis presque ses sourcils se froncer.

— Quel genre de sujets ?

— Heu... ma chronique s'intitule « Chronique d'une fille d'aujourd'hui », et ce sont plutôt des sujets... réservés aux adultes.

Il y eut une pause à l'autre bout du fil. Et puis ma mère se mit à crier en grec.

— J'ai toujours su que j'étais maudite ! Depuis le jour où on a quitté le village pour venir ici. Les

autres m'avaient prévenue que tu ferais n'importe quoi. Mais je refusais d'y croire jusqu'à maintenant. Et voilà que tu écris des choses sur... le sexe !

— Maman, maman, calme-toi ! Je ne fais pas n'importe quoi, j'ai à peine... enfin, j'écris juste sur les rencontres. Et de temps en temps, c'est un peu plus explicite.

Je ne comprenais plus les exclamations aiguës que ma mère continuait de proférer en grec. D'autant qu'elles étaient ponctuées de pleurs.

— Maman, je suis désolée...

Elle poussa un gros soupir et reprit en anglais :

— Ellie, comment est-ce que tu peux faire ça ? Pourquoi est-ce que tu parles de sexe au monde entier ? Tu n'as pas honte ?

Je ressentis une pointe de culpabilité. C'est vrai qu'au fond j'avais un tout petit peu honte, mais en même temps c'était tellement normal de parler de ça de nos jours. On trouvait plein de trucs de ce genre sur Internet.

— Je sais que ça paraît un peu... bizarre, maman, mais ça me plaît. Et je suis douée. C'est l'article le plus consulté de tout le magazine.

— Oui, parce que le sexe fait vendre ! C'est tellement facile, c'est vulgaire et c'est... indigne. Tu n'aurais pas pu écrire sur un sujet intelligent ?

Je voulus répondre mais me trouvai à court d'arguments. Elle n'avait pas complètement tort. Est-ce que j'étais en train de me vendre ?

— Mais maman, c'est fait pour être drôle. Pour faire rire les gens et aussi pour qu'ils se sentent moins seuls. Je veux que les femmes se rendent compte que tout le monde a des expériences sexuelles embarrassantes.

— Tu aurais pu faire des tas de choses et tu as choisi d'écrire sur ça ?

— Je suis désolée, maman, je ne sais pas quoi dire de plus. C'est ce que je sais faire et ça me plaît. Je suis vraiment désolée que ça t'affecte autant. Je ne voulais pas te faire de peine.

— Bien sûr que ça m'affecte ! Et quand notre famille va découvrir ça ? Et mes amis ? Qu'est-ce qu'ils vont dire ? Oh mon Dieu, quelle honte !

Je m'assis sur un muret en briques et me pris la tête dans les mains. Je n'avais pas réfléchi aux conséquences que ça aurait sur ma mère. Mais il fallait bien que je suive ma voie, non ? Que ferait Jules César à ma place ? Il choisirait sans aucun doute de trahir sa famille et de poursuivre son objectif. Est-ce que je pouvais faire ça, moi ?

— Maman, je suis vraiment désolée, répétais-je avant de prendre une grande inspiration. Mais c'est mon rêve et j'ai besoin de le réaliser. Mon premier article est déjà en ligne.

— Pourquoi est-ce que c'est ton rêve, Elena ? Tu n'as pas d'autre ambition ?

— Je ne sais pas. J'ai simplement découvert que j'étais douée pour écrire là-dessus et que j'aimais ça.

— Mais dans ce cas, tu ne peux pas le faire de façon anonyme ?

— Ma chef n'a pas voulu, répondis-je lamentablement. J'ai essayé, vraiment. Mais je me suis rendu compte que c'était beaucoup plus intéressant d'utiliser mon nom. Ça pourra m'aider à devenir célèbre.

— Célèbre ? Célèbre ? ! Tu veux devenir comme ces filles dévergondées dans les magazines, qui se vendent pour...

— Maman, du calme. Je ne voulais pas dire « célèbre » juste pour être célèbre. C'est juste que... je peux me faire une place, quoi. Dans le milieu du journalisme. Ce sera bien pour ma carrière.

— Ta carrière, tu parles ! Je ne sais pas ce que c'est que ce genre de carrière, maugréa-t-elle. Et est-ce que tu es bien payée maintenant, au moins ?

— Heu...

— Oh, Elena, mais qu'est-ce qui cloche chez toi ?

— Désolée, marmonnai-je les yeux baissés sur les fissures du trottoir. Et maman... ça m'embête

vraiment de te demander ça, mais est-ce que tu peux transférer un tout petit peu d'argent sur mon compte ? Pour le loyer ?

Elle poussa un gros soupir.

— Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter une fille pareille ?

— Je suis toujours au bout du fil, je te signale. Et c'est pas la peine d'en faire tout un drame. Juste un tout petit peu de sous. Genre, cent livres ? Je voudrais préparer des plats grecs, lui dis-je en me rappelant que ça avait bien marché la fois précédente. Des falafels, et d'autres trucs comme ça.

— Des falafels ? ! C'est égyptien !

— De la moussaka, je voulais dire de la moussaka, me corrigeai-je rapidement. S'il te plaît ?

Elle gémissait tellement fort à présent que je raccrochai. L'argent de la moussaka ne serait pas pour tout de suite.

19

Emma et moi étions allongées sur son lit à admirer le poster de Ryan Gosling accroché au plafond. Nos cheveux étaient en bataille sur l'oreiller et on écoutait sa « playlist féministe ». Je me rendis compte que depuis qu'elle avait rencontré Sergio, ces moments seule avec elle m'avaient manqué. C'était tellement agréable d'être toutes les deux sans un Espagnol poilu entre nous.

— Alors ça t'a aidée ? lui demandai-je. De coucher avec Myles ? Est-ce que tu as un peu oublié Sergy ?

— Sergio, me corrigea-t-elle. Il ne mérite plus de surnom affectueux. Oui, je crois... C'était sympa de se sentir désirée et de savoir que je peux encore draguer un mec. Mais ça ne m'enlève pas la douleur. Je crois qu'il va falloir du temps pour ça.

Je lui pinçai la main.

— Je suis désolée, Em. Tu ne mérites pas ça. C'est vraiment un pauvre con.

— Je sais. Le pire c'est que moi aussi je me sens pathétique dans tout ça.

— T'es la personne la moins pathétique que je connaisse ! Tu as un super boulot dans la com', des amies exceptionnelles (c'est moi qui te le dis), tu es belle, intelligente, drôle et soyons honnêtes, on savait tous que t'étais beaucoup trop bien pour Sergio.

— Ouais, t'as raison. Je me suis persuadée qu'il était vraiment ambitieux et plein de projets parce qu'il fait sa thèse et bosse dans un pub en même temps, mais je crois qu'il va lâcher la fac pour le pub. Et même si j'aime boire, ce genre de vie c'est pas pour moi.

— C'est vrai. Et puis son anglais laissait à désirer, parfois. Il comprenait rien à nos abréviations.

— El, personne ne les comprend. On devrait s'accrocher un lexique dans le dos.

— Ou porter des sous-titres ? Proposer l'option audio-description ?

— Carrément ! Ah, heureusement que t'es là. T'as pas intérêt à te dégouter un copain maintenant, O.K. ?

— Je t'en prie, j'ai vingt-deux ans de célibat derrière moi. Tu crois vraiment que ça va changer du jour au lendemain ?

— Je sais pas... T'as eu vingt et un ans de virginité et ça a changé assez récemment. Et tu viens de vivre ta première nuit avec un inconnu. Les choses bougent pour toi.

— C'est vrai. Mais ne t'inquiète pas : j'ai toujours pas de salaire et les mecs ne me rappellent pas. Nick m'avait dit qu'il le ferait et ça ne s'est pas produit.

— Oh, oh, attention, me mit-elle en garde.

— Quoi ?

— T'es pas censée t'attacher aux inconnus d'un soir. Je t'ai rien appris ou quoi ? Ils prennent ton

numéro pour trois raisons, mais jamais parce qu'ils veulent sortir avec toi pour de bon.

— Détends-toi, je ne me suis pas attachée à lui. Et je ne sais pas vraiment si j'ai envie de connaître ces trois raisons...

— Non, mais je te les donne quand même : premièrement, au cas où ils aient besoin de t'informer d'une éventuelle MST. (Je poussai un cri mais Emma n'y fit pas attention et poursuivit.) Deuxièmement, par fierté masculine. Pour te garder dans leurs petites archives, etc. Troisièmement, pour te faire chier. Point barre.

— Il doit bien y en avoir une quatrième de temps en temps ? S'ils tombent amoureux de toi ?

Emma pouffa.

— T'as regardé trop de comédies romantiques ! Ça se passe pas comme ça dans la vraie vie. La seule option que je veux bien accepter c'est : quatrièmement, t'étais tellement bonne au lit qu'ils veulent te garder sous la main au cas où. Mais pas sortir avec toi.

— O.K., j'ai compris, lui dis-je en faisant un petit salut militaire. Nick ne m'appellera pas sauf s'il découvre qu'il m'a contaminée ou veut qu'on remette ça. Sans engagement.

— Exactement. Mais attends, si tu t'es pas attachée à lui, pourquoi tu veux qu'il t'appelle ?

— J'en sais rien... J'étais tellement fière de ne pas être ce genre de filles qui se laisse piéger par les hormones de l'amour. Comment elles s'appellent, déjà ?

— Les ocytocines.

— Ouais, voilà. J'avais aucune envie qu'il me jure un amour éternel, j'étais très contente que ça s'arrête là. Mais ensuite il m'a demandé mon numéro et ça m'a déstabilisée. Pourquoi le demander quand tu sais que tu vas pas l'utiliser, hein ? S'il ne l'avait pas fait, je n'attendrais rien et tout irait bien. Maintenant j'ai l'impression qu'il y a peut-être quelque chose entre nous.

— Cas classique, déclara-t-elle avec mauvaise humeur. Juste pour te faire chier. Ils adorent ça.

— Ah ouais ? Tu serais pas un peu fâchée contre les mecs, hein ?

— Oh, arrête. Et pourquoi tu dis tout le temps « hein » ?

— Oh merde, c'est Nick qui déteint déjà sur moi. Ça doit être un tic de langage néo-zélandien.

— Ce mot n'existe pas. Comment on les appelle d'ailleurs ? Les Néo-zélandais ?

— Je crois. Non attends, on dit pas un « Kiwi » ?

— C'est raciste, ça, non ?

— Je vais regarder sur Google. (Quelques instants plus tard, je lui annonçai :) Non, eux aussi se surnomment comme ça.

Elle poussa un gémissement.

— Oh Ellie, mais qu'est-ce qu'on est en train de faire ? On est allongées sur mon lit à chercher des conneries sur Internet au sujet de la Nouvelle-Zélande. C'est pas comme ça que j'imaginai ma jeunesse.

— Ah bon ? Je crois que j'ai toujours plus ou moins su que ça se passerait comme ça pour moi. Et puis on n'est que lundi.

— C'est bien ce que je dis ! On devrait encore être en train de cuver notre soirée de samedi.

J'étais allongée dans mon lit, les yeux rivés sur mon ordinateur portable. J'avais mis la nouvelle série policière danoise, mais je n'y prêtais guère attention. Je pensais à Nick. J'avais dit la vérité à Emma ; je n'attendais pas réellement qu'il me rappelle, mais le fait qu'il me demande mon numéro m'avait plongée dans la confusion. Ça m'avait donné l'impression qu'il voulait me revoir et, pour être honnête, je n'aurais pas été contre.

Il était drôle, gentil et surtout, incroyablement excitant. Même si j'avais mal au ventre en me rappelant la photo de son ex, j'avais passé du bon temps avec lui. J'avais réussi à flirter sans passer pour une Bridget Jones saoulante et je m'étais sentie sexy. Au lit, ça avait été bien aussi. Bon, certes, je n'avais pas atteint mon but sexuel, mais ça avait été vachement mieux que ma nuit avec Jack Brown et bien plus

agréable que de me faire lécher par l'adepte du maillot brésilien. Peut-être que j'aurais un orgasme si on remettait le couvert ?

Zut. Emma avait raison. Je suivais une mauvaise pente. Comme par hasard, ma porte s'ouvrit à ce moment-là et elle déboula dans la pièce, en agitant mon téléphone.

— Ah merci, lui dis-je. J'avais oublié que je l'avais laissé dans ta chambre. J'ai des messages ?

— Il a appelé ! Ça doit être le quatrième cas de figure. Il veut te revoir. Pour coucher avec toi.

— C'est pas vrai ! dis-je en me redressant, faisant glisser la bretelle de ma nuisette. C'est ce qu'il a dit ?

— Heu, j'ai pas répondu. Ça aurait été bizarre, Ellie.

— Oh oui, c'est vrai. Merde. Je fais quoi ?

— Tu le rappelles, imbécile !

Je restai immobile. J'en avais envie, mais j'avais peur de tomber dans le piège classique de la fille qui se fait avoir. J'espérais déjà le revoir pour qu'on recouche ensemble. Tout le monde savait que j'allais avoir le cœur brisé tôt ou tard. Il fallait que je mette un terme à tout ça avant que ça devienne douloureux.

— Emma, il se sert juste de moi pour oublier son ex. C'est peut-être pas une bonne idée de recoucher avec lui. J'ai même pas joui l'autre fois.

— Mais toi aussi tu te sers de lui. Et n'oublie pas que c'est un banquier prétentieux qui porte un anneau. C'est la situation idéale. Tu sais bien que vous n'allez pas tomber amoureux. C'est strictement professionnel.

— Ça fait pas un peu... salope, ça ?

Elle s'assit sur mon lit et me regarda dans les yeux.

— Ellie, on a déjà parlé de ça. On n'utilise pas le mot « salope » d'une façon négative. Donne-lui la signification que tu veux. On s'en fout de ce que pensent les autres.

— T'as raison. J'ai simplement du mal à savoir quoi faire.

— Écoute, je ne peux pas te dire ce que tu dois faire. Fais comme tu le sens, c'est tout, sans te soucier des étiquettes ou de ce qu'on pourrait penser de toi, O.K. ?

— Bon d'accord, je vais le rappeler. Tu sais, j'ai encore du mal à croire qu'il m'ait téléphoné.

Souffrir, ça faisait partie de la vie, après tout. Si j'avais envie de vivre, j'allais devoir gérer les mauvais côtés aussi. En plus, je récolterais peut-être un orgasme au passage.

— Et pourtant il l'a fait ! T'as dû être le meilleur coup de sa vie avec ton hymen à peine défloré. Il a sans doute jamais connu de vagin aussi étroit, conclut-elle en sortant de la pièce.

— Attends, tu vas où ?

— Ben je te laisse tranquille pour passer ton coup de fil...

— Pourquoi ? Tu peux pas plutôt t'asseoir là et je mettrai le haut-parleur ?

Elle se rassit en levant les yeux au ciel. Je posai mon portable sur un coussin et appuyai maladroitement sur la touche « Appeler ».

Quelques secondes plus tard, Nick répondit.

— Salut, comment ça va ?

Je paniquai. Je ne pensais pas qu'il allait répondre et surtout pas aussi vite. Ni que sa voix serait aussi masculine et sexy. Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir lui dire ? Emma me donna un petit coup sur la jambe.

— Heu... salut !

— C'est moi, Nick.

— Oui, je sais, j'avais enregistré ton numéro.

— Cool. Alors, comment ça va ?

— Bien, merci. J'ai survécu à mon lundi au travail. Et toi ?

— Pareil. J'ai passé un week-end tranquille après la soirée de jeudi. Je crois que j'avais besoin de me

reposer.

Je sentis la paranoïa m'envahir. Il avait besoin de se reposer après avoir couché avec moi ? Est-ce que ça s'était si mal passé que ça ?

— Mais je me suis bien amusé avec toi, reprit-il.

Ah.

— Moi aussi, articulai-je.

— Tu veux qu'on se revoie ? Un de ces jours ?

— Oui, je... ce serait sympa.

— Cool. Mercredi ?

— O.K., ça marche.

— Parfait, je t'envoierai un texto. On peut dîner et aller boire des verres ensuite, qu'est-ce que tu en dis ?

— Ce serait... cool.

— Super. À plus !

— Salut !

Je raccrochai et me tournai vers Emma.

— Oh là là, t'as raison, mon vagin doit être hyper étroit ! Il veut qu'on aille boire des verres !

— Bravo ! Un vrai rendez-vous avec ton inconnu d'un soir. Peut-être que t'as des choses à m'apprendre, finalement.

— Mais c'était quand même la conversation téléphonique la plus bizarre que j'aie jamais eue. Pourquoi il ne m'a pas envoyé un texto comme tout le monde ?

— Je trouve ça mignon qu'il ait appelé. Je vois ce que tu voulais dire à propos de son accent. Il est assez prononcé mais plutôt sexy. Ou peut-être devrais-je dire « sexyyyyyy », *hein* ?

Je lui envoyai un oreiller au visage.

— T'as jamais entendu d'accent étranger ? Maintenant sors de ma chambre, *chica* !

— Il est trop tôt pour faire des blagues sur Sergio, me dit-elle en sortant.

— Emma, attends, est-ce que tu peux me prêter ton truc pour couper les poils ? Faut que je me prépare pour mon rendez-vous.

— Ellie, tu peux pas t'en acheter un ? Ça coûte dix livres.

— Je sais, désolée, j'arrête pas d'oublier et je veux pas utiliser de ciseaux, j'ai peur de me couper de nouveau le clitoris. Tu sais bien que je suis un peu parano à ce sujet.

— O.K., il est sur l'étagère du haut, dans la salle de bains.

Enroulée dans ma serviette, je courais à droite et à gauche dans ma chambre en jetant des choses dans mon sac. Nous étions mercredi matin et il était 8 heures. Je devais partir au travail dans trente minutes et j'avais rendez-vous avec un garçon dans moins de douze heures. J'étais donc face à un dilemme : devais-je emporter une autre tenue pour le lendemain ?

Si nous avions été le week-end, ça n'aurait pas eu d'importance. Mais si je passais la nuit chez Nick, il me fallait une tenue de rechange, sans quoi Maxine allait tout deviner. Sauf que si Nick remarquait ma nouvelle tenue le lendemain, il comprendrait que j'avais tout anticipé. Et ça serait très embarrassant.

Tant pis. Mieux valait être prévoyant. Au pire, je pourrais toujours me changer dans les toilettes du bureau ou d'un café. J'attrapai une robe noire en coton, des collants et des sous-vêtements que je fourrai dans mon sac. Est-ce que c'était exagéré d'y ajouter ma solution pour lentilles de contact ? Et de la crème hydratante ? Je les mis dans mon sac avant de me défiler. Il me suffirait de faire en sorte qu'il ne les remarque pas.

Ma serviette glissa au moment où je ramassai mon sac et j'aperçus mon corps nu dans le miroir. Il était mou et pâle comme d'habitude, sans parler de la forêt noire au niveau de mon entrejambe. Merde !

J'avais oublié de couper ma touffe pubienne ! Je grognai et me ruai vers la salle de bains pour me faire une beauté *in extremis*.

Assise sur la cuvette des toilettes, jambes écartées, je saisis l'engin spécial bikini d'Emma. D'un côté c'était un rasoir traditionnel, de l'autre, une petite tondeuse électrique. C'était révolutionnaire. Je n'avais plus à circuler autour de ma zone pubienne avec ma paire de ciseaux à ongles en espérant couper les poils à une longueur normale. Il me suffisait à présent de sélectionner l'une des trois longueurs proposées et d'appuyer sur « On ».

Je sélectionnai la longueur la plus courte et enclenchai la tondeuse. Elle se mit à vrombir doucement et je la passai sur mon vagin. Je tirai sur mes lèvres afin de ne pas manquer les poils les plus épais puis remontai vers le haut. La seule partie avec laquelle je ne savais toujours pas quoi faire, c'était la raie des fesses. Jusqu'où devais-je tondre ? Jusqu'au bout ? Est-ce que c'était pas bizarre d'avoir des poils courts à cet endroit ? Valait-il mieux que je les laisse tranquilles ou que je m'en débarrasse à l'aide du rasoir traditionnel ?

Je rechignai à l'utiliser. Je détestais la sensation des poils qui repoussaient et qui grattaient. J'avais hâte de gagner un salaire pour pouvoir enfin me faire enlever ces poils-là à la cire pour trois fois rien. Ce serait sans doute plus douloureux et je ne serais pas à l'abri d'une catastrophe non plus, mais au moins quelqu'un d'autre serait responsable.

Merde, je commençais à être en retard pour le travail. J'écartai mes fesses et y passai la tondeuse électrique. J'allais devoir me contenter de ça jusqu'à ce que Maxine me paie. Espérons que ça n'allait pas gêner Nick. Il ne les verrait même pas, à moins qu'il ne me fasse un cunni. Oh, pourvu qu'il se retienne de le faire. Ça me stressait, je n'arrivais jamais à me détendre ni à simuler un orgasme et j'avais peur que l'odeur de mon vagin lui provoque un malaise. Depuis peu, j'avais même peur qu'il s'étouffe avec un morceau de papier toilette.

Je poussai un cri de douleur. Ma tondeuse s'était prise dans un long poil. Je respirai lentement en tirant sur ma peau pour éviter que cela ne se reproduise. Cela me rappela le calvaire que j'avais enduré pendant mon épilation à la cire. Heureusement pour moi, j'avais renoncé à ce style pubien clairement inspiré du porno en faveur de ma petite touffe drue. Je la regardai avec affection en la caressant. 8 h 15. Je n'étais pas si en retard que ça. J'avais le temps pour une petite branlette vite fait.

J'avais l'estomac noué. Ou plutôt, j'avais l'impression qu'une nuée de phalènes me grignotaient les entrailles. J'étais plantée devant le 99 Kensington High Street et ne me sentais absolument pas à ma place. Je ne savais pas si je devais retrouver Nick là-haut ou l'attendre en bas. Je ne savais même pas si j'étais au bon endroit. Tout ce que je voyais c'était une porte banale en face des bureaux du *Daily Mail* où Maxine m'avait envoyée une fois.

Je sortis mon téléphone pour vérifier mes messages. J'en avais un.

Je suis en haut.

Génial, j'allais devoir entrer toute seule... Je levai les yeux et vis un groupe de filles passer devant moi. Elles portaient des robes moulantes et des talons. Moi, je portais une de mes tenues de travail classiques : ballerines, jean noir et chemisier. Je ressemblais à une serveuse.

Elles franchirent la porte et firent une bise de loin à la femme qui se tenait de l'autre côté. Elle nota quelque chose sur son bloc-notes et les filles disparurent dans l'immeuble. Je leur emboîtai le pas nerveusement et ouvris la porte.

— Oui ? fit la femme froidement.

Pas de bise pour moi, donc.

— Heu, j'ai rendez-vous avec quelqu'un sur la terrasse, sur le toit.

— Quel bar ?

— Pardon ?

— Vous parlez du Babylon Bar ? demanda-t-elle d'un air las.

— Je crois...

Il y avait combien de bars dans ce bâtiment ? Tout ce que je voyais, c'était une entrée sans âme et un ascenseur.

— O.K., septième étage.

J'avançaï vers l'ascenseur et y entrai, incertaine. J'appuyai sur le bouton « sept ». Il monta jusqu'en haut et s'ouvrit sur une autre femme qui me regardait.

— Oui ? demanda-t-elle.

— J'ai rendez-vous avec quelqu'un.

— C'est par là, dit-elle en indiquant le bar qui se trouvait à quelques mètres.

— Merci, répondis-je en me demandant si son rôle était vraiment indispensable.

J'avancaï en essayant de garder la tête droite même si j'avais la nausée à cause du stress. Ce n'était pas le genre d'endroits où j'avais l'habitude d'aller. J'ignorais même leur existence.

— Ellie, tu es là !

Il était assis au bar avec deux boissons.

— Je t'ai commandé un Long Island Iced Tea. J'espère que ça te va.

— Super, merci.

Je pris le verre avec précaution, me remémorant ce que m'avait toujours dit ma mère au sujet des inconnus qui offraient des boissons dans les bars. Il n'avait pas mis quelque chose dans mon cocktail, quand même ? Il devait savoir qu'il n'avait pas besoin de ça pour coucher avec moi, non ?

— Est-ce que tu étais déjà venue ici ?

— Non, jamais. Ça a l'air sympa.

— Attends de voir l'extérieur. Viens, je vais te montrer.

— O.K., dis-je en prenant mon verre et en traversant le bar bondé derrière lui.

Je ne savais pas qu'autant de gens sortaient le mercredi soir.

Nous franchîmes les portes vitrées pour accéder au jardin. La terrasse était couverte de pelouse, avec des fleurs et des arbustes un peu partout.

— Oh, la vache ! m'écriai-je. Pourquoi je ne suis jamais venue ici ? C'est incroyable !

— Il fallait qu'un Kiwi te montre les coins les plus cool de Londres.

— Apparemment. Est-ce que ça signifie que je vais devoir trouver un endroit aussi cool que ça pour le prochain rendez-vous ?

Oh merde. Je venais de prononcer le mot « rendez-vous ». En sous-entendant qu'il allait y en avoir un prochain.

— Exactement, dit-il en souriant.

Il fallait vraiment que j'arrête d'être aussi parano.

— Tu as froid, remarqua-t-il. Tiens, prends ça.

Je levai les yeux, surprise. Il me proposait sa veste.

— Vraiment ? C'est la chose la plus galante qu'on ait jamais faite pour moi.

— Oh, c'est rien, hein.

Je pris sa veste et m'enveloppai dedans. Je ne cessais de me répéter que ce n'était pas un rendez-vous normal. C'était une situation de bouche-trou, où chacun utilisait l'autre.

— Alors, quoi de neuf ? lui demandai-je.

— Oh, pas grand-chose. J'ai pas mal bossé et essayé de rattraper mon sommeil en retard.

— Qu'est-ce que tu as fait ce week-end pour être aussi fatigué ?

— J'ai surtout récupéré de notre soirée de jeudi.

Il sourit. Je rougis automatiquement. Il était sans doute en train de se remémorer mon petit numéro à la Brigitte Bardot. Pourquoi est-ce que l'alcool me faisait toujours croire que j'étais sexy ?

— Oui, c'était, heu... sympa.

— Très. Il paraît que tes copines se sont elles aussi bien amusées avec mes potes.

— En effet.

J'essayai de trouver autre chose à dire mais j'étais tellement stressée que je pouvais à peine parler. Nick m'avait vue nue alors que je faisais semblant d'être expérimentée dans le domaine du sexe et il avait trouvé mes poils drus. Merde, il avait sans doute aperçu ceux de ma raie des fesses quand on était à quatre pattes. J'étais bien trop sobre pour le regarder dans les yeux.

— Mais on est les seuls à se revoir une deuxième fois, ajouta-t-il. Même si j'ai été très malpoli avec toi au bar l'autre jour.

— T'étais pas malpoli.

— Si, tu me l'as dit.

Oh non...

— Ah oui ?

— Absolument. Tu as dit que j'avais l'air bizarre à fixer mon ex en te snobant complètement.

Zut, il se souvenait de la soirée dans ses moindres détails. C'était mauvais signe. Je poussai la paille sur le rebord de mon verre et descendis mon cocktail d'un trait.

— Comment ça va avec ton ex ? Tu l'espionnes toujours ?

Il éclata de rire.

— T'y vas pas par quatre chemins, hein ? Non, j'ai arrêté de l'espionner. Tu sais ce qu'on dit : on n'oublie pas quelqu'un tant qu'on n'a pas rencontré quelqu'un d'autre.

— Merci Nick, c'est sympa de me rappeler que je suis un bouche-trou.

— Merde, désolé, dit-il l'air honteux. J'ai pas réfléchi à ce que je disais.

— Hé, c'est pas grave, le rassurai-je en posant la main sur son bras, surprise qu'il me prenne au sérieux. Je plaisantais. Vraiment, ça m'est égal.

— Super, tant mieux.

— D'ailleurs... il y a quelque chose que je devrais te dire avant que tu ne le voies et ne m'envoies des messages de haine.

— Quoi ?

— Désolée, c'est juste...

Pourquoi est-ce que je bafouillais comme ça ? Concentre-toi, Ellie. Dis-lui la vérité maintenant pour qu'il ne te reproche pas ensuite de lui avoir menti. Tu te fiches de ce qu'il pense. C'est juste un mec avec qui tu couches. Mieux vaut qu'il l'apprenne maintenant plutôt que le découvrir ensuite, comme Ben.

— Tu sais que je travaille pour le *London Mag* ?

— Oui, tu fais un stage là-bas, c'est ça ?

— C'est ça. Et j'ai commencé à écrire une chronique régulière, qui s'appelle « Chronique d'une fille d'aujourd'hui ». Ça parle de mes... des problèmes des femmes.

— Sans déconner ? C'est cool !

— Oui, oui. Mais le truc c'est que parfois, j'écris sur des choses assez intimes. Sur des sujets de filles, genre les règles, etc. Et, heu... ce que j'essaie de dire, c'est... je voudrais que tu promettes de ne jamais chercher mon nom sur Google et de ne jamais lire mes chroniques. S'il te plaît.

— J'ai vraiment aucune envie de lire des choses sur tes règles, alors t'inquiète, je ne le ferai pas.

— Ouf, merci. Parce que j'ai rencontré un type récemment qui l'a lue et qui a réagi comme un con. J'écris vraiment sur des sujets dégueu, les poils, le sang, et... il n'a pas supporté.

Il éclata de rire.

— Fais-moi confiance, je suis comme tous les mecs. Je déteste ce genre de sujets. Je te jure de ne jamais lire ta chronique.

Je souris. Mon demi-mensonge avait fonctionné.

— Merci.

— Y a pas de quoi. Je trouve ça cool que tu sois journaliste et que tu aies ta propre chronique. Je respecte ça. Et c'était qui ce branleur avec qui t'es sortie ? Tu veux que j'aille lui casser la gueule ?

— Non, répondis-je en riant. C'était une erreur. Un type que j'ai rencontré sur OKCupid. On s'est vus qu'une seule fois.

— Tu es inscrite sur un site de rencontres ? demanda-t-il avec curiosité.

Je soupirai et me préparai à lui expliquer pourquoi une fille de vingt-deux ans (vingt-trois pour lui) était inscrite sur un site de rencontres.

— Oui, mais tous mes amis utilisent ce site, c'est normal et je ne le prends pas vraiment au sérieux, expliquai-je.

— Non, parce que... moi aussi je suis dessus.

— C'est pas vrai !

— Si. J'avais des doutes au début, mais mes copains me l'ont recommandé et je me suis dit : pourquoi pas ? Je viens d'arriver dans ce pays, alors essayons.

— Est-ce que tu as rencontré des filles ? Attends, est-ce que tu les amènes toutes ici ?

— Bien sûr, et je les accueille toutes avec un Long Island Iced Tea, aussi. Et ensuite on sort sur la terrasse et on parle de leur chronique en ligne et des sites de rencontres.

Je lâchai un petit rire incertain.

— Je plaisante, ajouta-t-il en levant un sourcil. Mais oui, j'ai rencontré quelques filles. J'ai pas eu vraiment d'atomes crochus avec la plupart, mais il y en a une que j'ai revue plusieurs fois. Jusqu'à ce qu'elle devienne un peu collante.

Note pour moi-même : ne pas devenir collante.

— Comment ça ?

— Elle voulait sans arrêt qu'on se voie et a commencé à raconter que j'étais son copain, du coup je lui ai dit que j'étais malade et qu'on pouvait pas se voir, mais elle n'a pas compris le message. Elle m'a répondu qu'elle viendrait chez moi avec des brownies pour me remonter le moral.

— Oh non ! Elle a proposé de te faire des brownies ? Au bout de combien de rendez-vous ?

— Mmm, ça aurait été le quatrième.

— C'est dur, dis-je.

Moi au moins je ne deviendrais pas comme ça, vu que je ne savais pas cuisiner.

— Le coup du brownie, ça se fait pas avant les trois mois. Voire les six mois, déclarai-je.

— Je suis content qu'on soit sur la même longueur d'ondes. Tu veux... qu'on sorte d'ici ?

Je regardai la terrasse, déçue. On était là seulement depuis une heure et je n'avais bu qu'un verre. C'était le rendez-vous le plus court que j'aie jamais eu, sauf si je comptais celui qui m'avait saigné dessus. Et puis je compris. On n'était pas là pour faire plus ample connaissance dans l'espoir de former un jour un couple. C'était l'apéritif d'une nuit torride.

— O.K., répondis-je. On va chez toi ?

— Tu veux pas aller dans un autre bar ? Comme on est en semaine, je pensais que tu ne pourrais pas passer la nuit chez moi. Tu serais obligée de retourner bosser demain dans la même tenue...

Pourquoi est-ce qu'il se souciait de ma tenue, bon sang ? Moi qui avais espéré me changer sans qu'il s'en rende compte. C'était vraiment gênant... est-ce qu'il avait seulement envie de me ramener chez lui ?

— Oh, personne ne le remarquerait, expliquai-je.

— Vraiment ? Moi je ne pourrais pas faire ça au bureau.

— En fait, ajoutai-je rapidement, j'ai une tenue de rechange au travail, dans mon sac de sport. Alors je pourrai la mettre demain en arrivant. Sans problème.

— Dans ce cas... Pourquoi boire davantage ? Allons prendre un taxi.

Le taxi s'arrêta devant l'immeuble de Nick et je me rendis compte que j'étais absolument sobre.

— Viens, dit-il en m'ouvrant la portière.

Je souris légèrement et me forçai à bouger. Ça allait bien se passer. Il m'avait vue nue une fois et il en voulait plus. Il m'avait proposé un vrai rendez-vous et avait fait l'effort de trouver un bar sympa. Il m'aimait bien... non ?

Je le suivis dans l'entrée. Un homme en uniforme souleva sa casquette et me fit un signe de tête.

— Bonsoir, dit-il.

Je n'en croyais pas mes yeux. Il avait un concierge. Il devait être très riche. Comment avais-je pu ne pas remarquer le concierge l'autre soir ? Je rougis en comprenant que lui se souvenait peut-être de moi et suivis Nick, tête baissée.

Tout était bien plus chic que dans mon souvenir ; je ne me sentais pas du tout à l'aise. Je regrettai soudain l'appart pourri de Ben à Hackney. Il s'épilait peut-être, mais au moins il vivait dans un coin

normal.

— On y est, annonça Nick. Tu veux boire un verre ?

Je hochai la tête immédiatement. J'en voulais plusieurs, même.

— Cool. Vin ? Whisky ?

— Est-ce que tu as de la bière de gingembre ? J'adore ça avec le whisky.

— Une fille qui aime le whisky. C'est quelque chose qu'on ne voit pas tous les jours, commenta-t-il visiblement impressionné. Mais je n'ai rien à mettre dedans par contre. Ça te va, s'il est pur ?

Non, ça ne m'allait pas. Mais il avait eu l'air tellement impressionné que j'aime ça...

— Oui.

— Parfait, tiens.

Je fermai les yeux et le bus d'un trait. Ma gorge me brûla, mais peut-être que ça allait me donner un peu de courage.

— Je ne pensais pas que tu le viderais d'un coup.

On n'était pas censé boire ça cul sec ? Ça devenait compliqué. On ferait peut-être mieux de passer directement au lit.

— Faut croire que je ne suis pas comme toutes les filles, dis-je en espérant paraître séduisante.

Je m'avançai vers lui et l'embrassai. Il posa son verre, me serra dans ses bras et m'embrassa à son tour. J'avais l'impression qu'on allait baiser là, sur le sol de la cuisine.

— Allons dans la chambre, murmura-t-il.

Je le suivis. Il se déshabilla avant de m'enlever mes vêtements. Je jetai un petit coup d'œil à ses poils pubiens. Ils étaient toujours là.

— C'est quoi, ta position préférée ?

Merde, c'était quoi, ma position préférée ? Je n'en avais pratiqué que deux.

— Heu... la levrette, répondis-je en détestant comment ça sonnait une fois prononcé à voix haute. Et toi ?

— Ah, t'es cochonne..., dit-il en souriant. Moi aussi j'aime ça, mais je préfère quand la fille est dessus.

C'était une invitation ? Je n'avais jamais fait ça.

— O.K., répondis-je.

Il sembla prendre ça comme un oui parce qu'il s'allongea sur le lit, l'air impatient. J'essayai de me calmer. Tout se passera bien, me répétais-je. Ils le font tout le temps dans les films et dans les trucs porno, or ces filles ne sont même pas allées à la fac. Tu es diplômée, Ellie. Tu peux maîtriser ça.

Je grimpai sur lui, à califourchon, m'assis sur son pubis et fis une grimace. Ses poils me picotaient les fesses. Voilà ce qu'il voulait dire la dernière fois quand il avait mentionné mes poils drus...

Il m'attira vers lui et se mit à m'embrasser. Je sentis son pénis s'approcher de mon vagin. Comment allait-il entrer à l'intérieur ? Est-ce que je devais le guider ou allait-il s'en charger ? Juste à ce moment-là, il l'introduisit et je le sentis se glisser en moi comme un tampon.

— Ahh, gémit-il en fermant les yeux.

Maintenant, tout ce que j'avais à faire c'était bouger de haut en bas et ça se passerait bien. Je poussai sur mes cuisses et grimaçai de douleur. C'était comme faire de la muscu or je n'avais aucun muscle. Comment allais-je pouvoir répéter ce mouvement ?

Je me remémorai une scène de *Sexe Intentions* dans laquelle Sarah Michelle Gellar enseignait à une fille vierge comment avoir des rapports sexuels. Elles s'entraînaient sur un cheval. Elle lui conseillait de bouger de haut en bas, puis d'avant en arrière. Lentement, je me mis à monter et descendre, douloureusement, puis essayai de bouger d'avant en arrière. Je me sentais toute raide et je n'avais pas du tout l'impression de faire ce qu'il fallait.

Nick posa les mains sur mes hanches pour diriger mon mouvement. Il me souleva en diagonale, de haut

en bas, en rythme. Je retins ma respiration. On était vraiment en train de le faire. Je le chevauchais comme une cow-girl dévergondée. J'étais une prostituée féministe à califourchon sur un homme soumis. Il ôta ses mains et je glissai en arrière.

Je tentai de garder le rythme, mais sans ses mains pour m'accompagner, je me rendis compte que c'était totalement impossible pour moi. C'était gênant. Je me sentis rougir et j'avais envie que ça s'arrête. On était là depuis cinq minutes. Il n'allait sans doute par tarder à jouir, non ? À moins que je ne sois tellement mauvaise qu'il n'arrive même plus à bander...

Je plissai les yeux en essayant de le sentir à l'intérieur de moi, mais ça me paraissait tout mou. Putain, il avait débandé ? ! Je me sentis tellement stressée que j'en perdis tout sens du rythme et me mis à gigoter de façon automatique. Je devais avoir l'air d'un pantin animé sous acide.

— Doucement, dit-il en reposant les mains sur mes hanches.

Je me sentis soulagée. Il allait de nouveau me guider, tout allait bien se passer. Il me fit ralentir et je commençai à me détendre. Je me penchai en avant pour que mes seins frôlent son torse et l'embrassai.

Il gémit et glissa sa langue dans ma bouche. Je relevai la tête pour respirer et mes nichons atterrirent sur son visage. Il murmura quelque chose et je souris. Moi, Ellie Kolstakis, faisais gémir de plaisir un homme de vingt-neuf ans.

Puis je me rendis compte que ses gémissements devenaient de plus en plus aigus. Je posai les bras de chaque côté de ses épaules et soulevai mes nichons, effectuant ainsi une vraie pompe. Il prit une grande inspiration.

— Ah... désolé, je pouvais plus respirer.

Je rougis de honte. Je croyais qu'il appréciait d'avoir mes seins sur son visage alors qu'il était en train de suffoquer sous leur poids.

— Désolée, murmurai-je.

Ce n'était pas la première fois que ça m'arrivait.

— Non, ne t'excuse pas, reprit-il en me poussant.

Il me fit rouler sur le dos et se retrouva au-dessus de moi. Il me pénétra de nouveau. Je fermai les yeux, soulagée qu'il prenne enfin le relais. Il se mit à faire des mouvements de va-et-vient. Je savais que le missionnaire était une position chiant et je n'avais pas envie d'être le genre de filles qui restait juste là à attendre que ça se passe (j'avais bien l'intention d'expérimenter les jeux de rôles et les fouets), mais c'était tellement plus facile de ne pas avoir à me soucier de mon rythme.

Il me pinça les nichons et je poussai un cri. C'était à la fois douloureux et... agréable. Il me caressa les tétons et je poussai un gémissement. Oh mon Dieu, c'était comme d'avoir deux mini-clitoris au bout des seins. Comment avais-je pu passer à côté de ça ? Nick enleva une de ses mains et mon cœur se serra. Il fallait lui faire comprendre qu'il devait la reposer là.

Je me mis à gémir comme une star du porno. Il remplaça sa main où elle était. Je fermai les yeux pour me laisser aller au plaisir du sexe au lieu d'être simplement contente que ça se produise. Si je voulais avoir un orgasme avec un mec, il fallait que je me détende et que je me mette dans l'ambiance. Ommmmmm. Ommmmmm.

J'essayai de méditer pendant qu'il me caressait les tétons et me pénétrait, mais j'étais distraite. Je n'arrêtais pas de me répéter que je l'avais presque étouffé sous mes nichons, que je n'avais aucun rythme et que j'étais nulle au lit. Certes, c'était agréable, mais comment pouvais-je avoir un orgasme alors qu'il était là, juste au-dessus de moi ?

Il arrêta de bouger et s'effondra sur moi. J'attendis quelques secondes, mais il ne bougea pas.

— Heu... ça va ? demandai-je.

— Oui, c'était bon.

« C'était ». Alors c'était... terminé ?

— Tu as, heu... tu as joui ?

— Oui.

Quelle déception ! Je n'avais même pas eu le temps de me mettre dans l'ambiance. Mon orgasme n'était pas pour aujourd'hui.

21

— Tu sais ce qui serait marrant ? murmura Nick quelques heures plus tard.

— Dis-moi.

— Eh bien, reprit-il en me caressant tout le corps, on pourrait faire un soixante-neuf.

Je me redressai d'un coup sur le lit.

— Soixante-neuf, c'est-à-dire... la position soixante-neuf ?

— Oui, t'aimes ça ?

Si j'aimais ça ? ! J'attendais ça depuis que Lara m'avait fait un dessin explicite à la page soixante-neuf de mon manuel d'histoire, au lycée.

— Oui, répondis-je sur un ton détaché. Bonne idée.

— O.K. Tu te mets au-dessus ou en dessous ?

J'hésitai. Si je me mettais sur lui, il aurait la tête dans mon vagin, mais ce serait plus facile pour le sucer. Si c'était lui qui était dessus, il risquait de m'écraser et il aurait toujours la tête dans mon vagin.

— Au-dessus.

— Comme tu veux, dit-il en s'allongeant sur le dos.

On était toujours nus alors je pris une profonde inspiration et grimpai sur lui. Le whisky n'avait rien fait sinon me donner des bouffées de chaleur, si bien que je me sentis très sobre en ouvrant les jambes sous son nez. J'étais tout à fait consciente qu'il voyait mon vagin tel que je ne le verrais jamais, même en le photographiant sous tous les angles avec mon appareil numérique.

— C'est bon comme ça ? lui demandai-je.

J'étais en train d'effectuer ce qu'on appelait au cours de Pilates la posture de la table. Ma tête était juste au-dessus de son pénis et mes parties intimes se trouvaient à quelques centimètres de sa bouche. Et de son nez. Oh non, son nez... Il allait tout sentir et j'avais fait caca juste avant notre rendez-vous. Je commençai à me demander si c'était une bonne idée.

— C'est mieux que bon, répondit-il en plongeant directement dans mon vagin.

Il commença à me lécher et attira mon cul vers lui. C'était vraiment en train de se passer. J'approchai le visage de son pénis en érection et entrouvris les lèvres. Je le glissai dans ma bouche en tentant de me rappeler les conseils que j'avais trouvés l'année précédente sur Internet.

J'utilisai ma langue et mes lèvres en essayant de garder la bouche bien serrée, sans toutefois laisser mes dents approcher de sa bite. J'étais tellement concentrée sur ma fellation que j'en oubliai presque que son visage était enfoui dans mon sexe.

On continua à se lécher et à se sucer. Tout était étrangement calme, à l'exception des bruits de salive et

de succion. Je me demandai si c'était toujours aussi silencieux. Mais vu que nos bouches étaient toutes les deux bien occupées, on ne pouvait pas faire le moindre bruit.

J'accélérai le rythme en bougeant la tête de bas en haut un peu plus rapidement. Je sentis son pénis grossir dans ma bouche et souris. J'étais en train de faire un soixante-neuf. J'étais enfin une vraie adulte. Je ne pensais presque pas au fait que mes poils pubiens étaient sur le visage de Nick et qu'il pouvait sentir mon vagin après l'amour. Oh là là, ça devait être hyper collant là-dedans.

J'avais les bras posés sur le lit, de chaque côté de ses jambes, et ça commençait à être douloureux. Toute cette activité sexuelle me faisait prendre conscience que je manquais d'exercice physique. Je me réajustai en essayant de lever les bras pour pouvoir m'appuyer sur ses cuisses. Je m'accrochai de façon maladroite. Ça ne semblait pas du tout stable. Je pouvais peut-être reposer mon bras droit sur le lit et...

— AHHH ! hurlai-je quand mes bras cédèrent et que je m'écroulai sur la couette.

J'avais glissé du lit, si bien qu'une partie de mon corps était par terre et que mon cul était resté en l'air, en direction de Nick.

Il s'assit.

— Ça va ?

— Est-ce que tu peux... Est-ce que tu peux me remonter sur le lit ?

Il m'attrapa par le torse et me redressa. Je restai allongée, haletante. Je savais que j'étais rouge à cause de l'effort et que mes cheveux étaient collés sur mon front par la sueur. Je venais de dégringoler d'un soixante-neuf.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

— Désolée, ma... ma main a glissé.

— Bon, je peux dire que c'est la première fois que ça arrive, mais tant que tu ne t'es pas fait mal, tout va bien.

Tout allait bien ? Vraiment ? Je venais de tomber pendant un soixante-neuf, bordel !

Je roulai sur le ventre pour enfouir le visage dans la couette. Pourquoi est-ce que ça m'arrivait ? Je n'avais aucun rythme et pas assez de force dans les bras pour cette position. C'était une blague.

— Ellie, ça va ?

— Mmm, fatiguée.

— O.K., on devrait peut-être dormir, alors.

Je hochai la tête et m'enfouis complètement sous la couette. Je ne pouvais même pas faire un soixante-neuf. J'étais une ratée sexuelle.

— Bonjour, un *latte* sans sucre et un autre avec... deux expressos dedans, s'il vous plaît, commandai-je au café en bas du bureau en essayant de réprimer mes bâillements continuels.

Nick et moi nous étions réveillés à 7 heures. Il avait filé sous la douche et on avait passé une heure à se préparer. Je n'avais pas vraiment eu le temps de penser à mes honteuses performances de la veille et ce n'était pas le moment de commencer.

— Merci, dis-je en prenant mes boissons.

Je bus la mienne avant de pénétrer dans le bâtiment et allai directement jusqu'au bureau de Maxine pour lui donner son LSS.

— Oh, merci, Ellie, dit-elle d'un air surpris.

Je me frottai les yeux en me demandant si j'entendais des voix. Elle avait dit « merci » ? Peut-être qu'elle s'adoucissait maintenant que mes chroniques avaient du succès.

— De rien. Est-ce que vous voulez que je fasse quelque chose en particulier aujourd'hui ?

— Est-ce que tu as de quoi écrire ta prochaine chronique ? La dernière est en ligne et elle cartonne.

Je fermai brièvement les yeux. J'imaginai immédiatement une avalanche de coups de fil assassins de ma mère.

— Oui, je crois.

— Parfait, alors tu peux faire ça aujourd'hui et partir quand tu auras terminé, suggéra-t-elle.

Je la regardai, abasourdie. Ce n'était pas la Maxine que je connaissais et que je détestais. Il ne me faudrait que quelques heures pour écrire ma chronique, ce qui signifiait que j'aurais fini pour le déjeuner.

— Super, merci, dis-je en vitesse avant qu'elle ne change d'avis.

J'ouvris la conversation que j'avais avec Emma et Lara sur WhatsApp.

Moi : Maxine a un dédoublement de personnalité. Je peux partir à midi.

Lara : OMD, génial ! Suis dans le Hertfordshire chez ma mère. Je te rejoins après le boulot ?

Moi : OUI !

Emma : Trop jalouse. On se voit ce soir, les filles.

Lara : Je veux tout savoir sur Nick.

Moi : Ça vaut le coup d'attendre.

Emma : Trop hâte ! Coquine !

Je ris en imaginant la tête d'Emma quand elle ne m'avait pas vue rentrer à la maison la veille au soir. L'une de mes collègues frigides me lança un regard assassin, mais au lieu de baisser la tête, je soutins son regard.

— Je fais des recherches, prétendis-je en agitant mon portable. Pour ma chronique.

Jenna lâcha un petit soupir de dédain avant de se concentrer de nouveau sur son ordinateur. Je réprimai un sourire de victoire et ouvris un nouveau document Word. Si je voulais jeter aux visages de mes collègues (rémunérées) mon succès de chroniqueuse, il fallait que je les écrive, mes chroniques.

Je remontai Mare Street vers notre maison. Je l'avais quittée depuis moins de quarante-huit heures, pourtant cela me paraissait plus long que ça. J'avais envie de retrouver mon lit, un bon bain chaud et mes séries télé. Mais en tournant au coin de la rue, j'aperçus Lara assise sur notre muret de briques, devant la maison. Elle était en avance.

— Je sais que je suis en avance, annonça-t-elle en sautant du muret. Mais je devenais folle chez ma mère.

Je la serrai dans mes bras et posai la tête sur son épaule.

— Ne t'inquiète pas. Je suis crevée, mais on pourra s'affaler toutes les deux dans le canapé. Non, en fait, le canapé est devenu infrequentable.

— Oserai-je demander pourquoi ?

— Will. Raj. Je les ai surpris.

— O.K., ta chambre alors ? proposa-t-elle.

— Ouais, répondis-je en ouvrant la porte. Comment ça s'est passé avec ta mère ?

La mère de Lara, une avocate à qui la vie souriait, s'était séparée l'année précédente de son mari, un avocat à qui tout réussissait, après avoir découvert qu'il n'était pas aussi parfait que ça et couchait avec sa secrétaire. Stephanie vivait à présent dans l'Hertfordshire, près de chez sa sœur. C'était à l'opposé du coin où nous avions grandi et je n'étais donc pas encore allée chez elle.

— Oh, c'était épuisant. Le nouvel appart est chouette, il y a trois chambres et un jardin et c'est vraiment mignon, mais ça n'a rien à voir avec notre ancienne maison. Et ma mère est hyper bizarre en ce moment, m'expliqua-t-elle en s'allongeant sur mon lit.

— Comment ça ?

— Elle est obsédée par l'idée que l'appart doit être parfait et nickel. Quand elle n'est pas au travail, elle est fourrée chez Laura Ashley pour acheter des meubles et des rideaux. Même si l'appartement est déjà très bien comme ça.

— Elle a toujours bien aimé avoir un intérieur irréprochable, non ?

— Oui, mais là c'est différent. Je crois qu'elle se sent seule et qu'elle essaie de s'occuper. Du coup c'est fatigant d'être avec elle.

— J'imagine, commentai-je en m'allongeant à côté d'elle. Tu crois qu'elle est prête à rencontrer d'autres gens ?

— Je crois pas, répondit Lara en faisant la moue. Elle est absolument terrifiée. J'arrête pas de lui répéter de s'inscrire sur un site mais elle refuse. Elle dit que c'est dur d'être célibataire après tout ce temps et, même si elle aimerait bien rencontrer quelqu'un, elle n'ose pas franchir le pas. Ce qui est ridicule parce que tout le monde utilise ces sites. Je lui ai même parlé de toi et elle a lu ta chronique, mais je crois que ça l'a encore plus refroidie...

— Lara ! J'arrive pas à croire que tu aies fait ça ! Ta mère va me prendre pour une vraie salope.

— Oui, comme le reste du monde et tu devrais en être fière, tu te rappelles ?

— Désolée, j'arrête pas d'oublier que ça ne signifie pas « pute vulgaire ».

— Redonnons ses lettres de noblesse à ce mot-là aussi. Être une pute, c'est positif.

— Genre... « Oh Lara, tu es coiffée comme une pute aujourd'hui, j'adore ! »

— Exactement ! Essayons de lancer cette mode.

— Je suis pas sûre que ça va prendre... Enfin bref, revenons-en à ta mère. De quoi elle a peur ? Elle est sympa, elle gagne bien sa vie et honnêtement, elle est canon pour son âge. Elle trouverait quelqu'un en dix minutes.

— Je sais, mais elle est persuadée qu'on va la rejeter et qu'elle ne pourra pas le supporter. Je crois que cette histoire avec mon père l'a vraiment ébranlée. Ta mère à toi est seule aussi depuis que ton père l'a quittée, non ?

— Oui, répondis-je en soupirant.

Ma mère était seule depuis une dizaine d'années et alors que mon père (un vrai connard qui m'appelait uniquement pour me dire de travailler plus) avait une nouvelle famille, son dernier rendez-vous amoureux à elle remontait au siècle précédent.

— J'ai abandonné tout espoir avec elle. Je crois qu'elle est trop coincée pour s'inscrire sur un site. En plus tous ses amis grecs sont mariés, alors elle se sent hyper seule mais elle ne veut personne d'autre qu'un Grec et aucun de ceux qu'elle connaît n'est divorcé. C'est l'impasse totale.

— Elle ne veut pas s'inscrire sur un site ?

— J'aimerais bien. J'ai essayé de la convaincre. Je lui ai même créé un profil sur match.com qui m'a coûté soixante livres. Mais elle n'a pas voulu rencontrer qui que ce soit. Je crois qu'elle s'imagine que seules des femmes plus âgées qui ressemblent à Demi Moore peuvent rencontrer un homme. Je sais qu'elle aimerait bien trouver quelqu'un, mais je ne pense pas que ça va arriver comme par magie. Elle ne veut pas faire d'efforts.

— Pareil avec ma mère ! C'est peut-être une question de génération ? Elles ont dû se battre pour avoir un boulot et tout, mais jamais pour rencontrer des hommes. C'étaient eux qui faisaient le premier pas et les femmes se contentaient d'attendre. Mais nous, on a l'habitude de se casser le cul pour trouver un job – et je parle même pas d'une promotion –, puis pour trouver un mec, avoir des rapports sexuels, sortir avec quelqu'un... Rien n'est facile, de nos jours.

Je hochai la tête avec enthousiasme.

— C'est vrai, c'est pour ça que je me suis inscrite sur ce site ; c'est un moyen de se bouger et de provoquer les rencontres. Si ça n'existait pas, j'en serais pas à mon quatrième rendez-vous. Je sais bien que j'ai rencontré Nick en vrai et pas sur Internet mais, sans cette expérience, j'aurais jamais eu le culot de rentrer chez lui.

— Merde, j'avais oublié Nick ! Alors, ce rendez-vous d'adultes, c'était comment ? Vous avez couché ensemble ?

— Il m’a emmenée dans un bar sur le toit d’un immeuble où je me suis sentie beaucoup moins classe que les autres et mal à l’aise, mais ensuite on est allés chez lui pour baiser. Deux fois.

— Super ! Donc tu as eu trois rapports sexuels maintenant. T’es quasiment une pro.

— Ouais, bof... Je ne sais pas comment l’expliquer, mais je crois que je suis pas très douée pour ça.

— El, personne ne se trouve doué pour ça. Surtout quand on l’a pas fait très souvent. Crois-moi, ça ira de mieux en mieux.

Je me sentis rougir et la regardai dans les yeux. Ses cheveux blonds lui tombaient devant le visage et elle me regardait d’un air encourageant. J’avais envie de la croire, mais on était totalement différentes dans ce domaine. Son corps était imberbe et elle était belle. Évidemment, elle s’était améliorée avec l’expérience, mais j’étais sûre qu’elle était née avec le rythme dans la peau. Contrairement à moi.

Et puis zut. Si je ne pouvais pas dire la vérité à ma plus vieille amie, à qui allais-je en parler ?

— Lar, j’étais vraiment nulle quand je me suis retrouvée sur lui. J’arrivais pas à... à trouver le bon rythme.

Elle fit une moue.

— Ah bon ? Je crois pas que ça me soit déjà arrivé. C’est pas venu naturellement ?

— Non ! m’exclamai-je. Tu vois ? Je savais que ça se passerait comme ça. Je suis la seule à avoir des problèmes sexuels bizarres. C’est typique, putain. Je me suis même cassé la figure pendant un soixante-neuf.

Elle me regarda sans ciller.

— Comment tu t’es débrouillée ?

— On était installés bizarrement sur le lit et mes bras n’ont pas tenu le coup. J’ai glissé par terre. C’était... humiliant.

— El, dit-elle en retenant un petit sourire. C’est pas grave. Les relations sexuelles, c’est toujours embarrassant. Pour tout le monde. C’est pour ça que les gens préfèrent faire ça avec des personnes qu’ils connaissent. Pour pouvoir rigoler ensuite des bruits pas sexy et des poils coincés dans les dents.

Je la regardai, horrifiée.

— Ça arrive, ça ?

— Oui, et c’est sans doute pas le pire.

— Bon d’accord, mais est-ce que je vais un jour réussir à avoir un orgasme ?

Elle soupira.

— Je ne sais pas. Je veux pas te décourager, mais moi je jouis quand on me pénètre. Je sais que pour d’autres, c’est plus difficile. Tu peux peut-être lui demander d’utiliser ses doigts en même temps, ou le faire toi-même ?

— Peut-être, mais j’ai pas l’impression que ce soit un problème de technique. Il était doué pour le cunni. C’est juste que je suis tellement stressée par tout ça que j’arrive pas à me détendre.

— Tu as essayé de te vider l’esprit ?

— J’ai tenté de méditer... J’ai même fait des « Ommmm ».

— À voix haute ?

— Non, dans ma tête. Pour qui tu me prends, quand même ? Mais ça n’a pas marché, du coup je me sens encore plus maudite qu’avant.

— Tu devrais peut-être arrêter d’essayer. Tu peux jouir quand tu es seule, ce qui prouve que tu en es capable. S’il fait des trucs qui ne te plaisent pas, tu peux le lui dire et s’il fait des trucs que tu aimes, laisse-toi aller et arrête de réfléchir.

— C’est pire que de la réflexion, c’est comme de la méta-réflexion. J’arrête pas de me dire que je réfléchis trop et ça me remplit la tête.

— Tu m’étonnes ! Dis à ton cerveau de se la fermer pendant que tu baisses et peut-être que tu jouiras.

— Peut-être... Espérons que Nick me rappelle pour que j’aie encore l’occasion d’essayer.

CHRONIQUE D'UNE FILLE D'AUJOURD'HUI

Mon dernier rendez-vous en date n'a pas eu lieu avec un mec rencontré sur Internet, mais en vrai.

On était dans une boîte à Shoreditch et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, c'était pas un type branché mais un banquier qui m'a emmenée chez lui ensuite.

Ça a été mon rendez-vous le plus réussi jusqu'à maintenant et je me demande donc si rencontrer quelqu'un en chair et en os n'est pas plus efficace. Quand on se voit en vrai, on peut ressentir ou non de l'attirance pour l'autre et mesurer rapidement où il se situe sur l'échelle qui va du branleur au bobo. Tout cela est... plus réel, tout simplement.

Avec Internet en revanche, on ne sait jamais vraiment sur quoi on va tomber. On ne sait pas s'il va nous plaire ou non alors on prend le risque de gâcher notre samedi soir ou de se retrouver dans les toilettes d'un pub à essuyer le sang qu'on a sur le visage.

Le rendez-vous dont je vous parle ici a débuté comme une aventure sans lendemain classique mais – tenez-vous bien – nous nous sommes revus une deuxième fois. Dans un bar chic avec une terrasse recouverte de gazon.

Pour l'instant, il ne m'a ni mordue ni saigné dessus, ce qui est un progrès. Il m'a au contraire impressionnée avec son appartement (conciergerie et vue sur Londres), a tenu sa promesse (il m'a rappelée comme il l'avait dit) et se fiche pas mal de ce que je peux écrire ici.

Alors, cher lecteur, vais-je devoir changer bientôt le contenu de cette chronique ? Mon célibat va-t-il prendre fin ?

Bien sûr que non.

Ceci est une aventure passagère, exactement ce que je recherchais. Et nous savons tous les deux à quoi nous en tenir. Pas besoin de me prendre la tête en me demandant si c'est l'homme de ma vie parce que lui et moi savons pertinemment que non. Il se sert de moi pour oublier son ex et moi je me sers de lui pour nourrir cette chronique. On a tous les deux quelque chose à y gagner.

Je me réveillai en sueur comme cela m'arrivait tous les vendredis. Maintenant ma mère savait que je couchais avec des inconnus et qu'un homme m'utilisait comme bouche-trou. Est-ce qu'elle allait m'appeler en panique ou demander à son effrayante sœur aînée de le faire ? Je pris mon téléphone et jetai un œil sur l'écran, à contrecœur.

J'avais deux messages Facebook. Mon estomac se serra en voyant qu'ils provenaient tous les deux de vieilles copines d'école. Elles ne pouvaient quand même pas avoir lu ma chronique. Il n'était que 8

heures.

Cass : Oh là là, Ellie, ta chronique est à mourir de rire ! T'es hyper courageuse, la vache !

Megan : Wouah, je suis fière de toi, tu as ta propre chronique ! Je vais l'envoyer aux filles ! Attends-toi à recevoir des félicitations pendant toute la matinée... Au fait, c'est mon anniversaire la semaine prochaine, je t'envoie une invit très bientôt.

J'éclatai de rire. Ça leur plaisait ! Et elles voulaient même m'inviter à leur anniversaire ! Pas seulement parce que j'étais la copine de Lara. Elles me voulaient moi, Ellie Kolstakis. Bien sûr, j'avais peur que tout le monde lise mon texte et me juge, mais tant pis. Mes copines me trouvaient drôles et voulaient passer du temps avec moi. Peut-être que cette chronique non anonyme n'était pas une si mauvaise idée, après tout.

Mon téléphone vibra. Le nom de Nick s'afficha à l'écran et je flippai instantanément. Et s'il m'avait lue ?

— Allô ?

— Salut, je suis content que tu sois réveillée. J'étais embêté d'appeler aussi tôt.

— Pas de problème, je viens de me lever.

Pourquoi est-ce qu'il prenait autant de précautions ? Pourquoi est-ce qu'il ne me disait pas franchement que ma chronique l'avait atterré ?

— Cool. Je me demandais si tu étais libre ce soir. Je sais que je t'appelle à la dernière minute et que tu as sans doute un truc génial prévu ce vendredi, mais sinon tu pourrais passer chez moi ?

Il ne l'avait pas lue. Ouf. Dieu merci.

— Heu, oui, avec plaisir.

Emma et Lara ne m'en voudraient pas de les lâcher pour lui. Ce genre de choses était inscrit dans le Code des Copines, non ?

— Super, envoie-moi un texto quand tu sors du travail et on s'organisera. Je peux même passer te chercher.

— Pourquoi pas ? On pourrait prendre le métro ensemble ensuite.

— Je pensais prendre un taxi, mais...

— Oh ! Oui, parfait, merci !

— Je ne suis peut-être pas anglais, mais je suis quand même un gentleman !

— Et bientôt tu vas me proposer de me concocter un petit dîner...

— Et quel mal est-ce qu'il y aurait à ça ? J'ai l'impression que tes précédents copains ne savaient pas très bien comment traiter une femme.

Je ris gauchement. Je n'avais pas réellement de « précédents copains »... Mais si Nick me payait un taxi et un dîner contre une nuit torride, je n'allais pas me plaindre, si ?

— Parfait, à plus tard !

— Tu es en avance, Ellie, fit remarquer Hattie en arrivant au bureau une demi-heure après moi.

C'était la première fois qu'elle se montrait aussi aimable.

— Oui, j'avais pas mal de choses à faire, expliquai-je avec un sourire forcé en montrant les papiers étalés sur mon bureau.

Elle hocha la tête.

— Je faisais pareil quand j'étais stagiaire comme toi, il y a quelques années. Le seul moyen de se faire une place ici, c'est de leur prouver que tu es prête à mettre les bouchées doubles.

Je la regardai, étonnée. Hattie avait été stagiaire ? Je m'étais toujours dit que c'était une fille à papa

qui avait fait fonctionner ses relations.

— Je ne savais pas que tu avais été stagiaire ici.

— Ne sois pas ridicule, j'ai fait un stage chez *Tatler* et ils m'ont proposé un poste ensuite. Après, Maxine m'a recrutée pour bosser ici.

— Oh. Comment tu as fait pour décrocher un stage chez *Tatler* ?

— J'ai envoyé un mail à la rédactrice en chef. Elle a été impressionnée par mon sens de l'initiative et m'a fait passer un entretien.

Je n'en revenais pas. Comment avais-je pu me tromper à ce point sur son compte ? Elle n'était pas ici par piston. Elle avait bossé pour en arriver là, tout comme j'essayais de le faire.

— C'est... vraiment cool, Hattie.

— Ouais, ça a marché. Et au fait, j'aime bien ta chronique.

— C'est vrai ? Merci.

C'était le premier compliment que je recevais depuis que je travaillais dans ce bureau. Qu'est-ce que tout ça voulait dire ?

— Le mec avec qui t'es sortie t'a amenée au KRG. Je crois qu'une partie des filles y étaient ce soir-là.

— Pardon ? lui demandai-je sans comprendre.

Elle poussa un petit soupir.

— Le Kensington Rooftop Gardens ? Le bar que tu mentionnes dans ta chronique ?

— Ah oui !

Note pour plus tard : utiliser des abréviations pour parler des bars chics.

— Oui, repris-je, c'est magnifique.

— J'aurais pas cru que c'était ton genre d'endroits, commenta-t-elle en reluquant ma tenue banale.

J'examinai son pantalon tailleur, son blaser crème et ses bijoux en or en regrettant de ne pas m'être lavé les cheveux ce matin.

— Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas sur moi, répliquai-je en me redressant.

— Oui. Tu sors avec ce mec, alors ?

— Oh non, on se voit juste comme ça, répondis-je avec un haussement d'épaules.

Hattie parut impressionnée.

— Et toi, lui demandai-je, tu vois quelqu'un ?

— Non non, je viens de quitter un mec parce qu'il devenait saoulant, donc maintenant je suis ouverte à tout.

— Il n'y a personne en particulier dans ta vie ?

— Juste un ou deux mecs de Chelsea.

— Bien entendu, répliquai-je sur un ton sarcastique.

— Mmm, fit-elle sans relever mon ironie. Tiens, tu devrais venir boire des verres avec nous. La semaine prochaine peut-être ?

Enfin ! Mes collègues commençaient à m'accepter ! Je n'aurais jamais cru qu'une vie sexuelle active allait m'ouvrir tant de portes.

— Oui, ce serait super ! Bon, je devrais m'y remettre avant que Maxine arrive.

— Tu m'étonnes. Espérons qu'elle ne sera pas en mode machine de guerre aujourd'hui...

Je me tournai vers mon écran d'ordinateur en esquissant un sourire. Être une salope avait indéniablement des bons côtés. D'ailleurs, puisque Maxine n'était pas encore là, je pouvais travailler à améliorer cet aspect-là de ma personnalité.

J'ouvris discrètement une page Internet et tapai dans Google : « Comment avoir un rapport sexuel quand on est sur le dessus. » Un article de *Cosmopolitan* s'afficha. C'était une question posée par une fille dont le copain voulait qu'elle « maîtrise » la position. Je lus les conseils empreints de sagesse donnés par *Cosmo* : « Pour maîtriser cette position, allongez votre partenaire sur le dos et chevauchez-le

en posant les genoux de chaque côté de ses hanches. Ou si vous préférez, vous pouvez vous accroupir au-dessus de lui, les pieds posés à plat sur le matelas. »

S'accroupir ? Comme quand je faisais pipi sans m'asseoir sur la cuvette dans des toilettes publiques crasseuses ? Je n'avais pas assez de muscles dans les cuisses pour ça. C'était quoi, ce conseil pourri ? Il allait falloir que je réussisse à le chevaucher à genoux.

« Commencez à bouger lentement de haut en bas. Vous pouvez aussi poser votre poitrine sur la sienne et effectuer des mouvements circulaires de façon sensuelle. Mais ce n'est pas parce que c'est vous qui menez la danse que vous devez faire tout le boulot. Pour vous assurer qu'il reste bien à l'intérieur de vous, faites-lui poser ses mains sur vos hanches pendant que vous bougez. »

« Des mouvements circulaires sensuels » ? Où est-ce qu'ils allaient chercher ça ? Et pourquoi partaient-ils du principe que toutes leurs lectrices savaient faire des mouvements circulaires, qu'ils soient sensuels ou non ?

Je soupirai. Au moins ils reconnaissaient que c'était du boulot et tenir les hanches de sa partenaire, comme l'avait fait Nick, était manifestement une attitude classique.

Et que disaient-ils sur le soixante-neuf ? Après avoir vérifié que personne n'était derrière moi, je tapai rapidement « tomber d'un soixante-neuf ».

La première entrée parlait d'un homme de soixante-neuf ans qui était tombé d'une falaise. Génial. Apparemment, ça n'était jamais arrivé à personne avant moi. Tant pis, le soixante-neuf, ce n'était tout simplement pas mon truc mais il me restait plein de choses à essayer. Je pouvais chercher... les meilleures positions pour jouir.

Je fus soulagée de voir des centaines de pages apparaître. Au moins cette recherche-là était populaire. L'un des sites proposait une liste des meilleures positions :

Le missionnaire. Déjà fait. Même si, d'après les photos, j'aurais dû lever les jambes plus haut, en direction des épaules de Nick. Comment est-ce que ces filles réussissaient à faire ça avec leurs jambes ? J'allais devoir m'inscrire à la gym illico. Je notai dans un coin de mon esprit de demander à ma mère des sous pour la gym.

L'Andromaque, avec la fille sur le dessus. O.K., je savais que c'était une bonne position, encore fallait-il la maîtriser. Le site conseillait d'essayer aussi de dos, en position du cheval renversé. Ça me paraissait encore pire. Je sentis la panique habituelle m'envahir et tentai de la réprimer. Ce n'était pas très grave si je ne maîtrisais pas la position de dos, après tout. Ce n'était sûrement pas le genre de choses que les filles savaient faire naturellement.

La position assise. Je devais m'asseoir sur lui et m'agiter de haut en bas et d'avant en arrière tout en le tenant dans mes bras. Ça avait l'air assez sympa. Ça me rappelait un peu le cours de gym à l'école. Peut-être qu'ils essayaient de nous préparer à ça.

Les petites cuillers. O.K., alors on s'allongeait sur le côté et il me pénétrait et moi, je passais une jambe sur sa cuisse. Une jambe ou les deux ? Je scrutai le schéma sans réussir à comprendre où la femme avait mis sa deuxième jambe.

La levrette allongée. C'était comme une levrette normale sauf que j'étais allongée sur le lit de sorte que mon clitoris puisse se frotter contre le drap. O.K., je pouvais le faire, mais est-ce qu'il ne valait pas mieux que je le frotte moi-même avec la main ? Ça pouvait peut-être s'envisager.

Je cliquai sur un autre onglet qui m'amena sur une page YouTube. Ce n'était vraiment pas le genre de choses que j'aurais dû regarder au travail, mais après tout je n'étais pas payée. Le stagiaire avait droit à quelques recherches Internet qui n'étaient pas strictement professionnelles, non ? Je sortis mes écouteurs et les branchai à l'ordinateur.

Un beau Black vêtu d'un slip moulant apparut sur l'écran. Il s'allongea par terre, puis une Espagnole sexy s'avança vers lui. Je déglutis avec difficulté. Ce n'était tout de même pas un vrai porno ? YouTube ne pouvait pas diffuser ça, si ?

La femme portait des sous-vêtements. Ouf. Elle se positionna sur son partenaire.

— Voici une bonne façon d’avoir des rapports sexuels avec la femme dessus, annonça-t-elle.

Elle étendit ses jambes sur celles de l’autre, lui prit les mains et écarta les bras. Ils étaient étalés l’un sur l’autre. Puis elle souleva légèrement son corps et se mit à s’agiter à toute vitesse.

Je restai bouche bée. On aurait dit un lapin surexcité. On n’était pas censé baiser aussi rapidement, si ? Je me rappelai ma tentative avec Nick, qui avait commencé doucement. Peut-être qu’il voulait autre chose.

Ils changèrent de position pour s’asseoir face à face. Je me détendis. Ça me paraissait plus calme, comme option. Et tout à coup, elle se mit à balancer son corps d’avant en arrière à la vitesse de la lumière. Mais c’était quoi ce délire ? Est-ce que les rapports devaient être aussi rapides ? Comment arrivait-elle à faire ça ? Ça paraissait spontané, normal, et son rythme était parfait.

Je levai la tête et vis Maxine avancer vers moi. Merde. J’ôtai mes écouteurs et fermai l’ordinateur. Quand elle arriva à mon bureau, j’étais rouge comme une pivoine et j’avais la lèvre supérieure couverte de sueur.

— Ellie, est-ce que tu peux passer quelques coups de fil pour des interviews, s’il te plaît ?

— Oui, bien sûr, répondis-je alors qu’elle avait déjà tourné le dos. Heu, quelles interviews ?

— Il nous faut de grosses interviews ce mois-ci, répondit-elle en soupirant. Alors pense à des célébrités que tu aimerais interroger et contacte-les. Tu sais bien quel genre de personnes nous intéresserait.

— Attendez, c’est moi qui vais les interviewer ?

— Non, bien sûr que non. Ce sera Carla, c’est son travail. Ce que je voulais dire c’est que tu es jeune et exactement dans notre cible alors pense à des gens que tu aimerais voir dans le magazine et appelle-les. Ça te semble faisable ?

— Heu, oui, bien sûr.

Hattie et ses copines m’avaient peut-être invitée à sortir, mais je ne savais pas quoi faire pour que Maxine soit aimable avec moi. Ou me donne un salaire.

Heureusement que Nick n’attendait pas que je paie mes consommations.

Un taxi noir s’arrêta devant l’immeuble et je me levai d’un bond du banc sur lequel j’attendais. La portière s’ouvrit et Nick en sortit.

— Salut ! lança-t-il.

Il portait un costume tellement bien taillé que c’était à peine croyable. Et il me souriait comme le faisaient les mecs dans les comédies romantiques. Ça me paraissait irréel. Depuis quand moi, Ellie Kolstakis, je sortais avec des mecs mignons qui me payaient le taxi et me regardaient comme si j’étais Julia Roberts ? Je lui rendis son sourire. Si j’étais sa Julia, il fallait que j’assume. Je l’embrassai sur la bouche avant de monter dans le taxi.

— Dis donc, t’es pas mal en costume.

— Merci, t’es pas mal non plus.

— C’est ce que tout le monde me dit.

— Ah oui ? Qui ça ? Est-ce que je vais devoir devenir macho et marquer mon territoire ?

— C’est moi que t’appelles ton territoire ?

— Oh non, voilà la rengaine féministe, répliqua-t-il en souriant.

J’éclatai de rire et le tapai sur le bras.

— Si je n’étais pas persuadée que tu plaisantes, dans ce cas oui, tu aurais droit à une petite leçon. Mais je t’estime un peu plus que ça.

— Ah oui ?

Il se pencha pour m’embrasser. Je me mordis la lèvre pour m’empêcher de sourire comme une

imbécile. C'était excitant. C'était exactement le genre de situations que j'aurais dû vivre trois ans plus tôt, mais mieux valait tard que jamais, non ? Il me caressa les cheveux en m'embrassant et je me demandai tout à coup ce qu'auraient pensé Emma et Lara en nous voyant.

Elles auraient pensé que j'étais en train de tomber amoureuse. Mais comment est-ce qu'on pouvait tomber amoureux d'un quasi-inconnu ? On n'était pas dans *Coup de foudre à Notting Hill*. Ce genre de trucs n'arrivait que dans les films. En plus, je ne nous imaginai pas en couple. Nick était élégant et attentionné, alors que moi j'étais bordélique et frisée. C'était exactement comme quand Bridget Jones avait essayé de sortir avec Daniel Cleaver : voué à l'échec. Ils s'entendaient bien mieux quand ils se contentaient de coucher ensemble, comme Nick et moi.

— Oh, dis-je en cessant de l'embrasser. J'aperçois le Shard. On doit être pas loin de chez toi, donc.

— Oui, c'est pas mal comme point de repère, non ?

— C'est clair. Il paraît qu'il y a un bar tout en haut.

— Ouais, mes collègues y vont assez souvent. On pourrait y faire un tour un jour. Ça serait sympa de t'y emmener.

Il avait raison. On passait des moments sympas et je me montais la tête.

— Avec plaisir. J'aime bien passer des moments sympas avec toi.

Il sourit.

— On est arrivés.

Il tendit au chauffeur de taxi un billet de vingt livres sans prêter attention à mes faibles protestations. Heureusement qu'il ne m'écouta pas sinon j'aurais mangé des pâtes au beurre pendant toute la semaine. Je le suivis jusqu'à son immeuble. Cette fois-ci, en pénétrant dans le hall à ses côtés, je me sentis à ma place. Quand Nick salua le concierge, j'esquissai un petit signe de tête moi aussi.

— Enfin chez soi, annonça-t-il en poussant la porte.

Je le suivis, sans savoir trop quoi faire. Tout à coup, je me sentais timide. C'était sympa de papoter dans le taxi, mais se retrouver seule avec lui dans cet appartement me parut tout à coup bizarre. Est-ce qu'il allait vraiment me cuisiner un truc ? Avait-il seulement des ingrédients ?

— Heureusement pour toi, j'ai fait les courses aujourd'hui, m'informa-t-il. Ce qui veut dire qu'on peut se faire à dîner quand on veut. Mais tu as peut-être envie de boire quelque chose d'abord ?

Je hochai la tête, soulagée. Un verre, voilà ce qu'il me fallait.

— J'ai acheté une bouteille aussi, dis-je. Enfin quand je dis « acheté », en fait je l'ai piquée à mon coloc, Will.

— Super ! Eh bien buvons donc la boisson volée, proposa-t-il en me prenant la bouteille des mains et en examinant l'étiquette. C'est du... pétillant ?

— Ah bon ? Merde, je pensais avoir pris du rouge. C'est Will tout craché, ça, de boire du vin pétillant. Il dit qu'il est pas maniéré, mais tu parles...

— Pas de problème, répondit-il. Je bois à peu près n'importe quoi.

Il nous servit le prosecco.

— Santé et à... à Will, pour nous avoir fourni la boisson, annonça-t-il.

— Santé !

Il me regarda dans les yeux et je me sentis stressée. On trinqua avant de boire. Je posai ensuite mon verre d'un geste gauche.

— Alors, heu...

— Tu veux qu'on attende un peu avant de se mettre à cuisiner ? me demanda-t-il.

— Pourquoi pas, répondis-je alors que mon estomac gargouillait. J'ai pas faim pour l'instant.

— Cool.

On s'assit sur le canapé et on alluma la télé. Il y avait une rediffusion de *Top Gear*. Il ne chercha pas à changer de chaîne. Je me retins de tout commentaire et me préparai à une demi-heure de blagues

chauvines autour du thème de l'automobile.

— Je déteste Jeremy Clarkson, déclarai-je trois verres de vin et deux épisodes de *Top Gear* plus tard. Et l'autre ressemble à un hamster. Tu trouves pas ?

Il éclata de rire.

— Mmm, si tu le dis. J'aime bien les voitures, alors c'est surtout pour ça que je regarde.

— Les voitures... non, je peux pas dire que ça me passionne, désolée. (Je posai mon verre sur la table basse et en renversai un peu à côté.) Merde, pardon, dis-je en prenant conscience que j'étais déjà saoule.

Je savais bien qu'on aurait dû dîner avant.

Je tournai la tête vers Nick. Il était en chemise et avait l'air sexy. Si on ne mangeait pas, il ne nous restait plus qu'à baiser. J'étais assez curieuse de tester la position du cheval renversé.

Je m'approchai de lui en le regardant. Il était tellement concentré sur l'émission qu'il ne remarqua rien. C'était à moi de prendre les devants. Je ne savais pas pourquoi je stressais autant vu que je l'avais déjà embrassé dans le taxi, mais mon cœur battait à cent à l'heure. Je fermai les yeux et tendis le visage vers lui.

— Aïe ! s'exclama-t-il quand mes lèvres touchèrent son menton.

Je piquai un fard et il sourit avant de prendre mon visage dans ses mains. Il m'attira vers lui et m'embrassa. Ouf. On était en terrain connu. Je l'embrassai aussi passionnément que possible et commençai à me déshabiller. Il fit de même et quelques minutes plus tard, nous étions nus sur le canapé en cuir.

« Prrrrtttt »

Il s'interrompit.

— Tu viens de prouter ?

— Quoi ? ! m'écriai-je. Non, c'est ma peau qui a crissé sur le cuir ! Et pardon, mais on dit pas « prouter », on dit « péter » !

— O.K., O.K. Du calme, Ellie. Ça me gêne pas que tu aies *pété* devant moi.

Je rougis de plus belle.

— J'ai pas pété, bon sang ! C'est ton canapé. On peut aller dans la chambre ?

— Bien sûr, répondit-il en riant.

Je me dirigeai vers sa chambre et il me suivit. On se tint là, tout nus, à côté du lit.

— Alors, heu... dit-il.

— Tu peux t'allonger ?

Il haussa les sourcils et s'exécuta. Je pris une profonde inspiration et m'approchai. Je grimpai sur lui, de face, et restai là un moment, incertaine. Il m'attira doucement vers lui et je l'embrassai. De la main droite, je cherchai à tâtons son pénis. Il était dur. Je tentai de le diriger vers mon vagin.

En vain.

— Ah, j'y arrive pas. Tu peux... ?

Il essaya à son tour, mais apparemment, ça ne fonctionnait pas. Merde.

— J'ai du lubrifiant, suggéra-t-il.

— Heu, oui, si tu veux.

— Je vais le chercher.

Il se leva et ouvrit un tiroir de sa table de chevet. Je me figeai, sous le choc.

Il avait des dizaines de godemichés. Des petites balles, des vibros en forme de lapins, des trucs rose fluo en latex. Je fermai les yeux puis les rouvris. Ils étaient toujours là.

Dans un coin, il y avait plusieurs petits flacons. Il en saisit un et le brandit devant moi.

— Voilà !

Je le fixai du regard, en silence. Je n'arrivais pas à formuler les mots. J'avais juste... C'était quoi tout ce bordel ?

— Ellie ? Ça va ?

— Mm-mm. Mais heu... c'est quoi tout ça ?

— Oh, mes sabres laser ?

— Pardon ?

— Mes sabres laser. C'est comme ça que j'appelle mes godes et mes vibros. On peut s'amuser un peu avec, si tu veux. C'est marrant.

Je clignai des yeux. Je ne comprenais rien à ce qu'il racontait. Je n'avais pas prévu de coucher avec Obi-Wan Kenobi.

— Ellie ? Ce sera marrant. Viens, allonge-toi.

Il me poussa doucement et je m'allongeai sur le lit. Mon corps était tout raide. J'étais morte de trouille.

Il m'écarta les jambes et regarda directement mon vagin velu où des poils repoussaient le long de mes cuisses. J'aurais mieux fait de le laisser me faire un cunni. Il saisit l'un de ses instruments et l'enduisit de lubrifiant. Il appuya sur un bouton et l'engin se mit à vibrer. Je relevai la tête et le vis l'approcher de mon vagin.

Lorsqu'il le posa sur mon clitoris, je poussai un petit cri. J'avais oublié comme c'était bon d'utiliser un vibro. J'avais été trop stressée/occupée/flemmarde ces derniers temps pour ressortir le mien et c'était agréable. Sauf que je ne savais pas où est-ce qu'il avait fourré son sabre laser avant moi.

Je le sentis s'introduire dans mon vagin et retins ma respiration. C'était froid et visqueux, ça me pénétrait et tout ce à quoi je pensais, c'était qu'il s'était introduit dans une autre fille. Est-ce qu'il l'avait lavé depuis, au moins ?

Je repoussai sa main et le vibromasseur tomba par terre. Il continua de vibrer en tournant, sur le tapis.

— Ça va pas ? me demanda Nick.

— Heu, c'est juste que... je suis pas trop d'humeur pour ça. Est-ce qu'on peut juste coucher ensemble ?

Je n'arrivais pas à utiliser le mot « baiser » à voix haute de façon naturelle comme lui.

— Je suis à ta disposition, répondit-il en haussant les épaules.

Il mit un préservatif puis s'allongea et me passa le lubrifiant.

Je le saisis et regardai le tube. Qu'est-ce que j'étais censée en faire ? Est-ce que je devais en enduire son pénis ou en mettre simplement sur mes mains ? Je supposai que la première solution était la meilleure et l'appliquai sur sa bite couverte de la capote.

Il prit son sexe dans sa main et l'introduisit en moi. Par chance, il pénétra immédiatement. Sauf que maintenant j'étais dans le mauvais sens puisque je voulais lui tourner le dos. Valait-il mieux que je me retourne tout de suite ou plus tard ?

Je pivotai rapidement sans réfléchir. Je ne voulais pas voir l'expression de son visage quand j'allais inévitablement rater mon coup et prouver que j'étais aussi inexpérimentée qu'une bonne sœur.

Je poussai sur mes cuisses pour bouger de haut en bas en faisant la grimace. Je n'allais pas pouvoir tenir longtemps. Qu'est-ce qu'il attendait pour poser ses mains sur mes hanches et m'aider ? Je pouvais peut-être le lui demander mais est-ce que ça ne risquait pas de casser l'ambiance ? Heureusement, je sentis ses mains se poser de chaque côté de mes fesses. Elles me guidèrent de haut en bas et j'essayai d'équilibrer mon poids.

Pense à des choses agréables, Ellie, me répétais-je. Tu es légère comme une plume. Tu as des cuisses fortes, tu es capable de faire ça. Pense à toutes les calories que tu es en train de perdre.

L'idée de perdre du poids et d'avoir un corps plus tonique me réjouit et je réussis à tenir le rythme. Jusqu'à ce que je sente une crampe dans la cuisse gauche. Il fallait que j'arrête. J'allongeai les jambes devant moi et me soulevai à l'aide des bras.

C'était bien plus désagréable. Un peu comme de faire des pompes à l'envers. Qui avait dit que cette position était sympa et *pourquoi* ? Comment est-ce que je pouvais jouir alors que mes bras tremblaient ?

Je fermai les yeux et essayai de me concentrer sur mes muscles profonds, comme me l'avait conseillé ma prof de Pilates. Mais, les yeux fermés, les sensations dans mon vagin étaient décuplées et ça me faisait mal. Je respirai malgré la douleur et grimaçai tandis que le pénis de Nick allait et venait.

Je redescendis sur le lit, haletante. La douleur était trop forte. Il pensa que je voulais changer de position et me poussa sur le lit avant de grimper sur moi. Le bon vieux missionnaire. Ça me ferait peut-être moins mal.

Mais alors qu'il recommença à me pénétrer rapidement, une brûlure me parcourut le vagin. J'avais l'impression qu'il était en feu. Je priai Dieu pour qu'il jouisse rapidement. Ça ne se produisit pas. Oh allez, bon sang ! Les dents serrées, je souffrais en silence.

Il fallait que je lui dise d'arrêter. Ça me faisait trop mal. Mais je me sentais mal à l'aise de l'interrompre. En plus, il avait sans doute bientôt fini. AHHH ! Mais pourquoi c'était aussi douloureux ? Oh mon Dieu, il m'avait peut-être refile une MST avec son sabre laser ? Ou alors j'avais une cystite ? Lara avait eu ça et m'avait dit que c'était comme de pisser des morceaux de verre. C'était sûrement une infection urinaire. Mais ce genre de choses faisait souffrir quand on pissait, pas quand on avait des rapports sexuels, si ?

Il finit par jouir. Je sentis son sexe trembler et la capote se remplir. Je poussai un cri de soulagement et m'extirpai de là. J'avais toujours mal mais c'était mieux maintenant qu'il était sorti.

— Ellie, ça va ? me demanda-t-il.

— J'ai... le... vagin... en feu.

— Quoi ? Merde ! Je t'ai fait mal ? Tu aurais dû me le dire. Je me serais retiré.

— Non, ça va, c'était pas si terrible, mentis-je.

Il avait raison. C'était débile de ma part de ne pas le lui avoir dit. Pourquoi est-ce que j'étais toujours aussi gênée de parler de sexe pendant l'acte ? Si je ne lui disais pas ce que j'aimais ou ce que je voulais, comment est-ce que j'allais pouvoir jouir ?

— Ellie, ça a pas l'air d'aller.

— Je... si, ça va. Ça me fait mal, mais ça m'inquiète surtout. J'ai l'impression qu'il y a un truc qui n'est pas normal.

— Merde, désolé. Tu fais peut-être une allergie ? T'es pas allergique au latex ?

— Non, je ne crois pas. Ou alors ça n'a jamais été détecté ?

— Non, je ne pense pas. En général on le découvre quand on est enfants parce que les jouets en plastique contiennent aussi du latex. Merde, c'est peut-être le lubrifiant.

Le lubrifiant. Je cherchai le flacon. Durex. Lubrifiant Hot. Je le tournai pour lire la liste des composants. C'étaient que des produits chimiques. Je pouvais être allergique à n'importe lequel.

Je réfléchis un instant. Pourquoi est-ce que ça s'appelait « Hot » ?

— Nick, est-ce que tous les lubrifiants s'appellent Hot ?

— Oh non. On peut en avoir qui provoquent des effets, au lieu de la vaseline classique. Celui-là a un effet chauffant, c'est agréable, ça me donne une sensation de chaleur. Attends, tu crois que...

— Tu as volontairement acheté du lubrifiant qui m'a mis le vagin en feu ? ! En quoi ça peut être agréable ? J'ai cru que j'allais mourir, que ton sabre laser m'avait filé le sida !

— Quoi ? dit-il en haussant un sourcil.

— Je plaisante. C'est juste que... Franchement, ça fait mal. Ça peut pas être seulement à cause du lubrifiant. Ça n'a rien d'agréable. J'ai l'impression que je vais m'évanouir de douleur.

— Désolé, Ellie. Je crois que c'est à cause du lubrifiant. J'espère que ça va passer.

Je fermai les yeux et priai pour que la douleur s'apaise. Quelques heures plus tard, je priais toujours.

Mon vagin m'avait fait souffrir pendant toute la nuit et la plus grande partie de la journée du samedi. J'avais quitté le grand lit moelleux de Nick pour rentrer chez moi m'occuper de mes parties intimes endolories et m'allonger dans mon lit, nettement moins moelleux, lui. Ma seule consolation, c'est qu'il m'avait envoyé des textos de réconfort pendant toute la matinée. Apparemment, mon vagin brûlé ne le rebutait pas.

— Ellie, ça va mieux maintenant ? me demanda Emma en poussant la porte.

— Merci d'avoir frappé avant d'entrer, répondis-je en grommelant. Personne dans cette baraque ne respecte la vie privée des autres. Même les souris m'observent pendant que je pisse.

— Beurk, on peut éviter de parler des souris ? Lara et moi on a réservé un resto pour ce soir. Tu crois que tu seras capable de bouger ton cul de là, espèce de feignasse ?

— Pardon ?

— Excuse-moi, je voulais dire : tu crois que tu seras capable de bouger ton vagin endolori ?

Je lui envoyai mon oreiller au visage mais ratai ma cible. Elle le ramassa à ses pieds avant de s'asseoir au bout de mon lit.

— Ma poulette, arrête de te morfondre et la douleur disparaîtra. Est-ce que ça te fait encore mal, d'ailleurs ?

— Pas tant que ça, c'est vrai, admis-je. Mais l'humiliation est toujours là.

— Quelle humiliation ? C'est pas ta faute si son lubrifiant merdique t'a brûlé le vagin !

— Je sais, mais j'étais mal à l'aise tout le temps, il a vu mon vagin poilu de tout près et il avait des sabres laser et je sentais sûrement mauvais et j'étais nulle pour faire le cheval renversé et... j'ai l'impression que j'aurai jamais d'orgasme avec un mec. Je suis sûre que je peux en avoir que quand je suis seule dans un lit.

— Des sabres laser ? Ça a l'air vachement excitant. Dépêche-toi de te préparer pour nous raconter tous les détails croustillants ce soir.

— Non, je suis trop déprimée.

— Ellie, ça vaut vraiment pas la peine de gâcher ton samedi soir pour ça. Les mecs s'en fichent des poils ou des odeurs. Ils sont trop contents de pouvoir aller par là.

— Tu te fous de moi ? Tu as oublié mon épilation hitlérienne ? Ou ta réaction quand je t'ai parlé de celle de Ben ? Les poils, ça compte.

— Bon d'accord, mais il faut que tu t'en remettes. On part dans une heure et on retrouve Lara au Caravan. Sois prête à 18 heures.

— C'est où ?

— À King's Cross. Je prends ça comme un « oui ». Et s'il te plaît, tu peux essayer d'être un peu plus joyeuse ? On n'a pas envie que tu nous pourrisses notre samedi soir.

J'enfouis ma tête sous la couette. D'habitude, Emma tolérait que je m'apitoie sur mon sort. Les choses avaient changé depuis que Sergio était sorti de sa vie. Je ressentis une pointe de culpabilité. Ma soirée de la veille et mon vagin douloureux n'étaient pas grand-chose comparés au fait de trouver son copain au lit avec une autre fille. Je me rappelai son maquillage vulgaire et me forçai à me lever. Mes problèmes étaient vraiment ridicules, en comparaison.

Emma et moi entrâmes dans le restaurant bondé pour retrouver Lara. Ses cheveux étaient relevés de façon rétro ; elle était maquillée et portait un top bleu électrique. Elle était magnifique.

— Oh là là, quelle tenue ! s'écria Emma en la serrant dans ses bras. D'où vient ce nouveau look et pourquoi est-ce que je ne l'avais jamais vu avant ?

— Je me suis dit que si je voulais changer ma vie, il fallait que je change de look, affirma Lara en m'embrassant à son tour.

Emma était toujours aussi glamour avec sa combinaison en coton noir crocheté, ses bottines et sa veste en cuir. C'était moins exubérant que d'habitude et ça lui allait bien. Je ne me sentais pas du tout à la hauteur avec mon jean et mon haut noir que je portais toujours en soirée. J'aurais dû me brosser les cheveux, aussi.

— Je te comprends, je me sens tellement mieux depuis que je me suis refait une garde-robe post-Sergio, dit Emma. Voilà mon nouveau look « Femme en colère et blessée ».

— Ça te va super bien, commentai-je. J'espère que tu as créé une playlist coordonnée.

— Évidemment. Et ton look à toi Lara, il s'appelle comment ?

— Heu, je l'appellerais « Fille qui en a marre de se faire mener par le bout du nez par un accro à l'herbe prénommé Jez et qui a envie de rencontrer un mec qui vaut le coup ».

— Je crois que le titre pourrait être un peu plus accrocheur, intervins-je, mais à part ça, ça te va très bien aussi, Lar. Alors qu'est-ce qui t'a poussée à larguer Jez une bonne fois pour toutes ?

— En dehors du fait que ce soit un vrai connard ? demanda-t-elle en nous versant du vin. Il a laissé sa session Facebook ouverte sur mon ordinateur. Alors évidemment j'ai lu tous ses messages privés et j'ai découvert qu'il correspondait avec un tas de filles qu'il a rencontrées sur Internet. Elles ont toutes des noms à consonance russe et d'après leurs photos de profil elles font penser à des prostituées.

— Oh non, ma pauvre ! s'exclama Emma. Je sais exactement ce que tu ressens. C'est vraiment affreux, non ? Tu vas commencer à douter de toi et ça va te prendre des semaines pour te rendre compte que tu es mille fois mieux que lui.

— Là c'est un peu différent, intervins-je. Toi, tu étais avec Sergio depuis des mois et vous sortiez vraiment ensemble, en théorie du moins. Mais Jez et Lara, ça a toujours été par intermittence. En plus Lara, tu es sortie avec le copain de Nick l'autre soir.

— Merci de me le rappeler, Ellie. N'empêche que j'ai pas pu coucher avec lui parce que je suis trop attachée à Jez. C'est bizarre, je suis pas en colère qu'il me trompe parce que, comme tu l'as dit, on n'est pas officiellement ensemble. Ce qui m'énerve, c'est qu'il passe ses journées à glander et n'a pas l'énergie de m'inviter à sortir, mais qu'il en a suffisamment pour envoyer des messages à des salopes comme elles.

— Ne les appelle pas comme ça, la sermonnai-je. On essaie de soutenir les salopes, tu te souviens ?

— La meuf qui a baisé Sergio est une salope, intervint Emma sur un ton grave.

— Eh bien vous donnez raison à tous ces mecs qui considèrent les femmes soit comme des frigides soit comme des salopes, conclus-je. Vous leur donnez le droit de traiter les femmes de cette façon.

— Oh arrête ! fit Lara. Tu sais très bien que c'est nous qui t'avons tout appris sur le féminisme. On vient juste de comprendre que les mecs qu'on fréquentait étaient des connards finis. On a le droit d'avoir

un peu de répit. Et pourquoi tu fais cette tête, d'abord ?

— Elle est de mauvaise humeur parce que Nick a utilisé un lubrifiant qui lui a brûlé le vagin. Et aussi parce qu'elle se trouve nulle au lit et ne peut pas avoir d'orgasme avec un mec, résuma Emma.

— Merci, Emma. Tu as oublié d'évoquer son tiroir rempli de sabres laser.

Lara haussa un sourcil d'un air interrogateur.

— Des vibros et des sex-toys qu'il utilise avec des filles, expliquai-je. J'ai peut-être chopé un truc à cause de ça.

— Waouh, fit Lara, c'est dingue. J'ai jamais entendu parler de ça. Vous devez bien vous amuser au lit.

— Tu m'étonnes, renchérit Emma. J'adore les mecs qui utilisent des sex-toys, surtout s'ils savent s'en servir. Alors t'as pas joui, malgré tout ça ?

Je secouai la tête, dépitée.

— Non, et je ne sais pas si ça se produira un jour. C'est juste que... même s'il est génial et qu'il fait exactement ce que j'aime, j'arrive pas à me laisser aller.

— Tu n'as pas réussi à te vider la tête comme je te l'avais conseillé ? me demanda Lara.

— Non, c'était encore pire. Même quand je ne me pose pas trop de questions et que je trouve ça agréable, je n'arrive pas à jouir. En plus, ça dure pas assez longtemps pour que je puisse me détendre vraiment. Même s'il me faut juste cinq minutes quand je suis toute seule.

— Oh, j'aimerais bien pouvoir t'aider, me dit Emma. Est-ce que tu as tenté d'imaginer un scénario dans ta tête ?

— Comment ça ?

— Tu sais, un truc qui te fait fantasmer. Mon fantasme préféré, c'est de m'imaginer allongée, nue, dans un amphi rempli de mecs, nus eux aussi. Je me masturbe et eux se branlent en me regardant et essaient d'éjaculer sur moi au moment où je jouis. Idéalement, dans ma bouche.

Lara et moi échangeâmes un regard et on entendit quelqu'un toussoter derrière Emma.

— Vous avez choisi, mesdemoiselles ? demanda le serveur, rouge comme une tomate.

On se mit toutes les trois à glousser. Le serveur s'éloigna. Je me dis que si on ne commandait pas, on ne mangerait jamais alors je le rappelai.

— Est-ce qu'on peut avoir trois pizzas à partager ? Ce que vous avez de meilleur.

— Lesquelles ?

— Choisissez, répondit Emma.

Il hocha rapidement la tête et tourna les talons.

— Oh c'était trop drôle ! s'exclama Lara. Le serveur avait l'air de vouloir disparaître sous terre ! Pour être honnête je le comprends. Moi aussi j'ai des fantasmes, mais le tien est un peu extrême.

— Ah bon ? fit Emma en buvant une gorgée de vin. Je croyais que tout le monde imaginait des trucs comme ça pendant l'amour.

— Quoi ? m'écriai-je. Je ne savais pas que les gens visualisaient des trucs.

— Évidemment. Les femmes sont excitées par les fantasmes durant les rapports sexuels et la masturbation alors que les mecs, eux, sont plus visuels. C'est pour ça qu'ils aiment bien le porno et les magazines alors que nous, on se contente d'un scénario. Mais je suis sûre que tu imagines des trucs quand tu te touches, non ?

— Oui, mais j'en avais jamais vraiment pris conscience.

— Eh bien, qu'est-ce que tu imagines, alors ?

— Mon préféré, c'est... bon, O.K., ça va être hyper embarrassant. Mais j'aime bien l'idée que quelqu'un s'approche de moi au milieu d'une foule, me murmure à l'oreille qu'il veut me baiser et qu'il le fasse.

— C'est un bon début, commenta Emma. Mais je crois que si tu vas un peu plus loin et que tu cultives tes fantasmes, tu peux en avoir de vraiment sympas. Les miens sont parfois un peu futuristes. Je vous jure,

je devrais être réalisatrice de films X.

— Je fantasme plus ou moins qu'un mec me prenne par-derrière pendant que j'en suce un autre, dit Lara.

— Tu plaisantes ? m'exclamai-je en m'étranglant avec mon vin.

— Non, répondit-elle en rougissant. Je ne sais pas ce que ça donnerait en vrai mais j'adore cette idée. Surtout si ce sont deux inconnus sexy.

— C'est complètement normal, expliqua Emma. Et c'est vrai qu'on n'a pas besoin que ça se réalise. C'est le principe du fantasme : c'est uniquement de la stimulation. Les mecs le prennent mal parfois, quand on leur dit à quoi on pense pendant l'amour, mais franchement tout le monde le fait. C'est pas comme si tu pensais à un autre mec, mais ils ne le comprennent pas bien.

— Comment est-ce que tu sais tout ça ? lui demandai-je.

— *Mon jardin secret*. C'est un livre majeur des années 1970 qui traite des femmes et de leurs fantasmes. T'en as jamais entendu parler ?

— Heu, c'est pas un livre avec une petite fille et un type en fauteuil roulant ?

— Non Ellie, ça c'est *Le Jardin secret*. Le livre dont je parle est plutôt pour adultes. C'est un recueil de fantasmes féminins. Il y en a des centaines. Certains sont complètement dingues. Certaines femmes admettent avoir le fantasme du viol, de la bestialité, il y a de tout.

— Est-ce que je suis la seule que ce genre de trucs fait flipper ? Lara ?

— Je ne l'ai pas lu, mais j'en ai entendu parler, dit-elle. C'est assez naturel, non ? Ce genre de choses est interdit, donc par définition c'est excitant, et en plus, ce sont des tabous sexuels. C'est pareil avec les hommes qui fantasment sur des filles en uniforme d'écolière ou sur des bonnes sœurs. À cause de l'interdit. Je devrais écrire mon mémoire là-dessus plutôt que sur le droit des biens.

— Moi aussi, dit Emma rêveusement. Je pourrais lire des bouquins sur les fantasmes sexuels toute ma vie. Ellie, tu devrais lire ce livre, je l'ai à la maison. C'est comme du porno pour les filles. Ça t'aidera peut-être à imaginer des trucs pendant que tu baisses. Tu dois te concentrer sur ton fantasme pour jouir.

— Vraiment ?

— Bien sûr ! L'orgasme c'est un sacré boulot ! Les mecs croient que c'est eux qui font tout le travail, alors qu'en réalité c'est nous qui créons l'orgasme dans nos têtes. T'es pas d'accord, Lara ?

— Oui, il faut vraiment se mettre dans l'ambiance. Mais entre nous, je crois que j'ai de la chance parce que je jouis facilement pendant les rapports sexuels. Certaines positions marchent hyper bien sur moi.

— J'ai l'impression d'avoir tellement à apprendre, soupirai-je. Il devrait y avoir des cours pour ça.

— Justement ! s'exclama Emma. J'avais complètement oublié, mais il existe bel et bien un cours ! Ça se passe dans le sex-shop de Hoxton où tu es allée pour acheter ton premier vibro ! Je suis sur leur liste de diffusion et ils arrêtent pas de m'envoyer des mails sur leurs cours pour apprendre aux femmes à avoir un orgasme. Il faut que tu t'inscrives.

— Carrément ! Ça pourrait résoudre tous mes problèmes ! J'ai trop hâte, on y va quand ?

— Oh non, moi je ne viens pas, répondit-elle. Ça coûte, genre, vingt-cinq livres et je suis sûre d'être plus qualifiée que leur expert en sexe.

— D'accord, dis-je en soupirant. Lara ?

Lara leva au ciel ses yeux parfaitement maquillés.

— Bon d'accord, céda-t-elle. Il n'y a que toi pour me faire faire des trucs pareils. Mes autres amies ne me parlent jamais en détail de lubrifiants ou d'orgasmes.

— Je ne sais pas comment ces filles font pour survivre, répliquai-je. Si vous n'étiez pas là pour écouter mes problèmes sexuels, je pense que je me laisserais mourir et que je finirais triste, seule et parano. Si je ne savais pas que d'autres filles flippent à cause de leurs vagins et de leurs orgasmes, je me sentirais hyper isolée. Au fait, je vous ai dit que Nick avait trouvé mes poils pubiens piquants et rêches ?

- Oui, marmonnèrent-elles en chœur.
- Oh désolée. Regardez, les pizzas arrivent.

Le serveur posa l'addition devant nous avant de s'éclipser. On éclata de rire une nouvelle fois. Nous avions commandé deux bouteilles de vin pour accompagner nos pizzas pas terribles et étions à présent officiellement bourrées.

— Non, quatre-vingts livres ? ! s'exclama Lara. Comment on va faire ? On est toutes les trois fauchées. J'eus tout à coup très chaud.

— Je n'ai même pas vingt livres sur moi, gémis-je.

— On va être loin du compte..., dit Lara.

— Oh là là...

— Je suis désolée, les filles, s'excusa Emma. je me sens coupable parce que c'est moi qui ai choisi le resto. Je devrais peut-être payer plus ?

— Ne dis pas n'importe quoi, lui répondis-je en sortant ma carte de crédit. J'ai droit à un découvert. Allons-y.

— Je suis toujours étudiante, dit Lara. Je vais payer ma part et tant pis pour mon loyer.

— Et moi j'ai un boulot où je gagne à peine plus que le smic mais je peux me débrouiller pour survivre sans manger pendant une semaine, ajouta Emma en posant sa carte sur les nôtres.

— Tout ira bien, conclus-je. Il suffit qu'on ne dépense rien d'autre ce soir. On peut rentrer picoler à la maison.

Lara et Emma hochèrent la tête.

— Exactement.

On se réveilla le lendemain matin avec un gros mal de tête et le souvenir d’être allées dans un bar après le dîner. Lara et Emma étaient assises dans mon lit à boire du thé et soigner leur gueule de bois.

Je passai en revue les messages que j’avais échangés avec Nick la veille au soir, me sentant de plus en plus honteuse au fur et à mesure que je lisais.

— Plus ça va, plus je raconte n’importe quoi. Et j’ai fait plein de fautes de frappe. Je me demande pourquoi il a continué à me répondre. C’est peut-être un truc de Néo-Zélandais.

— Il trouve peut-être ça mignon, suggéra Emma.

Lara pouffa de rire et je lui décochai un regard noir.

— Merci, Lar. Bon, tu as sans doute raison, en même temps. Ça a dû l’amuser de constater que j’étais aussi bourrée. Oh merde ! m’écriai-je soudain.

Je venais de recevoir un e-mail confirmant mon inscription au cours d’orgasme pour un montant de cinquante livres. Ça commençait dans deux heures.

— On est trop bêtes, maugréa Lara en lisant le mail par-dessus mon épaule. Pourquoi est-ce qu’on s’est inscrites à un cours un dimanche, putain ?

— Avec de l’argent que je n’ai clairement pas, surtout après notre dîner et les verres qu’on a bus dans ce bar.

— Désolée, les filles, s’excusa Emma. Je n’aurais pas dû vous traîner là-bas. Mais, pour ma défense, je vous rappelle que je nous ai eu deux tournées de cocktails gratos en flirtant avec le barman.

Je me pris la tête entre les mains.

— Ma mère va me tuer si elle apprend que j’ai dépensé l’argent de la moussaka en alcool et en cours d’orgasmes. Ça va à l’encontre de tous ses principes.

— T’inquiète, elle n’en saura rien, me rassura Emma. Et puis ça valait le coup. Ça faisait des lustres que j’avais pas autant rigolé. C’était cool de sortir entre filles sans que l’une d’entre nous s’en aille pour passer la nuit avec quelqu’un.

— Tout à fait, renchérit Lara. Bon El, on devrait se doucher si on veut être à l’heure à notre cours. Ça commence à midi.

Je poussai un gros soupir en me levant du lit.

— O.K. Ça a intérêt à valoir le coup. Je m’attends à avoir un orgasme dès que je sors de la séance. Merde, j’espère bien en avoir un *pendant* la séance !

Emma se mit à rire.

— J’aurais été prête à payer pour voir ça.

— Bon, va te doucher, Ellie, dit Lara.

— Ouais, va te doucher, renchérit Emma, et tu peux commencer à t'entraîner à l'orgasme pendant que tu y es ?

Je lui balançai un oreiller au visage en me dirigeant vers la porte.

— Bonjour mesdemoiselles, entrez, lança une femme à la porte du sex-shop.

Lara et moi la suivîmes nerveusement dans la pièce rose. Je me revis tout à coup dans ce même endroit six mois plus tôt, achetant mon premier vibro. Je n'en avais pas acheté d'autre depuis, mais j'en avais bien l'intention, surtout après avoir découvert la collection de Nick.

— Prenez un verre de vin, nous dit-elle en nous tendant du mousseux.

On en prit chacune un avant de s'asseoir sur deux chaises libres. Les autres sièges étaient occupés par des femmes qui bavardaient entre elles. Tout le monde paraissait normal. Je sentis mes épaules se détendre et jetai un œil au magasin. Il y avait un godemiché de cinquante centimètres juste devant moi.

— Comment est-ce que les gens arrivent à s'introduire ça ? demandai-je à Lara en chuchotant.

— C'est pas fait pour ça. Ce sont des vibromasseurs qu'on utilise sur différentes parties du corps.

— Ah, O.K. Comment tu le sais ?

— Ellie, ce truc ne pourrait pas, biologiquement, pénétrer dans le vagin d'une femme. Ni dans le trou du cul d'un homme.

— T'as raison. Mais pourquoi acheter ça plutôt qu'un outil de massage traditionnel ? Bon, quelle heure il est, au fait ? Ça devrait pas tarder à commencer.

Pile à ce moment-là, une femme brune vêtue d'une tunique s'assit sur une chaise au centre de la pièce.

— Bienvenue à toutes, dit-elle. Je m'appelle Veronica. Si c'est votre première fois ici, ne vous inquiétez pas. Nous sommes entre nous et on peut tout se dire.

Je jetai un coup d'œil nerveux à Lara. Il y avait des choses que je n'avais même pas envie de lui dire à elle. Elle n'avait pas besoin d'être au courant de mes mycoses.

— L'orgasme, annonça Veronica. Nous sommes toutes capables d'en avoir un, mais chacune d'entre nous est différente. Dans les films, on voit des femmes avoir des orgasmes à tout bout de champ, mais ça ne se passe pas comme ça dans la vraie vie.

Je me retins de pousser un cri de victoire et me contentai d'acquiescer vigoureusement.

— Dans la vraie vie, de nombreuses femmes éprouvent des difficultés à jouir. Certaines n'y parviennent que dans certaines positions, certains endroits, avec certaines personnes ou simplement toutes seules. Alors aujourd'hui je vais vous aider à mieux comprendre votre corps et vous donner des conseils qui vous mèneront, je l'espère, vers cette expérience.

Je souris et regardai Lara.

— C'est génial non ? lui fis-je.

— Heu, ça vient juste de commencer... Mais oui, ça a l'air intéressant.

— Bien, reprit Veronica. Tout d'abord, voyons comment y parvenir. Vous devez toutes vous entraîner seules. La masturbation est la clé pour atteindre ensuite l'orgasme avec votre partenaire, quel qu'il soit. Pour ça comme pour le reste, dans la vie, si on veut des résultats, il faut travailler en amont. La meilleure façon de le faire, c'est d'utiliser vos doigts ou l'un de ces vibromasseurs que je vais vous faire passer. Pour la plupart des femmes, l'orgasme passe par le point C, à savoir le clitoris. Mais il en existe un autre, appelé le point U, situé juste en dessous, autour de l'urètre. Toute cette zone est sensible et érogène alors même si l'orgasme sera sans doute déclenché par les terminaisons nerveuses du clitoris, vous pouvez ressentir de bonnes sensations en frottant toute cette région.

Elle sortit un vagin de démonstration et se mit à lui frotter la zone du clitoris. Je la regardai, fascinée. Elle avait raison. J'avais déjà ressenti de l'excitation en m'essuyant vigoureusement après avoir fait pipi.

— Il y a aussi le mystérieux point G, ajouta-t-elle.

Je levai la tête brusquement. Allions-nous enfin découvrir la clé de ce mystère ?

— Il est situé juste derrière la paroi vaginale et, si vous y glissez les doigts, vous pouvez le sentir, mais seulement quand vous êtes excitée. Vous sentirez comme une petite noix et plus on le frotte, normalement par pénétration, plus c'est agréable. Enfin, nous arrivons au dernier point.

Je fus surprise. Je ne pensais pas qu'il en existait autant.

— Le point A.

Wouah, est-ce qu'elle allait aborder les relations anales ?

— Il est situé tout au fond du vagin, entre le col de l'utérus et la vessie, expliqua-t-elle en saisissant un long godemiché. Le meilleur moyen de l'atteindre, c'est par la pénétration, soit par un pénis, soit à l'aide d'un godemiché. Voilà, nous avons donc quatre zones érogènes majeures. Techniquement, elles peuvent toutes vous provoquer un orgasme, mais rappelons-nous que chacune est différente. Les deux tiers des femmes ne jouissent que par le clitoris alors ne soyez pas découragées si c'est votre cas. Il faut de l'entraînement. Passons aux conseils.

Le reste du cours fila à toute vitesse. À un moment donné, je sortis même mon iPhone pour prendre des notes sans la moindre honte. Au cours de cette séance j'appris que pour avoir un orgasme, je devais :

1. Respirer profondément. D'habitude, je retenais ma respiration juste avant l'orgasme, mais d'après Veronica, il fallait respirer profondément et de manière régulière tout au long de l'acte.

2. S'entraîner chez soi. Il fallait que j'achète plusieurs vibros pour explorer mes points G et A.

3. Essayer différentes positions. C'était un peu plus compliqué dans la mesure où Nick et moi n'avions pas de prochain rendez-vous prévu et que je devais trouver quelqu'un avec qui m'entraîner.

4. Chasser les pensées. Quand mon esprit commençait à paniquer ou penser à des trucs pas sexy, je devais lui dire de se taire.

5. Essayer de ressentir vraiment le plaisir. Je devais me concentrer sur les sensations procurées par le sexe plutôt que sur les commentaires que j'élaborais dans ma tête.

6. Avoir un fantasme ou une image à l'esprit. Emma avait raison. Il fallait que je travaille mes fantasmes et que j'apprenne à me concentrer dessus au lieu de penser à l'esthétique de mon vagin.

À la fin du cours, j'allai remercier Veronica de nous avoir transmis sa sagesse. Lara, elle, était occupée à tester de gros vibromasseurs sur son bras.

— C'est super agréable, me dit-elle. C'est comme un massage gratos.

Moi, j'avais surtout envie qu'ils pénètrent à l'intérieur de moi.

— Veronica, bonjour, je m'appelle Ellie, dis-je.

— Bonjour, est-ce que le cours vous a plu ?

— Oui, c'était génial. Je me sentais vraiment mal parce que j'ai toujours joui uniquement par la stimulation du clitoris, et seulement quand je suis seule, jamais avec un garçon, mais après avoir entendu tous vos conseils, j'ai hâte d'essayer.

— Je suis contente de pouvoir rendre service, répondit-elle en souriant. Je suis sûre que vous finirez par y arriver. Mais ne vous en préoccupez pas trop. Plus vous y penserez, plus ce sera dur. Les femmes sont très différentes des hommes dans ce domaine. On est beaucoup plus compliquées.

— Je sais... Si seulement on pouvait jouir en trois minutes chrono comme certains mecs que je connais...

Elle éclata de rire et je me sentis très fière. Je discutais sexualité avec une prof d'orgasme dans un sex-shop. Est-ce que c'était pas le comble du cool ?

— Vous devriez acheter quelques vibromasseurs avant de partir. On fait vingt pour cent de réduction aujourd'hui pour celles qui ont assisté au cours. Je conseille les nouveaux qu'on a reçus, qui sont souples. Ils sont parfaits pour atteindre les zones difficiles. Bonne chance !

Elle me laissa passer en revue un éventail de vibromasseurs. Je tendis la main pour les toucher. Il y avait de nouveaux modèles qui étaient tout doux. J'en pris un violet vif. Il n'avait pas l'air de pénétrer

trop loin et maintenant que je savais comment m'en servir, j'avais très envie de le tester.

J'en pris un autre, plus simple, doté de différentes vitesses, ainsi qu'une nouvelle balle vibrante et un tube de lubrifiant sans odeur ni effet bizarre, spécial vagin sensible. Je m'avançai vers la caisse pour régler mes achats. J'avais du mal à croire que j'étais venue ici exactement six mois plus tôt et avais acheté fébrilement une minuscule balle. À l'époque, avec mon hymen intact, j'avais eu peur d'insérer un de ces trucs à l'intérieur de moi. Je ne voulais pas perdre ma virginité avec un machin en plastique. À présent, j'avais hâte de les tester.

— T'achètes tout ça ? me fit Lara.

— Il y a vingt pour cent de réduction et j'ai jamais joui avec un mec. Je suis assez désespérée et si ça peut m'aider, je suis prête à mettre le prix.

— T'as pas tort. Je suis assez tentée par ces trucs massants mais je ne vois pas qui voudrait me masser avec ça. Je commence à prendre conscience du côté très déprimant qu'il y a à être célibataire.

— Pourquoi t'achètes pas un gode tout simple ? Ça te changerait les idées.

— Oui, pourquoi pas, dit-elle en haussant les épaules. Mais je ne suis pas sûre d'être prête pour ça. J'ai l'impression de me résoudre au célibat en achetant un vibromasseur.

— C'est pas à moi que tu devrais dire ça, Lara. J'ai acheté mon premier sex-toy alors que j'étais vierge. Regarde tout ce que ça m'a apporté.

— Heu, tu m'avais pas dit que t'avais essayé de t'enfoncer la balle dans le vagin et que t'avais eu peur qu'elle reste coincée ?

— Ça a duré deux secondes ! D'ailleurs, j'en ai acheté une autre qui est reliée à une petite télécommande par un fil alors si jamais j'ai envie de me l'introduire quelque part, je sais qu'elle ne sera pas perdue.

— Félicitations.

— Merci. Maintenant je vais payer mes achats et rentrer illico à la maison pour essayer de localiser mes différents points alphabétiques.

— Est-ce que c'est une façon polie de me renvoyer chez moi ?

— En quelque sorte. Oh attends, mon téléphone sonne. Merde, c'est Nick ! Je savais pas qu'il allait m'appeler.

— Réponds, imbécile.

— Salut, Nick, ça va ? dis-je en sortant du magasin.

— Bien, merci. Comment va ton, heu...

— Vagin ?

Il éclata de rire.

— Oui.

— Il va beaucoup mieux, merci. Et le tien ?

— Bah, tu sais, comme un vagin, quoi. Alors, heu, qu'est-ce que tu fais ?

— Je suis juste en train de... regarder la télé.

— Cool. Je voulais te demander si t'avais envie d'aller boire un verre. Je sais que c'est un peu spontané et tout, mais je pensais qu'on pouvait aller au Shard. Évidemment, si t'es occupée, c'est...

— Non ! Ce serait super ! l'interrompis-je en oubliant tous mes projets de masturbation en solitaire. Mais tu devras accepter le fait que j'aie vraiment une sale gueule.

— Oh... tu n'es pas sur ton trente et un ? Je vais peut-être devoir annuler, dans ce cas.

— Ha ha. Attends, tu plaisantes, hein ?

— Oui, bien sûr. On se retrouve au London Bridge ?

— Ça marche. Dans trois quarts d'heure ?

— Parfait. À tout de suite.

Lara sortit de la boutique à son tour.

— Alors, prête pour rentrer essayer tes nouveaux jouets ? me demanda-t-elle.

— Changement de programme. Je vais boire un verre avec Nick. Mes joujoux devront patienter.

— Alors tu peux décommander un orgasme pour Nick mais pas pour moi ? Je vois le genre...

— Mais si je te dis que je t'adore ?

— O.K., t'es pardonnée. Allez viens, on y va. La vendeuse arrête pas d'essayer de me vendre des

menottes en imprimé léopard.

— Salut ! me lança Nick avant de m’embrasser sur la bouche.

Je lui souris. Je n’arrivais toujours pas à croire qu’un type aussi sexy puisse me témoigner de l’affection en public. J’espérais qu’il y avait des touristes qui regardaient.

— C’est sympa de te voir comme ça, spontanément, commentai-je.

— Oui, je me suis dit : pourquoi ne pas passer un bon dimanche plutôt que de rester tout seul au lit à regarder Netflix ?

— Dis donc, il n’y a aucun mal à passer ses week-ends seul dans son lit devant Netflix.

— Je sais ! répondit-il en riant. C’était pas un jugement de valeur. C’est précisément ce que j’ai fait tous les soirs de cette semaine. Alors, on y va ?

— O.K. Je suis hyper excitée ! J’arrive pas à croire que le Shard existe à Londres depuis tout ce temps et que j’y sois jamais allée.

— Moi non plus. J’ai voulu réserver une table mais on ne peut pas si c’est juste pour boire un verre. Ça t’embête pas ?

— Bien sûr que non, dis-je en avançant vers la porte vitrée. Je suis pas très « réservation ». Si j’essayais de faire une réservation dans l’un de mes bars préférés, ils se moqueraient sûrement de moi. Et me diraient d’aller me faire foutre.

— Puis-je vous aider ? demanda le portier.

— Bonjour, on vient simplement boire un verre, répondit Nick. Est-ce qu’il faut monter directement ?

— Je suis désolé monsieur, mais nous sommes complets. À moins que vous n’ayez une réservation, vous allez devoir attendre.

— Quoi ? Ils m’ont dit que c’était impossible de réserver quand j’ai appelé.

— Désolé, monsieur, mais il va falloir attendre là-bas, expliqua-t-il en désignant un groupe de gens bien habillés patientant derrière une haie.

Ils se trouvaient dans une sorte d’enclos camouflé derrière le buisson.

— C’est pas grave, t’inquiète pas, dis-je à Nick tandis que nous rejoignons la queue. On va patienter un peu. Heureusement que j’ai mis des vraies chaussures ce matin et pas mes Converse. Tout le monde est hyper chic.

— C’est vrai. Je suis désolé qu’on doive attendre. J’ai pourtant essayé de réserver...

— Nick, franchement, ça me gêne pas. J’ai l’habitude de faire la queue. Je suis pas le genre de fille que les videurs laissent entrer avant tout le monde. On devrait peut-être s’acheter un truc à grignoter ? Il y a un magasin là-bas.

— Pourquoi pas. Tu es magnifique, dit-il.

Ce n'était pas vraiment la réponse que j'attendais... Une minute, est-ce que j'avais bien entendu ? Même ma mère ne m'avait jamais dit que j'étais magnifique. Je le regardai, bouche bée.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? reprit-il. Tu dois savoir que t'es canon.

Je ris nerveusement. Je ne savais absolument pas comment réagir à un tel compliment mais c'était la plus belle chose qu'on m'ait jamais dite ; c'était trop beau pour que j'en fasse part aux filles *via* WhatsApp.

— Heu merci, répondis-je en rougissant. Mais je voulais dire que les videurs me laissent pas entrer parce que je suis pas, heu, sexy et tout. Je sais pas, j'ai l'impression que les filles canons ce sont elles, là, qui portent des fringues de marque, pas des trucs bas de gamme.

— Moi je te trouve sexy. Tu n'accordes pas trop d'importance aux apparences et ça me plaît. Mon ex faisait très attention à son look et ça m'exaspérait. Elle voulait toujours que je l'emmène dans les restos les plus chics et elle mettait des heures à se préparer.

— Sara ? dis-je en me rappelant la blonde nue et imberbe sur ses photos.

— Ah oui, c'est vrai que tu l'avais vue dans cette boîte... Ouais, elle était vraiment obsédée par son apparence. C'est sympa de sortir avec toi. Tu n'as pas l'air d'être aussi préoccupée par ton look.

— Heu, excuse-moi, tu sais combien de temps ça m'a pris pour choisir cette tenue subtilement décontractée ce matin ? rétorquai-je d'une voix faussement indignée.

— Tu m'as dit tout à l'heure que t'avais pas pris de douche.

Merde.

— Eh bien voilà, si tu veux une fille pas emmerdante, tu l'as trouvée. Et je coûte pas très cher à entretenir, non plus.

— Tu m'étonnes ! Pour notre dernier rendez-vous, j'ai simplement eu à te payer un cocktail et t'étais prête à rentrer à la maison. J'espère bien que ça se passera comme ça aujourd'hui.

— Finalement, je vais peut-être jouer les chieuses aujourd'hui... On va quand même dans un bar hyper chic et le plus élevé d'Europe, je crois. Je vais en profiter pour boire plusieurs cocktails.

— Ça marche ! répondit-il en riant. On sera les seuls à être réellement saouls. Pour tout dire, je nous ai déjà économisé une jolie somme.

— Ah oui ?

— La plupart des gens paient pour monter jusqu'au sommet et admirer la vue. Ça doit coûter dans les vingt-cinq livres alors je me suis dit : on va aller au bar, c'est gratuit, et on dépensera ça en boisson.

— O.K., alors c'est décidé, je me saoule une fois là-haut.

— Waouh, c'est vraiment...

Nous étions dans le bar entièrement vitré qui surplombait tout Londres. Je buvais un cocktail à quatorze livres contenant de la bière à la noix de coco. Les serveuses portaient des robes aux motifs floraux qui variaient en fonction de leur rôle dans l'établissement. La plupart des filles auraient adoré qu'on les emmène dans ce genre d'endroits.

Mais je n'étais pas comme la plupart des filles. Moi, je n'étais pas vraiment impressionnée.

Nous étions au trentième étage au moins, mais je n'avais même pas l'impression d'être aussi haut. Certes, on avait une vue sur toute la ville, mais on voyait la même chose dans le générique d'*Eastenders*. Et tout le monde avait l'air tellement riche et chic que je ne me sentais absolument pas à ma place. J'aurais préféré boire des bières à trois livres dans un pub de Hackney.

— Ouais, c'est incroyable, non ? fit Nick. La vue est exceptionnelle. Il est bon, ton cocktail ?

— Oui et le tien ?

— Très bon, merci.

J'esquissai un sourire maladroit. Maintenant que nous étions là, je n'arrivais plus à trouver quoi que ce

soit d'intéressant à dire et mes talents de dragueuse s'étiolaient. En même temps, il m'avait dit que j'étais magnifique. Il fallait que j'arrête de stresser. Il m'avait vue recroquevillée de douleur à cause de mon vagin brûlé ; il n'existait plus beaucoup de barrières entre nous. C'était plutôt... rassurant de passer du temps avec Nick.

— Alors, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? lui demandai-je.

— J'ai traîné chez moi à glander... Ce que je fais d'habitude quand j'ai la gueule de bois. Et toi ? T'as fait des trucs sympas ?

Je ne pouvais pas vraiment lui dire que j'avais assisté à un cours sur l'orgasme.

— Heu, à peu près comme toi, en fait. Je suis sortie avec les filles hier soir et on s'est saoulées sans le vouloir alors on est restées au lit une bonne partie de la matinée.

— Alors on était tous les deux seuls dans notre lit ? C'est bien dommage, ça...

— Eh bien, on pourra toujours se rattraper le week-end prochain, lui suggérai-je.

Qui aurait cru qu'il serait si facile de bavarder sur ce genre de sujets avec un garçon sans me sentir embarrassée ?

— Super, commenta-t-il en souriant. Et vous êtes allées où avec tes copines hier soir ?

— Un bar bizarre à King's Cross. Mais on s'est bien amusées. Je crois qu'on a dû danser jusqu'à 3 heures du mat'. Et toi ?

— Oh, on est sortis à Mayfair. Il y a un bar vraiment très sympa là-bas. Tu vas souvent dans ce coin ?

— Non, pas vraiment. J'y suis allée une fois, dans une boîte qui s'appelle le Mahiki. Pas un super souvenir, même si Lara avait passé une bonne soirée. On sort principalement dans l'est de Londres. C'est un peu moins cher. Et puis je préfère l'ambiance là-bas, tu vois ?

— Oui, je m'étais bien amusé dans la boîte où je t'ai rencontrée. C'était ma première fois dans ce coin, d'ailleurs.

— Ah bon ? Ah, mais j'oubliais que tu étais banquier. J'ai l'impression que vous autres, vous préférez les quartiers chics...

Il me pinça la taille.

— « Nous autres » ? Dis donc, c'est pas bien de faire des généralités !

— Je faisais une simple remarque basée sur mon expérience, me défendis-je en levant les mains.

— O.K... mais je ne suis pas un banquier britannique typique.

— Ça c'est vrai, *Kiwi* !

— Exactement ! Je suis sûr que tu aimerais la Nouvelle-Zélande.

— Je ne crois pas... Je ne suis pas vraiment fan des sports en pleine nature.

— En plein air, tu veux dire ?

— Tu vois ? Même leur nom, je les écorche. Je ne fais pas de ski, de snowboard, de parapente et tous ces trucs que vous faites là-bas. Je crois que je préférerais l'Australie, pour pouvoir me prélasser sur la plage toute la journée.

Il leva un sourcil.

— Tu sais qu'on a des plages en Nouvelle-Zélande ? Magnifiques, avec du sable blanc et des eaux turquoise ?

— C'est vrai ? Je croyais que c'était comme dans *Le Hobbit*, avec des collines partout.

— Ouais, on m'a déjà dit ça. Vous les Anglais, vous ne savez vraiment rien de ce qui se passe au-delà de vos frontières, hein ?

— Tu exagères !

— Les Américains sont pires que vous, je dois le reconnaître. Ils croient tous que je suis sud-africain, même quand je dis que je viens de Nouvelle-Zélande.

J'éclatai de rire.

— J'imagine que c'est l'accent qui les induit en erreur, ils se ressemblent. Bon sinon, on recommande

à boire ? Mon verre est vide et c'est ma tournée.

— Non, non, je suis censé te saouler, tu te rappelles ?

— Oui, mais c'était pour plaisanter. C'est moi qui paie cette fois.

— Non, c'est pour moi, vraiment. La même chose ?

— O.K., merci.

Je le regardai se diriger vers le bar. Il était hyper mignon et me trouvait magnifique. Comment était-ce possible ? C'était le genre de choses dont j'avais rêvé depuis que j'étais entrée dans la puberté et, miraculeusement, j'avais réussi à ne pas tout faire foirer. On allait peut-être même finir par se fréquenter en dehors d'une chambre à coucher.

Oh merde. Je faisais exactement ce contre quoi Emma m'avait mise en garde : je fantasmais de sortir avec lui. Bon, entre nous, c'était uniquement sexuel et c'était un bon point. Je n'avais même pas envie de sortir avec lui officiellement. Il était trop détendu et on était trop différents.

En plus, même si je l'appréciais davantage que ce que j'aurais pu croire, il ne correspondait pas au genre de copain dont je rêvais. Il était trop riche, superficiel et... blond. Je voulais quelqu'un qui me ressemblait, qui avait plus de poils que moi, quelqu'un avec qui je pouvais être vraiment moi-même.

Nick était trop passe-partout et trop mignon. Il n'était pas M. Ellie Kolstakis.

J'étais allongée dans le lit, hors d'haleine.

— C'était... sympa.

— Donne-moi dix minutes et on pourra peut-être remettre ça, dit-il.

— O.K.

Nous étions nus et venions juste de faire l'amour. Ça avait été notre meilleure nuit depuis qu'on se connaissait. Même si je n'avais toujours pas joui. Je ne comprenais pas pourquoi. J'avais essayé la respiration que la fille du sex-shop nous avait conseillée et c'était mieux, mais pas parfait. Je me sentais un peu... triste. J'en avais plaisanté avec les filles mais elles ne comprenaient pas vraiment ce que je vivais. Elles étaient toutes les deux capables d'avoir un orgasme sur commande. Moi, j'étais anormale. Ce n'était pas juste. J'en avais envie, je voulais être une vraie femme. Et j'avais l'impression d'échouer.

Je fermai les yeux et essayai d'apaiser mon rythme cardiaque. Même si le rapport n'avait pas duré très longtemps, il avait été assez intense. Je m'étais même surprise à enfoncer mes ongles dans la chair de son dos quand il m'avait pénétrée – avec une capote, naturellement. Je ressentais à la fois du désir et de la jalousie. Lui, il jouissait à chaque fois alors que moi j'étais là à attendre que ça arrive. Il n'essayait même pas particulièrement de me mener jusqu'à l'orgasme.

Peut-être que toutes les autres filles avec qui il avait couché pouvaient jouir en quelques secondes ? J'étais peut-être la seule à qui ça arrivait ? C'était tellement stressant ! Est-ce que j'étais vraiment anormale ? Est-ce que Nick s'en était rendu compte ? Après tout, il avait beaucoup plus d'expérience que moi dans ce domaine... Et si j'étais nulle comparée à toutes les autres ?

— Est-ce que tu as... heu... avec combien de filles est-ce que tu as couché ? demandai-je soudainement.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Oh, je sais pas, comme ça. Simple curiosité.

— Heu... j'en sais rien, j'ai jamais compté.

Oh merde. S'il ne s'en souvenait pas, il devait y en avoir des centaines.

— Mais... en gros ?

— Certainement moins de cinquante.

— CINQUANTE ? !

— Heu, disons plutôt quarante...

— Cool... O.K.

J’avalai ma salive. Tout allait bien. Il avait vingt-neuf ans. Ça devait faire à peu près treize ans qu’il avait des rapports sexuels. Si on enlevait quelques années pour les filles avec qui il était resté un peu, ça ne faisait qu’une moyenne de quatre par an. Putain, ça voulait dire qu’il avait rencontré une quarantaine de vagins.

— Et toi ?

— Moi ?

— Tu as couché avec combien de personnes ?

— Oh, heu, pas beaucoup. Juste... moins de dix, j’imagine.

— Ah ouais ?

— Oui, c’est bizarre ?

— Non, pas du tout. Désolé, j’oublie toujours que tu es un peu plus jeune que moi. C’est cool, ça me plaît que tu sois pas une fille qui couche avec n’importe qui.

Je souris faiblement. Qu’est-ce qu’il aurait dit s’il avait su la vérité ? S’il savait qu’il n’était que le numéro deux ? Il flipperait et se demanderait quel était mon problème. Tout à coup, je n’eus plus du tout envie qu’on remette ça.

— On peut éteindre la lumière ? demandai-je. Je ferais mieux de dormir si je veux me réveiller à temps pour aller au travail demain.

— Ou sinon tu pourrais... me faire une pipe ?

— T’es sérieux ?

— Tu es tellement douée pour ça. S’il te plaît...

Je souris. Étant donné que ma toute première tentative de fellation m’avait conduite à mordre le pénis de James Martell, c’était réconfortant d’entendre ses compliments. Enfin un acte sexuel avec lequel je me sentais à l’aise.

Et puis qu’est-ce que ça pouvait bien faire si Nick avait couché avec beaucoup plus de gens que moi ? Je n’avais que vingt-deux ans. Il me restait sept ans pour le rattraper. Et dans l’immédiat, c’était lui qui m’implorait de lui faire plaisir.

Je me retournai et glissai au bout du lit de façon à me retrouver face à son pénis en érection. Toujours souriante, j’ouvris la bouche et l’introduisis directement à l’intérieur.

CHRONIQUE D'UNE FILLE D'AUJOURD'HUI

Les relations amoureuses sont censées être romantiques. C'est un fait que personne ne remet jamais vraiment en cause. On ne pose pas de questions à notre partenaire sur ses ex ou sur son nombre de conquêtes parce qu'on l'aime. Tout ça n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est l'instant présent.

Mais... si vous n'êtes pas amoureux ? Pas le moins du monde ? Si vous couchez avec quelqu'un comme ça, juste pour vous amuser. Est-ce que vous pouvez lui poser ces questions ? Est-ce tabou ou êtes-vous autorisé à lui réclamer la liste de toutes les filles avec qui il a couché ?

Tel est le dilemme auquel j'ai dû faire face le week-end dernier. Ça s'est passé après notre rencontre au Shard (je vous avais bien dit qu'il m'y emmènerait), soit lors de notre troisième rendez-vous, en gros. Est-ce que j'avais le droit de lui demander avec combien de gens il avait couché ?

Sans doute que non, mais je l'ai fait quand même. On était allongés dans le lit et tout à coup, on a parlé de ça. Quand je dis « on », je veux dire « je », puisque c'est moi qui ai abordé le sujet, évidemment. Il m'a dit son chiffre, un peu à contrecœur. Il était cinq fois plus élevé que le mien. Peut-être même plus.

Je ne sais pas vraiment pourquoi je lui ai posé la question. C'était sans doute pour mieux le connaître. Mais c'était aussi un moyen de faire taire ma petite voix qui ne cessait de se demander : « Mais qu'est-ce qu'il fiche avec toi ? » Hélas, ça ne m'a pas vraiment rassurée sur ce point.

Cela dit, je ne regrette pas ma décision. Après tout, nous ne sommes pas en couple et je n'ai pas besoin de me préoccuper de savoir si nous sommes compatibles ni de flipper parce qu'il a beaucoup plus d'expérience que moi. On se voit juste comme ça, alors qu'est-ce que ça peut faire qu'il ait couché avec plus de gens que moi ?

Ça me pousse plutôt à essayer de le rattraper.

Je passai le reste de la semaine à éviter Maxine le plus possible et à retrouver Nick le soir. On s'était vus quatre fois depuis notre rendez-vous spontané au Shard et, quand je ne couchais pas avec lui, j'étais chez moi à chercher des conseils sur Google à ce sujet. Je n'avais toujours pas eu d'orgasme, mais je n'en étais plus très loin. Le fait qu'il soit seulement pour moi un mec avec qui je couchais était un plus. Je n'avais pas besoin d'essayer de l'impressionner. Tout ce que j'avais à faire, c'était écarter les jambes et, de temps à autre, lui faire la conversation. Je ne comprenais vraiment pas pourquoi Lara se plaignait tellement de Jez et de son incapacité à s'engager. Le sexe sans engagement, c'étaient que des avantages.

C'était quand même épuisant. On avait bu une bouteille de vin la veille au soir avant de baiser devant

la télé. On avait ensuite progressé jusqu'à la cuisine où il avait essayé de me prendre sur le plan de travail... jusqu'à ce que je retrouve un morceau de fromage séché collé à ma fesse et que je le force à se diriger vers la chambre. Depuis que Will avait volé mon houmous, j'étais rebutée par la combinaison sexe/nourriture. D'ailleurs, j'avais très peu vu Will ces derniers temps. Je ressentis un pincement de culpabilité en me souvenant que je n'avais pas répondu au dernier message d'Emma sur WhatsApp. Elle proposait qu'on sorte pendant le week-end, mais j'avais promis à Nick un marathon de la baise. Finalement, elle était rentrée chez elle se retrouver en famille.

Je poussai la porte d'entrée en bâillant. Apparemment, la maison serait vide jusqu'au retour d'Emma. Will était sorti avec Raj et il n'y avait pas de lumière dans la chambre d'Ollie. À l'évidence, il était sorti aussi. Je posai mon sac dans ma chambre avant de m'écrouler sur le lit. C'était agréable d'être toute seule à la maison. J'adorais passer du temps avec Nick, mais je n'avais pas l'impression de pouvoir être moi-même à cent pour cent avec lui. Je n'avais pas pété depuis des jours. Et puis, c'était chiant qu'il ne me fasse pas jouir, d'autant que j'étais souvent proche du but. Tout ce que j'avais à faire, c'était lui demander de bouger légèrement ses doigts ou d'aller plus vite, mais je n'arrivais pas à dire ça à voix haute. Je me sentais mal à l'aise de devoir lui dire quoi faire.

Mais pour le moment, je n'avais pas à m'embêter avec ces problèmes... Je baissai mon legging et me mis à me caresser le clitoris. C'était tellement bon de savoir que je pouvais jouir seule. J'adoptai la technique de respiration enseignée par Veronica avant de me rappeler l'existence de mes sex-toys. J'avais retrouvé Nick directement après le cours et n'avais pas eu l'occasion de les tester. Ils devaient être toujours dans le sac à main que j'avais ce jour-là. Je me levai et allai le chercher.

Le vibromasseur était doux et de couleur rose. J'admirai un instant son design fin et sa vague ressemblance avec un pénis. J'appuyai sur le bouton « on » qui était caché et une lumière bleue s'alluma. Il se mit également à vibrer à plein volume. Je l'éteignis rapidement et allumai ma radio pour qu'elle couvre tout éventuel bruit si mes colocataires rentraient.

Il fallait que je fasse ça correctement. Que je m'entraîne avec la respiration, les fantasmes et tout le reste. Je fermai les yeux en essayant de ne pas prêter attention à Jay-Z qui chantait et fis glisser ma main vers mon vagin. Je caressai doucement mon clitoris en essayant de créer un fantasme comme Emma et la prof me l'avaient conseillé. J'imaginai Ryan Gosling nu à côté de moi mais ça ne fonctionnait pas très bien. Il était trop connu pour que je l' imagine se branler au-dessus de mon corps.

L'homme de mes fantasmes devait être sans visage, mais avec le corps de Ryan. Il me fallait un décor. Le bureau de Maxine m'apparut. C'était un bon début ; je pouvais imaginer un patron autoritaire et utiliser le fantasme de soumission de Lara.

— Entrez, annonça-t-il.

Je pénétrai dans son bureau. Mes seins étaient plus gros, plus fermes et j'avais miraculeusement perdu cinq kilos.

— Oui ?

— Ellie, vous avez été très vilaine.

— Ah bon ?

— Venez ici et mettez-vous à genoux.

Je poussai un gros soupir. C'était pourri, comme fantasme. On aurait dit un mauvais porno, sans doute parce que j'avais vu davantage de rapports sexuels à l'écran que dans la vraie vie. Tant pis pour les préliminaires ; j'allais directement passer au vibro.

Je l'allumai et le passai doucement sur mon clitoris. La sensation était la même qu'avec ma balle, et j'entrouvris la bouche, excitée. Je l'éteignis et me retins de jouir ; le point C était le plus facile, il fallait que je découvre les autres.

Je glissai le vibromasseur dans mon vagin. J'eus envie de rire quand il se mit à vibrer à l'intérieur mais restai impassible. Trouver mon point A était une affaire sérieuse, sans parler de mon point G qui

était carrément une autre histoire. Me forçant à me concentrer, j'enfonçai un peu plus le vibromasseur. Je poussai un cri. J'avais l'impression qu'il cognait contre mes ovaires. Nick n'était jamais allé aussi loin et je doutais que son pénis puisse atteindre cet endroit. Merde, est-ce que j'avais trouvé mon point A ?

Je répétais mon geste et arrivai au même résultat. Je n'avais pas l'impression que j'allais avoir un orgasme. Je trichai et me remis à me caresser le clitoris. Je poussai un soupir de plaisir en regrettant que les filles ne puissent pas jouir uniquement à cet endroit. Toute cette histoire de points G et A commençait à me stresser.

Je sentis mon vagin s'humidifier et retirai le vibro. Je voulais chercher mon point G avec le doigt. J'introduisis mon index dans l'espoir de trouver cette petite noix dont avait parlé Veronica. C'était moite et gluant là-dedans. C'était un peu dégueu. Qu'est-ce qui avait bien pu pousser James Martell à vouloir y fourrer ses doigts quand on était au lycée ?

Je poussai un soupir de frustration. Je ne trouvais pas cette petite noix. Peut-être parce que je n'étais pas assez excitée. Je fermai de nouveau les yeux et essayai de reprendre mon fantasme de soumission.

— Suce-moi, m'ordonna-t-il.

J'avancai vers lui et enlevai la ceinture de son pantalon. J'allais la jeter par terre quand je changeai d'avis. C'était mon fantasme. Je pouvais faire ce que je voulais. Je saisis la ceinture qui se transforma en corde et attachai l'homme à la chaise.

— Non, lui dis-je. C'est toi qui vas me sucer.

J'ouvris mon chemisier sexy et attirai son visage vers mes seins. Il se mit à me sucer un téton.

Je sentis la chaleur me monter au visage. C'était sympa de se plonger dans le fantasme, mais j'étais un peu gênée de coller mes seins au visage d'un homme. Je ne savais pas que la honte pouvait se matérialiser dans les fantasmes aussi.

Je repoussai de mon esprit le sentiment de culpabilité religieuse que mes grands-parents avaient essayé de me transmettre et arrachai les vêtements de mon homme. Je lui caressai le corps avant d'attraper son pénis. Il poussa un petit cri.

Je fis basculer son siège de sorte que sa tête était penchée en arrière et m'assis sur son visage. Il commença à me lécher le clitoris et mon moi fantasmé se demanda si ça ne sentait pas mauvais.

— Baise-moi, lui ordonnai-je.

Les cordes qui l'attachaient disparurent et, une seconde plus tard, il était en train de me prendre par derrière. Je glissai un doigt dans mon vagin. Il était mouillé à présent. Le fantasme fonctionnait. Je n'aurais jamais cru que je serais excitée par la domination, même si on était en levrette. Est-ce que ce n'était pas une position de soumission ? Peu importait, ce qui comptait, c'était que je venais juste de trouver ma noix !

Elle était derrière la paroi vaginale, comme l'avait dit Veronica. C'était comme un tout petit nœud bien serré. Je me mis à le caresser et c'était agréable. Mais je n'avais toujours pas d'orgasme. Peut-être qu'il me fallait le vibromasseur ?

Je l'introduisis sans parvenir à le faire vibrer exactement au bon endroit. Je me penchai en avant pour l'orienter correctement ; j'y étais presque, il suffisait juste de...

— Ellie ?

La porte s'ouvrit et Ollie se tenait devant moi. J'avais les jambes écartées face à lui. Je lâchai le vibromasseur qui continua à vibrer sur le couvre-lit.

— Ahhh ! hurlai-je. Qu'est-ce que tu fais là ? Sors de ma chambre !

Il resta là, figé, les yeux sur mon vagin. Je collai mes jambes l'une contre l'autre et rabattis une couverture dessus. Le sex-toy vibrait toujours.

— Sors de là ! répétais-je.

Il cligna des yeux puis sortit de la pièce. Oh merde. Ça n'allait pas du tout. Le coloc que je trouvais hyper mignon venait de me surprendre dans la position la plus honteuse possible. Il avait vu mon vagin.

Je n'allais plus jamais pouvoir le regarder dans les yeux.

J'éteignis le vibromasseur avant d'enfiler une culotte et un legging. Est-ce que je devais aller le voir et tout lui expliquer ? En même temps, les faits s'expliquaient d'eux-mêmes. Je me pris la tête dans les mains en gémissant.

J'entendis frapper à la porte.

— Qui est-ce ? demandai-je nerveusement en sachant très bien qui c'était.

— Ollie. Je peux entrer ?

Oh là là...

— Heu... oui.

La porte s'ouvrit et Ollie apparut, l'air désolé. La lumière mettait en valeur son profil parfait et je ressentis un soudain désir pour lui. J'aurais préféré passer une nuit avec lui plutôt qu'avec le mec de mon fantasme.

— Ellie, je suis vraiment désolé d'avoir débarqué comme ça.

— Oh, t'inquiète pas, répondis-je sur un ton léger. C'est pas grave. Faisons comme s'il ne s'était rien passé.

— J'avais frappé, précisa-t-il. Mais je crois que t'as pas entendu à cause de la musique.

Il indiqua la radio, qui diffusait à présent une sorte de musique techno.

— Ne t'inquiète pas, vraiment, je sais bien que tu ne voulais pas me déranger.

— O.K. Je peux m'asseoir sur ton lit ?

— Bien sûr.

Il s'assit et me regarda. Nous étions à une trentaine de centimètres l'un de l'autre puisque mon lit était conçu pour un enfant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandai-je.

— Il faudrait qu'on parle, je crois...

— Est-ce qu'on peut simplement faire comme s'il ne s'était rien passé ? J'ai trop honte pour revivre cet épisode.

— Qu'est-ce que tu faisais ? insista-t-il.

— Tu plaisantes ?

— Je veux juste... Tu étais en train de te masturber ? poursuivit-il en me regardant droit dans les yeux.

Ils étaient d'un bleu terriblement pur et j'avais l'impression qu'ils m'excitaient le clitoris.

Je soupirai. C'était inutile de tourner autour du pot.

— J'ai acheté un nouveau vibromasseur, admis-je. J'étais en train de le tester pour essayer de localiser mon point A.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Heu, c'est une zone érogène qui peut provoquer l'orgasme.

Je m'attendais à ce qu'il fasse une grimace ou qu'il se moque, mais il avait l'air intéressé. Il voulait peut-être apprendre quelques trucs à utiliser avec Yomi. La garce.

Il me sourit.

— Tu essayais d'avoir un orgasme ?

— C'est généralement le but de la masturbation.

— Waouh, c'est... J'ai jamais rencontré une fille qui parle de ce genre de choses aussi ouvertement. Yomi n'est pas du genre à discuter de ça. Je ne crois pas qu'elle se masturbe.

— Ah bon ? Je croyais que toutes les filles le faisaient.

— Non. Elle est assez... réservée, en ce qui concerne le sexe. C'est chiant, vu que ça fait quatre ans qu'on est ensemble. C'est un peu la routine entre nous.

Je fus surprise d'entendre ça. Il n'était manifestement pas heureux avec Yomi. Peut-être... peut-être qu'il allait rompre avec elle et me baiser jusqu'à la fin de mes jours ?

— C'est nul, dis-je sur un ton compatissant. Est-ce que tu as essayé de... raviver la flamme ?

— Honnêtement, je crois que la seule chose qui pourrait raviver ma flamme, ce serait de coucher avec une autre fille.

J'eus du mal à déglutir.

— Dis donc, c'est un peu extrême.

— Oui.

Est-ce que je me faisais des idées ou est-ce qu'il me fixait vraiment des yeux ? D'une façon très sexuelle ?

— Et sinon, repris-je, est-ce que les autres sont tous sortis ce soir ?

— Oui, ils ne reviennent que demain, tard. Tu veux boire un verre ?

— Oui, O.K.

Il quitta la chambre et revint avec une bouteille de whisky et deux verres.

— Je me souviens que tu aimes bien le whisky, non ?

Pourquoi les hommes ne cessaient de vouloir me faire boire du whisky ?

— Oui. Normalement avec un soda, mais bon, pourquoi pas.

— Désolé, j'ai pas de soda, mais j'ai du jus de raisin si tu veux ?

Je fis une grimace.

— C'est bien ce que je me disais, reprit-il. Tiens.

Je pris le verre et bus une gorgée. C'était horrible.

— Beurk, dis-je avant de boire encore un peu. Dégueulasse mais addictif.

— C'est vrai. C'est cool d'être là tous les deux, Ellie. J'ai l'impression qu'on passe jamais de temps ensemble.

Je rougis. C'était agréable de l'entendre prononcer mon nom. Il était si parfait et si... Stop, Ellie, concentre-toi.

— Oui, t'as raison, c'est sympa. C'est vrai que tu es souvent chez Yomi et moi je suis toujours au travail à exécuter les ordres de Maxine.

— Ou en train de sortir avec les mecs que tu rencontres sur Internet ! Comment ça se passe d'ailleurs ?

— Bah, tu sais... pas super. Mais j'ai rencontré un mec en vrai et je l'ai vu plusieurs fois.

— Ah, la fameuse aventure sans lendemain ?

Je rougis de nouveau. C'était ennuyeux qu'Emma et Will racontent tout à Ollie. Il ne pourrait jamais avoir envie de moi (à supposer que Yomi sorte de sa vie) s'il connaissait tous les détails de ma pathétique vie sexuelle. Sans oublier le fait qu'il ait vu mon vagin poilu.

— Oui, Nick. Je l'ai vu deux ou trois fois depuis. On se voit juste comme ça.

— Pourtant, ça a l'air assez sérieux avec lui. Emma a dit qu'il t'avait même emmenée dans un bar chic pour boire des verres.

— Oui, mais on ne sort pas ensemble. J'ai été la première surprise qu'il veuille me revoir.

— Ça ne devrait pas te surprendre. Tu lui plais, c'est clair.

Je ris gauchement en essayant de ne pas piquer un nouveau fard. Est-ce que c'était le whisky ou bien Ollie flirtait avec moi ?

— Et à qui je pourrais déplaire, hein ? répliquai-je pour plaisanter.

Tout à coup, il m'attira vers lui. Je restai bouche bée de surprise. Nos visages se touchèrent, il embrassa ma lèvre supérieure et mon nez. Mon whisky se renversa sur mon legging. Je me décollai de lui pour me sécher quand je pris conscience de ce qui se passait : pourquoi est-ce que je me préoccupais de mon legging alors qu'Ollie Hastings était en train de m'embrasser ?

Sans y réfléchir à deux fois, je posai mon verre, pris Ollie dans mes bras et me mis à l'embrasser. C'était incroyable. Pour une fois, je n'étais pas obnubilée par ce que ma langue devait faire. J'étais simplement excitée de l'embrasser.

— Oh Ellie, me dit-il quand on s'arrêta. J'ai envie de ça depuis tellement longtemps.

Je n'arrivais pas à y croire. Ollie avait envie de moi depuis longtemps. C'était un miracle.

— C'est vrai ?

— Oui. Quand je suis entré et que je t'ai vue avec ton sex-toy, ça m'a vachement excité. J'adore que tu sois aussi sexuelle. Ça me fait bander.

Il commença à se déshabiller puis m'arracha mon tee-shirt. J'étais à moitié nue, en soutien-gorge. Il me regarda comme si j'étais une œuvre d'art et prit mes seins dans ses mains. Je ne rêvais pas. J'allais coucher avec Ollie. L'image de Yomi apparut dans mon esprit et j'eus la nausée. Puis Ollie m'enleva mon soutien-gorge et poussa un grognement de contentement. Personne ne m'avait jamais regardée comme ça.

Il enleva ensuite mon legging et ma culotte, si bien qu'on se retrouva tous les deux nus sur mon lit. Il était mince et aussi musclé que je l'avais imaginé, mais il avait une touffe de poils pubiens à laquelle je ne m'étais pas attendue. Je ne savais pas qu'au naturel la toison pubienne des garçons avait l'air aussi... sauvage.

— J'ai envie de toi depuis tellement longtemps, Ellie, me dit-il en m'embrassant dans le cou. J'ai envie de te baiser depuis qu'on s'est rencontrés cet été.

Je sentis mon clitoris trembloter et je dus me mordre la lèvre pour retenir un sourire. Ollie, le mec le plus attirant que j'aie jamais rencontré, voulait me baiser. Je posai la main sur son crâne rasé et l'attirai vers moi. Je l'embrassai longuement et passionnément.

— Moi aussi, répondis-je. Mais Ollie, attends, et Yo...

— T'en fais pas, répondit-il fermement. C'est pas grave. J'ai envie de ça. Juste cette nuit. Après on n'en parlera plus.

Il continua à m'embrasser dans le cou en parlant entre chaque baiser.

— T'étais tellement cochonne assise là avec ton vibro.

Baiser.

— Tellement sexy.

Baiser.

— Et puis toi aussi tu trompes ton mec, Nick.

Baiser.

— T'es dans le même pétrin que moi.

J'esquissai un faible sourire. Je n'étais pas aussi cochonne que ça et je ne trompais certainement personne – mais si ça pouvait faire plaisir à Ollie, je voulais bien le devenir. Je le poussai sur le lit et le chevauchai. Il me regarda d'un air ravi. Cela me poussa à continuer et je baissai la tête vers son pénis. Il était plus large et plus court que celui de Nick. Je pris une profonde inspiration, ouvris la bouche le plus grand possible et l'introduisis à l'intérieur.

Je le suçai en essayant de produire le maximum de salive possible. Il se mit à gémir et je continuai.

— Attends, arrête ! lança-t-il.

Oh merde. Mon pire souvenir me revint en mémoire. Je ne l'avais quand même pas mordu ?

— Quoi ?

— Il faut que tu arrêtes sinon je vais éjaculer. J'ai envie de te baiser. Laisse-moi te pénétrer.

— Heu, O.K. T'as une capote ?

— Merde, tu prends pas la pilule ?

— Non... je suis célibataire.

Il eut l'air paniqué et bondit du lit.

— J'en ai peut-être une dans ma chambre... Viens avec moi.

On courut à poil jusqu'à la pièce voisine. Il ouvrit ses tiroirs à la recherche d'un préservatif. En tournant la tête vers sa penderie, j'aperçus le collage de photos de lui et Yomi. Il s'était étoffé depuis la dernière fois que je l'avais vu, devenant un véritable hommage à leur relation amoureuse. Je me sentis

très mal.

— Ça y est ! annonça-t-il avec un geste triomphal. J'en ai une. Viens sur le lit.

Oh non, on allait avoir un rapport sexuel sous les yeux de Yomi.

Il glissa la capote sur son pénis et s'allongea sur moi. Je poussai un cri de douleur quand il me pénétra. Son sexe était plus large que celui de Nick et je n'y étais pas habituée.

Il gémit de plus en plus fort en me pénétrant vigoureusement. Je me mordis la lèvre en essayant de respirer malgré la douleur et la sensation que mon hymen se déchirait. Peut-être que Jack ne m'avait pas vraiment dépucelée et que ça arrivait maintenant ?

— Oh, c'est tellement bon, cria Ollie. Ohhh...

Il me pénétrait si profondément que je me demandai s'il n'allait pas atteindre mon point A, cependant je n'étais pas du tout sur le point d'avoir un orgasme. J'avais trop mal.

— On va changer de position, dit-il. Mets-toi à genoux.

Je hochai la tête, guère rassurée. Tout ça était tellement bizarre. Il se retira et je soupirai de soulagement. Mais à ce moment-là, il me poussa à quatre pattes et me prit par-derrière.

J'essayai d'apprécier cette position qui était ma préférée, mais son pénis était trop gros, la situation était vraiment étrange et Yomi me regardait de son bureau !

— Ollie, arrête.

— Quoi ? Je vais éjaculer !

— Arrête ! m'écriai-je.

J'avancai sur le lit et il perdit l'équilibre. On s'écroula sur la couette.

— Qu'est-ce qu'il y a, Ellie ?

— Yomi me regarde. Je peux pas faire ça. Je peux pas.

Il soupira en s'étalant sur le lit.

— J'arrive pas à croire que t'as arrêté juste quand j'allais jouir.

Je le regardai droit dans les yeux.

— Sans déconner, Ollie, ça te chagrine plus que d'avoir trompé ta copine ?

— J'ai couché avec d'autres filles avant. Elle ne le sait pas et ne le saura jamais. Ça ne peut pas la blesser. Allez, arrête d'y penser, s'il te plaît. T'es tellement sexy, me dit-il en me caressant les seins et le visage. T'es sublime. J'ai envie de toi.

Je me sentis de nouveau excitée. Pourquoi est-ce que je n'arrivais pas à me contrôler ? Je passai la main sur son corps et lui caressai le pénis. Il était doux et... merde, où était la capote ?

Je m'assis. Le préservatif n'était plus là.

— Heu... où est passée la capote, Ollie ?

— J'en sais rien, je l'ai pas enlevée. Elle a dû tomber quand tu m'as forcé à me retirer.

Sans prêter attention à son ton accusateur, je me levai. Le préservatif n'était ni sur le lit ni par terre. Il n'était nulle part.

— T'es sûre qu'il est pas resté à l'intérieur de toi ? me demanda-t-il.

— Quoi ? Dis pas n'importe quoi !

Comment ce serait possible ? Ce genre de choses n'arrivait jamais. C'était pas comme un tampon. Je le sentirais si j'avais un truc coincé là, non ? Une minute, qu'est-ce que c'était que ça...

— Oh non ! J'y crois pas ! Comment est-ce que ça a pu arriver ?

Je m'accroupis par terre en espérant que ça le fasse sortir. Ça ne fonctionna pas. J'enfonçai un doigt pour essayer de le tirer, mais je n'arrivai pas à l'atteindre. Il était bel et bien coincé dans mon vagin.

— Je ne sais pas ce qu'on fout ici, Ellie. C'est ridicule.

Je tournai la tête vers lui, agacée. Il se comportait comme un vrai con. J'avais dû mettre en œuvre tous mes pouvoirs de persuasion (et avoir recours au chantage) pour le convaincre de m'accompagner aux urgences. Il avait refusé de payer un taxi et m'avait forcée à prendre le bus. À présent, nous étions assis sur des chaises en plastique blanc, l'attente allait durer quatre heures et j'avais un morceau de latex perdu dans le vagin.

— Ollie, franchement, arrête. C'est pas toi qui as une capote à l'intérieur de ton corps. Ça pourrait être dangereux. Comment tu peux réagir comme ça ?

Il fronça les sourcils.

— Tu crois que j'ai envie de passer mon dimanche soir aux urgences ? Ça va pas, la tête ?

— Et tu crois que moi ça me fait plaisir ? J'ai pas le choix ! Je pourrais avoir un syndrome du choc toxique, ou un truc dans le genre. Tu sais pas que ça peut être grave ? En plus, le latex c'est encore pire que les tampons. Je pourrais choper une infection.

— Je suis sûr que ça aurait rien changé si tu étais venue ici demain matin. Tu en fais tout un plat.

Je restai bouche bée.

— Je viens de te dire que je pouvais avoir une infection et tu trouves que j'en fais tout un plat ? Je pourrais être enceinte, Ollie, ou tu pourrais m'avoir refile un truc.

Une femme avec un enfant dans les bras nous jeta un regard dégoûté avant de nous tourner le dos. Une vieille femme me fit un clin d'œil. Oh merde, on s'engueulait devant tout le monde, au Royal London Hospital de Whitechapel.

— Tu crois vraiment que j'ai une MST ? reprit Ollie.

Je baissai les yeux vers le sol. Il était vert clair et paraissait assez crasseux, pour un hôpital.

— Ellie ?

— Je suis désolée, je le pensais pas. Je suis juste stressée, j'ai peur d'avoir un truc grave.

— O.K., dit-il en soupirant, je veux pas me disputer avec toi. Mais je sais pas quoi dire.

Je fermai les yeux. Moi non plus je ne savais pas quoi dire. Je venais de coucher avec mon coloc et j'avais aidé à tromper sa copine. J'aurais dû me sentir bien et libérée, au lieu de quoi je me sentais simplement vulgaire et déprimée. En couchant avec Ollie, je m'étais comportée pour la première fois comme une vraie salope et je me retrouvais avec un préservatif coincé dans le vagin. Ça n'aurait pas pu se passer plus mal.

— C'est pas grave, Ollie. Essayons d'oublier ça et de régler cet incident au plus vite.

Ça ne servait à rien de se disputer avec lui dans cette salle d'attente minable. Même s'il agissait comme un abruti.

— O.K., bon, je vais aller chercher quelque chose à boire. Tu veux un truc ?

— Une camomille, ce serait super.

— O.K., et s'ils n'en ont pas ?

— Un thé vert. Ou à la menthe.

Il me regarda d'un air impatient.

— Ou n'importe quel thé, finis-je par dire.

— Parfait.

Il se leva et je serrai ma veste autour de moi. Je regrettais de ne pas être bourrée. Au moins je ne remarquerais pas que tous les gens autour de moi étaient vieux ou mal habillés. Je me sentais nulle. Je n'aurais pas dû me trouver aux urgences avec une capote coincée dans mon corps. J'aurais dû être dans mon lit, à siroter ma camomille devant la télé. Comment est-ce que ma vie pouvait se résumer à ça ? J'avais un diplôme universitaire, bon sang ! Pourquoi est-ce que j'étais aux urgences un dimanche soir à cause d'un rapport sexuel ?

Je poussai un gros soupir et me pris la tête dans les mains, sans plus me soucier du regard des autres. Je n'aurais pas dû coucher avec Ollie. C'était mal. Mais il n'avait cessé de me répéter qu'il avait envie de moi et je ne m'étais pas sentie aussi sexy depuis bien longtemps. Il était tellement plus beau que moi ; c'était flatteur.

En même temps, il se comportait comme un branleur. Est-ce qu'il avait toujours été aussi égoïste ? Sans doute que oui. Je ne m'en étais jamais rendu compte parce que j'étais aveuglée par sa beauté. Typique. Je sortis mon téléphone. J'avais besoin de mes copines.

Emma : Ellie, où es-tu ? Je croyais qu'on devait regarder *Downton Abbey* ensemble ?

Lara : Elle est peut-être encore chez Nick... on a créé un monstre, Em. Un démon du sexe.

Je ris jaune. Si elles avaient su... Elles me manquaient. J'aurais bien aimé qu'elles soient ici, aux urgences, avec moi, à la place d'Ollie. Peut-être qu'elles pouvaient venir ? ?

Moi : Les filles, il s'est passé un truc dingue. Je suis aux urgences.

Emma : QUOI ? ?

Lara : Tu vas bien ? ? ?

Emma : T'es où ? J'arrive.

Moi : Calmez-vous, c'est pas grave. J'ai juste... une capote coincée à l'intérieur de moi.

Lara : Hahaha.

Emma : Oh poulette, tu peux pas la retirer ?

Moi : J'ai essayé. Pendant une heure. Du coup je suis allée à l'hosto.

Lara : Désolée, tu me feras pas venir d'Oxford juste pour un bout de latex perdu. Nick est avec toi ?

Moi : Je voulais vraiment pas vous le dire sur WhatsApp mais il s'est passé un truc grave. C'était pas Nick.

Emma : ? ? ?

Moi : C'était Ollie.

La conversation s'arrêta et Lara m'appela.

— Ellie, tu te fous de ma gueule ?

— O.K., commence pas à m'insulter. Je suis à l'hôpital. Je peux pas vraiment parler. Il va revenir d'une minute à l'autre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? J'arrive pas à croire que t'aies fait ça. Et sa copine ? La pauvre. Tu la connais.

— Je sais. Je me sens vraiment mal. Mais tout ça paraît un peu irréel. Sans doute parce qu'on vit ensemble. Mais il m'a fait tellement de compliments ; il avait l'air d'avoir vraiment envie de moi.

Elle poussa un grognement.

— Évidemment qu'il t'a fait des compliments ! Il t'a dit ce que tu voulais entendre. Il avait juste envie de baiser, Ellie.

— O.K., merci, maintenant j'ai vraiment l'impression d'être une merde.

— Je veux pas en rajouter une couche, Ellie. C'est juste... un truc énorme. Tu as vu ce qu'Emma a ressenti quand elle a surpris Sergio avec une autre fille.

— Ça n'avait rien à voir ! me récriai-je.

— Ah bon ?

— Ils étaient ensemble depuis longtemps et lui couchait régulièrement avec quelqu'un d'autre. Ollie et moi, ça n'est arrivé qu'une fois.

— Il est avec sa copine depuis au moins quatre ans ! Et puis tu crois qu'Emma aurait été moins blessée si Sergio ne l'avait trompée que cette fois-là ?

J'avais la nausée.

— Non, sans doute pas. Je me sens coupable.

— Et Nick, tu ne crois pas que ça va le gêner ?

— Quoi ? Non, on ne sort pas ensemble. Bon, je vais raccrocher, Lara. Ollie arrive. Je te rappelle demain.

— O.K., mais ne t'en veux pas trop, me dit-elle d'une voix plus douce. Ce qui est fait est fait. J'espère que l'histoire de la capote va se régler.

— Merci, à plus tard.

Je raccrochai piteusement. C'était la première fois que je racontais un bobard à Lara pour pouvoir raccrocher. C'était même la première fois que j'avais envie de raccrocher. Elle avait raison. Ce n'était pas juste un petit drame sans importance. J'avais contribué à ruiner une relation de quatre ans. J'étais une personne horrible. Emma devait me détester. Je regardai mon téléphone pour voir si elle avait répondu.

Emma : S'il te plaît, dis-moi que c'est pas vrai.

Emma : Ellie ? ?

Emma : Ou dis-moi qu'il vient juste de rompre avec Yomi ?

Emma : Pourquoi tu as fait ça ?

Emma : Est-ce que tout va bien ? ?

J'avais carrément envie de pleurer, maintenant. J'avais fait à Yomi exactement ce que la pétasse maquillée avait fait à Emma. La seule différence, c'était que Yomi n'avait pas débarqué avec un festin d'anniversaire en nous prenant en flagrant délit. J'étais une vraie garce. Une garce avec une capote coincée dans la chatte.

Destin : 1

Ellie : 0

— Je suis là, fit Ollie en s'approchant de moi avec deux tasses en carton. Désolé d'avoir mis du temps. J'ai eu du mal à trouver de la camomille, mais j'ai fini par y arriver.

Je pris la tasse et bus une gorgée. Je me brûlai la langue, mais au moins la douleur me fit penser à autre chose.

Destin : 2

Ellie : 0

— Est-ce que tu sais si tu vas pouvoir voir un médecin bientôt ?

— Non, j'en sais rien. Dis, ça t'embête si je vais passer un coup de fil rapidement ? Il faut que je parle à Emma.

— Quoi ? Tu peux pas parler de ça, Ellie. À personne. Yomi ne doit pas être au courant. Promets-moi que tu diras rien.

— Mais pourquoi Emma irait le raconter à Yomi ? Ou Lara ? Elles ne la connaissent pas.

— Ce genre de trucs finit toujours pas se savoir sauf si on ne dit rien à personne. Je plaisante pas, insista-t-il en me regardant droit dans les yeux de façon intense.

Pour une fois, je ne sentis pas mes jambes flageoler.

— Ollie, c'est ma vie à moi aussi. J'ai besoin d'en parler à mes amies, répondis-je sans mentionner que je leur avais déjà tout raconté.

— S'il te plaît, Ellie. J'aime vraiment Yomi. Je veux pas tout gâcher avec elle.

Je fermai les yeux un instant. Maintenant je comprenais pourquoi les gens ne couchaient pas avec des mecs déjà pris. Ça faisait atrocement mal de savoir qu'ils aimaient quelqu'un d'autre plus que vous. Qu'en réalité ils ne vous aimaient pas et n'avaient sans doute même pas vraiment envie de vous.

— O.K., promis-je. J'en parlerai à personne.

Techniquement, je tenais ma promesse si je n'en parlais à personne à partir de maintenant, non ?

— Merci, dit-il soulagé. Attends, où tu vas ?

— Je vais quand même appeler Emma, mais heu... je lui dirai rien, mentis-je pitoyablement en m'éloignant le plus possible.

Je composai son numéro et attendis qu'elle décroche. Rien. Je recommençai. Cette fois-ci elle répondit.

— Allô ?

— Je suis vraiment désolée, gémis-je. Je n'ai pas réfléchi. J'ai pas pensé que ça ferait du mal à Yomi et j'étais simplement très flattée qu'il ait envie de moi.

— Ellie, tu n'as pas à t'excuser auprès de moi, même si j'en conclus qu'il n'a donc pas largué Yomi. Je ne suis pas en colère contre toi, ce serait injuste. Je suis juste surprise que tu aies fait ça. Ça ne te ressemble pas.

Pourquoi est-ce que tout le monde me disait ça ?

— Pourquoi ? répliquai-je un peu agacée. Toi et Lara, vous m'aidez à devenir une salope et ça paraissait l'évolution logique, non ? Une nuit avec le mec qui me plaît et on n'en parle plus. C'est le genre de trucs qui arrive toujours dans les films. Enfin, sans le passage aux urgences ensuite...

— Je crois que tu te fais une fausse idée de ce qu'est une salope. Il ne s'agit pas d'avoir aucune morale et de blesser les gens. Il s'agit juste d'avoir une vie sexuelle riche et d'aimer ça. Est-ce que ça t'a plu avec Ollie, au moins ?

— Non, admis-je en me sentant de nouveau en dessous de tout.

Ma colère s'était apaisée. Je passais d'un sentiment extrême à un autre en quelques secondes et ça ne m'était pas arrivé depuis mes quinze ans. Peut-être que le latex avait un effet négatif sur mes hormones ?

— Je crois... je crois que j'ai aimé l'idée de coucher avec lui. Je suis... oh, je me sens vraiment nulle. J'aurais mieux fait de rester vierge. J'arrive pas à être une vraie salope.

— Ma poulette, arrête de te flageller. C'est très bien que tu fasses ce que tu veux, que tu sois une femme moderne et libérée sexuellement. Mais... contente-toi des mecs célibataires, c'est tout.

— Tu as raison. Je suis désolée. Tu me manques. Je regrette vraiment beaucoup ce que j'ai fait.

— Je sais. Toi aussi tu me manques. Sors cette capote de là et rentre à la maison.

— Ça va être vraiment bizarre avec Ollie. Putain, j'ai pourri toute notre maison. Il m'a fait promettre de ne le répéter à personne alors ne le dis pas à Will, s'il te plaît ?

Il y eut un silence.

— Emma ? Ne me dis pas que c'est déjà fait...

— J'étais bouleversée et ça m'a rappelé tellement de souvenirs douloureux ! se défendit-elle.

— N'essaie pas de me faire avaler ça ! J'arrive pas à croire que t'aies tout répété. Ça va être l'enfer demain ! Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Calme-toi et retourne voir Ollie. Fais comme si de rien n'était et on trouvera une solution demain, d'accord ? N'oublie pas ce que Rhett disait à Scarlett.

— Qu'elle était une connasse pourrie gâtée ?

— Que demain est un autre jour, rectifia-t-elle avant de raccrocher.

Je retournai vers Ollie. Je me sentais un tout petit mieux qu'après ma conversation avec Lara. Elle m'avait dit mes quatre vérités, comme seules les plus vieilles amies pouvaient le faire ; certes, j'avais déçu Emma et c'était terrible, mais au moins elle ne m'avait pas engueulée. Je pouvais me sortir de cette situation.

— Ellie, je t'ai envoyé un texto, m'annonça Ollie. Le médecin est prêt à te recevoir.

— Oh, merde, allons-y.

On suivit une infirmière jusqu'à un petit box fermé par un rideau. Un homme en blouse blanche avec un stéthoscope autour du cou entra.

— Bonjour, je suis le docteur Patel. Qu'est-ce qui vous amène ?

— J'ai, heu... un préservatif coincé à l'intérieur de mon corps.

Il demeura impassible et sortit un bloc-notes.

— Ça s'est passé quand ?

— Il y a environ quatre heures je pense, répondis-je en lançant un regard interrogateur à Ollie.

Ce dernier se contenta de hausser les épaules.

— Est-ce que vous avez essayé de le retirer ?

— Oui, pendant au moins une heure, mais j'ai pas réussi à l'atteindre. Est-ce que c'est dangereux ? Est-ce que ça va aller ?

— Oui, ça devrait aller. Allongez-vous, je vais vous examiner. Il s'est sans doute logé tout en haut de votre canal vaginal, près du col de l'utérus. Il ne peut pas aller bien loin, ne vous inquiétez pas ; on va réussir à le retirer. Mais vous avez bien fait de venir, parce que s'il restait là trop longtemps, les bactéries pourraient s'accumuler et ça pourrait provoquer une infection.

Je lançai un regard triomphal à Ollie. Je savais bien que c'était possible d'avoir une infection.

— Maintenant, si votre petit ami veut bien nous laisser, je vais vous examiner.

— Ce n'est pas mon..., répondis-je au moment où Ollie disait la même chose.

On rougit tous les deux. Il sortit du box et je m'allongeai.

— Alors, vous voulez bien enlever votre pantalon et vos sous-vêtements ? me demanda le Dr Patel.

J'obéis. J'eus honte de mes jambes molles et de mon vagin poilu exposés comme ça, sur le revêtement bleu plastifié du lit. Le Dr Patel parut indifférent. Il écarta mes jambes et enfila des gants avant de s'approcher de mon vagin.

Je fermai les yeux et sentis du mouvement à l'intérieur de moi. J'imaginai qu'il s'agissait d'un scalpel pointu et fis la grimace. Respire, Ellie, un, deux, trois, respire, me dis-je en essayant de me rappeler les paroles que la prof de yoga avait dites lors du seul cours auquel j'avais jamais assisté. Reste avec toi-même, ommm.

L'examen dura quelques instants, tout comme ma tentative de méditation, puis je sentis quelque chose glisser hors de moi. J'ouvris les yeux et vis le Dr Patel avec à la main une pince en métal tenant un préservatif fripé. Je poussai un cri de joie.

— Vous l'avez eu !

— Oui, maintenant je vais vous laisser avec l'infirmière pour terminer. Elle va vous expliquer. La prochaine fois, faites attention. Dites à votre ami de serrer l'extrémité du préservatif quand il se retire, et

d'utiliser une taille adaptée. D'accord ?

Je hochai la tête sans rien dire.

— Vous devriez aussi prendre une contraception d'urgence pour éviter tout risque de grossesse. Et je vous conseille de faire un test de dépistage de MST.

Je n'aurais jamais cru devoir un jour prendre la pilule du lendemain. C'était le genre de choses que seule une vraie salope faisait. Une fille qui couchait avec un inconnu dans les toilettes d'une boîte ou... avec son coloc qui avait une copine. Le Dr Patel avait raison. Je méritais la pilule du lendemain et tout ce qui allait avec.

Destin : 1 million

Ellie : 0

Mon réveil sonna à 06 h 45. Je cherchai mon téléphone à tâtons et l'éteignis. J'avais dormi cinq heures, durant lesquelles je n'avais cessé de penser à une potentielle grossesse, aux MST et à Yomi qui allait me tuer. Et maintenant il fallait que j'aille travailler. Oh non... Maxine. On était lundi. J'allais devoir endurer ses remarques désobligeantes pendant toute une semaine.

Je sentis mon estomac se nouer et refermai les yeux. Je n'avais pas assez dormi pour supporter Maxine aujourd'hui. Peut-être que je pouvais dire que j'étais malade ? J'avais passé la soirée aux urgences, après tout. Mais cette idée me fit culpabiliser. Je m'enroulai dans ma couette en me demandant si je pouvais grappiller dix petites minutes supplémentaires avant de me rappeler qu'Ollie se levait à 7 heures. Je ne supportais pas l'idée de le croiser. Ni lui ni les autres. Je repoussai ma couette et filai sous la douche.

Quinze minutes plus tard, je sortis discrètement de la maison. J'avais les cheveux mouillés et portais une tenue confortable : jean noir et pull gris large, sans maquillage. J'avais réussi à m'écclipser sans rencontrer aucun de mes colocos. Il ne me restait plus qu'à continuer comme ça pendant les neuf prochains mois.

Je gardai les yeux à moitié fermés dans le train en direction de Highbury et Islington puis me mêlai au flot de gens se dirigeant ensuite vers le métro. D'habitude dans les transports je passais mon temps à pester silencieusement contre les autres passagers qui envahissaient mon espace, mais aujourd'hui j'étais trop déprimée pour ça. Après ce que j'avais fait la veille, c'était à eux de pester contre moi. J'étais une horrible personne.

Je sentis les larmes me monter aux yeux et fis tout mon possible pour ne pas pleurer. Je me sentais tellement coupable. Maintenant que j'avais pris conscience de l'ampleur de la chose, ça me paraissait encore plus affreux que la veille.

Pourquoi est-ce que j'avais fait ça ? Certes, c'était flatteur que ce mec qui me plaisait tellement ait envie de moi, mais il avait juste envie de baiser vite fait bien fait. Je savais qu'il avait une copine. Comment est-ce que le désir avait-il pu l'emporter sur la morale ? Je n'avais même pas apprécié notre rapport sexuel, ça m'avait simplement fait du bien de me sentir désirée. Je m'étais sentie sexy et cool. C'était pathétique, comme raison. La pétasse au maquillage bleu s'était sans doute sentie sexy elle aussi quand elle s'était tapé Sergio.

Même si Yomi ne l'apprenait jamais, je n'en avais pas moins bouleversé leur relation pour toujours. Et si elle le découvrait... J'imaginai son visage souriant se décomposer, comme celui d'Emma quand elle avait surpris Sergio en flagrant délit. L'idée d'être responsable de ça me redonna envie de pleurer. Je ne

me sentais plus du tout sexy ni cool. Je me sentais dégueulasse.

Toute la journée, je m'étais repassé cette soirée du dimanche. À 17 heures, j'étais la première à quitter le bureau et j'étais maintenant bientôt arrivée chez moi. Plus le bus se rapprochait de la maison, plus j'avais la nausée. J'allais forcément croiser Ollie à un moment donné. Qu'est-ce que j'allais dire ?

Le bus s'arrêta devant chez nous et j'avançai vers la maison. Je devais me conduire en adulte. Si j'avais décidé de coucher avec mon coloc, je devais en assumer les conséquences. J'ouvris la porte et inspectai le rez-de-chaussée. Il n'était pas là.

Je montai à l'étage et vis que sa chambre était ouverte. Il n'était pas encore rentré. Dieu merci. J'entendis du bruit en provenance de la chambre d'Emma et frappai à la porte. Je n'avais pas vraiment le courage de l'affronter elle non plus étant donné que je l'avais tellement déçue, mais elle me manquait et j'avais vraiment besoin d'une amie à ce moment-là.

— Entrez.

Je pénétrai dans sa chambre. Elle était allongée sur son lit devant un épisode de *House of Cards*.

— Alors, quoi de neuf ? me demanda-t-elle. T'as couché avec Will ?

— Quoi ? Non, bien sûr que non ! Je... Est-ce que tu m'en veux pour toute cette histoire avec Ollie ?

— Ellie, il est parti, répondit-elle en soupirant.

— Parti ? Hein ? Qui ça ?

— Ollie. Il a déménagé. Il a dû prendre un jour de congé au boulot et déménager dans la journée. Toutes ses affaires ont disparu. Il a laissé un mot en disant qu'il retournait vivre chez ses parents à Bow pendant un moment.

Je restai là, les yeux écarquillés.

— À cause de... moi ?

— J'imagine. Je ne vois pas d'autre raison pour partir comme ça sans nous dire au revoir. Bon, il nous a laissé sa caution pour payer le loyer du mois donc il n'est pas si méchant que ça, mais ça veut dire qu'on doit trouver un nouveau coloc. Et ça bouleverse toute la dynamique de notre groupe.

— Je suis vraiment désolée, murmurai-je. Je ne pensais pas du tout que ça se passerait comme ça. J'imaginais que ce serait comme dans un épisode de *Friends*, qu'on se pardonnerait tout et que tout irait bien.

— La vie n'est pas une série télé, répliqua Emma sèchement.

— Je voulais pas... enfin... Oui, je sais bien. Est-ce que tu as parlé à Will ?

— Si par « parler » tu veux dire « l'écouter râler pendant une heure sur la rupture du contrat de location », alors oui. Il n'est pas très content, lui non plus.

— Oh merde... J'arrive pas à croire qu'Ollie soit parti pour de bon. Sans me dire au revoir, après tout ce qui s'est passé entre nous.

— Évidemment, tu penses d'abord à toi, et pas au fait que notre colocation soit foutue en l'air, conclut Emma en relançant son épisode de *House of Cards*.

Je la regardai, surprise. Ça ne lui ressemblait pas. Elle n'avait jamais été en colère contre moi auparavant et, même quand on s'était parlé au téléphone la veille après que j'ai couché avec Ollie, elle n'avait pas été aussi énervée que Lara. Elle m'avait pardonné ; elle avait même cité *Autant en emporte le vent*.

— Emma, je suis vraiment désolée, répétais-je. Je trouverai quelqu'un pour remplacer Ollie. Je vais régler ça.

— Ouais, ouais, fit-elle en haussant les épaules. Bon, je suis occupée, là.

Je me mordis la lèvre et sortis de sa chambre. J'avais envie d'appeler Lara mais j'avais l'affreuse impression qu'elle allait me tenir le même discours, avec davantage d'insultes. Je n'arrivais pas à croire qu'Ollie était parti. Il fallait que je voie ça de mes propres yeux.

Je me tins devant la porte et l'ouvris en grand. La pièce était vide ; il ne restait qu'un vieux matelas sur le lit et un bureau en bois dans un coin. L'espace d'une seconde, j'envisageai d'emménager dans cette chambre pour avoir enfin le lit double dont je rêvais mais la mine d'Emma me revint en mémoire ; elle et Will n'apprécieraient sans doute pas.

Toutes les photos d'Ollie et Yomi avaient été détachées et il ne restait à présent que des traces de Patafix sur le mur blanc cassé. Je me pris la tête dans les mains.

Ce n'était pas du tout comme ça que je m'imaginai la suite des événements. Pourquoi tout était-il devenu aussi compliqué ? Je sortis mon téléphone pour appeler Lara mais n'eus pas le courage de le faire. J'avais envie d'appeler mon meilleur ami gay, Paul, mais il vivait en République tchèque avec son copain et mes problèmes avaient beau être urgents, ils ne valaient pas que je débourse une livre cinquante par minute pour eux. J'hésitai à appeler Nick. On se voyait uniquement pour coucher ensemble et je ne m'imaginai donc pas lui parler de mes sentiments, mais on pouvait peut-être se donner rendez-vous. Ça me changerait les idées.

Et puis merde. J'appuyai sur « Appeler ».

— Ellie ! Ça me fait plaisir de t'entendre. Comment ça va ?

— Pas mal, merci. Et toi ?

— J'ai eu une journée de travail épuisante. La semaine s'annonce pareil... T'as passé un bon dimanche ?

— Stressant, dis-je sans réfléchir. Un de mes coloc est parti sans nous avertir alors on est un peu dans la merde.

— Aïe, c'est embêtant. Il a dit pourquoi il partait ?

— Non, aucune idée. C'est très bizarre.

— Si je peux faire quelque chose, dis-le-moi.

— Merci. Si jamais tu connais quelqu'un qui cherche une chambre double pas chère à Haggerston...

— Je demanderai autour de moi. Mais la plupart de mes amis vivent probablement dans, heu...

— Des coins beaucoup plus chics ?

— En quelque sorte, dit-il en riant. C'est sympa d'avoir de tes nouvelles. Tu sais, je crois que c'est la première fois que tu m'appelles.

— Ah bon ? Oui, tu as sans doute raison. J'aime pas trop le téléphone, en fait.

— Et tu ne m'as pas envoyé beaucoup de textos ces derniers temps non plus. J'espérais que tu proposes un rendez-vous.

— Je pourrais dire la même chose !

— C'est vrai ! Pourquoi tu passerais pas demain soir ? Ça me ferait plaisir de te voir. Tu peux apporter une tenue de rechange et rester dormir là. Qu'est-ce que tu en dis ? On pourra rester à la maison, regarder la télé, quelque chose comme ça.

— Avec plaisir. Ce serait super.

— Parfait ! Je vais préparer quelque chose à manger. À demain alors !

— À demain, dis-je avant de raccrocher.

Nick s'était montré vraiment gentil au téléphone. C'était agréable, dans la mesure où aucun de mes vrais amis ne l'était en ce moment. Dieu merci, j'avais un compagnon de sexe sur qui je pouvais compter et qui ne m'envoyait pas balader quand j'avais besoin de lui.

Je me dirigeai vers ma chambre. Je me sentais un peu mieux, jusqu'à ce que je tombe sur Will.

— Ah, la salope sort de sa cachette, ironisa-t-il.

— Will, je suis vraiment désolée. Je ne voulais pas qu'Ollie s'en aille.

— Oui, ben c'est un peu tard, non ? Mon meilleur pote s'est barré sans rien me dire et maintenant on est tous dans la merde.

Je jetai un œil pour voir si je pouvais me faufiler jusqu'à l'étage mais Will bloquait le passage.

— Je suis désolée. Ne m'en veux pas, s'il te plaît. Je voulais pas tout faire foirer.

— Tu peux coucher avec n'importe qui, tromper n'importe qui, je m'en fous. Mais j'apprécie pas que tu baisses avec mon meilleur ami et que tu le pousses à se conduire en connard.

— C'était peut-être déjà un connard à la base ? Et on ne s'en était pas rendu compte...

— Je pense que c'est toi qui l'as poussé à agir comme ça.

— Will, ça n'a aucun sens ! Est-ce que tu peux me laisser passer ?

— Vas-y, enfuis-toi, Ellie. Mais sache que je te tiens personnellement responsable de tout ce bordel. Ollie aimait Yomi et c'est ta faute s'il l'a trompée parce que tu étais déterminée à le séduire.

Je n'en croyais pas mes oreilles.

— Will, c'est lui qui m'a fait des avances. Il a pas arrêté de me dire qu'il y pensait depuis des mois et qu'il en avait envie. J'ai essayé de résister.

— Ouais, eh ben t'as pas très bien réussi, dis donc.

Je gagnai ma chambre en secouant la tête. Je me sentais aussi mal qu'avant d'appeler Nick. Un petit rapport sexuel sans importance avait causé le départ d'un de mes colocs et déclenché la haine des deux autres. Je me détestais. Heureusement que quelques bonnes choses arrivaient au travail et que Nick avait toujours envie de me voir, sans quoi je ne sais pas ce que j'aurais fait.

Mon téléphone sonna. C'était Lara. Je le laissai sonner puis appuyai sur la touche « silencieux ». Je n'étais pas d'humeur à entendre une nouvelle leçon de morale. Je préférais regarder des séries télé toute la nuit et prétendre que rien de tout ça n'était arrivé. C'était la seule chose dont je me sente capable, à part ruminer toute cette catastrophe.

J'étais assise à mon bureau où j'essayais de rédiger une chronique. Je ne savais pas du tout comment écrire quoi que ce soit de sincère et d'intéressant sans mentionner toute la saga Ollie. Pour le moment, tout ce que j'avais, c'était : « Les relations sexuelles sont parfois périlleuses. À tel point qu'elles peuvent vous conduire aux urgences. »

J'effaçai ma phrase en poussant un gros soupir. J'étais en manque d'inspiration. Je sortis mon téléphone pour vérifier si j'avais un nouveau message d'Emma ou de Lara. Rien. J'avais la désagréable impression qu'elles avaient communiqué entre elles sans que je le sache. Probablement pour parler de moi.

Moi : Coucou les filles, ça fait longtemps qu'on s'est pas vues toutes les trois. On fait un truc ce week-end ?

Cinq minutes plus tard, il n'y avait toujours aucune réponse. Pas même un emoji. Mes copines me boudaient, c'était officiel. Je ne savais pas ce que j'avais fait de mal. Il fallait peut-être que j'appelle Lara. J'attrapai mon téléphone et mon portefeuille avant de demander à la cantonade si quelqu'un voulait un café. Cette fois, Camilla leva la tête et me dit :

— J'ai trop envie d'un *latte*.

Je hochai la tête et attendis qu'elle me donne de l'argent, mais elle se contenta de me dire merci avant de retourner à son écran d'ordinateur.

Je sortis du bureau et me dirigeai vers le café tout en composant le numéro de Lara. Je priai pour qu'elle réponde. Elle avait essayé de m'appeler la veille, ce qui signifiait qu'elle ne devait pas m'en vouloir tant que ça.

Dès qu'elle décrocha, je regrettai d'avoir appelé.

— Ah, enfin, elle se manifeste, dit-elle. On se sent assez courageuse pour m'affronter ?

Comment le savait-elle ?

— Peut-être, répondis-je. Tu dois être au courant qu'Ollie est parti sans un mot et qu'Emma et Will m'en veulent à mort.

— Oui, je suis au courant. C'est pour ça que je t'ai appelée hier, pour savoir comment tu allais.

Je me sentis coupable de l'avoir soupçonnée de vouloir m'engueuler.

— C'est vrai ? Je pensais que toi aussi tu serais fâchée contre moi.

— Ellie, tu es bête et tu n'aurais pas dû coucher avec lui, mais je ne suis pas fâchée contre toi. Je

pense simplement qu'en ce moment tu ne sais plus trop où tu en es.

Sa franchise me donna la chair de poule, mais je préférais sa sollicitude à sa colère. En plus, c'était la seule amie qui me restait ; je ne pouvais pas vraiment faire la difficile.

— À quel niveau ? demandai-je.

— À tous les niveaux. Mais comment ça va, El ?

Je fondis en larmes.

— Je suis désolée, dis-je entre deux sanglots. Tout est tellement compliqué en ce moment... Je ne m'attendais pas à ce que tu te montres aussi gentille avec moi.

— Du calme, respire. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je me sens affreusement coupable pour toute cette histoire avec Ollie. J'arrête pas de rêver de Yomi, j'ai peur qu'elle l'apprenne. Je ne veux pas la rendre malheureuse, tu comprends ?

— Oh, El, il y a peu de chances qu'elle l'apprenne, sauf si Ollie a subitement des remords, ce qui paraît assez improbable vu qu'apparemment ce n'était pas la première fois.

— J'ai même pensé à appeler Yomi...

— Non ! Surtout pas !

— O.K., O.K., dis-je en reniflant. Je ne vais pas le faire, c'était juste une idée. Ne t'inquiète pas, pour rien au monde j'aimerais la voir se décomposer comme Emma quand elle a surpris Sergio en train de la tromper.

— La pauvre. Je crois que cette histoire avec Ollie lui a rappelé de mauvais souvenirs.

— Super, ajoutons ça à la liste de toutes les choses pour lesquelles je me sens coupable.

— Oh arrête, tu sais très bien que je n'ai pas dit ça pour en rajouter. Je pense simplement que ce serait sympa que tu passes un moment avec elle, peut-être ce week-end ?

— Attends, elle a dit des choses sur moi ? Vous avez parlé de tout ça entre vous ?

— Je refuse d'entrer dans ce jeu-là. Tout ce que je dis, c'est que tu devrais l'appeler. Et retourner à ta chronique.

— Tu as raison. Et merci de ne pas être en colère contre moi, Lar. Je t'adore.

— Moi aussi même si tu es une idiote !

Je raccrochai et me sentis émotionnellement épuisée. Lara ne m'avait pas jugée, elle se faisait simplement du souci pour moi. Et si elle était de mon côté, Emma finirait par comprendre, elle aussi. Il n'empêchait que je me sentais vraiment bête d'avoir succombé à la tentation sans y réfléchir à deux fois.

Même le destin était furieux contre moi. La preuve, c'est que cette histoire s'était terminée aux urgences. Merde, j'avais mérité de contracter une infection après ce que j'avais fait. Pauvre Yomi. La seule chose qui me remontait un tout petit peu le moral, c'était la perspective de voir Nick.

Bizarrement, il commençait à me manquer quand je ne le voyais pas. J'étais sûre à quatre-vingt-dix-neuf pour cent que je ne voulais pas sortir avec lui et j'étais certaine qu'il ne voulait pas d'une petite amie comme moi, alors pourquoi est-ce que je pensais à lui au moins cinq fois par jour ?

Parce que nous étions en train de devenir amis. Et c'était normal. En plus, c'était un type gentil ; j'étais sûre qu'il m'aurait accompagnée sans broncher aux urgences si sa capote était restée coincée dans mon vagin.

Mais surtout, il était célibataire. On pouvait baiser autant qu'on le voulait, ça n'allait faire de mal à personne.

— Salut Ellie, me dit Nick après m'avoir longuement embrassée sur la bouche.

— Salut ! Comment ça va ?

— Bien, merci. Entre, j'ai une surprise pour toi.

Oh mon Dieu, faites que ce ne soit pas une paire de menottes ou un truc coquin dans le genre. J'étais ouverte aux nouvelles expériences, mais à petite dose. J'avais perdu ma virginité depuis six mois

seulement !

La table de la salle à manger était dressée : assiettes, couverts, bougies et deux plats. Je n'en revins pas.

— Oh, tu as préparé à dîner ?

Il se mit à rire.

— N'aie pas l'air aussi étonnée. J'ai quelques compétences de base, quand même.

Nick était officiellement le meilleur partenaire sexuel du monde. Pourquoi personne ne m'avait jamais dit que ce genre de relations pouvaient inclure des dîners romantiques en plus des nuits torrides, soit à peu près tous les avantages qu'offrait un petit ami, mais sans l'engagement qui allait avec ? C'était l'idéal. Je profitais du bon côté des choses sans aucun stress. Je soulevai le couvercle de l'un des plats.

— Des cannellonis ! C'est mon plat préféré au monde ! Comment tu l'as su ? Oh, c'est trop gentil, Nick.

Il sourit et m'attira vers lui pour m'embrasser de nouveau. Je le serrai dans mes bras et l'embrassai en retour.

— Je suis content que ça te plaise. Je me souvenais que tu aimais la cuisine italienne. Mais tu devrais goûter avant de me remercier. Ça fait un moment que je n'ai pas cuisiné.

— Je suis prête pour la dégustation ! Je meurs de faim, lui dis-je en m'asseyant.

— Parfait.

Il ouvrit une bouteille de vin et je m'en voulus de ne pas en avoir apporté. Mais je n'aurais jamais pu me permettre d'acheter une aussi bonne bouteille.

— Tchou, annonça-t-il. À notre rencontre, à cette soirée où j'ai réussi à te convaincre de rentrer avec moi !

— À l'aventure sans lendemain la plus réussie que j'aie jamais eue ! renchéris-je.

Inutile de lui préciser que c'était la seule de ma vie. À moins qu'on ne mentionne Ollie, mais vu le drame qui s'en était suivi, je préférais passer ça sous silence.

On trinqua et je commençai à manger. C'était bon, mais j'étais surtout touchée qu'il ait cuisiné pour moi. Sergio et Emma étaient restés ensemble des mois et je ne me rappelai pas qu'il ait jamais fait ça pour elle.

— Alors, comment s'est passé ton début de semaine ? demanda-t-il.

— Tu veux dire les deux derniers jours qui viennent de s'écouler ? Pas trop mal, merci. Mes collègues me snobent un peu moins et ça rend mes journées un peu plus agréables.

— Ah oui ? Qu'est-ce qui les a fait changer d'attitude ?

Je ne pouvais pas vraiment évoquer mes frasques sexuelles embarrassantes. Ni lui dire qu'elles avaient été impressionnées par le bar où il m'avait emmenée.

— Oh, je suis arrivée tôt un matin. Elles ont apprécié que je me consacre à fond à mon travail.

— Cool, félicitations !

— Merci.

— Et sinon, tu as quelque chose de prévu ce week-end ?

— Rien d'exceptionnel pour l'instant. Sauf peut-être une soirée entre filles. Tu te souviens de Lara et Emma ?

— Oui, bien sûr, mais pas aussi bien que mes copains.

— Tiens d'ailleurs, comment ça se fait qu'ils se soient pas revus ?

— Oh, j'ai l'impression que Myles et Cosmo voulaient juste s'amuser un peu.

— Sûrement. Et toi alors, tu fais un truc avec tes copains ce week-end ?

— Eh bien en fait, mes parents arrivent de Nouvelle-Zélande. Ils seront là pour deux semaines et on part voir mon frère sur l'île de Wight.

— Tu as un frère qui vit là-bas ? Je savais pas.

— Ouais, il habite au bord de la mer. Il est surfeur. Il bosse dans un bar et il surfe dès qu'il a du temps. Il a une copine là-bas, il est bien installé.

— Wouah, ça a l'air génial. J'aimerais bien aller sur l'île de Wight.

— C'est vrai ? Pourquoi tu viens pas ?

Je m'étranglai avec ma bouchée de cannellonis.

— Quoi ? Avec... vous ?

— Mes parents vont louer une maison pour la semaine, ça a l'air assez grand. On pourrait tous loger là-bas, ce serait sympa. On aurait même notre propre chambre.

Je le regardai sans savoir quoi dire. Est-ce qu'il me proposait réellement de rencontrer ses parents ?

— En plus, ajouta-t-il, tu découvrirais l'île de Wight et ce serait ça de moins sur ta liste.

J'esquissai un petit sourire. Je savais à peine où ça se trouvait et je n'avais aucune envie de découvrir cette île. Pourquoi est-ce que j'avais dit ça ? Qu'est-ce que je ferais là-bas ? Et comment Nick me présenterait à ses parents ? Comme la fille avec qui il couchait de temps en temps ? Ce serait hyper gênant. Il fallait que je dise non.

— Je ne sais pas..., dis-je.

Son sourire s'évanouit. Il avait manifestement envie que je vienne. Peut-être que je devais accepter ? Ça pouvait être amusant. En plus, c'était comme des vacances gratos.

— Bon, ben en fait... c'est d'accord ! lui dis-je.

— Super ! Je vais les appeler pour le leur dire. On pourra passer un peu de temps avec eux, mais on pourra aussi rester tous les deux, ajouta-t-il en voyant ma mine paniquée. On pourra leur fausser compagnie.

Je hochai la tête tandis qu'il s'éclipsait dans la chambre pour les appeler. J'allais donc passer un week-end avec mon partenaire sexuel et sa famille, sur l'île de Wight. Il ne me restait plus qu'à vérifier où ça se trouvait.

J'ouvris Google Maps sur mon téléphone et zoomai sur la carte du Royaume-Uni. Je fis défiler la carte à droite de Londres sans trouver l'île de Wight. À gauche, rien non plus. Un peu paniquée, je me déplaçai vers le sud. Je la vis, au large de Portsmouth.

Je déglutis. Non seulement j'allais quitter l'autoroute M25, mais j'allais carrément quitter la terre ferme. Je ne m'étais jamais autant éloignée de Londres à moins de prendre un avion. Dans quoi est-ce que je m'étais fourrée ?

Mon téléphone vibra.

Lara : Oui, une soirée entre filles, super !

Oh merde, elle répondait à la proposition que j'avais faite un peu plus tôt sur WhatsApp. Je me mordis la lèvre en rédigeant un nouveau message. J'espérai qu'elles allaient comprendre qu'un tel week-end ne se présentait pas si souvent...

Moi : En fait, est-ce qu'on peut remettre ça à la semaine suivante ? Très envie de vous voir évidemment, mais je serai pas là ce week-end. Je vais... sur l'île de Wight !

Lara : ? ? Avec qui ? Pourquoi ? Est-ce que tu sais seulement où ça se trouve ?

Moi : Bien sûr. C'est vers Portsmouth. Au sud-est.

Lara : Sud-ouest.

Moi : C'est ce que je voulais dire. J'y vais avec Nick !

Lara : Waouh !

Moi : Et ses parents. Et son frère qui vit là-bas.

Lara : Ça fait beaucoup. Amuse-toi bien !

Toujours pas de réponse d'Emma. Mon téléphone vibra de nouveau. C'était un texto privé de Lara.

Je venais juste de convaincre Emma de te pardonner et de venir ce week-end. Trop bête que tu nous poses un lapin !! Espérons qu'elle te pardonne une nouvelle fois...

Je fermai les yeux, sentant la culpabilité monter en moi. Ces derniers temps, j'avais l'impression que toutes mes décisions finissaient par me retomber dessus. Tant pis. Emma allait devoir comprendre. Je lui avais toujours pardonné quand elle m'avait lâchée pour être avec Sergio. Elle n'avait peut-être pas l'habitude que ça se passe dans l'autre sens, mais maintenant que je voyais Nick, elle allait devoir s'y faire.

— Dis-moi de quoi tu as envie, murmura Nick tout en me caressant les cheveux et en m'embrassant.

Je tirai la couette sur moi car je ne portais plus que mes sous-vêtements et réfléchis à une réponse adaptée. Comment lui avouer que je voulais le dominer comme l'homme de mes fantasmes ? C'était trop gênant de prononcer ça à voix haute.

— Heu... j'aime déjà tout ce que tu fais, répondis-je.

— Mais qu'est-ce qui t'excite le plus ?

Je réfléchis de nouveau.

— Quand tu me pénètres...

Il m'embrassa dans le cou et dégrafa mon soutien-gorge. Je fus soulagée que la conversation s'arrête là. Je fermai les yeux en essayant de penser à un fantasme.

J'étais à quatre pattes sur une table de cuisine, entièrement nue. Quelqu'un me léchait le sexe et un homme sans visage mais doté d'un énorme pénis se tenait devant moi. J'avais envie de le sucer mais il ne me laissait pas le faire. Il me donna une tape sur la fesse puis m'autorisa à lui lécher le gland. Je commençai à enfoncer ce pénis virtuel dans ma bouche... En réalité, Nick me caressait le clitoris et je commençai à mouiller. Dans mon fantasme, l'homme enfonça un peu plus profondément son pénis dans ma bouche.

Je poussai un gémissement et Nick me sourit. Peut-être que j'allais enfin avoir un orgasme avec lui ce soir ? Mon plaisir n'était toujours pas lié à la pénétration, mais peut-être que ça allait venir. Le seul problème, c'est qu'il appuyait un peu trop fort sur mon clitoris et qu'il aurait dû bouger ses doigts vers le haut. Je me demandais s'il fallait que je le lui signale.

Je sentis mon excitation se calmer. Oh non, je me posais de nouveau trop de questions ! Vide-toi la tête, Elena Kolstakis, m'intimai-je intérieurement. Je m'en voulus immédiatement. Pourquoi est-ce que j'avais dit « Elena » ? Il n'y avait que ma mère qui m'appelait comme ça. Merde ! Mais qui pouvait bien penser à sa mère pendant un rapport sexuel ? C'était impossible que j'aie un orgasme, maintenant.

Il fallait que je revienne à mon fantasme. Je fermai les yeux et m'imaginai de nouveau à quatre pattes. O.K., alors un pénis dans ma bouche et quelque chose me léchant le clitoris. Une minute, c'était plutôt « quelqu'un » que « quelque chose », non ? Je fis un zoom comme si je filmais mon propre fantasme et me vis sur la table. Un homme avec un pénis dans ma bouche et derrière moi, un gros chien noir me léchant le vagin.

Je poussai un cri.

— Ellie, ça va, je t'ai fait mal ? me demanda Nick.

J'ouvris grands les yeux. Il me regardait d'un air inquiet. J'avais fantasmé qu'un chien me léchait. J'étais zoophile. C'était puni par la loi, non ?

— Oh, oui, ça va. Juste une zone un peu sensible. Continue, lui répondis-je rapidement.

— O.K., tu te mets à quatre pattes ?

Je déglutis. C'était une coïncidence. Il ne pouvait pas lire dans mes pensées ni savoir que j'avais

précisément imaginé quelque chose comme ça. Quoi qu'il en soit, c'était la position idéale parce que je pouvais garder les yeux fermés et imaginer des dizaines de langues en train de me lécher. Sans le moindre chien en vue.

Je me mis à quatre pattes et il me pénétra. Je fis une grimace de douleur. Mon vagin s'était apparemment asséché à la vue du chien. Je poussai un soupir quand il éjacula en gémissant. Une fois de plus, j'avais raté l'occasion d'avoir un orgasme.

J'étais debout sur mon lit dans un état proche de la panique. Mes vêtements jonchaient le sol mais mon sac était toujours vide. Je ne savais absolument pas comment m'habiller pour mon week-end sur l'île de Wight. Je savais où elle se situait, mais cela ne me renseignait pas sur la météo. Les seules îles où j'étais allée se trouvaient au large de la Grèce, avec du sable et des eaux transparentes. Je ne pensais pas que les îles britanniques jouissaient du même climat.

Je ne voulais pas être une de ces filles qui partaient en week-end à la campagne en robe et en talons. Alors est-ce que je devais prendre une robe Topshop et des chaussures plates ou carrément un legging et un pull en laine ? Et s'il tombait des cordes ? Est-ce qu'il me fallait aussi un anorak ?

J'avais vraiment besoin d'Emma. Je l'avais à peine vue depuis qu'on avait eu cette conversation bizarre et elle avait répondu à tous mes messages avec une politesse distante. Je pris une grande inspiration avant de traverser le couloir jusqu'à sa chambre.

— Emma ? dis-je en frappant doucement à la porte.

Pas de réponse. Je frappai plus fort.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lança-t-elle en ouvrant d'un coup.

Je perdis l'équilibre.

— Oh désolée, dis-je, je ne pensais pas que tu allais ouvrir.

Elle me décocha un regard noir. Merde. Elle m'en voulait toujours. Ce n'était sans doute pas le moment de lui demander un service.

— Qu'est-ce que tu veux, Ellie ? Un conseil pour ta petite escapade ce week-end ?

— Bien sûr que non ! m'insurgeai-je. Je voulais simplement m'excuser de nouveau. J'aime pas cette situation bizarre entre nous. Je ne voulais pas qu'il se passe quoi que ce soit avec Ollie et je voulais surtout pas faire foirer notre colocation.

Elle soupira et son visage s'adoucit. Je poursuivis.

— Tu sais que j'ai toujours eu un faible pour Ollie, mais je le pensais totalement inaccessible. J'étais loin d'imaginer qu'il avait envie de coucher avec une fille comme moi alors qu'il est dix fois plus sexy. Je me suis sentie tellement flattée que j'ai craqué.

Son visage se durcit de nouveau. Et merde.

— Tu m'as déjà expliqué tout ça, mais je ne vois pas pourquoi tu as une si mauvaise image de toi-même, Ellie. Après tout, t'as un copain maintenant.

— Pardon ?

— Nick ! Il t'emmène rencontrer sa famille sur l'île de Wight. Ça ressemble à un engagement.

— Quoi ? Mais non, il m’emmène simplement pour qu’on puisse baiser pendant deux jours là-bas.

Elle me regarda droit dans les yeux.

— Ellie, qu’est-ce que tu fabriques ? Il est super avec toi, et tu le trompes dès qu’il a le dos tourné...

— D’abord ça ne s’est produit qu’une seule fois. Et de toute façon, on ne sort pas ensemble. On n’a jamais abordé ce sujet. Qu’est-ce que tu essaies de me dire, Emma ? Que j’ai trompé Nick ?

— Pas officiellement, c’est vrai. Mais si j’étais lui, je serais assez énervé que tu sois allée voir ailleurs.

— Je crois qu’il s’en ficherait.

— Qu’est-ce que tu es naïve ! Tu le lui as dit ?

— Non...

Je n’avais jamais vu Emma comme ça. Elle qui était d’habitude si gentille et cool.

— J’en étais sûre. Tu vois, Sergio ne m’avait pas parlé de sa pétasse non plus. Tu es exactement comme lui, quoi.

Elle me claqua la porte au nez, me laissant en plan dans le couloir. Je fis demi-tour et retournai lentement dans ma chambre. Mon sac vide me regarda d’un air accusateur. Je m’assis sur mon lit en lui tournant le dos.

Emma n’avait sans doute pas digéré cette histoire avec Sergio et se défoulait sur moi, mais ce qui s’était passé avec Ollie l’avait manifestement chamboulée. Même Will paraissait un peu blessé, en plus d’être fâché. Je fermai les yeux en essayant de ne plus y penser. Ollie s’était barré retrouver Yomi et m’avait laissée essuyer les plâtres. Il m’avait laissée, tout court. Je sentis la culpabilité m’envahir de nouveau. Oh non, je ne pouvais pas gérer ça maintenant.

Tant pis. Je préférais laisser tomber. Emma s’était simplement défoulée sur moi et ça allait passer. Il lui fallait un peu de temps, rien de plus. Je me forçai à ne plus y penser pour me concentrer sur mon sac. Je partais pour l’île de Wight directement après le travail le lendemain, donc il fallait que je prépare mes affaires maintenant.

J’étais bien décidée à ne pas ressembler à ces filles des comédies romantiques qui portaient des tenues ridicules. Non, j’allais prendre un jean, une polaire et un tee-shirt à manches longues. Rien à foutre de la mode. Je quittais la civilisation (londonienne du moins), alors peu importait ma tenue. De toute façon, personne n’aurait compris mon look *colour-block* sur l’île de Wight. Je serais beaucoup mieux en polaire et en jean.

J’attendais, nerveuse, à la gare de Waterloo. Je portais des bottes en caoutchouc et un imperméable ; le sac bleu que je tenais à la main contenait le même type d’affaires. Je m’étais même changée au travail afin de ne pas avoir à traîner avec moi mes bottines et ma robe. Quoi qu’il se passe là-bas, personne ne pourrait me targuer d’être une chochette de Londres.

— Ellie ! m’appela Nick.

Je me retournai et le vis qui me souriait, à l’autre bout de la gare. Je sentis mon vagin mouiller. Il portait un costume (visiblement il était moins prévoyant que moi) et était élégant. Ses cheveux blonds bouclés étaient bien coiffés et, quand il vint m’embrasser, je sentis que toutes les femmes présentes dans la gare étaient jalouses. Elles étaient loin de se douter qu’on n’était pas amoureux et qu’entre nous ce n’était pas sérieux. À cette pensée, mon sourire s’élargit davantage ; ça faisait tellement adulte de partir en week-end avec un mec qu’on ne voyait que pour coucher avec lui !

— Wouah, quelle tenue ! me fit-il en m’observant. Tu plaisantes pas avec ça...

Je baissai les yeux vers mes bottes noires et souris.

— C’était pour faire couleur locale !

— Ça veut dire qu’il va pleuvoir alors ?

— Oh je n’en sais rien, répondis-je surprise. Mais je me suis dit que c’était ce qu’on portait là-bas. Vu que c’est près de la mer...

— C’est pas faux ! dit-il en riant. Je suis sûr que ce sera parfait. Bon, on ferait bien d’aller trouver notre train. Tu veux acheter de quoi grignoter d’abord ?

— O.K.

On entra chez Marks & Spencer où je choisis un sandwich en promo. Je retrouvai Nick à la caisse. Il avait pris une bouteille de vin.

— Ah des sandwiches, c’est pas bête, dit-il. Je pourrais peut-être en prendre un aussi.

— Oui, je pensais que c’était ce que tu voulais dire. Le vin, c’est pour tes parents ? Je devrais peut-être leur acheter quelque chose aussi.

— Oh non, ne t’en fais pas, c’est pas leur genre. Le vin, c’est pour le trajet. Ça prend du temps de descendre dans le Sud, et puis ensuite il y a le ferry.

— Le ferry ? m’écriai-je.

— Heu... tu pensais qu’on ferait comment pour traverser la Manche ? Je croyais que le nom était assez explicite... Tu as conscience qu’on va sur une île ?

Je levai les yeux au ciel.

— Oui, bon, ça va, je le sais. Je n'avais juste pas envisagé tous les détails pratiques. Je pensais qu'il y aurait un pont, ou... Bref, pourquoi tu ne vas pas te prendre un sandwich ?

Il éclata de rire.

— Un pont ? Vous, les Anglais, alors... Je reviens tout de suite.

Je serrai mon sandwich contre ma poitrine. Quelles autres surprises me réservait ce voyage ?

— Ellie, on est arrivés, m'annonça Nick en me poussant du coude pour me réveiller.

Je bâillai lentement avant de m'apercevoir que le train s'était arrêté. J'avais probablement un filet de bave qui me dégoulinait sur le menton.

— Ah d'accord, dis-je en m'essuyant le visage et les yeux pour effacer toute trace de mascara dégoulinant. J'arrive pas à croire que je me sois endormie.

— Oui, avant même qu'on ouvre le vin. Du coup je vais apporter la bouteille à mes parents et passer pour un bon fils.

— Mieux vaut tard que jamais.

— Allez, prenons nos sacs. Il faut qu'on aille chercher le ferry.

Je hochai la tête, encore endormie, et m'enveloppai dans mon manteau. Je suivis Nick jusqu'au terminal du ferry.

— Tu as toutes tes affaires ?

— Oui. On achète des tickets ici ?

— Oh, t'inquiète, je m'en suis occupé.

— Ah bon ? O.K., tu me diras combien je te dois.

— Ne t'en fais pas. Il faut juste que j'aille les retirer.

— Super, répondis-je. On n'a pas besoin de nos passeports, si ?

Il me regarda en secouant la tête, sans rien dire.

— Non, bien sûr, me repris-je, on est toujours en Angleterre. C'est juste que la seule fois où j'ai pris le ferry, c'était pour aller en France, donc... Bon, on a les tickets ? Super !

On monta dans le ferry. On aurait dit un vieux pub ambulante. La moquette marron à motifs était usée jusqu'à la trame. Il y avait un bar miteux au fond et, au milieu, une cafétéria déserte. C'était sans aucun doute le moyen de transport le plus déprimant que j'aie jamais utilisé.

— Alors, comment tu le trouves par rapport à ton ferry français ? me demanda-t-il.

— La moquette est, heu... jolie.

Il éclata de rire.

— Ouais. Je vais te chercher un thé ou quelque chose ?

Je tournai la tête vers le café vide.

— Non, ça va, merci.

— O.K. Bon, hé ben voilà, notre premier week-end ensemble !

Est-ce qu'il se rendait compte que sa phrase paraissait vraiment romantique ? Je le regardai mais il me sourit comme si tout était normal.

— Eh oui, comme tu dis... notre premier week-end ensemble.

Il m'embrassa et je sentis mon estomac se nouer. Je ne savais pas comment c'était possible, mais peut-être bien qu'Emma avait raison et que Nick nous considérait davantage comme un couple.

Mais si c'était le cas, il en aurait parlé. Quand un mec appréciait une fille, il le lui disait, c'était bien connu.

J'étais sans doute en train de trop analyser les choses, comme d'habitude. Quelques mois plus tôt, j'avais réussi à me convaincre que Jack le Dépuceleur m'aimait bien alors qu'en fait il voulait juste coucher avec moi. Je ne voulais pas retomber dans le même panneau avec Nick. Non, on était simplement deux personnes qui couchaient ensemble et allaient passer un week-end sur la côte. Un point c'est tout.

— Ellie, je suis ravie de te rencontrer ! s'exclama la mère de Nick. Je m'appelle Linda.

Linda était petite, très belle et rousse. Elle ne ressemblait en rien à son fils grand et blond.

— Oui, moi aussi, dis-je doucement tandis qu'elle me serrait contre elle.

— Voici Mike, mon mari, annonça-t-elle en indiquant un homme de grande taille à côté d'elle.

Il hocha la tête et me tendit la main. Je la serrai avec un sourire incertain.

— Je vais te présenter les jeunes, reprit sa mère. Chris et Holly sont là-bas.

Je la suivis dans le salon en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule pour m'assurer que Nick était bien là. Il m'adressa un sourire d'encouragement.

— Salut ! lança Chris en voyant Nick.

Il prit son frère dans ses bras et lui ébouriffa les cheveux. J'espérais qu'il n'allait pas faire pareil avec moi.

— Ah, ça fait plaisir de te voir ! dit Nick avec la même dose d'affection. Salut Holly, t'as l'air en pleine forme comme toujours.

Il avança vers le canapé pour saluer une fille blonde, grande et mince assise là. Elle portait un pantalon en cuir noir, un pull gris et fumait une cigarette. À l'intérieur de la maison.

— Alors, ça doit être la fameuse copine ? lança Chris.

Je le regardai sans comprendre. Pourquoi est-ce qu'il parlait comme ça de Holly ?

— C'est Ellie, c'est ça ?

Il me souriait, attendant une réponse. Je me tournai vers Nick. Il souriait aussi. Merde. Pourquoi il ne corrigeait pas son frère ?

Tout le monde se regardait sans rien dire et le sourire de Chris commençait à disparaître. Holly me dévisagea avec curiosité tout en tirant une bouffée de ce qui était en fait une cigarette électronique.

Oh non... Il leur avait dit que j'étais sa copine ! Nick n'était pas juste un mec avec je couchais ! C'était mon copain et il n'avait même pas pris la peine de m'avertir !

Merde ! Bon, tout allait bien. Je pouvais m'en sortir.

— Bonjour, oui, je suis Ellie.

Le visage de Chris se détendit.

— Enchanté. Je te présente ma copine, Holly. Fais comme chez toi ici. On est tous au whisky, tu en veux un ?

Je hochai la tête.

Chris me versa un verre et je fus contente de pouvoir me concentrer sur quelque chose pendant que tout le monde me regardait.

— On s'assoit ? proposa Nick. Qu'est-ce qu'il y a à la télé ? Est-ce que les All Blacks jouent toujours ?

— Non, c'est fini, répondit Chris. Mais on a enregistré. Toi aussi t'es fan, Ellie ?

Est-ce que All Blacks n'était pas l'autre nom des Converse ? Ou bien c'était All Stars ? Je ne voulais pas faire une bourde. Je me contentai de hausser les épaules en affichant un sourire désolé, espérant que Nick me sauve. C'est ce qu'il fit.

— Ellie n'est pas trop fan de rugby, expliqua-t-il. Pas vrai ?

Ah, c'était donc une équipe de rugby.

— En effet, je déteste à peu près tous les sports, expliquai-je.

Chris me regarda avec de grands yeux et Holly arrêta de tirer sur sa cigarette.

— Sérieux ? fit-elle. Je ne sais pas comment tu vas faire pour sortir avec un Kiwi.

Je me retins de préciser que, jusqu'à cet instant, j'ignorais qu'on sortait ensemble et vidai mon verre. Pour l'instant, le week-end ne se déroulait pas vraiment comme prévu.

— Je suis sûr qu'Ellie deviendra une vraie fan des All Blacks d'ici quelques semaines, dit Nick en passant le bras autour de moi.

J’esquissai un faible sourire en faisant tout mon possible pour ne pas vomir le whisky que je venais d’ingérer. Moi, Ellie Kolstakis, j’avais désormais un petit ami. Un compagnon qui voulait m’initier à ses sports favoris. Dans quelques mois, on se chamaillerait sans doute au sujet du programme télé. Je ne pourrais plus jamais regarder mes séries débiles.

Je m’agrippai au rebord du canapé en essayant de me calmer. Nick était beau, il gagnait correctement sa vie, mais surtout il m’aimait bien. Le but ultime de mon parcours de salope était bel et bien de trouver quelqu’un, non ? J’avais simplement zappé quelques étapes. Si je me sentais aussi bizarre, c’était seulement parce que tout allait un peu vite. Il m’avait quand même fallu vingt et un ans pour perdre ma virginité. Personne n’aurait pu prévoir que je trouverais un mec aussi rapidement.

Mais, à part ça, nous étions vendredi et il était minuit. J’étais épuisée.

— Dis Nick, le match se termine quand ? J’ai envie d’aller me coucher, lui dis-je.

C’est Chris qui me répondit.

— Quoi ? Tu peux pas aller te coucher maintenant, on vient d’ouvrir une bouteille de whisky. En plus, on en est à quinze-douze pour les Wallabies et Richie est sur le point de transformer un essai.

Je le regardai sans comprendre.

Holly poussa un soupir.

— Il veut dire qu’on va peut-être mener...

— Ah, O.K., dis-je en regardant Nick pour voir s’il s’intéressait à ce Richie qui était sur le point de marquer.

Ses yeux étaient rivés sur l’écran.

— OUIIIII ! hurla-t-il en bondissant du canapé.

— McCaw l’a refait ! s’exclama Chris en serrant son frère dans ses bras.

Holly bondissait elle aussi en faisant des gestes de victoire. Moi j’étais toujours assise.

— T’as vu ça, Ellie ? me demanda Nick en me serrant contre lui.

— Mmm, super. Ça veut dire que la Nouvelle-Zélande a gagné ?

— Ben non, on est seulement à la mi-temps.

Je n’en crus pas mes oreilles.

— C’est vrai ?

— Ah ah, Ellie croyait que c’était terminé ! se moqua Holly. Heureusement, il reste encore quarante minutes. Tu reprends un peu de whisky ?

Non, je ne voulais pas reprendre un peu de whisky. Je voulais aller me coucher avec une bouillotte. Mais Holly ne fit pas attention à mes protestations silencieuses et remplit mon verre de Jameson.

— Merci, dis-je les dents serrées.

La soirée s’annonçait longue.

— Est-ce que tes parents sont toujours en bas ? lui demandai-je en enlevant mes chaussettes.

— Oui, ils vont sans doute rester debout encore un moment. Ils sont assez cool.

— C’est sûr, acquiesçai-je en bâillant.

Après le match, nous étions restés à boire du whisky et à discuter rugby avec ses parents pendant deux heures. J’avais découvert l’existence de Richie McCaw à 23 h 58 et à présent je souhaitais ne jamais revoir sa tête de ma vie.

— Tu les trouves sympas ? J’ai l’impression qu’ils t’aiment bien.

— Oui, très sympas.

C’était vrai, ils étaient super. Linda m’avait même fait un clin d’œil quand on était montés se coucher. Ma mère à moi aurait fait un signe de croix et récité une prière si elle avait pensé qu’on allait coucher ensemble. Je ne lui avais même pas dit que j’étais ici avec Nick ; j’avais raconté que je partais avec les filles.

Nick enleva son tee-shirt et se colla contre mon dos. Il me serra dans ses bras et se mit à me mordiller la nuque. Je souris en sentant le contact de sa peau nue sur moi et me retournai vers lui.

— J'ai envie de toi depuis que je t'ai vue à la gare avec tes drôles de bottes de pluie, me dit-il en m'embrassant avant de m'enlever ma polaire.

Je l'embrassai en retour et finis de me déshabiller sans relever son commentaire sur mes bottes. Il fit de même et nous nous mîmes au lit. Les draps étaient couverts d'une fine couche de poussière et j'essayai de ne pas imaginer quand ils avaient été lavés pour la dernière fois. Au lieu de ça, je repensai à Nick qui m'avait présentée comme sa copine. Est-ce que j'avais complètement halluciné ou étais-je vraiment en couple ?

— Nick ?

— Oui ma belle.

Oh, il venait de dire que j'étais belle. Je commençai à esquisser un sourire mais m'arrêtai. Il fallait vraiment que je sache où on en était.

— Est-ce que tu étais, heu... sérieux, tout à l'heure ? Tu sais, à propos de ce que ton frère a dit, et tout ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles, dit-il en essayant d'introduire son pénis dans mon vagin.

Qu'étaient devenus les préliminaires ?

Je le repoussai.

— Attends. Je veux juste... Oh merde, est-ce que je suis ta copine ou non ?

Il se décolla de moi.

— Oui. C'est comme ça que je vois les choses, non ?

Oh merde. J'avais un copain. Un copain consentant que je n'avais pas eu besoin de persuader /influencer /faire chanter pour sortir avec moi.

— J'y crois pas, dis-je en souriant.

— Vous les Anglais, vous voulez toujours tout officialiser, dit-il en riant. Je te considère comme ma copine depuis notre premier vrai rendez-vous, Ellie. On est tellement sincères l'un avec l'autre, c'était évident que c'était fait pour durer.

— Oui, oui, bien sûr.

— Super. Tu es contente, alors ?

— Oui ! Je ne m'y attendais pas, c'est tout.

— Hé ben, tant que tu couches pas avec d'autres mecs, ça n'a pas vraiment d'importance.

Merde.

Emma avait raison et Ollie aussi. J'avais trompé Nick.

Je restai là, immobile. Ma bouche continuait à l'embrasser, mais mon esprit tournait à plein régime. Je n'étais plus du tout excitée et je ne comprenais rien à ce qui se passait. Est-ce que j'avais trompé mon petit ami dont j'ignorais l'existence ?

— Qu'est-ce qui ne va pas, Ellie ?

— Oh rien, répondis-je en me forçant à agir normalement et en le prenant dans mes bras. J'ai juste très envie de toi.

Il gémit et me pénétra. Je me mordis la lèvre tandis qu'il allait et venait, me retenant de lui dire qu'en fait ça n'allait pas du tout parce que j'avais couché avec un autre garçon. Qui avait lui-même une copine.

Ce n'était pas ce soir que j'allais avoir un orgasme ; mon vagin n'était même pas humide. J'étais tellement sèche que ça faisait presque mal. Il fallait que j'endure la souffrance ; c'était tout ce que je méritais.

Je restai allongée là à me demander à quel moment le dessin animé qu'était ma vie s'était transformé en mauvais porno. J'étais en train d'avoir un rapport sexuel avec mon copain alors qu'une semaine plus tôt j'avais couché avec un autre mec et que je n'avais aucune intention de le lui dire.

J'étais pire que Sergio.

— Bonjour les amoureux !

Je grognai en me frottant les yeux. La lumière était aveuglante ; quand mes yeux s’habituerent, je distinguai Linda vêtue d’une robe d’été blanche. Je m’apprêtais à enfouir de nouveau la tête dans l’oreiller quand je me rappelai qu’il s’agissait de la mère de mon petit ami.

Je me redressai et me passai la main dans les cheveux.

— Bonjour Linda, dis-je en bâillant. Quelle heure est-il ?

— Tout juste 10 heures. Holly est sous la douche et je pensais que tu pouvais y aller après elle. J’emmène tout le monde prendre un brunch au soleil.

— Oh, super, on vous retrouve en bas.

— Bon courage pour réveiller Nick. Il n’est pas du matin !

Je lui adressai un grand sourire quand elle quitta la pièce. Nick pouvait faire la grasse matinée, mais si je voulais battre Holly au jeu de la meilleure future belle-fille, il fallait que je mette le paquet.

J’étais dans l’entrée et je commençais sérieusement à regretter mon choix de vêtements. Le mois de novembre sur l’île de Wight s’avérait bien différent de ce que j’avais redouté. Linda portait une robe d’été, les hommes étaient en short et Holly avait enfilé une salopette très cool qui ressemblait beaucoup à celle que j’avais achetée pour cinquante livres le mois précédent mais que je n’avais jamais portée parce qu’il ne faisait pas assez chaud.

Je me sentais mal à l’aise avec mon jean, mon tee-shirt manches longues noir et mes Converse. On aurait cru que j’étais allergique au soleil ou que je traversais une étrange phase gothique. Le pire, c’est que c’étaient les fringues les plus estivales – et les plus jolies – que j’avais apportées avec moi. Moi qui avais peur de passer pour une princesse de Londres, on avait tout simplement l’impression que je n’avais aucun sens du look.

— Prête, Ellie ? me demanda Linda en regardant mon tee-shirt noir. Tu ne vas pas avoir trop chaud avec ça ?

— C’est tout ce que j’ai, expliquai-je en rougissant. Il faisait plutôt froid à Londres.

— Oh zut. Tu peux peut-être emprunter quelque chose à Holly ?

Je tournai la tête vers Holly qui faisait un 36 et affichait une moue.

— Non, non ! répondis-je presque en criant. Je suis... très frileuse. Je suis sûre que ce sera parfait comme ça.

— O.K., dit-elle sans paraître entièrement convaincue. Allons-y, alors.

Nous sortîmes tous de la maison, sous un soleil de plomb. Je pris une profonde inspiration en me disant que ça aurait pu être pire ; j'aurais pu emporter seulement mes bottes en caoutchouc et oublier mes Converse.

— Alors qu'est-ce que tu penses de l'île, Ellie ? me demanda Chris. C'est ta première fois ici, non ?

— Oui, c'est très beau. Très... chaud. Et ça fait du bien de respirer l'air de la mer.

Il hocha la tête avec enthousiasme.

— Ouais, j'adore la mer. Et la campagne est très jolie aussi. Oh, tu sais quoi ? On pourrait aller à la ferme où ils cultivent de l'ail. J'ai entendu dire qu'ils en faisaient même de la bière.

— Ça existe, ça ?

— Oh non, pas cette ferme ! gémit Holly. J'ai grandi à Portsmouth et on y allait tout le temps en voyage de classe. Je la connais par cœur. On n'est pas obligés d'y aller, si ?

Elle fit une petite moue à l'intention de Chris.

— J'ai envie d'essayer la bière à l'ail, répondit-il. On pourrait y aller après le brunch ?

Mike hocha la tête d'un air hésitant.

— Oui, si tu penses que ça vaut le coup.

— Ce serait sympa, dit Linda. On pourrait rapporter des bières chez nous. C'est pas pareil en Nouvelle-Zélande. L'Angleterre me manque beaucoup, surtout la nourriture et les herbes. Tu vois ce que je veux dire, Ellie ?

— Qui, moi ?

Je ne voyais pas du tout ce qu'elle voulait dire ; les seules herbes que je connaissais étaient dans des flacons en verre, au supermarché. Et je n'étais jamais allée en Nouvelle-Zélande ; comment est-ce que je pouvais savoir à quoi ressemblait la nourriture là-bas ?

— Maman a la nostalgie de la cuisine anglaise, m'expliqua Nick en s'approchant de moi. Alors, on va dans quel pub ?

— Celui qui est au coin de la rue, répondit Holly en tirant sur sa cigarette électronique. Ils l'ont refait et maintenant il y a une immense terrasse. C'est parfait par ce temps.

— J'ai hâte qu'on aille se boire des pintes tous ensemble, dit Chris. On pourrait faire ça ce soir ? Ça fait longtemps que j'ai pas picolé.

— On va te montrer comment on boit sur l'île de Wight, Ellie, ajouta Nick en souriant.

— On va la terrifier, la pauvre ! s'exclama Holly.

— Je ne pense pas, répliquai-je. J'ai survécu au Tiger Tiger lors d'une soirée étudiante, alors je pense que je peux tout supporter.

— C'est une boîte à Piccadilly, non ? Je crois que mes collègues y vont de temps en temps.

— Est-ce qu'ils sont obsédés sexuels ? Parce que c'est une foire du sexe là-bas. Après une soirée dans cette boîte, je suis sûre que je suis prête pour tout ce qui peut se passer ici.

— Ah ouais ? fit Holly. J'ai hâte de voir ça. Au fait, juste un truc : ici, tout le monde se sape pour sortir, alors tu devrais peut-être virer la polaire.

Elle me tourna le dos et je levai les yeux au ciel. Je suivis le groupe jusqu'au pub. Il y avait quelques tables à l'ombre et une en plein soleil ; quand Holly nous mena précisément vers celle-ci, je me résignai à une journée de transpiration en remerciant le ciel de porter du noir.

— C'est sympa, non ? déclara Linda. On peut commander des boissons fraîches, de quoi manger et prendre le temps de se connaître un peu mieux. Ellie, bienvenue dans la famille.

La famille ? Je souris en priant pour qu'il pleuve.

— Alors, qu'est-ce que tu fais dans la vie, Ellie ? me demanda Chris en posant le bras sur l'épaule de Holly.

Je jetai un œil à Nick qui me sourit pour m'encourager.

— Ellie travaille pour le *London Mag*, un magazine en ligne très à la mode, expliqua-t-il. Elle a sa

propre chronique.

— Vraiment ? C'est super ! commenta Linda.

— Oui, c'est cool, mais ce n'est pas payé pour l'instant, donc c'est pas idéal non plus.

— Je vais te chercher sur Google, annonça Holly.

— Quoi ? Non ! Ne fais pas ça !

— Pourquoi ?

— Parce que mes articles sont un peu, heu... intimes.

— Non, ne les lis pas, Holly. Je suis pas sûr qu'on puisse le supporter, nous, les garçons. Ellie dit que c'est assez détaillé. Au sujet des règles et de trucs que j'ai vraiment pas envie d'entendre.

Je lui fus reconnaissante d'être intervenu.

— Oui, c'est ça. Pas des choses qu'on a envie d'entendre à table. Ma chronique s'intitule « Chronique d'une fille d'aujourd'hui », mais ça peut être un peu cru parfois.

— Comment ça ? demanda Linda.

— Ça veut dire que ça parle de sexe, expliqua Holly.

— Quoi ? ! m'écriai-je. Non, non, pas du tout.

J'étais foutue. Elle allait me chercher sur Internet, c'était sûr. Ce week-end allait de mal en pis.

— Ça parle de sexe ? intervint Nick. Je croyais que c'était juste sur des sujets comme les règles, le féminisme. Merde, est-ce que tu parles de moi ?

Oh non...

Je baissai les yeux vers mes ongles au vernis écaillé. Peut-être que si je ne répondais plus aux questions, la conversation allait se terminer d'elle-même ?

Ça ne fonctionna pas.

— Non, bien sûr que non, finis-je par répondre en sentant mes joues rougir. Est-ce qu'on peut arrêter de parler de ça ? S'il vous plaît ?

— Oh la pauvre, vous la mettez tous mal à l'aise ! s'exclama Linda. (Je lui souris, reconnaissante, avant de baisser de nouveau la tête.) Alors les garçons, reprit-elle, quand est-ce que vous venez nous rendre visite ? Magda et Cassandra ont hâte de vous voir.

— Ce sont des chiens, expliqua Mike. Pas des filles, ne t'inquiète pas, Ellie.

J'essayai de sourire de nouveau sans parvenir à me mêler à la conversation. Tout ce que je voulais, c'était terminer ce repas, visiter cette fichue ferme et aller dormir dans une pièce très fraîche. De préférence très loin de l'île de Wight.

Chris gara le van à côté d'un tracteur et on sortit tous. Il y avait des champs à perte de vue et au milieu, une petite maison en briques. C'était donc la fameuse ferme qui cultivait de l'ail.

— Alors, où sont les cultures ? demandai-je.

— Ben, dans les champs, répondit Holly.

— Ah oui, évidemment, dis-je en riant.

Je m'étais attendue à de hautes tiges vertes mais, manifestement, je m'étais trompée.

— C'est tout ce qu'il y a à voir, reprit-elle. Je ne sais vraiment pas pourquoi on est là.

— Pour la bière ! s'écria Chris. Qui a envie de commencer par le restaurant ?

— Oh, pourquoi on n'irait pas d'abord se balader ? suggéra Linda. J'ai bien envie d'éliminer un peu mon brunch.

— On peut se balader en tracteur, ils font des tours pour deux livres par personne, proposa Holly.

— Deux livres ? Je préfère marcher, déclara Mike.

Je me retins de soupirer. J'aurais largement préféré monter dans un tracteur que me promener dans des champs boueux.

— Comment ça va ? me demanda Nick en m'embrassant tandis qu'on s'engageait sur le chemin de

terre. Tu t’amuses bien ?

— Oui, bien sûr.

Je me sentis soudain coupable. Si seulement il était moins gentil ; je me sentais encore plus mal de l’avoir trompé avec Ollie.

— Juste un peu fatiguée, je crois.

— Ouais, ma famille fait cet effet-là, répondit-il en souriant. Pourquoi on prend pas notre temps pour se promener tous les deux ?

— Oh oui !

C’était la première proposition que j’étais contente d’entendre depuis le début du week-end.

— Super. Alors qu’est-ce que tu penses de l’île de Wight ?

— C’est vraiment chouette, mentis-je. Ça fait du bien de sortir de Londres.

— M’en parle pas. Je suis un gars de la campagne, tu sais. Je ne pourrai pas passer toute ma vie à Londres.

— Ah bon ? Tu penses retourner en Nouvelle-Zélande ?

— Peut-être, mais je n’ai rien de précis en vue. Et ne t’inquiète pas, si je pars, je t’emmène avec moi !

Je m’étranglai avec ma salive.

— Désolée, heu, c’est à cause de la poussière.

— Est-ce que ça va, Ellie ? me demanda-t-il tout à coup en s’arrêtant au milieu du champ.

— Très bien, répondis-je en évitant son regard intense.

Pourquoi est-ce que je ne lui sautais pas au cou ?

— Est-ce que c’est le fait d’être avec mes parents ? Ou Holly ? Je sais qu’elle a un peu de mal avec les gens qu’elle ne connaît pas, mais ça va passer. Elle se sent sûrement menacée par ta beauté.

Non seulement il était perspicace, mais en plus il était prévenant. J’étais la pire personne du monde. Il passa son bras autour de mon épaule. Il était tellement gentil qu’il comprendrait peut-être ? Je pouvais peut-être tout lui raconter au sujet d’Ollie, il me pardonnerait, tout irait bien et je pourrais être heureuse avec mon merveilleux copain ?

— Nick, dis-je avant de me défiler. C’est pas Holly, il y a autre chose.

— Qu’est-ce qu’il y a ? demanda-t-il l’air inquiet.

Je regardai autour de nous. Les autres étaient loin devant et je distinguai à peine la chevelure blonde de Holly. Je pris une profonde inspiration.

— O.K., alors je n’avais pas vraiment compris qu’on sortait officiellement ensemble. Parce qu’on n’en avait jamais parlé jusque-là, tu vois ?

— Alors t’as pas envie qu’on sorte officiellement ensemble ?

— Si ! Si, bien sûr ! J’ai juste... écoute, ce que j’essaie de dire, c’est que je croyais qu’entre nous c’était sans importance, sans conséquence. Alors j’ai agi de façon un peu... inconséquente.

— Est-ce que tu fais référence au fait que tu as mis des plombs à répondre à mes textos ? Parce que c’est pas grave.

Les garçons remarquaient ce genre de choses ? Merde !

— Non, non, je parle pas de ça. Nick, j’ai couché avec quelqu’un d’autre depuis qu’on s’est rencontrés. Avant qu’on ait cette conversation officialisant notre relation.

Nick me lâcha l’épaule. Il fit un pas en arrière et l’incompréhension se lut sur son visage.

— Tu es sérieuse ?

Oh merde, je n’avais pas imaginé que la discussion prendrait cette tournure.

— Oui, mais c’était il y a longtemps.

— D’accord. Quand ça ?

— Il y a, genre... une semaine.

— Quoi ? Ellie, on sortait déjà ensemble à ce moment-là !

— Je sais, mais c'est arrivé comme ça, ça ne se reproduira pas !

— O.K., c'est pas grave. On n'avait pas encore discuté de tout ça, c'était pas encore officiel entre nous.

— Heu, j'ai quand même l'impression que tu m'en veux...

Il me regarda droit dans les yeux.

— C'est vrai. Tu sais quoi ? Tu avais le droit de faire ce que tu as fait, mais ça me fout quand même en colère. Je pensais te connaître et je me suis trompé. J'aurais jamais cru que t'étais le genre de filles à coucher avec n'importe qui.

La féministe en moi commença à se réveiller.

— Pardon, mais qu'est-ce que tu veux dire par là ? Que je ne peux pas coucher avec qui je veux si je suis célibataire ? Et je pensais l'être, soit dit en passant...

— Je me suis simplement trompé. Au temps pour moi. Alors c'était qui, ce type ?

La culpabilité refit surface.

— C'était mon coloc, Ollie.

— Je croyais que tu vivais avec un mec gay et un autre qui avait une copine ?

Je pris une profonde inspiration.

— C'était lui, celui qui a une copine.

Nick recula de nouveau d'un pas.

— Putain, Ellie, tu m'as trompé et tu as forcé un mec à tromper quelqu'un aussi ?

— Je croyais qu'on venait de dire que je ne t'avais pas trompé ? (Il me regarda d'un air dégoûté.) Nick, je suis vraiment désolée. Je ne voulais pas que ça se passe comme ça, je me sens très coupable. C'est la pire chose que j'aie jamais faite, et de loin.

— Je suis vraiment un pauvre con, lança-t-il. Je t'ai emmenée ici pour que tu rencontres ma famille parce que tu comptes pour moi. Et toi pendant tout ce temps tu couchais avec ton coloc qui a une copine.

— Non ! Ça ne s'est pas passé comme ça ! Je ne savais pas que je comptais à ce point pour toi !

Il haussa les sourcils.

— Je t'ai préparé à dîner, je t'ai répété que tu étais géniale et je t'ai envoyé plein de messages. Qu'est-ce qui peut te faire penser que tu ne comptais pas ?

Je haussai les épaules, impuissante. Comment avais-je pu me tromper à ce point sur tout ce qui s'était passé ces dernières semaines ?

— Nick, s'il te plaît, je suis désolée.

— Ellie, si tu as été capable de faire ça, je ne sais pas ce que tu peux faire d'autre. Si tu es capable de baiser un mec qui a une copine alors que tu couches déjà avec moi, alors tu n'es pas la fille que je croyais. T'es juste une salope comme une autre.

Je restai bouchée bée. Est-ce qu'il avait vraiment prononcé ce mot ? Comment est-ce qu'il pouvait me traiter de salope alors que j'avais simplement couché avec quelqu'un d'autre ? C'était ce que lui et moi on avait fait quand on s'était rencontrés, non ? On avait eu une aventure sans lendemain. Pourquoi est-ce qu'il me voyait bizarrement comme une sainte ?

— Comment est-ce que tu peux dire ça ? m'insurgeai-je. C'est méchant et sexiste. Si j'étais un mec, tu ne m'aurais jamais traitée de salope.

— Si, parce que ce que tu as fait, c'est dégueulasse. Je croyais que tu valais mieux que ça, mais non, en fait.

J'hésitai entre crier et pleurer. Je choisis les cris.

— Espèce de connard ! Tu ne peux pas me traiter de salope parce que j'ai couché avec un mec AVANT que tu me proposes réellement qu'on sorte ensemble ! Tu ne peux pas antidater le début d'une relation, Nick. Et si j'ai choisi de coucher avec mon coloc avant que toi et moi on ne soit officiellement ensemble, ça me regarde. Tu n'as pas le droit de me juger pour ça.

— Ah ouais ? Alors qu'est-ce qu'on fout ensemble ?

— J'en sais rien. C'est toi qui as proposé qu'on vienne ici.

— Hé ben j'avais tort, ajouta-t-il en s'éloignant.

— Nick, tu vas où ? On est censé rester tout le week-end. Comment je vais rentrer chez moi ?

— T'aurais dû y penser avant de te conduire comme une vraie salope. Tu peux récupérer tes affaires à

la maison, la clé est sous le paillason, et rentrer chez toi toute seule.

Il s'éloigna et me laissa au beau milieu d'un champ désert. J'allais devoir rentrer par mes propres moyens.

Qu'est-ce que Holly allait dire ? Et ses parents ? Et comment j'allais rentrer, putain ? Et il pensait vraiment que j'étais une salope ?

Je sentis mes genoux trembler et je m'effondrai par terre. Je me mis à pleurer. Mon week-end de rêve s'était transformé en truc de famille puis en véritable enfer en moins de vingt-quatre heures. Comment est-ce que j'allais bien pouvoir m'en sortir ?

J'entendis du mouvement derrière moi. Nick était revenu. Il m'avait pardonnée et tout allait s'arranger. Dieu merci. Je me retournai.

Un énorme mammouth poilu avec deux cornes me fixait des yeux.

Je poussai un hurlement.

« Meuuuh. »

Une minute. Est-ce que les mammouths faisaient ce bruit-là ? On aurait plutôt dit une vache. Je l'observai de plus près et me rendis compte que, sans la fourrure, ce truc ressemblait un peu à une vache, en effet. Il n'avait pas de taches blanches et noires, mais je distinguai bel et bien des pis.

Je restai là un instant à la regarder avant d'éclater de nouveau en sanglots. Mon copain pensait que j'étais une salope. Il m'avait abandonnée dans un champ d'ail avec pour seule compagnie un mammifère poilu avec des tétons.

J'entrai dans ma chambre et balançai mon sac en toile Gap par terre. J'étais complètement épuisée. Il m'avait fallu quatre heures, un tracteur, un ferry, un train, un métro et enfin un bus pour rentrer chez moi. Mes pieds transpiraient dans mes bottes en caoutchouc, j'avais le visage gonflé à force d'avoir pleuré et l'épaule meurtrie par mon sac.

Si j'en avais eu la force, j'aurais fondu en larmes. Parce que Nick pensait que j'étais une salope. Dans le mauvais sens du terme. Et peut-être qu'il n'avait pas tort.

Emma et Will ne m'adressaient plus la parole, Lara était déçue par mon comportement et ma mère était atterrée par le fait que j'étais ma vie sexuelle sur Internet. Ma première relation sérieuse avec un garçon avait duré vingt-quatre heures et maintenant il pensait que j'étais une traînée. Moi qui avais simplement cherché à m'amuser, rattraper mon retard et avoir plein d'orgasmes, je me retrouvais en plein désastre. Et sans orgasme.

Je retirai mes bottes, mon anorak, ma polaire, mon jean et ma culotte en dentelle. Je ne comprenais pas comment la situation avait pu dégénérer à ce point. Tous les jeunes de mon âge couchaient avec des gens et ça ne posait aucun problème. Mais moi j'avais trouvé le moyen de tomber sur un mec qui voulait devenir mon petit ami, et puis j'avais couché avec le petit ami d'une autre.

Ma seule consolation, c'était que Yomi n'en savait rien. Je n'aurais pas pu le supporter. Voir Emma découvrir que Sergio la trompait avait été l'expérience la plus traumatisante de ma vie à ce jour alors que je n'étais même pas directement concernée. Je sentis les larmes me piquer les yeux. J'avais brisé un couple et enfreint la morale, tout ça pour quoi ? Le regard lubrique d'Ollie me revint en mémoire et j'eus la nausée. J'avais couché avec lui juste parce que j'étais flattée de me sentir désirée.

En réalité, il voulait simplement tirer un coup et n'en avait rien à foutre de moi. Contrairement à Nick. Lui, il m'appréciait depuis le début mais j'avais été trop bête pour le voir. Mais pourquoi est-ce qu'il n'avait rien dit ? Je n'avais même pas eu conscience de le tromper. S'il m'avait fait clairement comprendre qu'on sortait ensemble, peut-être que tout ça ne serait jamais arrivé. Depuis le début il m'avait donné l'impression qu'on était juste des partenaires sexuels. Merde, la première fois qu'on avait couché ensemble, il avait passé la soirée à observer son ex. Il était sorti avec moi juste pour la rendre jalouse. Je pensais qu'entre nous c'était purement sexuel.

Je m'allongeai sur mon lit, la tête enfouie dans l'oreiller. J'avais l'impression qu'il existait un code de la salope et que personne n'avait pris la peine de me l'expliquer. Comment est-ce que je pouvais savoir si j'étais allée trop loin ou non ? Je croyais qu'il suffisait de suivre ses instincts et de faire ce que bon nous semblait, mais apparemment je m'étais trompée.

Je ne comprenais pas ce qui était acceptable et ce qui ne l'était pas. Être infidèle, c'était mal, à l'évidence. Mais si je n'étais pas consciente d'être en couple puisque mon partenaire ne me l'avait pas dit ? Je ne savais même pas que ça pouvait relever de l'infidélité.

Je pris mon téléphone. Je n'avais ni message ni notification, pas même une mise à jour à effectuer. Même mon portable n'avait pas besoin de moi. Je le balançai sur le lit avec un soupir. Ma vie était foireuse sur tous les plans :

1. Le travail. Je n'étais pas payée et j'étais exploitée.
2. L'amitié. Mes amis ne m'adressaient plus la parole et étaient profondément déçus.
3. L'amour. Inexistant. Mon copain de vingt-quatre heures m'avait traitée de salope.
4. La famille. Ma mère était à deux doigts de me renier à cause de ma chronique.

Je fermai les yeux. J'avais envie d'éclater en sanglots pour évacuer tout mon stress mais je n'en avais pas la force. Cette crise n'était pas comme les autres où je me sentais humiliée /rejetée /abandonnée et pouvais me consoler avec une bouteille de vin. Cette fois, c'était bien plus grave. Ce n'était pas un petit incident isolé ; c'était ma vie entière qui était remise en question. Mes décisions, mon manque de morale, mon égoïsme. Pas étonnant que je me retrouve toute seule dans ma chambre.

J'enfilai ma robe de chambre et descendis dans la cuisine pour trouver un peu de réconfort.

Naturellement, mon placard et mon étagère de frigo étaient vides, mais il y avait un pot de ricotta sur celle de Will. Ce n'était pas exactement le soufflé au chocolat que j'avais espéré, mais j'allais devoir m'en contenter. J'attrapai une cuiller, ajoutai de la confiture dans le pot et remontai dans ma chambre. Voilà à quoi ressemblait ma vie à présent : de la ricotta volée et des samedis soir en solitaire.

— Ellie ?

J'ouvris les yeux. Quelqu'un me regardait.

— Nick ? m'écriai-je.

— Heu... pardon ?

Je me frottai le visage. Emma était penchée au-dessus de moi.

— Désolée, j'étais à moitié endormie, m'excusai-je en bâillant.

Je me demandai pourquoi mes yeux étaient gonflés. Et puis je me souvins que je m'étais endormie après avoir pleuré au-dessus de mon pot de ricotta. Mon sentiment de désespoir refit surface jusqu'à ce que je prenne conscience qu'Emma, l'une de mes amies, soit l'une des quatre choses les plus importantes de ma vie, me parlait. Je me redressai. Il fallait que je regagne sa confiance en faisant preuve de charme et d'esprit.

— Comment ça va ? lui demandai-je.

— Pas trop mal. Je suis sortie avec Meely hier soir. Je suis venue dans ta chambre parce que j'ai entendu du bruit et comme tu n'étais pas censée être là, j'ai pensé qu'il y avait un cambrioleur.

— Oh.

J'aurais dû me douter qu'elle n'était pas venue me dire que tout était arrangé entre nous.

— Alors maintenant que je suis rassurée, je ferais mieux de retourner poster des annonces sur Internet pour louer la chambre d'Ollie.

Elle se leva et j'attrapai sa manche d'un geste désespéré.

— Em, je suis désolée. Vraiment. Ne t'embête pas à trouver un nouveau coloc, je vais le faire, promis. Et si je ne trouve personne, je paierai sa part du loyer.

— Tu veux dire que ta pauvre maman paiera le loyer, répliqua-t-elle en se frottant le bras.

Je me retins d'enfouir ma tête sous la couette.

— Tu as raison, admis-je. Mais je vais être payée un jour ou l'autre et je pourrai rembourser ma mère. Je le jure. Cette situation a assez duré, je le sais.

— Je disais ça comme ça. C'est ta vie. Tu fais ce que tu veux.

— S’il te plaît, arrête d’être bizarre avec moi, dis-je en renonçant au calme et à la diplomatie. Je suis désolée d’avoir été aussi nulle. Je ne voulais pas que tout merde à ce point. Vraiment pas. Je vais arranger ça.

Emma soupira.

— El, je suis pas en colère contre toi. Mais je n’ai pas encore tout digéré. J’ai juste besoin de temps et ensuite tout redeviendra comme avant.

— Tu es sûre ? Et si tu n’arrives jamais à le digérer ? Et si on avait bousillé notre amitié pour de bon ?

— Contente de voir que tu es toujours aussi mélodramatique.

— Je suis sérieuse, Emma. Lara et toi, vous êtes les seules bonnes choses que j’ai dans la vie et je ne ferai plus passer les garçons ou le sexe avant vous. C’est fini.

— Ma poulette, me dit-elle d’une voix qui lui ressemblait davantage, tu sais bien que je ne t’empêcherai jamais de passer un bon moment au lit. Mais je me sens bizarre depuis cette histoire avec Sergio et toi tu as agi d’une façon bizarre aussi, et tout ça est... hyper bizarre, quoi !

— C’est vrai. Je n’aurais jamais cru dire ça un jour mais je regrette presque ma virginité et l’époque où mon seul problème, c’était que personne ne veuille s’approcher de mon vagin. Maintenant j’ai l’impression qu’ils sont trop nombreux à cet endroit-là.

Elle rit.

— Tu réalises que tu n’as couché qu’avec trois mecs, El ? C’est, genre, dix fois moins que moi.

— Je sais ! C’est vraiment étrange. Je n’ai jamais eu autant de rapports sexuels que ces derniers mois, mais en fait c’est rien comparé aux autres.

— Ouais, mais toi tu as regroupé ça sur un court laps de temps. Et il y a eu des péripéties, dit-elle en s’asseyant sur le lit. Je suis désolée que ça se soit passé comme ça pour toi, Ellie. Je ne t’en voulais pas non plus de partir en week-end avec Nick, j’ai juste cru que tu essayais de m’éviter alors que j’avais besoin de toi. Tu comprends ?

— Complètement. Je me suis comportée comme une conne. Mais le destin a eu raison de moi et c’est fini avec Nick. Alors quand je dis que ça ne se reproduira plus, il faut me croire.

— Quoi ? Qu’est-ce qui s’est passé ? C’est pour ça que tu es rentrée plus tôt ? Je me doutais qu’il y avait un problème.

— Non Emma, déclarai-je en levant la main gauche. Je ne vais pas te raconter ça maintenant parce que je vais encore parler uniquement de moi et que l’égoïsme, c’est fini.

— Oh arrête, Ellie, raconte-moi tout !

— Même si c’est déprimant et qu’après ça tu me détesteras encore plus ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Je ne te déteste pas. Tu me manques ! Alors arrête de faire des cachotteries et vide ton sac !

— D’accord, tu l’auras voulu. Alors il s’avère que pour Nick, on n’était pas juste des partenaires sexuels. Il pensait qu’on était en couple. Il m’a présentée comme sa petite amie.

— Je le savais ! C’est génial ! Pourquoi tu n’as pas l’air contente ? Tu rêves d’avoir un copain depuis toujours et tu en as enfin trouvé un. Qu’est-ce qui ne va pas ? Oh merde, ne me dis pas que tu lui as raconté l’histoire avec Ollie ?

— J’étais obligée, je me sentais coupable. Et puis c’était la chose à faire, non ? Être honnête et tout...

Elle se prit la tête dans les mains.

— Ellie, je ne t’ai rien appris ou quoi ? Quand on est sûre qu’ils ne l’apprendront jamais, on ne leur dit rien !

— Eh bien, je le lui ai dit... Et il s’est mis en colère, il m’a traitée de salope et m’a laissée toute seule dans un champ d’ail.

— Qu’est-ce que vous fichez dans un champ d’ail ?

— Ne demande pas.

— Comment tu as fait pour rentrer ?

— J’ai pris un tracteur, un ferry, un train, un métro et un bus.

— Oh là là ! Et tu vas bien ?

— Est-ce que tu ne devrais pas plutôt t’inquiéter du fait que Nick m’ait traitée de salope et qu’il m’ait larguée alors que je venais de m’apercevoir qu’on était en couple ?

— C’est clair que je veux connaître tous les détails. Mais j’arrive pas à croire que tu sois montée sur un tracteur.

— Je le répète, ce n’est pas l’élément le plus important de l’histoire.

— Désolée, j’arrive pas à l’imaginer, c’est tout. Alors Nick croyait que vous étiez en couple ? Waouh.

Quelle impression ça t’a fait, le peu de temps que ça a duré ?

— C’était super. Non, en fait, j’en suis pas sûre. Maintenant que j’y pense, c’était peut-être un peu nase. On a passé notre temps à picoler avec sa famille et puis il y a eu ce repas hyper bizarre au pub où j’ai transpiré à fond et puis on est allés dans cette ferme qui cultivait de l’ail.

— Mais qu’est-ce que tu as ressenti ? Est-ce que tu étais excitée de dire « c’est mon copain » et tout ? Je poussai un soupir.

— Honnêtement ? Je ne sais pas. Il m’a fallu du temps pour réaliser ce qui se passait et ensuite ça m’a fait bizarre. Je sais que ça paraît vache de dire ça, mais je n’étais pas hyper enthousiaste. Ça s’est passé trop vite, tu vois ?

— Oui, mais qu’est-ce que ça peut faire ? En dehors du fait qu’il t’ait traitée de salope (il l’a dit sous le coup de la colère et reviendra dessus dès que tu t’excuseras), il est super, non ?

— Oui, il est intelligent, attirant et adorable. Mais Em, je ne suis pas sûre qu’on ait beaucoup de choses en commun. Je ne sais même pas si je suis vraiment triste. Bon, j’ai pleuré toute la journée d’hier, mais est-ce que c’est simplement parce que j’ai été larguée ou parce qu’il me manque vraiment ?

— Je sais pas, mais j’ai l’impression que vous vous entendiez très bien. Par exemple, il n’y avait jamais de silence gênant entre vous, non ? Et je croyais que tu le trouvais vraiment drôle.

— C’est vrai. Et on faisait très souvent l’amour.

— Oh, est-ce que tu as eu un orgasme avec lui ?

— Noooooon.

— T’inquiète, ça viendra en son temps. Tu sais quoi, Ellie ? Je ne sais pas ce que tu fous ici. Tu devrais être sur l’île de Wight en train de le supplier de te pardonner.

— Je ne vais pas le supplier ! Il s’est conduit comme un con avec moi et comment je pouvais savoir qu’on sortait ensemble, d’abord ?

— Écoute, je suis la première à dire qu’il faut assumer ses actes et ne pas dépendre d’un homme, tu le sais, mais sur ce coup-là tu te plantes.

— Et ses parents doivent sans doute être au courant de tout maintenant, et la copine de son frère vapote et elle me déteste et je me fiche des All Blacks !

— Je comprends rien à ce que tu racontes.

— Je suis tout simplement terrifiée par l’idée d’être en couple. Et si on n’avait rien en commun ? Et s’il me forçait à regarder le rugby et à aller lui chercher des bières et à papoter avec d’autres filles pendant qu’il s’amuse avec ses copains ? C’est pas l’avenir dont je rêve, Emma. Je refuse de sacrifier mon indépendance pour une relation amoureuse.

— Attends, personne n’a dit que c’était obligatoirement comme ça. Sergio ne m’a jamais forcée à faire quoi que ce soit.

— Il est européen.

— Et alors ?

— C’est différent.

— Ellie, j’ai l’impression que tu rencontres les obstacles classiques de l’engagement.

— Je croyais que c'étaient les hommes qui avaient ce genre de problèmes, pas les femmes.

— Dans les comédies romantiques, oui. Mais de nos jours, ce sont les hommes qui ont besoin de nous, t'as pas remarqué ? C'est toujours eux qui veulent s'engager, comme Nick, et nous on s'en fout parce qu'on est jeunes et jolies et qu'on sait qu'on peut avoir n'importe quel mec. Surtout maintenant que Tinder existe. On sait qu'on trouvera quelqu'un dans un rayon de dix kilomètres. Tu vois ?

— Oui, je vois très bien. C'est pour ça que je ne veux pas d'une relation sérieuse, sinon je n'aurai plus jamais l'occasion de rencontrer des mecs en ligne et ma phase salope sera terminée. Remarque, ça, c'est peut-être pas plus mal après les trucs que m'a dits Nick à ce sujet.

— À ce propos, on avait fait un pacte au sujet du mot « salope », tu te rappelles ? On ne peut pas s'en réapproprier le sens si t'arrêtes pas de l'utiliser de façon négative.

— On ne peut pas faire une exception ? Je viens de me faire larguer par un mec qui a utilisé ce mot pour me signifier à quel point j'étais, disons, dévergondée. Et ne me regarde pas comme ça, ma mère utilise le terme « dévergondée ». C'est elle qui me l'a transmis.

— Je ne disais rien, poulette. Bon écoute, je sais que c'est nul de sa part d'avoir dit ça, mais ça te blesse seulement parce que tu le veux bien. Imagine qu'il veuille dire : « Tu es quelqu'un qui a de nombreux rapports sexuels et le dernier en date était moralement douteux et assez malvenu. » Est-ce que ça te blesserait tant que ça ?

— Non, en effet. Je sais que tu as raison, mais j'ai l'impression que tout part en sucette. Nick a été super brutal hier, ma mère me prend pour une espèce de chaudasse incontrôlable et elle se fait des cheveux blancs. Toi et Will, vous m'en voulez pour cette histoire avec Ollie et c'est le bordel complet. En plus de tout ça, j'ai vraiment pas envie de retourner bosser demain ou d'écrire une nouvelle chronique. Je n'ai rien à écrire.

— O.K., réglons cette question. Tout d'abord, je ne t'en veux pas et je ne pourrai jamais t'en vouloir parce que tu es une amie incroyable même si tu as baisé avec notre coloc. Will s'en remettra même s'il râlait ce matin parce que tu as gâché ses cannellonis aux épinards et ricotta, donc il faudra peut-être que tu ailles t'excuser. En dehors du problème avec Nick, ton seul souci, c'est cette chronique. On s'en fout de ce qu'en pensent les gens. Qu'est-ce que tu ressens, toi, El ?

— Je ne sais pas. D'un côté j'adore écrire et ça ne me gêne pas vraiment que les gens sachent des trucs intimes sur moi. C'est pas comme si je décrivais réellement les actes sexuels. Je me contente de dire que j'en pratique. En plus, les gens trouvent ça drôle et ça me fait plaisir. Le seul problème, c'est que, chaque fois que je rédige une chronique, je me sens coupable parce que je sais que ma mère va péter un plomb et j'ai peur de gâcher mon avenir. Il se peut que personne ne veuille jamais m'embaucher.

— Écoute, on est la génération Facebook. On a grandi avec Internet. On étale tous notre vie aux yeux de tout le monde. Tant que tu restes décente et que tu le fais bien, je ne vois pas pourquoi ça te fermerait des portes. Si tu continues dans le journalisme, je dirais même que ton prochain chef sera ravi que tu aies fait ça ! Le seul problème, c'est cette culpabilité dont tu n'arrives pas à te débarrasser.

— Oui, et je n'arrive pas à savoir si je m'inquiète vraiment pour ma carrière ou si je culpabilise parce que ma mère m'a toujours dit que c'était mal de se masturber et tout ça. Tu sais, cette espèce de honte qu'il y a à être une femme et à parler de son vagin. Je suis sûre que si un mec écrivait ça dans *GQ*, tout le monde rigolerait et trouverait ça cool. Si j'étais un garçon, ma mère s'en ficherait, j'en suis sûre. C'est du sexisme !

Emma fit une moue.

— Peut-être bien, mais ce n'est pas vraiment le problème. J'ai l'impression que tu as envie de continuer à écrire cette chronique, non ? (Je haussai les épaules.) Ça veut dire oui, reprit-elle. Et ton seul problème, c'est que ça déplaît à ta mère. Alors arrête de vouloir lui plaire. On ne peut pas toujours faire plaisir à ses parents. L'autre jour, quelqu'un a tweeté une super phrase disant que la vie est une course de relais et que nos parents nous donnent le bâton ; mais à un moment on se demande ce qu'on fout là à

courir avec un bâton dans la main. Alors on le lâche et on s'en va.

— Je comprends ce que tu veux dire, mais il ne faut pas négliger le fait que je ne gagne pas d'argent et que j'exploite mon corps pour rien du tout.

— Alors réclame un salaire.

— Tu ne crois pas que j'ai déjà essayé ? Maxine est horrible et refuse de me payer. J'ai essayé un million de fois !

— Eh bien cette fois, tu vas lui faire une proposition qu'elle ne peut pas refuser, déclara Emma en croisant les bras et en souriant.

— Tu as une idée en tête ? S'il te plaît, dis-moi que oui. J'ai vraiment besoin d'argent pour manger.

— Désolée, poulette, c'était seulement pour te motiver. À toi de trouver les idées maintenant. Bonne chance !

Il était 8 heures du matin et je me tenais devant l'immeuble du *London Mag*. Maxine n'était pas encore arrivée mais j'avais besoin de temps pour me préparer à ce rendez-vous important. Enfin, ce n'était pas vraiment un « rendez-vous » puisque Maxine ignorait qu'il allait avoir lieu, mais ça allait être important. J'allais lui demander de me payer et, cette fois, ça allait marcher parce que j'avais un plan. J'avais quelque chose à lui offrir qu'elle ne pouvait pas refuser et ce n'était pas de l'exploitation non rémunérée.

Emma avait réussi à me motiver. Par ailleurs, j'avais plus ou moins touché le fond et je n'avais rien à perdre. J'étais en colère et prête à me battre pour mes droits.

Je bus mon café au lait en en savourant chaque goutte. Je pouvais le faire. Je pouvais entrer dans ce bureau, défendre mon point de vue et m'opposer à cette femme. Si Anne Hathaway avait pu tenir tête à Meryl Streep, c'était faisable. La seule différence, c'était que je portais des fringues bon marché et pas du Valentino et que je n'allais pas balancer mon téléphone dans une fontaine.

— On fait le trottoir ?

Je me retournai et vis Maxine qui me jugeait en haussant les sourcils. Ils firent honte aux miens, qui étaient mal épilés.

— J'allais entrer, répliquai-je joyeusement en essayant de ne pas perdre la face.

Je n'avais pas prévu qu'elle me surprenne en pleine préparation.

— Allons-y, alors.

Je hochai la tête et la suivis. Elle avança d'un pas rapide avec ses chaussures plates et je commençai à regretter mes bottes à talons. Je les avais mises pour donner une impression de puissance, au lieu de ça j'avais juste l'air empotée et mal à l'aise à côté d'elle.

— Je voulais vous voir, justement, j'aimerais vous parler de quelque chose, me lançai-je.

— J'écoute.

— Oh non, pas maintenant ! Je voulais le faire heu... comme il se doit, dans votre bureau.

Elle haussa de nouveau les sourcils et je me sentis rougir. Pourquoi est-ce que j'étais si nulle quand il s'agissait de m'imposer ? Ce n'est pas comme ça que ça se serait passé si ma vie avait été un film.

— D'accord, viens à 8 h 30.

— Super, à tout de suite.

Elle sortit de l'ascenseur sans un mot de plus et se dirigea vers son bureau. Tout allait bien, j'en étais tout à fait capable. Il fallait simplement que je sois un peu moins Ellis Kolstakis et un peu plus Anne Hathaway.

Moi : Je flippe !!!

Emma : Pense à ton salaire ! Tu vas y arriver.

Lara : Arrête de flipper sinon tu vas agir bizarrement et perdre ta force de persuasion.

Emma : Ouais, reste forte ! C'est le moment ou jamais.

Moi : Et si je fais tout foirer ?

Il y eut une pause dans la conversation avant que Lara ne réagisse.

Lara : Tu claqueras la porte et trouveras un autre boulot. Ça va aller !

Je posai mon téléphone à côté du lavabo des toilettes. Ça n'allait pas être facile mais je devais le faire. Je me regardai dans le miroir. Ma coiffure était pas mal, mon maquillage impeccable et le chemisier noir que je portais me donnait l'air élégant. Si je m'étais croisée dans la rue, j'aurais été persuadée que j'avais un emploi rémunéré.

Ces derniers mois, beaucoup de choses avaient changé. Je n'étais plus cette fille qui n'avait eu qu'un seul rapport sexuel ; j'avais couché avec mon coloc et des mecs, enfin un seul avait voulu devenir mon petit ami. Ma vie d'adulte commençait enfin. Elle était simplement plus compliquée que prévu. Quoi qu'il en soit, il fallait que je surfe sur cette vague avant qu'elle retombe et que je passe à côté de ma vie.

Je pris mon téléphone et sortis. Se cacher dans les toilettes, c'était fini. À présent, j'allais décrocher un salaire, même si je devais briser le cœur de ma mère au passage. Si elle ne pouvait pas supporter que sa fille devienne une adulte sexuellement active, alors elle n'aurait pas dû avoir d'enfants.

— Maxine ? dis-je en poussant la porte vitrée.

Elle baissa ses lunettes Chanel et me dévisagea.

— Ellie. Entre.

J'obéis et m'assis sur la chaise en face d'elle.

— Merci.

— Alors, de quoi est-ce que tu voulais me parler ?

— Maxine, je veux être embauchée.

Elle resta impassible alors je poursuivis.

— Je travaille neuf ou dix heures par jour, j'aide tout le monde, j'ai décroché de bonnes interviews pour le magazine et mes chroniques attirent des milliers de lecteurs toutes les semaines. Je peux écrire davantage et j'ai des idées nouvelles à apporter au magazine.

— Ellie, je suis consciente de tout ce que tu fais, mais nous n'avons pas le budget.

Mon cœur se serra puis je me rappelai que j'avais un moyen de pression. Je croisai les bras et me reculai sur mon siège.

— J'ai une chronique d'enfer, Maxine. Je n'ai plus envie de cacher les détails. Je veux parler franchement et dire mon avis. Je n'ai plus envie d'écrire sur moi ; je veux m'attaquer aux problèmes quotidiens des femmes chaque semaine. Comme se retrouver avec un préservatif coincé dans le vagin. Ou se faire traiter de salope.

— Et qu'est-ce qui rendrait cette chronique plus populaire que celle que tu écris en ce moment ?

— Parce que le journalisme intimiste, c'est dépassé. Les gens de mon âge veulent des sujets plus généraux ; on s'en fiche qu'untel nous raconte sa vie. Je pourrais prendre un exemple personnel comme point de départ, mais ce que je peux vraiment apporter au magazine, c'est le point de vue de la jeunesse, vue de l'intérieur. Pas des trucs de snobs pour des gens comme Camilla, mais les vraies questions que se posent les jeunes de vingt ans. Je veux traiter de problèmes qui nous concernent tous. Je veux traiter de questions féministes d'une façon ouverte. Mais je ne le ferai que pour vingt-cinq mille livres par an. Non négociable.

Maxine ôta ses lunettes. Et merde. J'étais allée trop loin. Je savais bien que j'aurais dû réclamer seulement vingt mille, même si je me demandais comment on pouvait survivre avec ça.

— O.K.

— Quoi ?

Maxine eut l'air amusé.

— C'est d'accord. Tu as raison. On est censé être un magazine décalé, alors il nous faut plus de gens décalés. Je vais préparer le contrat. Tu peux commencer ton nouveau poste dès maintenant. Par contre, je te paierai seulement vingt-trois mille.

Je savais que vingt-cinq mille c'était trop demander. Mais tant pis, j'avais un salaire ! Et Maxine me trouvait décalée ! Je me mordis la lèvre pour me retenir de sourire et hochai la tête d'un air sérieux.

— D'accord, j'accepte. Merci.

— Merci à toi, Ellie. Mais ne me déçois pas.

J'eus envie de m'agenouiller devant elle pour lui promettre que je serais à la hauteur mais me forçai au lieu de ça à me lever.

— Merci de me donner ma chance, dis-je avant de sortir.

Je l'avais fait. J'allais toucher un salaire et je n'avais même pas eu besoin de me mettre à genoux et quémander. Anne Hathaway pouvait m'envier parce que, dorénavant, j'étais payée !

CHRONIQUE D'UNE FILLE D'AUJOURD'HUI

Depuis quelque temps, ma vie s'est adaptée au titre de cette chronique. Cela prouve sans doute qu'Oscar Wilde avait raison : la vie imite bel et bien l'art. Mais les gens n'ont pas tous réagi de la même façon face à cet étalage de sexe.

Certains se sont mis à me respecter parce que j'étais enfin devenue cool. D'autres ont été gênés mais néanmoins intrigués parce que ça a piqué leur curiosité. D'autres encore ont trouvé ça affreux. Non seulement je suis une jeune femme qui couche avec qui elle veut, mais en plus je l'écris. On m'a même taxée de salope.

Voilà précisément de quoi je veux parler aujourd'hui, de ce mot que tant de filles entendent à leur égard. Cela dure depuis trop longtemps et l'heure est venue de dire stop.

Je me suis demandé ce qui se passerait si on interdisait l'usage du mot « salope », mais ce serait impossible. Interdire une chose la rend encore plus excitante, sans compter qu'il y a ce petit détail qu'on appelle la liberté d'expression.

Mes copines et moi, on a donc décidé de se réapproprier ce terme. Nous avons essayé de lui donner une connotation positive, désignant simplement une fille qui a de nombreux rapports sexuels. On l'a utilisé entre nous pour se débarrasser de la stigmatisation qu'il véhicule.

Mais ça n'a pas vraiment fonctionné non plus, parce qu'on était les seules à l'utiliser dans ce sens et que ça finissait par être déroutant. Quand quelqu'un m'a traitée de salope, j'ai oublié toute la théorie et je me suis sentie blessée.

Et puis j'ai pris conscience que ce mot n'était qu'un mot. C'est nous qui lui donnons du pouvoir et de la signification. Certains l'utiliseront de façon positive (« Tu es vraiment salope, j'adore ça ») et d'autres de façon insultante (« Ouais, elle a couché avec lui, quelle salope »).

Cet usage négatif constitue simplement une partie d'un problème social plus vaste qui est que le monde est complètement injuste. Et même si j'aimerais changer cela, je n'y peux rien. Tout ce que je peux changer, c'est ma façon de considérer ce terme, c'est pourquoi j'ai enfin décidé de le prendre pour ce qu'il est : un mot, c'est tout.

Dorénavant, je n'en n'aurai plus peur et si quelqu'un me traite de salope, je m'en ficherais. Je peux laisser ce mot m'ennuyer ou ne pas y prêter attention. Ces quelques syllabes ne peuvent plus m'atteindre.

Je veux vivre ma vie comme je l'entends. On va me juger pour ça, parce que le monde est ainsi fait et je ne peux pas le contrôler. Mais je peux contrôler la façon dont cela m'affecte. Et je ne compte pas

laisser la bêtise des gens m'empêcher de vivre ma vie.

J'étais devant Pizza Express et je me gelais malgré ma veste en skaï. Je mourais de faim et les filles étaient bien évidemment en retard alors que je les avais appelées deux heures plus tôt pour leur proposer ce dîner de crise.

Je souris intérieurement. Lara avait sauté dans le train depuis Oxford, me croyant au fond du trou. Elle n'allait pas y croire quand j'allais lui dire que j'avais tenu tête à Maxine. Et que j'avais gagné. Maintenant que j'avais un salaire, j'étais même prête à les inviter ce soir. Elles n'avaient pas besoin de savoir que j'avais un coupon de réduction de vingt-cinq pour cent.

— Coucou ! lança Emma en avançant vers moi.

Elle portait un leggings noir en daim et des bottes à talons très hauts. Je la serrai dans mes bras, heureuse de retrouver l'Emma d'avant la rupture.

— Désolée de vous avoir prévenues à la dernière minute, mais il fallait vraiment que je vous voie.

— Pas de souci, j'ai vraiment envie de savoir ce qui s'est passé. Quelle connasse, cette Maxine ! Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Oh, des trucs méchants comme d'habitude. Je vous raconterai tout ça quand Lara sera arrivée. Et sinon, j'adore tes chaussures.

— C'est vrai ? Je les ai pas portées depuis des lustres parce que j'essaie d'être un peu moins extravertie et un peu plus adulte, mais c'était la seule paire qui allait avec ma tenue.

— J'en doute mais, de toute façon, elles sont super. Et c'est quoi cette histoire d'être moins extravertie ? C'est ta personnalité.

— Ouais, et ben disons que ma personnalité m'a un peu déçue ces derniers temps.

— Oh, Emma, Sergio est un branleur !

— Je ne faisais pas référence à ça, mais plutôt à mon attitude avec toi après ce qui s'est passé avec Ollie.

— Oh, merde, désolée. Mais Em, on a déjà parlé de ça. Tu étais tout à fait en droit d'être en colère contre moi. J'ai fait foirer notre colocation.

— C'est vrai, mais... je vais peut-être réussir à convaincre Meely d'habiter avec nous.

— Sérieux ? Wouah, ça relèverait sacrément le niveau de la baraque !

— Ellie, c'est vraiment bizarre que tu la trouves tellement cool. Elle est comme nous. Si tu continues comme ça, tu vas la faire flipper. En tout cas, c'est possible qu'elle emménage. Dans ce cas, le propriétaire ne nous foutrait pas dehors parce qu'on n'a pas payé le loyer.

— C'est une bonne nouvelle. J'ai pas vraiment besoin de rajouter « expulsion » à la liste des événements de l'année.

— Tout à fait d'accord, commenta une voix derrière moi.

Je me retournai et, ce faisant, heurtai Lara avec mon sac.

— Aïe, tu ne peux pas être un peu moins brutale, Ellie ?

— Désolée. Je suis contente que tu sois là. On entre ?

— O.K., grommela-t-elle tandis que nous poussions la porte. Alors est-ce que j'ai raté l'exposé du désastre ?

— Non, on t'attendait, répondit Emma en s'asseyant. Tout ce que je sais, c'est que Maxine est fidèle à elle-même.

— Quelle surprise ! Alors t'as demandé à être payée et elle t'a envoyée chier ?

— Pire que ça, répondis-je et elles firent une mine horrifiée. Elle a agi comme un être humain normal. (Je marquai une pause pour plus d'effet.) Ce qui signifie soit que je l'ai complètement mal interprétée depuis le début, soit qu'elle traverse une crise.

— Je ne comprends plus rien, dit Emma.

— Tais-toi ! lança Lara. Elle a accepté de te payer ?

Je souris.

— Vingt-trois mille livres ! ! ! C'est deux mille de moins que ce que j'avais demandé, mais elle va me laisser écrire sur de vrais sujets au lieu d'exploiter ma vie personnelle ! J'ai déjà rédigé mon premier article, sur l'utilisation du mot « salope » et il sera en ligne bientôt.

— Oh là là, félicitations El ! s'écria Emma.

— Merci !

— Tu le mérites, commenta Lara. Mais tu aurais dû me prévenir que tu avais de bonnes nouvelles, ça m'aurait épargné un voyage à Londres et j'aurais pu rester chez moi à réviser, pour changer.

— Les révisions, ça sert à rien. En plus, je savais que tu ne viendrais qu'en cas de crise majeure.

— C'est vrai que je m'attendais à te voir pleurer toutes les larmes de ton corps, admit Emma.

Lara hocha la tête.

— Merci de croire en moi, les filles.

— Tu pleures beaucoup, fit remarquer Lara. À chaque mini-crise, tu éclates en sanglots hystériques. C'est normal qu'on ait pensé que tu serais dans tous tes états.

— Eh bien ce n'est pas le cas. Bon, évidemment, j'ai un peu pleuré pendant le week-end vu que mon copain m'a traitée de salope et m'a larguée, mais je me suis reprise et à présent, j'ai un *boulot* avec un *salaire* et mes amies sont redevenues mes amies.

— On l'a toujours été, dit Emma.

— Je sais, mais quand même. Je me sens tellement mieux maintenant que j'ai réglé tout ça. J'ai même accepté ce que m'a dit Nick. J'ai bel et bien agi comme une salope et, s'il y voit une connotation négative, eh bien il a tort de me juger. Je mérite mieux que lui.

— Il ne te manque pas ? demanda Emma. Il était tellement bien pour toi. En dehors du fait qu'il t'ait insultée, bien entendu.

— Non ! Il m'a crié dessus et m'a abandonnée avec les vaches !

— Oui, mais tu avais couché avec un autre..., nota Lara.

— Parce qu'il ne m'avait jamais dit qu'on était en couple ! ! m'écriai-je.

Le serveur le plus proche se retrancha dans les cuisines.

— Je ne suis pas extralucide. Comment est-ce que j'aurais pu deviner ?

— Heu, parce que ça crevait les yeux ? Il n'arrêtait pas de t'envoyer des messages et de t'appeler, il te proposait des rendez-vous sympas, te payait à boire, te faisait à dîner, s'intéressait à toi et à ta vie, il se souvenait du prénom de tes amies... Franchement Ellie, les mecs qui ne sont intéressés que par le cul ne font pas ça.

— Merde. C'est vrai qu'il faisait plein d'efforts.

— Je t'avais bien dit qu'il commençait à s'attacher, rappela Emma. Il était venu te chercher au boulot plusieurs fois et surtout, il t'a invitée en week-end. Les partenaires sexuels ne font pas ça.

— Et d'après vous, il pensait que je voulais la même chose que lui ?

— Probablement, répondit Lara. Un mec qui se comporte comme ça, n'importe quelle femme en conclurait qu'il est clairement attaché à elle.

— Vraiment ?

Elles hochèrent la tête en même temps.

— Oh, je suis vraiment une idiote. Je n'ai pas vu tous ces signes.

— Manifestement, répliqua Lara. Tous les autres mecs que tu as rencontrés se sont comportés comme des connards avec toi. Tu t'es beaucoup trop attachée à chaque fois et tu as été blessée. C'était normal que tu te protèges en imaginant que ça allait recommencer.

— Elle a raison, poulette. Tous les mecs ne sont pas comme Sergio. Moi je me suis fait prendre au piège mais pas toi. Il se peut que tu aies vraiment trouvé l'homme qui te convient.

Je haussai les sourcils.

— Je t'en prie, Nick n'est pas l'homme de ma vie. On n'a rien en commun et il pense que je suis une salope. Je lui ai peut-être plu pendant la durée de notre « relation », mais maintenant c'est fini.

— Mais non, me contredit Lara. Tu dramatises.

— Tu peux encore sauver les meubles, renchérit Emma. C'est quand même le mec le plus gentil avec qui tu sois sortie.

— Je suis sortie avec deux mecs dans ma vie. *Deux*.

— Et alors ? Tu imagines qu'il en existe beaucoup qui feraient des trucs aussi mignons pour toi ? Et qui gagnent bien leur vie, et qui sont beaux et normaux ?

Elles avaient raison. C'était un mec en or.

— Merde.

— C'est le mot, commenta Emma. D'ailleurs, je ne sais pas ce que tu fiches ici. À ta place, je serais en train de m'excuser auprès de lui pour avoir agi de façon aussi bête.

Je les dévisageai l'une après l'autre.

— Bon ben dans ce cas, les filles...

— Ah non ! s'exclama Lara. J'ai fait tout ce trajet exprès pour toi !

— Vous pouvez dîner ici, je vous invite, et ensuite Lara, tu pourras dormir dans mon lit.

— Là où tu as couché avec Ollie ?

— Non, on était dans sa chambre. Il n'y a pas de problème avec mon lit, dis-je en me levant et en posant un billet de vingt livres sur la table. Voilà, c'est pour moi.

— C'est tout ? fit Emma. Je crois que ça va coûter un peu plus cher que ça.

— J'ai un bon de réduction que j'ai reçu par mail. Je te le transfère dès que je suis dans le métro pour Waterloo, O.K. ? Je vous adore les filles, passez une bonne soirée et souhaitez-moi bonne chance !

Je m'enfuis du restaurant avant qu'elles puissent m'arrêter. Elles avaient raison. Nick n'était pas comme les autres ; c'était l'homme de ma vie. Du moins, pour le moment. Il fallait que je le reconquière.

J'étais devant l'immeuble de Nick. J'avais couru jusqu'au métro et étais descendue à Waterloo. Maintenant, je me sentais un peu bête. La dernière fois que je l'avais vu, c'était dans un champ d'ail. Il avait dû être obligé d'expliquer à sa famille pourquoi j'étais repartie à Londres et pourquoi il était sorti avec une psychopathe. Il devait m'en vouloir à mort.

Pourtant, il fallait que je le fasse. Il fallait que je saisisse ma chance d'avoir un vrai copain. Nick était gentil, séduisant, généreux et attentionné. Certes, il était banquier et m'avait traitée de salope, mais je devais plutôt me sentir flattée qu'il ait été aussi furieux. Les mecs que j'avais rencontrés sur Internet n'auraient pas été gênés le moins du monde que je me tape mon coloc.

Et tu sais quoi, Ellie ? Tu mérites quelqu'un comme Nick, me répétais-je. Il était temps que je me débarrasse de mes doutes d'adolescente. Ça me rendait dingue – et mes amies avec. Nick était attiré par moi, ce qui signifiait donc que je ne pouvais pas être aussi repoussante que ça. Même les mecs d'Internet avaient eu envie de me rencontrer en vrai. J'avais des seins incroyables et j'étais bonne dans mon travail, sans quoi Maxine ne m'aurait jamais dit oui. Et puis en plus, j'étais FORTE. J'avais tenu tête à Maxine. Personne ne faisait ça. Si j'avais réussi cela, j'étais tout à fait capable de gérer cette situation avec Nick.

— Je peux vous aider, madame ?

Je tournai la tête, surprise. Le concierge s'était approché de la porte d'entrée qu'il tenait à présent ouverte devant moi. Oh merde, il devait me prendre pour une folle ou une prostituée. Et puis je me rappelai que j'étais chroniqueuse pour un magazine en ligne. Je levai le menton et pénétrai dans l'immeuble.

— Merci, dis-je. Je connais le chemin à partir de là.

— Très bien, madame.

Je lui jetai un regard pour m'assurer qu'il ne plaisait pas mais il avait l'air sérieux. Je poussai un soupir de soulagement et grimpai l'escalier jusqu'à l'appartement de Nick.

21B. La porte était fermée. Je m'avançai et regardai par le trou de la serrure. Je n'entendais pas le moindre bruit. Il n'était peut-être pas là. Je me sentis soudain très bête. Je m'étais précipitée jusqu'ici sans même lui envoyer un texto. Il était sans doute absent ; j'avais gâché ma soirée et un trajet de métro sur mon abonnement.

J'entendis un bruit à l'intérieur. Oh merde. Il était là. C'était encore pire que d'avoir payé le métro pour rien. Il allait me prendre pour une cinglée. Quand j'avais quitté la pizzeria, je m'étais sentie comme dans un film avec Audrey Hepburn mais là, maintenant, on aurait plutôt dit une scène d'*American Psycho*.

Je pris une profonde inspiration et appuyai sur la sonnette. La porte s'ouvrit.

— Ellie, dit-il en me regardant fixement.

— Salut. Tu es chez toi.

— Heu, tu pensais que je ne serais pas là ?

— J'étais pas sûre.

— Comment ça va ?

— Pas trop mal.

Pourquoi est-ce qu'il ne me proposait pas d'entrer ? Merde, est-ce qu'il y avait quelqu'un avec lui ? !

— Tu veux... tu veux entrer ?

Je le suivis, soulagée, regrettant de ne pas avoir pris l'ascenseur pour vérifier mon maquillage dans le miroir. Quel genre de filles allait voir l'homme de sa vie potentiel sans retoucher son mascara ?

On s'assit sur son canapé, mal à l'aise. Il portait encore sa chemise mais avait enfilé un bas de survêtement. Il était sexy. Moi j'avais l'impression d'être exactement l'inverse.

— Comment s'est passé le reste du week-end sur l'île de Wight ? lui demandai-je.

Il lâcha un petit rire.

— Oh, c'était un peu bizarre. Tout le monde s'est inquiété de ton départ et ils m'ont forcé à partir à ta recherche. J'ai su que tu avais pris un tracteur et le chauffeur m'a dit qu'il t'avait déposée au ferry.

— Tu m'as cherchée ? Mais pourquoi tu ne m'as pas appelée ?

— Je ne pensais pas que tu décrocherais après ce que je t'avais dit dans le champ.

J'avais eu l'impression d'avoir été écrasée par un foutu tracteur quand il m'avait traitée de salope.

— C'est vrai.

— Mais tu es rentrée chez toi sans problème ? Je me suis senti mal après ton départ. J'étais vraiment inquiet.

— Ah bon ?

— Ça t'étonne à ce point de ma part ?

— Non, bien sûr que non ! Je pensais juste que tu étais trop en colère pour te préoccuper de mon sort. Mais oui, je suis bien rentrée. J'étais triste, c'est tout.

Il s'enfonça dans le canapé en me regardant.

— Pourquoi tu es venue, Ellie ?

Je soutins son regard. Honnêtement, je n'en avais pas la moindre idée. Est-ce que je voulais vraiment qu'il devienne mon copain ? Est-ce que je me voyais sortir avec lui ?

J'ouvris la bouche pour dire un truc intelligent mais rien n'en sortit. Merde.

— Ellie, je t'aime vraiment bien. Je suis désolé que ça ait dégénéré comme ça sur l'île. Je l'ai assez mal pris, quand tu m'as dit que tu avais couché avec cet autre mec.

— Mais ça ne s'est pas passé comme ça, Nick.

— Oui, je sais. Mais ça m'a donné l'impression que tu ne voulais pas que ça devienne sérieux entre nous. Et puis après... j'ai lu tes chroniques où tu disais que je t'utilisais comme un bouche-trou.

Je rougis, embarrassée. Il savait donc tout sur mon compte. C'était horrible.

— C’était ma faute, poursuivit-il. Je n’aurais pas dû parler autant de Sara au début. Du coup, j’ai mieux compris. Mais maintenant je te dis que je t’aime vraiment bien, Ellie. Est-ce que tu... est-ce que tu veux que ce soit sérieux entre nous ?

C’était l’occasion pour moi de lui dire que oui, je voulais qu’on sorte ensemble, qu’on oublie tout et qu’on redevienne le joli petit couple qu’on avait formé durant dix minutes.

Je le regardai, avec son teint hâlé, ses cheveux souples et ses yeux verts. C’était le garçon idéal mais, bizarrement, il ne semblait pas convenir pour moi. Il voulait que je devienne sa copine. Moi, j’avais juste envie de coucher avec lui.

— Bon, finis-je par articuler, j’arrive pas à croire que je vais dire ça, Nick, mais tu as raison. J’ai pas envie de quelque chose de sérieux.

Son visage se décomposa et il croisa les bras.

— O.K. Alors tu es venue ici parce que...

— Parce que j’avais vraiment envie qu’on sorte ensemble. (Il ouvrit la bouche mais je poursuivis :) Non, laisse-moi expliquer. Je viens juste... je sais que j’ai agi de façon stupide le week-end dernier et je sais que tu es quelqu’un de génial. Mais en arrivant ici, j’ai compris que tu avais raison, que je ne voulais pas quelque chose de sérieux. Je ne me sens pas prête pour ça. Je veux juste profiter de ma jeunesse, m’amuser, être célibataire et continuer à rencontrer des mecs et à coucher avec eux. Mais seulement avec ceux qui me plaisent.

— Alors j’avais raison. Tu es une salope.

— Tu ne m’écoutes pas ! me récriai-je. Je veux être célibataire. Si ça veut dire coucher avec plusieurs personnes, alors oui, d’accord, je suis une salope. Je veux avoir des rapports sexuels et me sentir bien. Est-ce que ça te pose problème ?

Il parut décontenancé.

— Non, c’est... Ellie, il n’y a aucun problème. Je te comprends. Je suis un mec et j’ai voulu la même chose que toi ces dix dernières années. Mais maintenant j’ai envie d’autre chose. Merde, j’ai été dur avec toi. Tu es plus jeune que moi, après tout.

— Je ne sais pas si c’est vraiment une question d’âge. Je n’ai pas couché avec beaucoup de garçons. En fait, mon chiffre est tout sauf celui d’une salope !

— Je m’en suis douté, dit-il en souriant. C’est pour ça que cette histoire avec ton coloc m’a tellement surpris. Ça ne te ressemblait pas.

— C’est vrai, ça ne me ressemble pas. Mais franchement, Nick, tu ne me connais pas aussi bien que ça.

— Tu as raison. Je regrette de ne pas avoir l’occasion d’apprendre à mieux te connaître.

— Je suis désolée, je crois que je ne savais plus où j’en étais. Quand tu as dit que j’étais ta copine, sur l’île de Wight, j’ai compris la chance que j’avais. Tu es génial. Mais si j’acceptais de sortir avec toi, ce serait me servir de toi. Tu remplis tellement de critères que c’est vraiment dur de dire non mais, d’une certaine façon, je ne crois pas qu’on soit faits l’un pour l’autre. Je crois que tu mérites autre chose. Et moi aussi.

— Si c’est censé me reconforter, ça ne marche pas vraiment, Ellie.

— Désolée, je dis un peu n’importe quoi. Je veux juste te dire que tu es génial et que j’adorerais continuer à avoir avec toi des rapports sexuels sans attaches. Mais je ne veux pas d’un copain.

— Vraiment ?

— Oui. Qu’est-ce que tu penses de tout ça ?

Il soupira.

— Si tu m’avais dit ça il y a un an, j’aurais saisi ma chance et dit oui à une relation sans attaches. Mais aujourd’hui je veux m’engager avec quelqu’un. Je suis à un âge où j’ai envie de me poser.

Je sentis la déception monter en moi.

— Je comprends. On ne peut pas tout avoir.

- Je suis désolé. Mais on n'est pas fâchés, hein ? On peut rester amis ?
- Oui, on reste amis, répondis-je en souriant.
- J'aurais aimé plus, mais je préfère t'avoir dans ma vie, même si c'est seulement comme amie.
- Moi aussi. Et si jamais tu changes d'avis au sujet de tout ça, dis-moi.

Il rit.

- O.K., et toi aussi, si jamais tu veux t'engager...
- Ça marche. D'ailleurs, avant que je parte... on pourrait se dire au revoir comme il faut, non ?
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Tu sais...

Il me regarda sans comprendre.

- Oh, bon sang ! explosai-je. Est-ce que tu veux me baiser une dernière fois, oui ou non ?

Il sourit en secouant la tête.

- T'es incroyable. J'arrive pas à croire que je vais te perdre.
- Est-ce que c'est un oui ou un non ?
- Merde, je suis humain. Allons dans la chambre.
- Ou bien on pourrait rester là..., suggérai-je.

Il m'embrassa.

J'étais allongée, nue, sur le canapé couleur crème de Nick. Ma veste en skaï et mes sous-vêtements dépareillés étaient éparpillés sur le parquet. Il me chevauchait et son pénis était incliné à quatre-vingt-dix degrés. Il était pâle comparé à son corps bronzé et je distinguais la marque de son maillot de bain.

— Tu es incroyable Ellie, murmura-t-il entre deux baisers.

Je souris et l'embrassai à mon tour avec enthousiasme. C'était exactement ce que je voulais. C'était tellement bon d'être allongée là avec lui en sachant que c'était la dernière fois que je le voyais. On ne sortait pas ensemble, je n'aurais jamais à revoir de match de rugby de ma vie et, mieux encore, à partir de maintenant j'étais libre de faire ça avec qui je voulais.

Je fermai les yeux. Il se mit à m'embrasser dans le cou. Tout à coup, je ressentis l'habituelle montée d'anxiété. J'ouvris les yeux et vis son visage parfait très près du mien. Il n'avait même pas de points noirs.

La lumière était allumée et mon corps très pâle exposé aux regards. Il pouvait voir mes poils, mes grains de beauté et ma peau flasque. Il devait même sentir les petits poils qui poussaient sur mon ventre depuis que j'avais bêtement décidé de les raser à l'âge de seize ans.

Je n'avais qu'une envie : me lever et aller éteindre la lumière. Et puis je me rappelai que ça n'avait pas d'importance. Je n'avais pas besoin de l'approbation de Nick. Je ne voulais même pas qu'il devienne mon copain. On était juste deux êtres humains s'amusant ensemble.

Je me détendis et me mis à apprécier ses petits bisous dans mon cou. Je repensai à la scène qui s'était déroulée un peu plus tôt dans le bureau de Maxine. Elle m'avait donné un boulot. Je faisais le métier dont j'avais toujours rêvé et j'allais être payée pour ça.

Je poussai un petit gémissement quand Nick se mit à me sucer un téton. C'était agréable ; et le fait que j'étais désormais employée rendait tout ça encore plus plaisant. Je souris. Tout allait bien. Je n'étais pas une ratée. On m'avait mordue, on m'avait saigné dessus et j'étais tombée nez à nez avec un maillot brésilien pour hommes, mais j'avais survécu.

Mes amies m'aimaient toujours. J'avais gâché mon amitié avec Ollie, mais je n'avais pas eu d'infection à la suite de l'épisode du préservatif ; et puis j'avais retenu la leçon : on ne touchait pas aux mecs déjà pris.

Nick fit la même chose avec l'autre téton. Je gémis de nouveau, de façon sexy. J'allais enfin la vivre, ma scène de film noir, et ce n'était même pas calculé. J'avais probablement l'air d'une actrice française, allongée comme ça sur le canapé tandis qu'un mec mignon me donnait du plaisir. Je souris encore plus et me mis dans la peau de ce personnage en gémissant une nouvelle fois. J'étais sûre que Marilyn Monroe

faisait la même chose quand les mecs lui suçaient les tétons.

Je pris Nick dans mes bras et l'embrassai passionnément. Je me redressai et l'entourai de mes jambes, de façon que nos corps nus soient collés l'un à l'autre. Il tendit le bras pour attraper un préservatif qu'il glissa rapidement sur son pénis.

Me rappelant qu'il aimait bien que je sois au-dessus, je le poussai sur le canapé puis le chevauchai. Je me baissai lentement pour qu'il me pénètre, anticipant la douleur. Je ne sentis rien de tel. Il posa ses mains sur mes hanches et me guida en rythme. J'entamai un mouvement de va-et-vient tandis qu'un grand sourire s'affichait sur son visage.

C'était agréable, mais manifestement moins que ça ne l'était pour lui. J'accélérai la cadence tout en essayant de frotter mon clitoris. J'essayai de prendre du plaisir mais c'était trop dur de faire plusieurs choses à la fois. Nick se mit à respirer bruyamment et je me rendis compte qu'il allait jouir. Avant moi.

Je me soulevai légèrement et, sans réfléchir, m'assis sur son visage.

— Mff ? fit-il en dessous.

— Je ne veux pas que tu jouisses tout de suite. Je veux que tu me lèches.

Je l'avais fait. Je lui avais dit ce que je voulais. Je commençais à dompter le sexe.

Il gémit et se mit à passer sa langue sur mon clitoris. Je poussai un cri quand il trouva exactement l'endroit qui m'excitait. Je baissai les yeux et vis une partie de son visage s'agiter tandis qu'il suçait mon point C. Il faisait ça pour moi. C'était bon, même si j'avais plus de poils que je l'aurais souhaité et que je ne m'étais pas douchée depuis six heures ce matin. Est-ce qu'il allait le remarquer ?

Et puis je me rappelai que je m'en fichais. Pour la première fois, je n'en avais vraiment rien à faire que mon vagin ne ressemble pas à ceux qui, dans ma tête, existaient sous la lingerie Calvin Klein qu'on voyait dans les pubs. Mon sexe ne ressemblait peut-être pas à un poulet déplumé et ne sentait peut-être pas la rose. Et alors ? Il était doté d'un très bon clitoris, qu'un homme était en train de sucer.

Je me fichais du nombre de mecs avec qui j'avais couché. Je me fichais même d'être une salope ou pas. Tout ça était insignifiant. La seule chose qui comptait à ce moment-là, c'était ce qu'on était en train de faire et mon Dieu, ce que c'était bon !

Il me lécha plus rapidement et je fermai les yeux. J'oubliai de gémir de façon sexy comme Marilyn et me mis à pousser des grognements rauques. Je ressentis cette excitation familière et agrippai ses épaules.

— Plus vite ! criai-je.

Je m'agrippai encore plus fort alors que l'excitation grandissait.

— Oh, continue !

Il obéit. Je me sentais proche de l'orgasme. Oh là là, est-ce que j'allais réellement avoir avec un orgasme avec un homme ?

Je sentis l'excitation stagner et chassai cette pensée de mon esprit. Peu importait que j'aie un orgasme ou non, je voulais simplement m'amuser. Toutefois... si je voulais vraiment jouir, il allait falloir que je me concentre sur ma respiration et m'invente un fantasme.

J'imaginai un énorme pénis flottant dans l'air et respirai comme je l'avais vu dans une vidéo de yoga sur YouTube.

— Om... Om... AHHHH !

Je poussai un cri et sentis mon corps se tendre puis ramollir. Les yeux fermés, je laissai cette sensation se répandre dans mon corps tout entier. Mon vagin tremblait. La sensation s'atténua et ma respiration se calma.

— C'était... incroyable, dis-je en rouvrant les yeux.

Nick faisait une sorte de grimace comme s'il avait mal quelque part. Je me dégageai et me laissai tomber sur son torse.

— Tout va bien, Nick ?

Il se passa la main sur le visage et ouvrit les yeux. Il y avait un liquide visqueux collant à ses sourcils

et à ses cils. Je compris avec horreur de quoi il s'agissait.

— Ellie, tu viens de jouir sur mon visage.

CHRONIQUE D'UNE FILLE D'AUJOURD'HUI

Ce n'est pas facile d'avoir un orgasme.

Il faut l'écrire noir sur blanc parce que c'est une phrase que les femmes n'entendent pas si souvent. Pourtant c'est la réalité. Environ cinquante pour cent des femmes ont du mal à atteindre l'orgasme. C'est un fait.

Dans les films, à la télé et dans tous les médias, l'orgasme paraît facile. On voit des femmes qui ont des rapports sexuels ébouriffants avec des mecs qu'elles viennent de rencontrer et des filles qui jouissent chaque fois que leur copain les lèche. Ce n'est pas comme ça que ça se passe !

C'est donc un mensonge. Peut-être que les responsables de ces médias pensent que c'est un mensonge sans grande importance – ils pensent même peut-être que c'est valorisant de montrer tant de femmes avoir tant d'orgasmes – mais je pense pour ma part que c'est assez néfaste.

Parce que, à cause de ça, celles d'entre nous qui ont du mal à atteindre ces quelques secondes d'extase se sentent nulles. Comme si on n'était pas de vraies femmes. Ou qu'on était des ratées sexuelles. Des copines m'ont avoué s'être senties coupables après que leur copain avait passé des heures à les exciter sans que rien ne se passe. Alors elles ont simulé en imitant Meg Ryan dans Quand Harry rencontre Sally.

C'était en partie pour rassurer leur copain, mais c'était surtout pour éviter de se sentir merdiques. Pour ne pas avoir l'impression de rater le seul plaisir naturel que Dieu nous ait accordé.

Mais il est temps qu'on torde le cou à la culpabilité et qu'on assume ce tabou : c'est super dur d'atteindre l'orgasme. Il existe des remèdes (il suffit d'une petite recherche Internet et d'une visite chez votre médecin) mais vous ne pourrez jamais atteindre cette euphorie merveilleuse si vous n'admettez pas au départ qu'il y a un problème.

Dans cette chronique, je voulais m'éloigner du style « confessions d'une fille de vingt ans » pour m'attaquer plus sérieusement aux problèmes que rencontrent les femmes, pourtant je dois l'admettre, moi aussi j'ai vécu ça.

Seule dans ma chambre, à l'aide de mes doigts, je jouissais sur commande. Une fois devant un pénis, c'était l'horreur. Cependant, mes chers lecteurs, j'écris ces mots quelques minutes à peine après avoir surmonté cet obstacle. Pour tout dire, il est allongé à côté de moi.

Ce n'est pas l'amour de ma vie et, pour être honnête, on ne recouchera jamais ensemble (tout va bien il est au courant). Et ce n'est pas lui qui m'a aidée à avoir un orgasme. C'est moi.

Je croyais que tous ces obstacles qui se dressaient entre moi et mon orgasme étaient de vrais problèmes (le talent de mon partenaire, l'état de mon vagin dont je m'inquiétais toujours qu'il le dégoûte). Mais j'ai compris que tout ça, c'étaient des conneries. Le seul obstacle réel, c'était mon manque d'amour pour moi.

Dès que je me suis débarrassée de ma paranoïa, de mon insécurité et de mes peurs, j'ai atteint le nirvana. J'ai appris que c'est tout ce qui compte. Peu importe que vous couchiez avec votre numéro 2 ou votre numéro 222, que ce soit l'homme de votre vie ou juste une aventure sans lendemain. Le plus important, c'est que ça vous plaise et que vous vous sentiez à l'aise. Dites merde à tout le reste. Il n'y a que ça qui compte. Parce que, en matière de sexe, ce qui importe c'est de s'amuser.

Et sur ces mots, je vous quitte pour aller remettre ça.

Remerciements

J'ai l'immense chance d'avoir dans ma vie des gens formidables. Merci à tous ceux qui me soutiennent : mes parents, mes amis que j'adore et le meilleur ami que j'aie jamais eu.

Merci à tous de m'avoir aidée à affronter mes doutes sur ce deuxième livre et de m'avoir rappelé pourquoi j'écris. Ça compte beaucoup pour moi de savoir que vous avez pouffé de rire en lisant mon premier jet dans le train et que vous comprenez les problèmes d'Ellie ; c'est tout ce que je cherche à faire avec mes lecteurs.

Et d'ailleurs, merci à tous ceux d'entre vous qui ont aimé *Virgin*. J'ADORE recevoir vos messages à propos de l'histoire d'Ellie et j'adore entendre vos propres histoires. Continuez !

Et bien sûr, un grand merci à mon incroyable agent, Madeleine Milburn, sans qui rien de tout cela ne serait arrivé, ainsi qu'à mes éditeurs qui ont travaillé dur et n'ont jamais cessé de croire en Ellie.